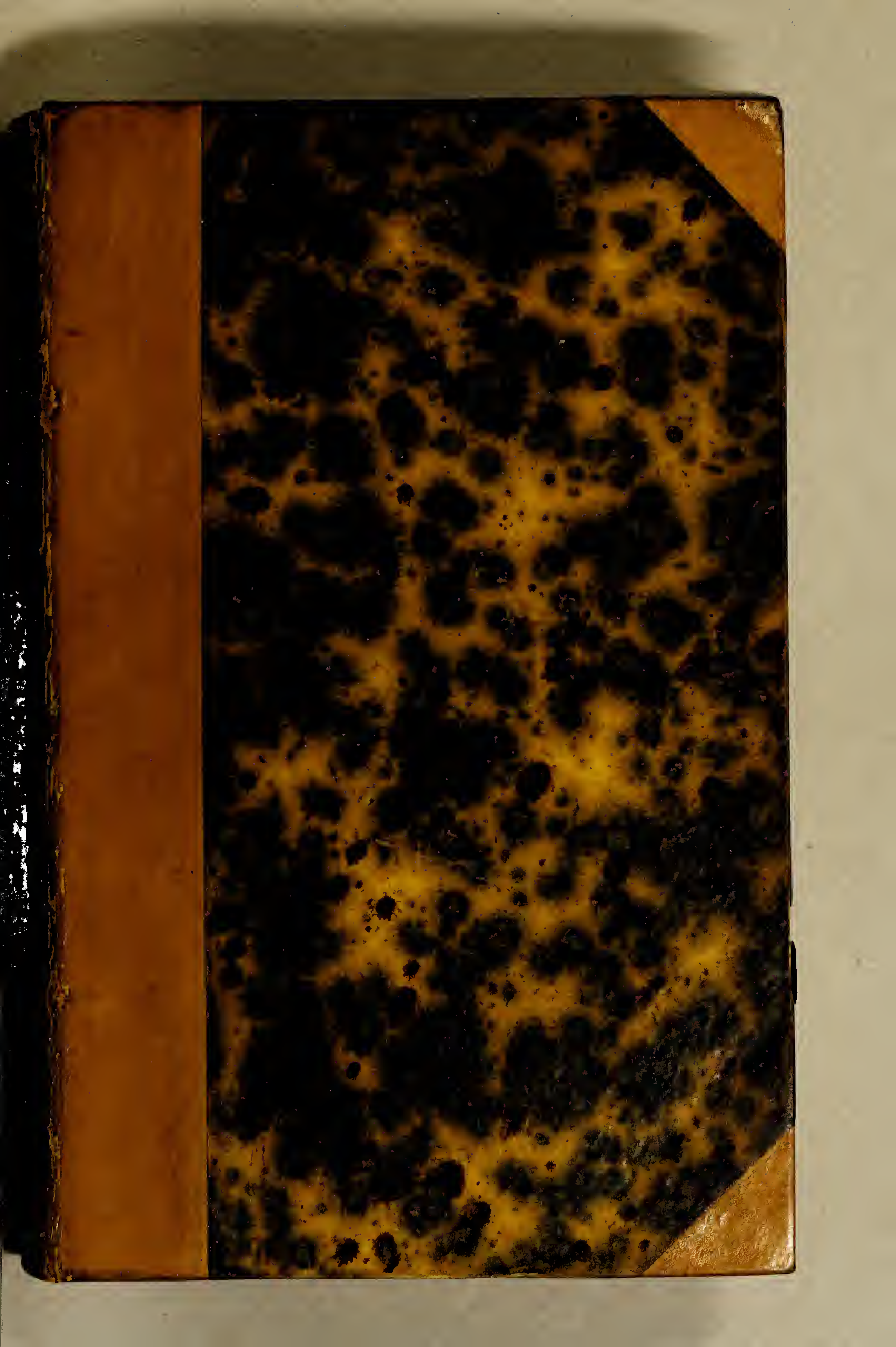
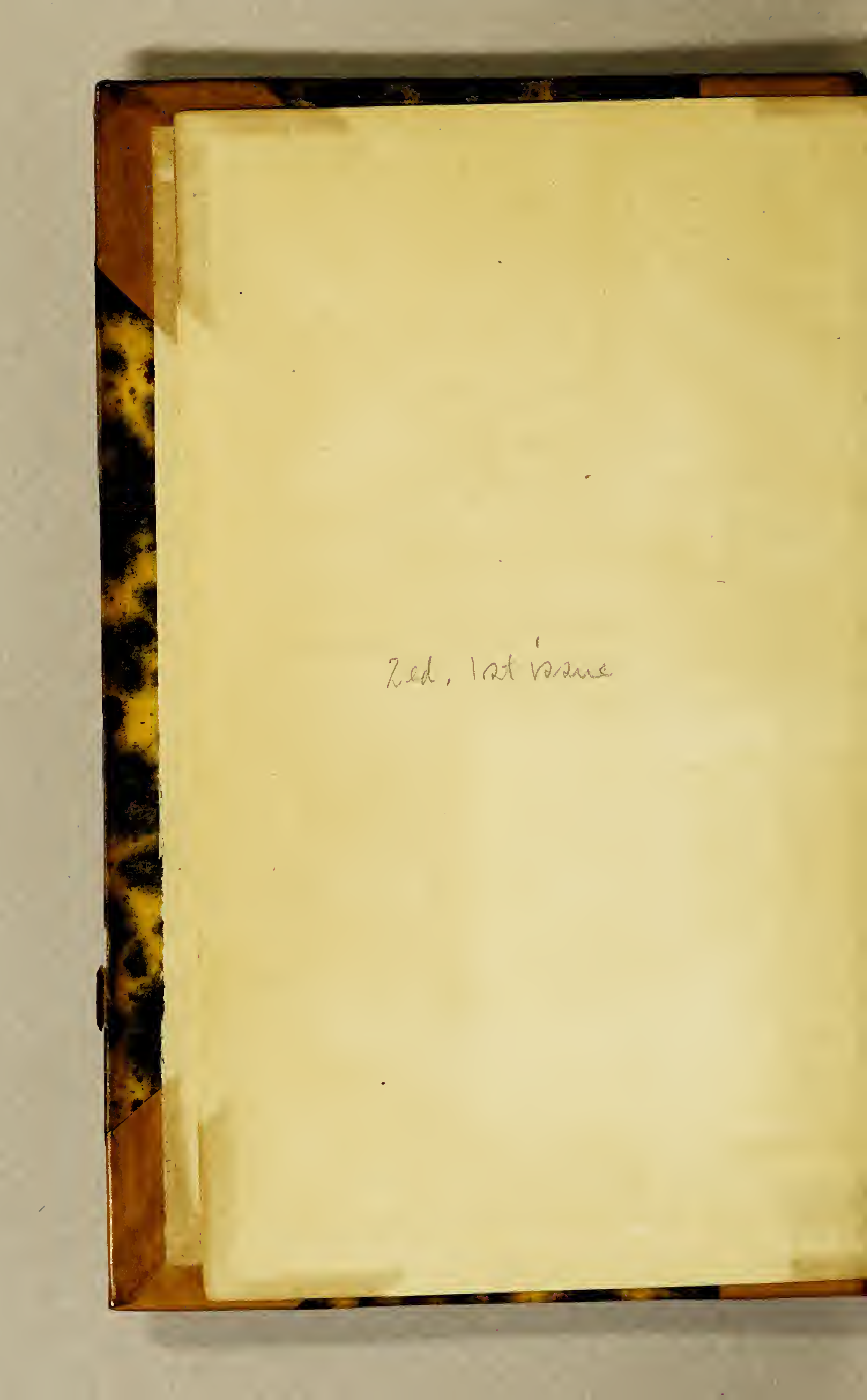


Copy D. See enclosure
in letter to J C McCoy
July 22, 1930.

Lacks 1 leaf of Table.




2ed, 1st issue

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ EN LA NOUVELLE FRANCE EN L'ANNÉE 1639.

Enuoyée au
R. PERE PROVINCIAL
de la Compagnie de IESVS
en la Prouince de France.

Par le P. Paul Le Ieune, de la mesme Compagnie, Superieur de la Residence de Kébec.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur
ordinaire du Roy, ruë S. Iacques,
aux Cicognes.

M. DC. XL.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



RELATION
de ce qui s'eſt paſſé en la
NOVVELLE FRANCE,
EN L'ANNÉE 1639.

MON REVEREND PERE,

La naiſſance d'vn Dauphin, les affections & les preſents de noſtre grand Roy pour nos Sauuages, les ſoings de Monſeigneur le Cardinal pour ces contrées, & ſes aumoſnes pour la Miſſion des Hurons : les gratifications de Meſſieurs de la Nouuelle France pour nos Neophytes ou nouueaux Chreſtiens : la continuation de Monſieur le Cheualier de Montmagny dans ſon gouuernement : la venuë des Religieuſes : le ſecours qu'il a pleu à Voſtre Reuerence de nous enuoyer : l'aſſiſtance de pluſieurs perſonnes de merite & de condition : les

vœux & les prieres des bonnes ames : les ſainctes Aſſociations que l'on fait pour attirer les benedictions du Ciel ſur ces peuples, ont eſté les ſujets de nos entretiens à l'abord des vaiſſeaux, non ſeulement en public dans la conuerſation des hommes, mais encore en ſecret deuant Dieu. Toutes ces joyes m'ont eſté d'autant plus ſenſibles, que ie les ay goûtées auec la douce liberté que ie reſpirois il y a long temps ; & qu'en fin V. R. m'a accordée nous enuoyant le R. P. Vimont, la vertu duquel reparera tous les defauts que i'ay commis dans la charge que ie luy ay remiſe entre les mains. Il m'a fait entendre que V. R. deſiroit que ie traçaſſe encore cette année la Relation, commençons.

Chapitre premier.

De la joye qu'a receu la Nouuelle France pour la Naiſſance de Monſeign. le Daulphin, & d'vn conſeil que tindrent les Sauuages.

LE retardement de la flotte bien extraordinaire cette année nous iettoit

Relation de ce qui s'est passé dans le Païs des Hurons en l'année 1638. & 1639.

FIN.

dans l'impatience, quand vn vaiſſeau paroiſſant quarante lieuës au deſſous de Kebec, enuoya vn petit mot de lettre à Monſeigneur noſtre Gouuerneur. Tout le monde accourt pour ſçauoir des nouuelles, mais le papier ne diſant mot de la naiſſance de Monſeigneur le Daulphin arreſtoit le cours de noſtre ioye. Nous auions appris l'an paſſé que la Reine eſtoit enceinte, & nous attendions vn enfant de benediction & de miracle; nous croyons tous que les dons de Dieu ſeroient parfaits, & que nous aurions vn Prince. Ce vaiſſeau qui nous deuoit donner cette premiere nouuelle n'en dit mot. Il nous aduertit ſeulement qu'il en venoit d'autres deſquels il s'eſtoit ſeparé ſur mer dans des brunes fort eſpaiſſes. En fin les vents ſe rendans fauorables à nos deſirs, nous appriſmes que le Ciel nous auoit donné vn Daulphin. Ce mot de Daulphin ne ſortit pas ſi toſt de la bouche des Meſſagers, que la ioye entra dans nos cœurs, & les actions de graces dedans nos ames. La nouuelle fut bien-toſt répanduë par tout; on chante le *Te Deum laudamus*, on prepare des feux de rejoüyſſance auec tout l'artifice poſſible en ces contrées. Meſſieurs de la Nouuelle France recommandoient les

actions de ioye, mais toute leur recomman-dation ne seruit qu'à donner vne preuue de leur amour enuers ce nouueau Prince; car deuant que leurs lettres eussent paru, la joye s'estoit desia emparée de nos cœurs, & tous les ordres estoient donnez par Monsieur nostre Gouuerneur, pour la faire paroistre deuant Dieu, & deuant les hommes. On fait voler des feux au Ciel, tomber des pluyes d'or, briller des estoilles, les serpen-taux bruslans courent par tout, les chandel-les ardentes éclairent vne belle nuict; bref le Canon fait vn grand tonnerre dans les Echos de nos grands bois. Les Hurons qui se trouuerent presens mettoient la main sur leur bouche en signe d'admiration & d'estonnement. Ces pauures Sauuages n'ayans iamais rien veu de semblable, croy-oient que l'empire des François s'étendoit iusques à la Sphere du feu, & que nous fai-sions de cét Element tout ce qui nous venoit en pensée.

En suitte de cette merueille, on leur fit entendre que Monseign. le Cardinal cõtri-buoit puissamment à l'entretien des Ou-uriers Euangeliques qu'on enuoyoit en leur pays; ce qui les fit passer au delà de l'eston-nement; & n'étoit qu'ils sont Chrestiens,

iamais ils n'auroient peu croire qu'on peut rencontrer sur la terre des hommes qui voulussent faire des despences pour les secourir au bout du monde, sans autre interest que le bien de leurs ames, & de la gloire de nostre Seigneur, dont les barbares ne se soucioient gueres deuant que la foy leur eust ouuert les yeux.

Nostre joie ne se contint pas dans l'éclat de nos feux, nous fismes quelque temps apres vne procession qui auroit rauy toute la France si elle auoit paru dans Paris. Deuant que d'en parler il faut que ie dise deux mots des presents de sa Majesté, qui parurent en cette action si saincte, que nous offrismes à Dieu en action de graces de son Daulphin, & pour vne marque que la Nouuelle France reconnoissoit auec son Roy la Saincte Vierge, comme la Dame & Protectrice de sa Courōne, & de tous ses Estats. L'année passée vn Sauuage Canadien, fils d'vn nommé *Iȣanchȣ*, Capitaine Sauuage, bien connu des François, estant passé en France, fut veu d'vn fort bon œil de sa Majesté, aux pieds de laquelle il posa sa Couronne de Porcelaine, pour marque qu'il reconnoissoit ce grand Prince au nom de tous ces peuples pour leur vray & legitime Mo-

narque. Le Roy & la Reine tous remplis d'amour pour le salut de ces pauures peuples luy firent voir leur Daulphin; & apres plusieurs marques de bienueillances, luy firent presents de six paires d'habits vrayment royaux; Ce n'est que toile d'or, velours, satin, panne de soye, écarlatte, & le reste à l'aduenant. Ce ieune Sauuage estant de retour en son pays, monta iusques à Kebec auec vne escoüade de ses Compatriotes, vint trouuer monsieur le Cheualier de Montmagny, nostre Gouuerneur, auquel ces presents furent apportez. Il se trouua pour lors des Sauuages Hurons, des Algonquains, & des Montagnets, qui tous ensemble admirerent la bonté de nostre Prince, qu'ils appelloient leur Roy. Or comme on vint à faire l'ouuerture de ces presents, on iugea à propos pour répandre l'honneur du Roy parmy ces peuples; & pour éuiter la ialousie qui pourroit naistre parmy ces barbares si vne seule nation ioüissoit de ces faueurs de les distribuer à plusieurs, veu mesme que ce Sauuage estoit allé rendre hommage au Roy, non pas seulement au nom de son pere & de sa nation, mais encore au nom des autres nations du pays. On donna donc trois habits magnifiques à ce ieune

Sauuage, l'vn pour luy, l'autre pour son fils, & le troisiesme pour son Pere. Comme on songeoit à qui on distribueroit les trois autres, Monsieur nostre Gouuerneur dit qu'il falloit choisir trois Chrestiens Sauuages de trois nations, que sa Maiesté agreeroit ce dessein, puis qu'elle mesme auoit demandé à ce Sauuage s'il n'estoit point encore baptisé, & s'il n'estoit point sedentaire, donnant à cognoistre par cette demande l'affection qu'elle porte aux nouueaux Chrestiens arrestez aupres de nous pour professer nostre creance. Quand ie vins à declarer à trois de nos Chrestiens les presents que le Roy leur faisoit, les exhortans à prier pour sa Maiesté, & pour son Daulphin, ils furent tous estonnez; puis en prenant la parole, ils firent vne responce que ie n'attendois pas de la bouche d'vn Sauuage. Nikanis, dis à nostre Capitaine qu'il escriue à nostre Roy (c'est ainsi qu'ils parloient) que nous le remercions, & que nous l'admirons; & que quand il ne nous auroit rien enuoyé, nous ne laisserions pas de l'aymer. Au reste, garde toy mesme ces habits, car nous ne nous en voulons point seruir, sinon quand on marchera en priant Dieu pour luy & pour son fils, & pour sa femme,

(il vouloit dire qu'ils ne s'en seruiroient point, sinon quand on feroit quelque Procession pour le Roy, pour la Reine, & pour Monseigneur le Daulphin) & quand nous serons morts, si toy ou tes freres, faites prier Dieu pour le Roy, faites porter ces habits à nos enfans, afin que ceux qui viendront apres nous sçachent l'amour que nostre Roy nous a porté. Venons maintenant à la premiere procession qui s'est faite auec ces habits magnifiques.

Le iour dédié à la glorieuse & triomphante Assomption de la saincte Vierge fut choisi : Dés le grand matin nos Neophytes Chrestiens vindrent entendre la saincte Messe, & se confesser & communier. Tous les autres Sauuages qui estoient pour lors és enuirons de Kebec se rassemblerent, nous les mismes dans l'ordre qu'ils deuoient tenir. La procession commençant à marcher, la Croix & la banniere passoient deuant : Monsieur Gand venoit apres marchant en teste des hommes Sauuages, dont les six premieres estoient reuestus de ces habits royaux, ils alloient tous deux à deux fort posement, auec vne belle modestie. Apres les hommes marchoit la fondatrice des Vrsulines, tenant à ses costez trois ou

quatre filles Sauuages vestuës à la françoise, & en suite venoient toutes les filles & femmes des Sauuages en leur propre habit, gardant parfaitement bien leur rang, suiuoit le Clergé, apres lequel marchoit monsieur nostre Gouuerneur, & nos François, & puis nos Françoises, sans autre ordre que celuy de l'humilité.

Si tost que la Procession commença à marcher, les Canons firent vn tonnerre qui donna vne saincte frayeur à ces pauures Sauuages; nous marchasmes à l'Hospital, où estans paruenus, tous les Sauuages se mirent à genoux d'vn costé, les François de l'autre, & le Clergé au milieu; alors les Sauuages prierent tous ensemble pour le Roy, remercierent Dieu de ce qu'il luy auoit donné vn Dauphin : Ils prierent encore pour la Reine, & pour tous les François, & en suitte pour toute leur nation; puis se mirent à chanter les principaux articles de nostre creance. Cela fait, le Clergé, Monsieur le Gouuerneur, & les principaux de nos François & des Sauuages entrerent en la Chappelle dédiée au sang de Iesus-Christ, où ils prierent pour les mesmes sujets. Au sortir de l'Hospital, on tire droit aux Vrsulines: Passant deuant le Fort, les

Mousquetaires firent vne saluë fort gentille, & le Canon redoubla ses foudres & ses tonnerres; nous gardasmes les mesmes ceremonies, les Religieuses chantants *l'Exaudiat*, rauirent nos Sauuages, & resioüyrent fort nos François, voyāt que deux Chœurs de vierges chantoient les Grandeurs de Dieu en ce nouueau monde. Au sortir des Vrsulines, nous tirasmes droit à l'Eglise dans la mesme modestie & dans le mesme ordre que nous en estions partis. Nous reïterasmes encore les prieres en langue sauuage à la porte de la Chapelle, puis rentrans dans l'Eglise, nous terminasmes la Procession, laquelle estant finie, monsieur le Gouuerneur fit vn festin à vne centaine de Sauuages, ou enuiron; nous prismes auec nous les six qui estoient vestus à la royale, que nous fismes manger en nostre maison. Aprés le disner, ils assisterent à Vespres auec les mesmes liberalitez du Roy; quelques-vns d'eux n'auoient rien de sauuage que la couleur bazannée, leur port & leur démarche estoit pleine de grauité & de bonne grace. Les Vespres dites, nous les pensions congedier, mais l'vn d'eux me dit que les plus apparents des Sauuages assemblez dans nostre Salle, m'attendoient pour tenir conseil; ie

m'y transporte pour les écouter, voyant qu'ils entroient en discours, ie fis aduertir le R. Pere Vimont de ce qui se passoit, lequel nous amena monsieur le Gouuerneur, & Madame de la Pelterie, qui ne se pouuoit saouler de voir la deuotion de ces bonnes gens. Tout le monde estant assis, vn Capitaine me parla en cette sorte: Sois sage, Pere le Ieune, demeure en repos, ne laisse point égarer ton esprit, afin que tu ne perde rien de ce que ie vay dire. Ho, ho, luy fis-ie! m'accommodant à leur façon de faire; Ce n'est pas moy, dit-il, qui parle, ce sont tous ceux que tu vois là assis, lesquels m'ont donné charge de te dire que nous desirons tous croire en Dieu, & que nous souhaittons d'estre aidez à cultiuer la terre pour demeurer aupres de vous. Tu nous auois fait esperer qu'il te viendroit beaucoup de monde, & maintenant tu n'en as que fort peu. Sus donc, dis à nostre Capitaine qu'il écriue à nostre Roy, & qu'il luy dise ainsi; Tous les Sauuages vous remercient, ils s'estonnent que vous pensiez en eux; ils vous disent; Prenez courage, aydez nous puis que vous nous aymez, nous voulons nous arrester, mais nous ne sçaurions faire des maisons comme les vostres, si vous ne

nous aydez : Dis à ton frere qui eſt venu en ta place qu'il écriue auſſi, écris toy-meſme, afin qu'on croye que nous diſons vray. Voila le ſtile des Sauuages. Celui-cy ayant finy ſa harangue, vn autre prit la parole, & dit; Pere le Ieune, ie ne ſuis pas de ce pays cy, voila ma demeure dans ces Montagnes vers le Midy, il y a fort long temps que ie n'eſtois venu à Kebec : Ces hommes que tu vois m'eſtans venu viſiter en mon pays, m'ont dit que tu faiſois bâtir des maiſons pour les Sauuages, que tu les aydois à cultiuer la terre : Ils m'ont demandé ſi ie ne te voulois point venir voir pour demeurer auprès de toy auec les autres : Ie ſuis venu, i'ay veu que tu auois commencé, mais que tu n'as pas fait beaucoup de choſes pour tant de perſonnes que nous ſommes. Sus, prend courage, tu dis de bonnes choſes, ne ments point, ie m'en vay encore dans les froidures de nos Montagnes pour cét Hyuer, au Printemps qu'il y aura encore de la neige ſur la terre, ie viendray voir ſi tu dis vray, & ſi tu as des hommes pour nous ayder à cultiuer la terre, afin que nous ne ſoyons plus comme les beſtes qui vont chercher leur vie dans les bois. A ces paroles tout le monde fut touché de compaſſion : Monſieur le

Gouuerneur promit de faire ce qu'il pourroit de son costé, le Reuerend Pere Vimont estoit quasi dans l'impatience, voyant que faute de secours temporel, Sathan tenoit tousiours les pauures ames sous son Empire : Madame de la Pelterie s'écria : Helas que les dépenses d'vne seule collation de Paris, & d'vn seul ballet qui ne dure que deux ou trois heures sauueroient d'ames en ce pays-cy ! ie n'ay guere amené d'hommes de trauail, mais ie feray ce que ie pourray pour secourir ces bonnes gens ; Mon Pere, me dit-elle, asseurés-les que si ie les pouuois ayder de mes propres bras, ie le ferois de bon cœur, ie tascheray de planter quelque chose pour eux. Ces bons Sauuages entendans son discours, se mirent à rire, disans que les bleds qui seroient faits par des bras si foibles, seroient trop tardifs: La conclusion fut qu'on feroit vn effort pour les secourir au Printemps.

Ie les consolay merueilleusement, quand ie leur dis que le Capitaine qui auoit commencé la Residence de Sainct Ioseph, auoit donné dequoy entretenir tousiours six ouuriers pour eux, & que méme apres sa mort, les ouuriers ne

laisseroient pas de trauailler : ils ne pouuoient pas comprendre comment cela se pouuoit faire, ny pourquoy ces ouuriers n'alloient pas prendre tout à la fois l'argent qu'il laissoit pour eux, ny comme vn homme mort pouuoit faire trauailler des hommes viuans; car ils ne sçauent que c'est de laisser des rentes ny des reuenus. Pleût à Dieu que plusieurs personnes abondantes en richesses voulussent prendre la deuotion de ce grand homme, ce n'est pas perdre au change de donner la terre pour le Ciel.

On demanda à méme temps à *Ioanchȣ*, & à son fils qui auoit esté en France, s'ils ne vouloient point estre de la partie, ils respondirent qu'ils s'en iroient consulter leurs gens, que s'ils auoient de l'affection de monter çà haut, ils les ameneroient.

Or ie fus bien aise de parler des grandeurs de la France deuant vn Sauuage qui en reuenoit. Reprochés moy maintenant mes mensonges, leur disois-je, demandés à vostre Compatriote si ce que ie vous ay dit de la grandeur de nostre Roy, & de la beauté de nostre païs, n'est pas veritable? & ne reuoqués plus

en doute ce que ie vous diray dorénauant. Ce bon Sauuage disoit des merueilles, mais selon sa portée, & quoy qu'il eut bien admiré des choses, & entre autres le grand peuple de Paris, grand nombre de rotisseries, ce grand Sainct Christophle de Nostre Dame qui luy donna de la terreur à son premier regard, les Carosses qu'il appelloit des cabanes roulantes tirées par des Orignaux, si est-ce qu'il auoüoit que rien ne l'auoit tant touché que le Roy, le voyant marcher le premier iour de l'an auec ses gardes, il regardoit attentiuement tous les soldats marchants en bon ordre, les Suisses luy donnerent fort dans la veuë, & leur tambour dans la teste; Au sortir de là, il demeura le reste du iour sans parler, à ce que m'a dit le Pere qui l'accompagnoit, ne faisant que penser à ce qu'il auoit veu. Il racontoit tout cela à ses gens qui l'écoutoient auec auidité. La pieté du Roy nous seruit puissamment pour honorer nostre creance, car ce bon Canadien confessa que la premiere fois qu'il vit le Roy, ce fut en la maison de prieres, où il prioit IESVS comme on le fait prier icy. Il dit encore publique-

ment que le Roy luy auoit demandé s'il eſtoit baptizé, ce qui nous ſeruit & ſeruira encore pour faire entendre à ces pauures peuples l'état que fait ce grand Prince de la doctrine qu'on leur enſeigne. Bref, ſi toſt que ce Sauuage eut veu le Roy, il dit au Pere qui le conduiſoit, allons nous en, i'ay tout veu, puiſque i'ay veu le Roy.

Pour concluſion de ce Chapitre, nos Sauuages, notamment les Chreſtiens, voyans que ſa Maieſté leur auoit enuoyé des habits à la Françoiſe, ſe determinerent d'enuoyer vne petite robe à la Sauuage à Monſeigneur le Daulphin. Comme ils me la preſenterent, ils eurent bien l'eſprit de me dire, ce n'eſt pas vn preſent que nous luy faiſons, car il a bien d'autres richeſſes que les noſtres, mais c'eſt vn metaȣagan vn petit ioüet pour recreer ſon petit Fils qui prendra peut-eſtre plaiſir de voir comme nos enfans ſont veſtus. Nous enuoyons cette petite robe à V. R. neantmoins comme la petite verolle attaque viuement nos Sauuages, ie ne ſçay s'il eſt à propos de la preſenter, de peur qu'elle ne porte tant ſoit peu de mauuais air auec ſoy; il eſt

vray

vray que ie l'auois entre mes mains deuant que le mal attaquaſt ceux qui me l'ont confiée, mais quand il s'agit d'vne perſonne ſi ſacrée, il faut craindre de mille lieuës loing.

Chapitre II.

Des Religieuſes nouuellement arriuées en la Nouuelle France, & de leur employ.

C'A donc eſté cette Année que Madame la Ducheſſe d'Aiguillon a dreſſé & fondé vne maiſon à Dieu en ce nouueau monde, pendant que Dieu luy en prepare vne autre dans les Cieux. Et il s'eſt troué vne Amazone qui a conduit & eſtably des Vrſulines en ces derniers confins du monde. Et c'eſt choſe bien remarquable qu'en meſme temps que Dieu touchoit à Paris le cœur de Madame la Ducheſſe d'Aiguillon, & luy inſpiroit de baſtir vn Hoſtel-Dieu pour nos Sauuages qui mouroient dans les bois abandonnez de tout ſecours, & qu'elle iettoit les yeux pour

ce dessein sur les Religieuses Hospitalieres de Dieppe; il suscitoit en vn autre endroit de la France vne honneste & vertueuse Dame, & l'inspiroit d'entreprendre le seminaire des petites filles des Sauuages, & d'en donner le gouuernement aux Vrsulines; & a tellement disposé les affaires, que sans que l'vne sçeut rien du dessein de l'autre, il s'est trouué accomply en mesme temps, afin que ces bonnes Religieuses eussent la consolation de trauerser ensemble l'Ocean, & que les Sauuages receussent en mesme temps ce double seruice également necessaire. Ie ferois tort au desir raisonnable de plusieurs, si ie ne disois icy vn mot de la conduite de cette honneste Dame dans toute son entreprise, elle est natiue d'Alençon, & se nomme Magdelaine de Chauuigny fille de feu Monsieur de Chauuigny, seigneur de Vaubegon, & President des Esleuz en l'Election d'Alençon: Dés son bas aage elle fit tout son possible pour entrer en Religion, & commençoit deslors à practiquer les œuures de pieté & charité Chrestienne; mais Monsieur son Pere l'obligea de se marier à vn honneste Gentil-homme nommé Monsieur de la Pelterie, qui la laissa veufue cinq ans & demy apres le mariage, & sans enfans,

n'ayant eu d'elle qu'vne fille qui mourut incontinent apres le Baptesme: Si tost qu'elle se vit veusue, elle commença par la lecture des Relations que nous enuoyons tous les ans à penser à bon escient aux moyens de contribuer à l'instruction des petites filles Sauuages, & fit faire à cette intention quantité de prieres; car ayant resolu de se sacrifier entierement elle mesme, & tout ce qu'elle pouuoit legitimement de son bien à la Diuine Maiesté, elle desiroit sçauoir de Dieu s'il auroit aggreable que ce fut à la Nouuelle France; comme elle estoit en ce doute, la prouidence de Dieu se seruit d'vne forte maladie qui la mit si bas en peu de temps, que les Medecins desesperans de sa santé l'abandonnerent: comme elle se vit en cét estat, elle se sentit fortement inspirée de faire vœu de consacrer ses moyens & sa personne à la Nouuelle France sans en rien communiquer à personne. Vn peu apres le Medecin arriuant la trouua en bien meilleur estat, & sans sçauoir ce qu'elle venoit de faire, ny chose aucune de son dessein, luy dit; Madame, vostre maladie est allée en Canada, il parloit mieux qu'il ne croyoit, & fit rire la malade, qui fut extremement aise de voir

par cét effect si extraordinaire que Dieu acceptoit son sacrifice : Estant donc reuenuë en pleine santé, elle ne fit plus que penser à l'execution de son dessein. Mais Mr son Pere qui viuoit encore, la pressoit cependant de se remarier, iusques là qu'il la menaça à bon escient de la desheriter si elle ne luy obeyssoit : comme elle veit que son Pere parloit à bon escient, & qu'à faute d'vser de quelque condescendance elle se mettoit en danger de ruiner tout son pieux dessein; elle prit resolution de feindre qu'elle vouloit se remarier, & par ce moyen se remit en la bonne grace de son Pere, qui sur ces entrefaictes passa de cette vie à l'autre. Lors sans differer ayant partagé son bien auec sa sœur, elle vint à Paris en Ianuier, & là ayant conferé de son entreprise auec plusieurs saincts & doctes personnages qui l'approuuerent, s'en alla à Tours où il y auoit vne Vrsuline de sa cognoissance fort vertueuse & tres-zelée, qui depuis long-temps soûpiroit apres la Nouuelle France. Il n'est pas croyable comme elle fut bien receuë de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Tours qu'elle alla saluer, & luy declara naïfuement tout son

deſſein. Ce venerable Prelat tres-affe-ctionné au ſalut des Ames, admirant le courage & la vertu de cette Dame, & luy ayant fait paroiſtre les grandes affections qu'il auoit pour les miſſions de la Nouuelle France, luy promit tout le ſecours & l'aſſi-ſtance qui dépendoit de luy; Les Vrſulines d'autre part la receurent à bras ouuerts, & paſſant par deſſus mille difficultez, luy accorderent la Religieuſe qu'elle demandoit, & pour compagne luy donnerent vne autre Religieuſe pleine de courage & de vertu, fille de Monſieur de Sauoniere ſeigneur de la Troche, & de Sainct Germain en Anjou, qui ayant de premier abord reſiſté à ce choix qu'on auoit fait de ſa fille pour ce deſſein, y donna par apres ſon conſentement auec Madame ſa femme, par des let-tres ſi pleines de pieté & de vertu Chre-ſtienne, qu'elles meriteroient d'eſtre cõmu-niquées au public. Madame de la Pelterie ayant obtenu ſi heureuſement à Tours ce qu'elle deſiroit, s'en alla prendre congé de Monſeigneur l'Archeueſque, & par ſon commandement luy amena les deux Reli-gieuſes choiſies pour ce deſſein; ce fut là qu'il receut vne ſinguliere conſolation con-templant ces trois charitables Ames com-

me trois Victimes qui s'alloient immoler à tant de croix iusques au bout du monde; Et comme à raison de son infirmité il ne pouuoit celebrer la Saincte Messe, il voulut communier auec elles à la Messe qu'il fit dire en sa Chappelle particuliere, & puis il leur donna sa saincte benediction, à laquelle il adiousta vne courte, mais tres feruente exhortation, entremeslée de larmes, pour leur recommander les vertus & la ferueur necessaire à cette entreprise : la Nouuelle France luy aura à iamais de tres-particulieres obligations. Madame de la Pelterie bien contente s'en reuient à Paris emmenant auec elle les deux Vrsulines, où estant arriuée, elle s'efforce d'obtenir vne troisiesme Vrsuline de la Congregation de Paris, qui differe vn peu de celle de Tours, afin de donner moyen aux vnes & aux autres de trauailler au salut des Sauuages, & peut-estre commencer l'vnion des deux Congregations tant souhaittée, mais elles ne peurent obtenir ce qu'elles desiroient, nous n'en auons pas encore pû sçauoir la cause, seulement sçay-je bien qui ne tint point aux Vrsulines de Paris qui depuis douze ans sont dans vne ferueur incroyable pour la Nouuelle France, & qui au lieu d'vne Re-

ligieuse, en eussent fourny plusieurs autres, & sont encore toutes prestes de les donner, aussi furent-elles bien mortifiées se voyant priuées de ceste occasion qu'elles auoient si long-temps attendu. La bonne Fondatrice ne perd pas pourtant courage, mais continuant dans le dessein qu'elle auoit de mener vne Vrsuline de la Congregation de Paris, elle s'addresse à Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Roüen, le sollicitant par l'entremise de quelque personne de vertu & de pieté de luy donner vne troisiesme Vrsuline du Conuent de Dieppe, vny à celuy de Paris; ce qu'il accorda auec mesme zele qu'il auoit donné à Madame la Duchesse d'Aiguillon les trois Religieuses Hospitalieres. C'est vne double obligation que la Nouuelle France luy aura à iamais. Ainsi la Mere Cecile de la Croix Vrsuline fut choisie dans le Conuent de Dieppe pour se ioindre aux deux autres qui en furent fort consolées, comme estant bien portées à l'vnion des deux Congregations : Et pour monstrer que Madame de la Pelterie n'auoit pas plus d'affection pour les vnes que pour les autres, elle n'a iamais voulu contracter auec aucune maison d'Vrsuline de

France, mais seulement auec les Vrsulines qui ont leur Obedience pour la Nouuelle France, & a attaché sa donation à l'vnique maison des Vrsulines erigée en la Nouuelle France. I'aurois icy à dire beaucoup de choses de la vertu signalée, & du zele incomparable de la personne de laquelle s'est seruie ceste bonne Dame pour la conduitte de toute son entreprise qui rauiroit les cœurs de ceux qui le liroient, mais sa modestie ne me permet pas seulement de le faire cognoistre, il se contente que Dieu se soit voulu seruir de luy pour assister en son dessein ceste Dame incomparable qui seruira de modelle à tous ceux, qui auront le courage de l'imiter & ensuiure. Reuenons à nostre Histoire.

Quand on nous vint donner auis qu'vne barque alloit surgir à Kebec portant vn College de Iesuites, vne maison d'Hospitalieres, & vn Conuent d'Vrsulines ; la premiere nouuelle nous sembla quasi vn songe, mais en fin descendans vers le grand fleuue, nous trouuasmes que c'étoit vne verité. Cette saincte trouppe sortant du vaisseau, se iette à deux genoux, beny le Dieu du Ciel, baisans la terre de leur chere patrie, c'est ainsi qu'ils appelloient ces contrées ;

tout le monde regardoit ce ſpectacle dans vn ſilence: On voyoit ſortir d'vne priſon flotante ces vierges conſacrés à Dieu, auſſi fraiſches & auſſi vermeilles, que quand elles partirent de leurs maiſons: Tout l'Ocean auec ſes flots & ſes tempeſtes n'ayans pas alteré vn ſeul petit brin de leur ſanté. Monſieur le Gouuerneur les receut auec tout l'accueil poſſible, nous les conduiſiſmes à la Chapelle, on chanta le *Te Deum laudamus*, le Canon retentit de tous coſtez, on beny le Ciel & la terre, & puis on les conduit aux maiſons deſtinées pour elles, en attendant qu'elles en ayent de plus propres pour leurs fonctions. Le lendemain on les mene en la Reſidence de Sillery, où ſe retirent les Sauuages. Quand elles veirent ces pauures gens aſſemblez à la Chapelle faire leurs prieres, & chanter les articles de noſtre creance, les larmes leur couloient des yeux; elles auoient beau ſe cacher, leur ioye ſe trouuant trop reſſerrée dans leur cœur, ſe répandoit par leurs yeux. Au ſortir de là, ils viſitent les familles arreſtées & les Cabanes voiſines. Madame de la Pelterie qui conduiſoit la bande, ne rencontroit petite fille Sauuage qu'elle n'embraſſaſt & ne baiſaſt, auec des ſignes d'amour

ſi doux & ſi forts, que ces pauures barbares en reſtoient d'autant plus eſtonnez & plus edifiez, qu'ils ſont froids en leurs rencontres; toutes ces bonnes filles faiſoient le meſme ſans prendre garde ſi ces petits enfans ſauuages eſtoient ſales ou non, ny ſans demander ſi c'étoit la coutume du païs, la loy d'amour & de charité l'emportoit par deſſus toutes les conſiderations humaines. On fait mettre la main à l'œuure aux Peres nouuellement arriuez; on leur fait baptiſer quelques Sauuages, Madame de la Pelterie eſt deſia maraine de pluſieurs, elle ne ſe pouuoit contenir, elle ſe vouloit trouuer par tout, quand il s'agiſſoit des Sauuages. Il luy arriua bien-toſt apres qu'elle eut mis pied à terre, que ſe voulant communier, elle ne veit à la ſaincte Table que monſieur le Gouuerneur, & des Sauuages, qui faiſoient leurs deuotions ce iour là : Elle ſe iette parmy eux, non ſans larmes de conſolation, voyãt la ſimplicité & la deuotion de ces bons Neophites. En effect, c'eſt vn doux plaiſir de voir ces bonnes gens s'approcher de Ieſus-Chriſt parmy nos François. Il faut confeſſer que Dieu ſe fait ſentir en ces rencontres, ſa bonté veut que ceux qui cooperent au ſalut des Sauuages goûtent quelque pe-

tit brin des faueurs qu'il fait à ces ieunes plantes de son Eglise. Ces visites bien-tost passées, on dresse des Autels dans les Chapelles de leurs maisons, on y va dire la saincte Messe, & ces bonnes filles se renferment dans leur closture. Dans l'Hospital, les trois Hospitalieres enuoyées par Monseigneur le Reuerendissime Archeuesque de Roüen, tres-zelé au salut des ames, & tres-desireux de témoigner à Madame d'Aiguillon les inclinations qu'il a de contribuer de tout son pouuoir aux bonnes œuures qu'elle fait, ne pouuant mieux l'obliger qu'en obligeāt les pauures Sauuages, leur donnant pour secours vn des plus pretieux thresors de son Diocese; Car ces bonnes filles, outre qu'elles sont tres-exactes en la discipline & obseruance reguliere, sont sans doute excellentes au soin & traitement des malades, tant pour le temporel, que pour le spirituel. Les trois Vrsulines se retirerent dans vne maison particuliere, apres s'estre mutuellement embrassées les vnes & les autres. Bien-tost apres nous fismes donner six filles sauuages à Madame de la Pelterie, ou aux Vrsulines, & quelques filles françoises commencerent de les aller voir pour estre instruittes : Si bien que les

voila desia dans l'exercice de leur institut; mais si iamais elles ont vne maison bien capable, & bien dequoy nourrir les enfans sauuages, elles en auront peut-estre iusques à se lasser; Dieu veille que les grands frais ne retardent leur dessein, les despences qu'on fait icy sont fort grandes, mais Dieu l'est encore plus.

Pour l'Hospital, les Religieuses n'étoient pas encore logées, leur bagage n'étoit pas encore arriué, qu'on leur amena des malades, il fallut prester nos paillasses & nos mattelats pour exercer cette premiere charité. O que i'ay souuent souhaitté que Madame la Duchesse d'Aiguillon veist seulement pour trois iours ce qu'elle a commencé d'operer en ces contrées; les filles qu'elle nous a enuoyé ne se pouuoient contenir d'aise, elles auoient des malades, & n'auoient pas dequoy leur donner, mais la charité de Monsieur nostre Gouuerneur est rauissante. Si fallut-il refuser de pauures Sauuages affligez, on ne peut pas tout du premier coup, nous esperons que Madame la Duchesse faisant croistre le secours, fera croistre la misericorde enuers les pauures malades de sa maison, disons plustost de la maison de Dieu. Si les Sauuages sont

capables d'étonnement, c'eſt icy qu'ils le prennent ; car parmy eux on ne tient conte des malades, notamment ſi on les iuge malades à la mort, on les regarde deſia comme des gens de l'autre monde, auec qui on n'a ny commerce ny paroles. Or comme ils voyent les careſſes & les ſoins qu'on a de leurs Compatriotes, cela leur fait conceuoir vne grande eſtime de celuy pour lequel on leur preſte ces grands ſecours, qui eſt IESVS-CHRIST noſtre Sauueur.

Mais voyons, s'il vous plaiſt, les deſſeins qu'a eu Madame d'Aiguillon en la fondation de ceſte maiſon. Voicy comme elle en parle dans la lettre qu'elle reſcriuit à la Mere Superieure des Hoſpitalieres qui ſont icy paſſées. Ma bonne Mere, ie loüe Dieu de la reſolution que vous auez priſe de paſſer en la Nouuelle France dont ie vous ſuis extremement obligée, & aux deux bonnes ſœurs qui vous y accompagnent. I'ay auſſi beaucoup de ioye de ce que Noſtre Seigneur vous a choiſie pour cela, ayant vne tres-particuliere eſtime de voſtre merite, i'eſpere que cela reparera tous les manquements qu'il y a de ma part, & que Dieu par ſa bonté aura plus d'égard à vos vertus,

qu'à mes defauts. Ie vous veux dire le dessein que i'ay eu faisant ceste fondation, c'est de dedier cét Hospital au Sang du Fils de Dieu, répandu pour faire misericorde à tous les hommes, & pour luy demander qu'il l'applique sur nos Ames, & sur celles de ce pauure peuple barbare. Ie vous fais part de mes intentions afin que vous les offriez à nostre Seigneur, & qu'allant faire la fondation, vous luy dediez selon cela, & que vous faciez mettre sur la porte : Hospital dedié au Sang du Fils de Dieu, répandu pour faire misericorde à tous les hommes. Si on ne trouue pas à propos que ceste Inscription soit sur la porte, ie desire que toutes les Religieuses sçachent que c'est là mon intention dans la fondation, & qu'elles s'employent au seruice des pauures auec ceste intention. Ie desire de plus que le Prestre qui dira tous les iours la Messe ait pareille intention. I'ay bien du regret de ne vous pouuoir embrasser & vos bonnes Sœurs qui passent auec vous, & vous prier moy-mesme de demander à Nostre Seigneur qu'il me face misericorde. Ce m'a esté vne grande consolation de voir ces bonnes Vrsulines qui vont aussi à Kebec auec Madame de la Pelterie, on m'a

promis que vous ſerez toutes en meſme vaiſſeau. (Et plus bas) Aſſeurez-vous, ma Mere, que ie vous ſeruiray en voſtre particulier auec beaucoup de paſſion, & voſtre maiſon nouuelle, & que ie ſeray toute ma vie,

Ma bonne Mere,

Voſtre tres-affectionnée à vous faire ſeruice.

DV PONT.

En marge ſont écrites ces paroles.

Ma bonne Mere, obligez moy de prendre ſoin de faire demander aux Sauuages que vous aſſiſterez à la mort, le ſalut de Monſeigneur le Cardinal, celuy de quelques perſonnes à qui i'ay de particulieres obligations, & le mien, & que toutes vos Religieuſes me facent la meſme charité.

De Paris, ce 10. *d'Auril* 1639.

Les Lettres dont il luy a pleu m'honorer sont remplies de semblables affections, ie n'ay que ces deux mots à luy dire pour Responſe.

Madame, que toute la France vous honore pour cette belle Couronne Ducale qui enuironne voſtre Chef : Ie vous aſſeure que tous les diamans qui l'embelliſſent ne frappent ny mon cœur ny mes yeux ; leur éclat eſt trop foible pour trauerſer la grandeur de l'Ocean, mais ie vous confeſſe que voſtre cœur qui honore puiſſamment le Sang de IESVS-CHRIST me touche au vif, vous allez à la ſource de la vie, & perſonne ne peut aimer IESVS, qu'il n'aime ceux qui cheriſſent & qui honorent ſon Sang. Saincte Tereſe ayant rendu quelque ſeruice à Noſtre Seigneur, ce bon Prince luy dit ces belles paroles couchées à la fin du liure de ſa vie : Ma fille, ie veux que mon Sang te profite, & que tu n'aye point de peur que ma miſericorde te manque, ie l'ay répandu auec beaucoup de douleurs, & tu en ioüis auec de grandes delices comme tu vois. Ce ſont, Madame, les paroles que ie ſouhaitte, que ce Roy des cœurs addreſſe à voſtre cœur; ſeroit-il bien poſſible qu'vne Ame qui honore

nore si amoureusement le Sang de IESVS-CHRIST, n'en ressentist point les effects. O mon Seigneur, ne le permettez pas. Amen. Amen.

Ceste grande Dame est desia payée de ses aumosnes dés l'heure que i'escri cecy, plusieurs Sauuages ont desia prié pour elle dans son Hospital, plusieurs y sont desia morts; le premier auoit vescu comme vn Sainct depuis son Baptesme, il y est mort comme vn Sainct. Ce bon homme regardoit la vie comme vne prison, & la mort comme vn passage à la vraye liberté. La parolle luy manqua par vne grande oppression de la poictrine, du moins on ne l'entendoit quasi plus: mais quand on luy eut recommandé de prier pour ceux qui le secouroient si charitablement, il s'efforça si bien qu'il pria tout haut pour Monseigneur le Cardinal, & pour Madame la Duchesse d'Aiguillon, la mort luy couppa la parole du corps, mais ne pût arrester la priere de l'ame qu'il alla continuer dedans les Cieux. Ie voulois faire porter son corps à Sillery, comme vn pretieux dépost, & comme vne Relique, mais les vents & la marée me contraignirent de la laisser à Kebec. Voicy vn

mot de Lettre du P. de Quen qui fait voir le bien qu'on fait à l'Hospital.

BArnabé Mistikoman s'en retourne à Sillery sain du corps & de l'ame, comme ie croy, il s'est confessé & communié le matin en action de grace de sa santé, cela est venu de luy-mesme. Nous enterrasmes hier l'vn des deux Algonquins que ie baptisay auant hier, c'est celuy qui auoit vne playe en la poictrine, son compagnon se porte vn peu mieux qu'à l'ordinaire, Marie femme de Noël Negabamat pensa mourir hier au soir d'vne grosse colique, & d'vne forte fiévre qui la trauaille encor, ie l'ay confessé ce matin en intention de la communier, mais la seignée l'en a empesché; Noël son mary se porte mieux, il s'est confessé & communié, ie croy qu'il vous retournera voir dans peu de iours. Estienne Pygaroüich voulant aller à la chasse aux Castors, vous a esté chercher iusques à Sillery pour se confesser, ne vous ayant point trouué, il m'est venu voir, ie l'ay confessé auec vne grande satisfaction & contentement de mon ame. Les autres malades vont à l'ordinaire, souuenez-vous à l'autel de celuy

qui vous eſt, &c. Ne diroit-on pas que cét Hoſpital qui ne fait que de naiſtre eſt dreſſé depuis cent ans dans le cœur de la Chreſtienté. Si la France voyoit la ioye, la modeſtie, & la charité des bonnes Religieuſes qui le gouuernent dans vne parfaicte cloſture & regularité, les Dames accoureroient à leur ſecours : c'eſt l'exercice des Emperieres & des Reines de ſecourir les pauures de IESVS-CHRIST. Or il faut que ie diſe en paſſant que voicy quatre grands ouurages liez par enſemble d'vn meſme nœud ; l'arreſt des Sauuages, l'Hoſpital, le ſeminaire des petits garçons, & le ſeminaire des petites filles Sauuages. Ces trois derniers dependent du premier. Faites que ces barbares ſoient touſiours vagabonds, leurs malades mourront dedans les bois, & leurs enfants n'entreront iamais au ſeminaire ; rendez les ſedentaires, vous peuplés ces trois maiſons qui ont toutes beſoin d'eſtre puiſſamment ſecouruës.

MESSIEVRS de la Compagnie de la Nouuelle France, pour inciter les Sauuages à s'arreſter, ont accordé meſme faueur en leur magazin aux Chreſtiens ſedentaires qu'aux François ; ils ont encore

ordonné qu'on donneroit quelques terres defrichées aux ieunes filles qui se marioient ; de plus ils ont destiné tous les ans vne somme d'argent pour faire quelques presents aux Hurons Chrestiens qui viendront se fournir de marchandises en leurs magazins. Veritablement ces actions sont loüables, & dignes d'estre honnorées des hommes & des Anges.

Vn autre a bien secouru le seminaire des petits garçons, & cette année il s'est troué vne personne qui faisant vne aumosne de cent escus, la fait employer en étoffes, & en quelques viures ; qui semblent auoir esté enuoyez ceste année par vne tres-particuliere prouidence de Dieu.

Vne personne de merite & de pieté a fait donner cent escus pour le mariage d'vne ieune fille Sauuage recherchée d'vn ieune homme François d'vn fort bon naturel.

Messieurs de la Congregation de Nostre Dame erigée à Paris donnent tous les ans pour la nourriture d'vn Sauuage. Ainsi Dieu va tousiours disposant quelque ame d'élite pour cooperer à son ouurage.

Ie ne dy rien de la mission des Hurons & des autres peuples sedentaires où la moif-

ſon eſt plus abondante : Toutes choſes viendront en leur temps, ny le ſeminaire des filles, ny des garçons, ny l'Hoſpital, ny l'arreſt des Sauuages, ny les miſſions és nations plus éloignées, ne manqueront point d'aſſiſtance. Bien-heureux ceux deſquels le Dieu du Ciel ſe voudra ſeruir pour ces grands ouurages, ſoit y employant leurs perſonnes, ſoit y contribuant de leurs biens, ou procurant que d'autres y contribüent.

CHAPITRE III.

Des bonnes diſpoſitions des Sauuages pour la Foy.

TOVT ce que nous diſmes l'an paſſé des benedictions que Dieu donne à ceſte nouuelle Egliſe, s'eſt augmenté ſenſiblement depuis ce temps-là malgré toutes les oppoſitions & tous les obſtacles des Demons, & de leurs ſuppôts. Nous auons baptizé plus de Sauuages que les années precedentes. Les Familles ſedentaires ont perſeueré dans l'exercice du Chri-

ſtianiſme, & en ont diſpoſé d'autres à les imiter : Les prieres ſe font publiquement par tout. Les chants & les Tambours des ſorciers ou des jongleurs perdent leur credit. Le Nom de IESVS-CHRIST ſe va répandant comme vn baume odoriferant, qui ſe fait ſentir bien loing dans ces vaſtes contrées. Le bruit de noſtre creance, & le ſecours qu'on a commencé de donner à ceux qui ſe ſont arreſtez, a fait deſcendre iuſques aux trois Riuieres plus de huict cens Algonquins, leſquels ont témoigné qu'ils ne s'approchoient de nous que pour entrer dans la cognoiſſance du vray Dieu, ſi bien que ie puis dire que nous auons veu des Sauuages de plus de dix ſortes de Nations fléchir le genoüil deuant IESVS-CHRIST, preſtans l'oreille à vn langage qu'ils n'auoient iamais entendu : Ie ne dy pas qu'ils ſoient tous conuertis, mais du moins ont-ils commencé à rendre quelque hõmage à leur Dieu, aſſiſtans aux prieres que leurs Compatriotes ou alliez luy preſentent en ſa maiſon. Or afin de garder quelque ordre, voyons premierement les obſtacles que nous auons eu en l'inſtruction des vns & des autres, & puis nous verrons le bien que Dieu en a tiré.

Il ne faut pas penser que le Diable se rende, ny ses forteresses sans combat. Quoy que les Sauuages témoignent qu'ils desirent estre instruicts, ils n'ont pas tous vn mesme sentiment ny la volonté également bonne. Les meilleurs d'entre eux sont preuenus dés le berceau de beaucoup d'erreurs, qui ne se déracinent que petit à petit, à proportion que la lumiere & la grace entrent dans leurs ames. Comme ils ont esté affligez depuis quelques années de grandes maladies, & qu'ils s'imaginent quasi tous qu'ils ne meurent que par des sortileges. Deux étourdis d'entre eux voyans que tout le monde prestoit l'oreille à nostre creance s'opposerent à nous, crians que les prieres les faisoient mourir. L'vn d'eux vsa de menace enuers les Peres qui appelloient les Sauuages pour estre instruicts en la Chappelle. Depuis, disoient-ils, que nous prions, nous voyons par experience que la mort nous enleue par tout; d'autres adioustoient que les François estoient vindicatifs au dernier poinct, & qu'on nous auoit mandé de France que nous tirassions vengeance par vne mort generale de tous les pays de quelques François qui ont esté tuez par les

Sauuages il y a desia quelques années.

Vn certain sorcier ou plustost charlatan, homme de quelque credit parmy eux, voulut prouuer par nostre doctrine que nous leur causions la mort: Les François enseignent, disoit-il, que la premiere femme qui fut iamais a introduit la mort dedans le monde, ce qu'ils disent est vray, les femmes de leur pays sont capables de ceste malice, & c'est pour cela qu'ils les font passer en ces contrées pour nous faire perdre la vie à tous tant que nous sommes; si le peu qu'ils ont desia fait venir a tant tué de monde; celles qu'on attend perdront tout le reste, (le Diable sentoit desia la venuë des Hospitalieres & des Vrsulines.) Tous ces mauuais bruits retardent grandement la gloire de Nostre Seigneur, & le salut de ces pauures peuples; ç'a tousjours esté le dessein du malin esprit de décrier tant qu'il a pû ceux qui s'efforcent de tirer les ames des tenebres & du peché. La guerre qui est suruenuë lorsque ces bruits sembloient assoupis, & la défaite des Algonquins a puissamment diuerty les esprits des bonnes pensées que Dieu leur donnoit, neantmoins comme pas vn de ceux qui sont baptisez n'a esté pris ou tué

dans le combat, ceste benediction en a confirmé plusieurs dans leur bonne volonté.

Bref le peché ou l'accoûtumance au vice est vne chaisne tres-difficile à rompre. Nous en entendons tous les iours qui nous disent que nostre doctrine est bonne, mais que la practique en est fascheuse. Les vns ont deux femmes qu'ils ayment, ou qu'ils leur sont vtiles pour leur ménage ; Les autres sont en credit par quelque superstition, qu'il faudroit quitter s'ils se faisoient baptizer. Les ieunes gens ne pensent pas pouuoir perseuerer dans le mariage auec vne mauuaise femme, ou auec vn mauuais mary ; ils veulent estre libres, & se pouuoir repudier s'ils ne s'entr'ayment. Voila les principaux empéchements exterieurs que nous auons eu dans l'exercice de nos fonctions ; voyons maintenant comme les forces des Demons ne sont que des pailles, & comme les épines n'empéchent pas la naissance des roses.

Premierement, tous les Sauuages qui ont esté instruicts, excepté fort peu, ont vne grande opinion de nostre creance : ils croyent qu'estre Chrestien, & ennemy des vices, c'est la méme chose: C'est pour-

quoy quand on leur demande s'ils n'ont point commis quelque mal, ils répondent ; Ie prie Dieu, & par consequent ie ne commets point ces actions : s'ils voyent quelque vice en vn François, ils disent fort bien, qu'il ne croit pas, & qu'il descendra dans les Enfers.

Ils viennent aux prieres publiques, apportent leurs enfans pour estre baptisez, demandent ce Sacrement auec affection ; i'entends ceux qu'on enseigne plus particulierement ; Bref on cognoist déja par leur déportemens que la Foy opere dedans leurs ames. Quand ces Algonquins arriuerent aux trois Riuieres au nombre de plus de cent canots, ils estoient extremement superbes & arrogans, notamment ceux de l'Isle. Ayans oüi la doctrine de IESVS CHRIST on les a veu tellement changez, que nos François mesme s'en étonnoient.

Vn certain de la petite Nation des Algonquins ayant assisté aux prieres, & oüi chanter les Letanies des attributs de Dieu, s'imprima cela si bien dans l'esprit qu'il les demanda par écrit ; ce que luy estant accordé, il faisoit grand estat du papier qui les contenoit : arriue que ce bon homme retournant en son pays fit naufrage, tou-

tes ſes marchandiſes furent perduës, luy & ſes gens eurent la vie ſauue; ce qui l'attriſtoit le plus, à ce qu'il dit par apres, eſtoit la perte de ſon papier, ſi bien qu'encor qu'il fut grandement éloigné de celuy qui luy auoit donné, il penſa retourner ſur ſes brizées pour luy en demander vn autre; mais il fut bien étonné quand il vit ce papier tout ſain & entier entre les varangues de ſon canot réchappé du danger; il admiroit cela comme vn prodige, & le racontoit comme vn miracle à ſes gens. Eſtant de retour en ſon pays, il aſſembloit tous les iours ſes voiſins dans vne grande cabane, pendoit ce papier à vne perche, & tous ſe mettans à l'entour, chantoient ce qu'ils ſçauoient de ces Litanies, s'eſcrians tous à Dieu Chaȣerindamaȣinan ayez pitié de nous: Dieu prit plaiſir à leur demande; car la maladie qui les affligeoit ceſſa entierement. Ce pauure homme reuenant voir nos Peres rapporta ce papier, & puis ſe retirant l'hyuer dans les bois pour faire ſa prouiſion d'Elan, en demanda vn autre qu'il reſpectoit en la meſme façon; & comme il ne ſçauoit pas encore par cœur les prieres qu'il faut preſenter à Dieu, il luy offroit ce papier, & luy diſoit auec tous ſes gens,

ſi nous ſçauions ce qui eſt dans ce papier, nous te le dirions tous; mais puiſque nous ſommes ignorans, contente toy de nos cœurs, & nous fais miſericorde, toy qui eſt noſtre grand Capitaine. Eſtant par apres de retour vers nos Peres, il leur dit que rien ne luy auoit manqué, & que Dieu l'auoit mis dans l'abondance.

Le Sorcier meſme, dont i'ay parlé cy-deſſus, lequel au commencement crioit contre la venuë des femmes Françoiſes, voyant ſa petite fille malade n'eut point de recours à ſon art, mais au Bapteſme qu'il procura à ſon enfant, & la ſanté du corps luy eſtant renduë auec la ſainčteté de l'ame, ce charlatan ne ceſſoit de nous preconiſer, & noſtre doctrine; mais il faiſoit comme les cloches qui appellent le monde à l'Egliſe, & n'y entrent iamais.

Vne choſe nous attriſta à la venuë de ces Algonquins: Vn Capitaine Nipiciriniêen venant auſſi pour ſe faire inſtruire tomba ſi fort malade à la riuiere des prairies, enuiron trente lieuës au deſſus des trois Riuieres qu'il en mourut; deuant que de rendre l'ame, il dit à ſes gens: Vous direz aux François que ie les allois voir pour apprendre le chemin du Ciel, ie ſuis bien marry que ie

ne puis mourir aupres d'eux, ie me suis pressé tant que i'ay pû, mais la maladie ne me permet pas de passer outre, pour vous ne laissez pas de continuer vostre dessein apres ma mort.

Vn autre Algonquin entendant parler de Dieu, s'écria : Voilà ce que ie desirois entendre il y a long-temps, & venant trouuer le Pere, il le pria de l'instruire plus particulierement, & pour ce faire il venoit tous les iours à nostre maison. A peine auoit-il commencé cét exercice, que son fils tombe fort malade, cela ne l'étonne point; il luy pend au col vn chapelet, & venant voir le Pere qui l'instruisoit, luy dit : Ie n'ay rien de si cher au monde que mes deux enfans, voilà desia mon fils malade, & en danger de mort; quand luy & sa sœur mouroient, ie ne quitteray point la resolution que i'ay prise de prier Dieu, ie sçay bien qu'il est le maistre de nos vies, ma femme & mes enfans, & moy, adioustoit-il, estans tous ensemble tombez dans vne grande maladie, il me vint vne pensée qu'il falloit qu'il y eut quelqu'vn au monde qui eut soin des hommes, ie l'inuoquay sans sçauoir son nom, il nous guerit tous, quoy que nous ne le cognussions pas, maintenant que nous

commençons à le cognoiſtre, il ne nous abandonnera pas; en effect ſon fils guerit bien-toſt apres, & il fut baptiſé auec ſa petite ſœur, & leur grande mere. Ce pauure homme voyant qu'il falloit partir ſans Bapteſme, la faim les preſſant à cauſe qu'on ne leur pouuoit vendre de viures au magazin, diſoit au Pere qui les auoit inſtruit, pourquoy me refuſez-vous le bien que vous auez accordé à mes enfans & à ma mere? Toutes choſes ont leur temps, il ne ſe faut pas precipiter en choſes de telle importãce. C'eſt vne coûtume parmy ces peuples de faire feſtin à tout manger pour la gueriſon des malades : Or pour détourner petit à petit ceſte ſuperſtition, vn de nos Peres ayant préché contre ces feſtins, dit publiquement que Dieu les haïſſoit, mais qu'il ſe plaiſoit aux œuures de charité, & par conſequent qu'il falloit donner aux pauures veufues & orphelins ce qu'on donnoit aux jongleurs & aux charlatans. Vn vieillard ſe ſouuenant de cét enſeignement, & voyant ſa fille malade, dit à ſon gendre qu'il s'en allaſt à la chaſſe, & qu'il demandaſt vn orignac à Dieu pour donner à manger aux pauures; ſon gendre obeït, tua ce grand animal; le bon vieillard fit ſon aumoſne, & ſa fille guerit,

Vne bande de Sauuages nous quittant pendant l'Automne pour aller hyuerner dedans les bois, nous racontoit au Printemps comme Dieu les auoit ſecouru. Nous le prions tous les iours, diſoient-ils, ſans y manquer, ſi toſt qu'on auoit tué quelque animal, on l'en remercioit ſur la place méme, comme celuy qui nous l'auoit donné; en effect il nous ſembloit que nous tirions noſtre nourriture comme d'vne dépence piece apres piece: par exemple, ayans troué vn Ours, nous eſtions quelque temps ſans rien rencontrer; l'Ours eſtant mangé, nous diſions à Dieu, nous n'auons plus rien, donne-nous noſtre nourriture, tu es noſtre Pere; auſſi-toſt nous trouuions dequoy viure, & Dieu nous a tenu fort long-temps comme cela, de ſorte que nous nous en étonnions, & diſions que quand il n'y auroit plus rien dans nos ſacs que Dieu en feroit venir. Si quelqu'vn de nous faiſoit quelque mal, auſſi-toſt les autres luy diſoient; Fay ce que tu voudras, mais il faut que les Peres ſçachent tout ce que nous faiſons. De faict quand ils furent arriuez, ils nous declarerent ſans le demander tout le bien & le mal qu'ils auoient fait, ſe confeſſans tout haut deuant que d'eſtre baptiſez.

I'ay fait mention cy-dessus des mauuais bruits & de la guerre qui retardoient le cours de l'Euangile. Monsieur nostre Gouuerneur montant aux trois Riuieres auec vne barque, & quelques chalouppes bien armées, leua ces obstacles; car encor bien que la contrarieté des vents, & la precipitation des Sauuages luy eussent osté l'occasion de deffaire leurs ennemis qu'il alloit trouuer, neantmoins voyans la bonne volonté qu'vn homme d'vn tel merite auoit pour eux, ils se r'assemblerent, & tindrent plusieurs conseils entr'eux, dans lesquels ils conclurent d'embrasser la foy Chrestienne, & de s'habituer aupres des François; en effect ils firent de bonnes & longues cabanes tout aupres de nostre habitation des trois Riuieres, nous donnans vne belle occasion de les instruire. Les affaires de Dieu sont tousiours contrariées, tout procedoit heureusement, ils se rendoient assidus aux prieres qu'on leur faisoit faire à la Chappelle, & à l'explication du Catechisme qu'on faisoit le matin aux femmes, & le soir aux hommes. Quand la famine les contraignit d'aller chercher leurs vies qui deçà qui delà dans les riuieres, & dans les bois; le retardement des vaisseaux fut cause de ce mal-heur. Ce

nous

nous fut vne douleur bien sensible de voir partir d'aupres de nous bon nombre d'ames tres-bien disposées faute de pouuoir secourir leurs corps. Enfin les vaisseaux ayans paru, apres auoir esté long-temps attendus, ces pauures oüailles égarées se r'assemblerent petit à petit aupres de nous.

Comme ie finissois ce Chapitre, l'vn des Peres de nostre Compagnie qui sont aux trois Riuieres m'a écrit ce qui suit.

LA persecution recommence contre nous, la petite verolle, ou ie ne sçay quelle maladie semblable, s'estant iettée parmy les Sauuages, le Diable leur fait dire que c'est nous qui leur causons ceste contagion; ils disent tout haut que le Pere le Ieune est infailliblement l'autheur de la mort de Mant8etehîmat qui ne luy voulut pas obeïr; ils disent encor qu'il a fait mourir sa femme. Ils sont icy bon nombre de cabanes, & quelques-vnes bien affligées. K8ik8iribab8g8ch me presse de le baptizer auant que de partir d'icy; la crainte de mourir dans les bois luy fait desirer le Baptesme, luy donneray-je? Tous les Sauuages qui sont icy disent que c'est faict d'eux, & que pas vn ne verra le Printemps,

Vostre Reuerence sera-elle icy bien-tost? les meres Hospitalieres sont-elles venuës? le bruit court icy qu'elles sont arriuées, si les malades des trois Riuieres demandent d'estre portez à Kebec, que leur diray-je? Pourra-on secourir ceux de là bas, & ceux d'icy haut tout ensemble? Vn petit mot de Réponse s'il vous plaist.

Voila vne Lettre bien bigarrée. D'vn costé on nous accuse de causer la mort, & de l'autre on nous demande le Sacrement de vie.

Ie diray en passant que ce Mantꝟetchîmat estoit vn meschant Apostat, lequel ne se voulant pas ranger à son deuoir, ie luy dy que s'il s'attaquoit à Dieu, il ne seroit pas long-temps impuny; il me promit qu'il descendroit auec moy à Kebec, car i'estois pour lors aux trois Riuieres, ie croy qu'il auoit quelque bonne volonté, mais il ne tint pas sa parolle; à peine estois-je party que luy & sa femme, qui estoit aussi baptizée, & qui ne valoit pas mieux que son mary, moururent; cela fit dire aux Sauuages que ie leur auois causé la mort.

Il arriua quasi en mesme temps qu'vn Sorcier ou Iongleur soufflant vn malade sur les dix heures de nuict, pource qu'il ne l'osoit

faire de iour, ie l'entendy, i'y couru auec vn de nos Peres, ie le tançay, & le fis cesser, le menaçant de la part de Dieu. Deuant qu'il fut iour, ce miserable fut frappé de la contagion ou petite verolle qui le rendit fort horrible ; cela étonna les Sauuages, & fit croire à quelques vns que nous souhaittions leur mort, & que Dieu obeïssoit à nos desirs ; i'auois beau leur dire que Dieu se fascheroit contre nous, & nous puniroit si nous voulions mal à quelqu'vn. Quand vous tueriez quelqu'vn de nous, nous disoient-ils, Dieu ne vous diroit rien, car vous le priez soir & matin, & à tout' heure ; & nous autres nous ne le sçauons pas prier, voila pourquoy il nous laissera mourir.

Pour ce qui touche l'Hospital, ie répondy que nous auions assez de malades à Kebec, & qu'il falloit attendre qu'on fût mieux accommodé, & qu'on eut plus de forces pour secourir tant de pauures miserables. Au reste toutes ces contradictions sont les vrais arguments de la conuersion de ces peuples, nous commençons à si bien remarquer ceste verité, qu'elles ne nous font plus trembler ; elles ressemblent aux froidures & aux vents, qui font pren-

dre de bonnes racines aux bleds & aux arbres, lors qu'ils paroiſſent deuoir tout rompre & tout perdre.

CHAPITRE IV.

Des Chreſtiens ou Sauuages baptiſez en general.

NOVS auons de deux ſorte de Chreſtiens en ces contrées; les vns ont eſté baptiſez en extremité de maladie auec vne instruction aſſez legere, mais ſuffiſante pour receuoir ce Sacrement en cét eſtat, les autres ont eſté baptiſez en pleine ſanté apres auoir eſté bien inſtruits és principaux & plus neceſſaires articles de noſtre creance: les vns & les autres montent iuſques au nombre de quatre cens cinquante ou enuiron, comprenant les Hurons qui font bien la plus grande partie. Or pour parler de ceux d'icy bas, ie diray en premier lieu que ie n'en ſçay aucun de ceux qui ont eſté baptiſez en maladie, qui mépriſe apertement ſon Baptesme, il y en a bien deux ou trois qui ſe ſont mariez à des femmes Sauuages non

Chreſtiennes, pource qu'ils n'en trouuent point de baptiſées qui les vueillent épouſer, on agit doucement auec eux, on les laiſſe venir aux prieres, mais on ne les reçoit pas encor aux Sacrements : *Lac potum vobis dedi*, on leur donne du laict à boire comme à des enfans. L'experience nous apprend qu'il ne faut deſeſperer de perſonne.

Pour tous les autres, c'eſt vne benediction bien ſenſible de les voir aſſiſter aux prieres & aux inſtructions qu'on leur fait; ſe trouuer à la Meſſe les Feſtes, & les Dimanches, & quelques-vns les iours ouuriers; venir à Veſpres quand on les chante en noſtre Chappelle de Sillery, en la reſidence de Sainct Ioſeph, chanter le *Pater*, & le *Credo*, les Commandemens de Dieu, & quelques Hymnes compoſés en leur Langue, ſe confeſſer auec vne candeur admirable, ſe communier auec deuotion & reſpect, reciter tous les iours leurs Chappelets à l'honneur de la ſaincte Vierge. C'eſt vne conſolation bien ſenſible de voir des Sauuages dans ces ſaincts exercices. Il y en a qui viennent demander à Noſtre Seigneur ſa ſaincte benediction dans la Chappelle, quand ils veulent

entreprendre quelque voyage; & au retour luy viennent aussi rendre graces de les auoir conserué. En vn mot ie reitere ce que i'ay dit cent fois, si nous auions moyen de secourir fortement les Sauuages & les arester, nous verrions vne grande benediction sur ces peuples beaucoup plus dociles aux choses de la Foy que nous n'eussions osé esperer, comme on verra des remarques que ie vay faire.

I'ay sceu de bonne part que quelques femmes impudentes s'approchants la nuict de quelques hommes, les ont sollicitez à mal en secret, elles n'ont eu pour réponse que ces parolles: Ie croy en Dieu, ie le prie tous les iours; il defend ces actions, ie ne les sçaurois commettre.

On louë tant la réponse de ceste seruante Chrestienne de l'Eglise de Lion, laquelle inuitée au peché par son maistre encor Payen, répondit, *Christiana ego sum, nihil sceleris admittunt Christiani*: Ie suis Chrestienne, les Chrestiens ne commettent point de crimes si enormes. I'ay appris que quelques ieunes femmes veufues Sauuages, & quelques filles sollicitées & pressées de s'abandonner à des Sauuages qui les secouroient & aydoient à viure, ont

répondu qu'elles estoient baptisées, & qu'elles ne commettroient iamais de telles offenses: Cela n'est-il pas étonnant au pays de la barbarie?

Il y a vne tres-méchante coustume parmy les Sauuages: Ceux qui recherchent vne fille ou vne femme en mariage, luy vont faire l'amour la nuict, il y a bien du mal dans ces visites, mais non pas tousiours; car les femmes Sauuages de ces quartiers sont assez retenuës, craignant de ne point trouuer party si elles se rendent communes. Or pour exterminer vne si méchante façon de faire, nous recommandons aux filles Chrestiennes de ne donner aucune réponse à ceux qui les recherchent en ce temps là, il s'en est trouué qui l'ont tres-bien gardé, rebutans ceux qui les venoient visiter, iusques à nous venir prier de leur defendre semblables visites, croyans que ces ieunes gens nous obeïroient plustost qu'à elles. D'autres leur disoient seulement ce peu de paroles; Allez vous-en trouuer les Peres, faites-vous instruire, & baptiser, puis ie vous parleray, non pas la nuict, mais le iour. Trois ieunes Algonquins de l'Isle estant descendus à Kebec, & voulant faire l'amour selon leur coustume,

s'adresserent à des filles Chrestiennes, ils furent bien étonnez quand ces filles leur dirent qu'ils s'adressassent à nous pour cét affaire, & qu'elles ne concluroient rien sans nostre auis. Ces bonnes gens vindrent à la fin nous trouuer, & nous demanderent si nous gouuernions les filles Sauuages, au commencement nous ne sçauions pas ce qu'ils vouloient dire ; enfin l'ayant conceu, nous leur fismes entendre que ces visites ne valoient rien, & qu'ils ne pouuoient pas pretendre d'épouser aucune fille Chrestienne qu'ils ne fussent baptisez. Si toutes auoient la retenuë de celles dont ie viens de parler, ce seroit vne grande consolation; mais le mal-heur est que quelques-vnes estant éloignées de nos habitations, se marient à la sollicitation de leurs parents, & tous leurs mariages n'estans pas selon Dieu, se rompent aussi aysément qu'ils ont esté legerement contractez.

Nous en auons confirmé quelques vns dans leurs mariages depuis leur Baptesme; ceux-là, comme nous esperons, seront fermes & constans. I'entendois vne fois vne femme instruire son mary sur la Confession, i'estois consolé de voir la candeur de

ces bons Neophytes. Donne-toy bien de garde, disoit-elle, de cacher aucun de tes pechez, recherche les dans ta conscience, & les dy tous à Dieu; c'est à luy que tu parle, le Pere n'est là que pour tenir sa place, à cause que Dieu ne se fait pas voir en terre; mais sur tout sois bien marry de l'auoir offensé, car si tu n'as douleur de tes offenses, il ne se fera rien.

Voicy vn poinct qui m'a fort consolé. Les Hiroquois ayant paru proche des trois Riuieres, les Sauuages furent conuoquez de tous costez; estant r'assemblez, ils firent plusieurs festins de guerre, où il faut chanter, dancer, hurler, & tout cela par superstition pour auoir de l'auantage sur leurs ennemis; comme ils dancent les vns apres les autres, ils se donnent le signal, choisissant celuy qu'ils veulent faire dancer apres eux: Il arriua que l'vn de ces danceurs porta le bouquet ou le signal à François Xauier, vn de nos nouueaux Chrestiens; luy le reiette, renonçant à ces dances superstitieuses: on le presente à Ignace Amiskȣape, il en fit de mesme: on le presente à quelques autres Chrestiens, tous imiterent la hardiesse de ces braues Athletes, se mocquans des badineries de

leurs Compatriotes, lesquels mettoient leurs esperances en des actions ridicules.

Vne autrefois quelqu'vn de nos Peres ayant eu aduis qu'on faisoit vn grand Festin de viande vn iour de Vendredy dans vne cabane, demanda aux femmes qui en sortoient, si les Chrestiens n'estoient pas des conuiez, elles répondirent qu'ils en estoient en effect, mais qu'ils ne mangeoient point, qu'ils se trouuoient là seulement pour s'entretenir & discourir auec les autres. Le Pere entrant dans la cabane sur la fin du banquet, trouua tous les Chrestiens auec leurs plats remplis de viande sans y auoir touché, ils la reçoiuent pour la donner à ceux qui ne sont pas encor baptisez; bref toute l'assemblée pria le Pere de leur faire rendre graces à Dieu, & de leur declarer quelques poincts de nostre creance.

Ayant quitté la Residence de Sainct Ioseph pour quelques affaires, le Pere à qui i'en laissay le soin me récriuit en ces termes:

On cognoist bien depuis vostre depart ceux des Sauuages qui veulent croire en verité, & ceux qui n'ont que de l'apparence: Ceux là sont assidus aux prieres,

& ceux-cy n'y viennent quasi point depuis que vous estes party ; pour les Chrestiens ils donnent tres grande edification, ils ne manquent pas aux prieres publiques, & quelques-vns d'eux assistent tous les iours à la saincte Messe dés quatre heures du matin ; ce qui confond & encourage nos François qui sont icy.

Vn autre Pere laissé au mesme endroit me manda ces parolles :

I'ay ce matin entendu de Confession vingt-deux Sauuages Chrestiens, il aborde icy tous les iours des canots, ie ne puis moy seul suffir à tous, pressez vostre retour s'il vous plaist, &c.

Les Sauuages ayment vniquement leurs enfans, ils ressemblent au Cinge, ils les étouffent pour les embrasser trop étroitement, ils ont encor vn grand respect humain, n'osans donner leurs enfans de peur d'estre blasmez de leurs Compatriotes. Voyant vne bonne femme Chrestienne proche de la mort ; ie luy demanday vne sienne petite fille pour la faire éleuer chez les Reuerendes Meres Vrsulines, dont nous auions eu nouuelle de Tadousac ; ceste bonne femme me dit : Pour moy i'en suis bien contente, ie sçay bien que vous auez

vn grand ſoin des pauures orphelins; mais ſçachez vn petit de ſon Oncle s'il en ſera content: de bonne fortune cét Oncle eſtoit Chreſtien, ie luy demanday s'il ſeroit content que nous fiſſions éleuer ceſte petite fille auec ces bonnes Religieuſes, il me repartit que c'eſtoit l'enfant de ſon propre frere, & qu'il ne la pouuoit quitter ſans eſtre blaſmé des ſiens. Alors ie luy repliquay, que i'eſtois bien aiſe qu'elle fuſt auec luy, & qu'il la feroit éleuer en la Foy, mais ie craignois ſeulement que Dieu ne luy demandaſt compte de cét enfant, à raiſon que ſa femme ne la conſerueroit pas comme il faut, & que pour moy ie m'en déchargeois ſur luy: Ce bon homme étonné me l'a donna ſur l'heure pour la preſenter à ces bonnes Meres à leur arriuée; ceſte action me fit cognoiſtre que la crainte de déplaire à Dieu s'enracinoit dans l'ame de ces pauures Neophytes.

Vn François voulant faire trauailler vn iour de Feſte vne femme Sauuage Chreſtienne ſans ſçauoir qu'elle fuſt baptizée, ceſte bonne femme luy dit: T'eſt-il permis de trauailler auiourd'huy? le François ayant répondu que non, pourquoy donc, dit elle, me veux-tu faire trauailler puiſque

ie croy, & que ie prie Dieu, & que i'ay enuie d'aller au Ciel aussi bien que toy?

Non requiritur in Christiano initium, sed finis, dit vn grand Sainct, Ce n'est pas tout de bien commencer, tout gist à bien conclure le dernier periode de sa vie. I'ay parlé és Relations precedentes d'vn ieune homme appellé Paul Aniskaȣaskȣsit deuenu aueugle depuis son Baptesme; ce bon Neophyte est mort comme il auoit vescu depuis sa conuersion, c'est à dire, fort sainctement. Quand nous luy donnâmes le Sacrement de l'extréme Onction, il prenoit le Crucifix qu'on luy presentoit, le baisoit, l'apostrophoit tendrement; c'est toy qui m'a donné la vie, ie te la rends maintenant, tu es bon, ayez pitié de mon ame, ie ne te demande point la santé, tu es le maistre, fay comme tu voudras. Ce pauure ieune homme a souffert auec la patience d'vn Iob depuis son Baptesme, & nous a fait dire à sa mort, qu'il n'y a cœur si dur, que le feu du Ciel n'amolisse.

Ie vay coucher icy le bout d'vne Lettre qui nous apprend que la Foy a bien de la force dans vn cœur, quoy que barbare. L'an passé nous baptisasmes vn ieune gar-

çon âgé d'enuiron quatorze ans, nous estions bien en doute si nous luy accorderions ceste faueur, car il estoit assez peu instruict, mais comme il s'en retournoit en son pays, où se retire la natiõ des Atikamegues, nous le fismes Chrestien, il fut nõmé Iacques; ce pauure ieune homme estant tombé malade, a instruit son pere le mieux qu'il a pû, l'a fait prier Dieu, & deuant que de rendre les derniers soûpirs, luy a recommandé de se venir faire baptiser aux trois Riuieres, ce qu'il a fait : Voicy ce qu'on m'en écrit :

Les Attikamegues ou poissons blancs, c'est le nom de ceux de ceste nation, sont descendus aux trois Riuieres; ie les ay vn peu instruicts, ils m'ont fort contentez; Vn vieillard entre autres nous a si bien pressé, que nous luy auons accordé le Baptesme; c'est le pere de Iacques 8Passe8igan, que nous baptisasmes l'an passé, ce pauure garçon a perseueré en la Foy, encor qu'il fust bien éloigné de nous, il a enseigné son Pere, & se voyant surpris d'vne grosse maladie, il luy recommanda à la mort de nous venir trouuer pour se faire instruire, il m'a étonné; il estoit atten-

tif à merueille : Voila, disoit-il par fois, ce que ie deuois sçauoir il y a long-temps, iusques icy ie n'ay pas vescu, ie ressemblois à vn mort, mon fils a commencé à me donner la vie; haste toy mon fils, disoit-il au Pere, de m'instruire, & de me baptiser, car ie ne veux pas aller dans le feu.

CHAPITRE V.

Des premieres Familles renduës Sedentaires.

CELVY qui a commencé de donner secours à nos Sauuages pour se loger, & defricher la terre, a ietté, comme nous esperons, les fondements d'vne bourgade Chrestienne, qui est toute remplie de benedictions en sa naissance. Les deux premieres Familles qui ont seruy de premieres pierres à cét edifice, ou à ceste nouuelle Eglise, non seulement ont perseueré dans leurs desseins, mais elles en ont encor attiré d'autres qui commencent de les imiter; tout gist à les ayder. Monsieur

Gand homme vrayement charitable, voyant le grand bien qu'on opere dans leurs ames, a augmenté nostre secours de quelques hommes qu'il a gagé pour ceste année, & la suiuante. Il voit de ses yeux les difficultez du païs, le peu d'auance qu'on fait dans la longueur & la rigueur des hyuers; & cependant pour ioüir du fruict qu'on recueille de ces nouuelles plantes, il faut de grands fraiz pour les cultiuer. Voicy les premices des deux premieres Familles qui se sont arrestées, & qui donne le bransle aux autres: Ie les dédie de bon cœur à celuy qui leur a donné le premier secours, & à tous ceux qui fauorisent ce grand dessein.

Premierement, tous ceux qui composent ces deux Familles sont regenerez dans le Sang de IESVS-CHRIST. Secondement, quoy qu'ils soient en bon nombre tous logez dans vne méme maison, hommes, femmes & enfans, n'ayans qu'vn méme foyer, & vne méme table; si est-ce que iamais nous n'auons remarqué en eux aucun different; la paix qui loge si profondement chez eux, nous est vne marque asseurée que Dieu n'en est pas loin: *Factus est in pace locus eius.* Ils font leurs prieres

en

en particulier, ſoir & matin à genoüil, & ne laiſſent pas de venir aux publiques; ils entendent pour l'ordinaire tous les iours la ſaincte Meſſe, & quelques-vns dés quatre heures du matin. Ils frequentent les Sacrements auec amour & reſpect, & quelques-vns d'eux ont la conſcience ſi tendre, qu'auſſi-toſt qu'ils penſent auoir commis quelque offenſe, ils s'en viennent accuſer au Pere qui les gouuerne auec vne candeur nonpareille.

Quelqu'vn de nous ſans eſtre veu entendoit vn iour les Chefs de ces deux Familles ſe donner courage l'vn à l'autre d'accomplir la loy Chreſtienne. Ne perdons point cœur, diſoient-ils, nous ne ſerons pas ſeuls, les principaux d'entre nous veulent croire & demeurer aupres de nous, quittons nos anciennes façons de faire pour prendre celles qu'on nous enſeigne, qui ſont meilleures que les noſtres.

Ils ſe trouuerent bien en peine comme ils pourroient garder l'abſtinence de viande les Vendredis & Samedis; car lors que nous ſerons dans les bois pour faire noſtre prouiſion d'Elan, diſoient-ils, nous n'aurons rien que de la chair à manger, que ferons-nous? l'autre répondit, nous voilà

bien en peine, puisqu'il n'y a que deux iours la semaine, il les faut passer sans rien manger, & par ce moyen nous garderons l'abstinence de viande : Ce conseil fut trouué bon, mais non pas du Pere qui les gouuerne, lequel les instruisit de ce qu'ils deuoient faire en telle occasion; Descendons plus en particulier.

Ces deux Familles estant parties pour aller chercher leur prouision de chair d'Elan, François Xauier iadis nommé des siens Nenaskȣmat, retourna auec la plus grande partie de ses gens deux iours auant la saincte Quarantaine; comme il n'auoit que de la chair & de l'anguille boucanée, nous ne luy parlasmes point de l'abstinence de viande qu'on garde en ce temps là, mais luy l'ayant appris par la communication de nos François, nous dit qu'il desiroit garder ceste loy, puis qu'il estoit Chrestien; nous luy répondismes, que n'ayant ny pain ny pois, en vn mot n'ayant pour tous mets qu'vn peu d'anguille seiche, qu'il n'estoit pas obligé à ceste rigueur : Il repartit, que les mesmes raisons qui nous induisent à ne point manger de viande, l'y obligeoient; puis qu'il n'auoit qu'vne méme creance auec nous, & qu'il auoit assez de force pour se

pouuoir passer à vn peu de poisson fumé. Ceste réponse nous toucha le cœur, & nous fit resoudre de le soulager luy & sa fille du peu que nous auions, c'est à dire, d'vn peu de pain & de pois, & quelquefois d'vn peu de moluë. Voila donc le pere & la fille dans l'abstinence, & par fois dans le ieusne, pendant que le reste de la Famille qui n'estoit pas encor toute baptisée, mangeoit de fort bonne viande. Entrant vn iour qu'ils ieusnoient dans leur chambre, ie les trouuay tous deux retirez à part, faisans collation sur le soir auec vn peu de pain; puis me tournant de l'autre costé, i'apperceu vne grande marmite remplie de langues & de mufles d'orignac, qui rendoient vne fort bonne odeur, ces viandes les plus delicates de la beste estoient preparées pour ses gens: Ie vous confesse que ce spectacle m'étonna; en effect c'est vne chose étonnante de voir vn homme chef de sa Famille, apres auoir bien peiné & sué à tuer tels animaux, en voir manger deuant ses yeux les plus frians morceaux, & se reduire au ieusne sans obligation ny contrainte; & pour collation se contenter d'vn morceau de pain. Mais ce qui m'étonne dauantage, c'est qu'vne ieune fille aagée d'enuiron dix-huict à vingt ans,

imitant ſon pere paſſé ces quarante iours, partie en ieuſne, & touſiours en abſtinence, & fort mal nourrie dans l'abondance. Nous luy demandaſmes vne fois ſi ce temps ne luy ſembloit pas bien long, & ſi elle n'auoit pas beaucoup de peine de ſe priuer des viandes qu'elle voyoit manger à ſes compagnes; elle nous confeſſa qu'en effect elle en auoit eu vn peu au commencement, mais que cela s'eſtoit bien-toſt paſſé. Vne autre fois comme on faiſoit vn bon feſtin en leur maiſon pour receuoir quelques-vns de leurs amis, ie demanday à ſon pere s'il n'eſtoit pas tenté de goûter vn peu de ce feſtin, composé de fort bonnes pieces d'Elan, ſur leſquelles il iettoit les yeux; il me répondit en ſouriant, Nikanis au commencement du Careſme ie mis mon cœur ſous ceſte table, c'eſt pourquoy mes yeux ont beau voir de la chair, ils n'en ſouhaittent pas; car ils n'ont plus de cœur, & puis ne faut-il pas que nous ſouffrions vn petit auſſi bien que les autres Chreſtiens, nous voulons contenter Dieu auſſi bien que vous autres. O Dieu qui eut iamais penſé que ces parolles deuſſent ſortir de la bouche d'vn barbare! & que ceſte abſtinence eut deuë eſtre practiquée par vn Sauuage qui s'eſt autrefois repeu de chair

humaine! Dieu eſt Dieu, & ſa bonté n'a pas de limites, elle ſe répand ſur qui il luy plaiſt.

Voicy qui eſt encor dans le méme étonnement: Ce bon homme s'eſtant engagé trop auant dans ſa chaſſe, n'ayant porté qu'vn peu de pain que nous luy auions donné, ſe trouua ſans autre viure que les Elans qu'il auoit tué, il ayma mieux paſſer deux iours ſans manger, que de rompre ſon abſtinence de viande; & quoy que nous luy euſſions dit qu'il n'eſtoit point obligé à ceſte auſterité, il ne laiſſa pas vne autrefois en ſemblable occaſion de faire le meſme.

Sa fille eſtant allée ſuiuant la coûtume du païs auec quelques-vnes de ſes compagnes pour tirer des bois la viande des animaux que ſon pere auoit tué, fut retenuë du mauuais temps plus de iours qu'elle ne penſoit, ſi bien qu'ayant conſommé ſa petite prouiſion de Careſme, elle ſe trouua ſans autre nourriture que de la viande; il reſtoit encor enuiron deux iours de grand trauail deuant que d'arriuer à la maiſon, il falloit tirer à viue force de groſſes traiſnes de chair deſſus les neiges; on la preſſa fort d'en manger, mais ceſte pauure fille, ſuiuant l'exemple de ſon pere, n'en voulut iamais goûter.

Ceux qui cognoiſſent plus particulierement les Sauuages, & qui voyent ces actions, ſont contraints de confeſſer que la grace eſt plus forte que la nature. Quelques-vns de nos François voyans ceſte couſtume, diſoient que ſi iamais ils repaſſoient en France, qu'ils reprocheroient cent & cent fois aux Heretiques & aux mauuais Catholiques, que les Sauuages gardoient le Careſme cependant qu'ils mangeoient de la chair comme des chiens. Au reſte ces pauures gens ne ſont nullement obligez aux loix du ieuſne, car ils n'ont le plus ſouuent que du poiſſon tout ſeul ſans pain ny autre ſauce que de l'eau, ou de la viande toute ſeule, & le plus ſouuent ils n'ont rien du tout : Les deſerts qu'ils ont commencé à défricher, les tireront auec le temps de ces grandes miſeres.

Ie ſerois trop long ſi ie voulois remarquer toutes les bonnes qualitez de cét homme vrayement Chreſtien. Il nous entretient quelquefois des regrets qu'il a de voir les ſiniſtres opinions que quelques-vns de ſa nation ont de nous autres : Il deplore la dureté du cœur de ceux qui ne preſtent point l'oreille à l'Euangile : Du reſte il eſt homme adroit, fort induſtrieux, bien éloigné de la pareſſe & de la faineantiſe naturelle

aux Sauuages ; s'il estoit secondé, il se tireroit bien-tost de la misere commune à ses barbares ; mais il a fait rencontre d'vne femme de fort peu de conduite ; le secours qu'on luy donne maintenant, le fera reüssir. Il admire nos façons de faire. C'est chose étrange, disoit-il vn iour, que vous sçachiez tout ce que vous deuez faire par le son d'vne cloche sans qu'on vous die rien, & sans vous parler les vns aux autres : Si tost que vous entendez ceste cloche, les vns sortent, les autres entrent ; les vns vont au trauail, les autres vont prier ; elle vous fait leuer & coucher, & sans parole elle fait par vn mesme son tous les commandements qu'il faut faire : Il n'en est pas de mesme parmy nous autres, si ie veux induire mes gens au trauail, il faut bien dire des paroles, & apres tout cela ie ne suis gueres obey.

Vn ieune homme de sa Nation luy demandant sa fille en mariage, il luy dit, maintenant que ie suis Chrestien, ie respecte Dieu, ie luy veux obeïr ; or il ne veut pas que ie donne ma fille sinon à vne personne qui croye en luy, & qui se resolue de ne la quitter iamais s'il l'épouse ; regarde si tu as assez de courage pour te resoudre à ces deux conditions ; le ieune homme répondit, qu'il

n'auoit pas assez d'esprit pour retenir tout ce que nous enseignions ; & qu'il n'osoit quasi esperer le Baptesme. Le Neophyte luy repartit ; Ce n'est pas le defaut de ta memoire qui t'empéchera de ioüir de ce bonheur ; au commencement i'estois dans le mesme erreur, mais i'ay recognu par apres que quand on prioit Dieu, il donnoit de l'esprit, & qu'il aydoit à sçauoir ce qui est necessaire pour estre baptisé: on me dit aussi qu'il n'estoit pas besoin que ie sceusse tant de choses, mais que i'eusse vne bonne volonté, & vne grande affection de bien obeïr à Dieu, & ne le point offenser. Ce n'est pas le defaut d'esprit que i'apprehende en toy, mais la resolution de seruir Dieu toute ta vie, & de iamais ne quitter ma fille pour en épouser vne autre ; regarde si tu as assez de constance pour ce poinct. Ce pauure ieune homme seigna du nez, comme on dit, il ne pût iamais se resoudre à se ietter dans le lien d'vn mariage indissoluble. Or remarquez que ce n'est point le Neophyte qui nous a raconté ce procedé, c'est le ieune homme mesme, lequel a tâché depuis de renoüer ceste affaire, mais il n'en a encor pû venir à bout. O que les mariages des Sauuages nous donneront de peine ! C'est assez parlé du

pere, disons deux mots de ses enfans. Cét homme de bien en auoit plusieurs, il luy en estoit resté quatre ; Dieu a pris pour soy ceste année les deux plus ieunes, si bien qu'il n'a plus qu'vn fils aagé de vingt à vingt-deux ans, & vne fille, dont nous venons de parler, aagée d'enuiron dix-huict ans. Ce ieune homme estant monté aux trois Riuieres cét hyuer dernier, pour aller à la guerre contre leurs ennemis, s'en alla tout droit loger chez nos Peres, sans que personne luy eut donné ce conseil; Il leur dit, que s'il se retiroit dans les cabanes des Sauuages, il se mettoit en danger d'offenser Dieu, que l'exemple de la ieunesse fort dissoluë le peruertiroit, & par consequent qu'il les supplioit de luy donner le couuert: De plus que deuant bien-tost partir pour aller en guerre auec ses Compatriotes, il souhaittoit qu'on luy conferast le sainct Baptesme, pour ne mettre son ame dans les dangers où il alloit engager son corps. Nos Peres le receurent à bras ouuerts, le trouuerent bien instruit; & ayant consideré de prés ses deportements, iugerent qu'ils ne pouuoient en saine conscience luy refuser ce Sacrement qu'il demandoit auec tant d'instance. Le voila donc fait Chrestien, & nommé Vin-

cent; son pere en ayant eu la nouuelle, s'en réioüit fort, mais non pas moy; car i'auois resolu de ne le point baptiser qu'il ne fust marié pour la difficulté que ie preuoyois, & dans laquelle ie le vois de trouuer vne femme Chrestienne qui luy agrée, ou qui ne soit pas sa parente; Neantmoins Dieu m'a fait cognoistre iusques à maintenant que sa grandeur passoit la petitesse de mon cœur, peut-estre trop étroit & trop rétrecy dans ces rencontres; car ce ieune homme assisté des graces qu'il tire des Sacrements, a perseueré dans la resolution de n'épouser aucune fille iusques à maintenant qui ne fust Chrestienne; s'il se conserue dans la netteté de conscience que Dieu luy a donnée depuis son Baptesme, ses paroles seront trouuées veritables; Nostre Seigneur luy en fasse la grace.

Quant à l'autre Famille, dont le Chef se nommoit Negabamat; mais il porte maintenant le nom de celuy qui les a secouru, & qui les secoure encor puissamment; il a pris pour son Parain Monsieur Gand, en ceste consideration l'a nommé Noël, il fut baptisé auec sa femme & son fils aisné le iour de l'immaculée Conception de la saincte Vierge; ils estoient tous vestus à la Françoise des

liberalitez de celuy qui les presentoit au Baptesme ; sa femme fut nommée Marie, & son fils Charles ; il auoit trois enfans de soy, & deux adoptez ; tous ont esté regenerez en IESVS-CHRIST, nous en parlerons maintenant.

Cét homme est bien fait, & d'vn bon naturel, comme on l'interrogeoit en son Baptesme, & sur tout qu'on luy recommandoit de ne mettre son esperance qu'en Dieu, & non pas au secours temporel des hommes, il répondit d'vne voix haute : I'ay passé vne bonne partie de mon aage, ie ne suis pas pour viure long-temps en ce monde : c'est pourquoy ie n'appuye ma croyance ny ne fonde mon esperance sur les hommes, qui ne me sçauroient prolonger la vie, mais sur celuy qui a tout fait, lequel m'en peut donner vne eternelle. Quoy que les femmes soient naturellement honteuses, la sienne ne parut iamais s'estonner, encor qu'elle se veit dans vn habit à la françoise, qu'elle n'auoit iamais porté la presence de nos François, qui remplissoient l'Eglise ne l'émeut point ; elle répondoit aux interrogations qu'on luy faisoit d'vne voix forte, & d'vn visage remply de ioye : Nous luy demandasmes par apres d'où prouenoit qu'elle ne s'étoit pas

montrée craintiue deuant tant de monde; elle répondit : Ie ne pensois pas du tout à ceux qui me regardoient, ie disois seulement en mon cœur; Ie n'iray pas en Enfer, i'iray au Ciel, tous mes pechez vont estre pardonnez; & puis il ne faut pas, disoit-elle, que ceux qui croient en Dieu soient honteux de dire leurs creances. Cette bonne femme a de grandes marques de sa predestination; elle prie Dieu volontiers, entend volontiers sa parole, ayme la frequentation des Sacremens; elle est parfois retournée de bien loin tout exprés pour se confesser & communier, s'ennuyant fort quand elle est empeschée d'entendre la Messe. Estant dans les bois pour faire seicherie d'Orignac, & voyant qu'elle retardoit trop long temps, elle s'en vint à Kebec pour communier, le Pere qui l'entendit de Confession, par mégarde ou pour l'éprouuer, la laissa là sans la faire approcher de la saincte Table : Cette pauure femme luy disoit; Ie suis venuë de si loin, & auec tant de peine, pour ioüir d'vn si grand bien, & vous m'en priuez; ay-ie donc fait quelque offence qui merite ce châtiment? Elle s'en alla trouuer vn autre Pere, & luy fit ses plaintes auec vne telle candeur, qu'il en demeura tout edifié. Il

faut confeſſer que ces deux bonnes ames m'ont trópé, ie ne croyois pas que la Foy fut ſi fortement enracinée dans leurs cœurs ; à peine eſtoient-ils Chreſtiens, que Dieu les a viſité ou éprouué fort rudement. Ce nouueau Chreſtien parlant vn iour à vn ſien parent de noſtre doctrine, & du ſecours que nous donnions aux Sauuages pour les reduire dans vne bourgade, luy dit que le ſentiment commun de la pluſpart de ceux de ſa nation, eſtoit que tout ce que nous en faiſions n'étoit qu'vn voile pour couurir noſtre malice, & que nous ne pretendions que la ruine du pays, & la mort de tous les habitans : Et qu'ainſi ne ſoit, dit-il à Noël, tu verras bien-toſt tes enfans mourir deuant tes yeux, tu ſuiuras par apres, & ſi nous leur preſtons l'oreille auſſi bien que toy, nous paſſerons par le meſme guichet. Voila le bruit qui court, diſoit ce cauſeur. Noël me vint racóter tout cecy ſans ſe troubler, m'exhortant à preſcher fort & ferme contre cét erreur. Or ſoit que le Diable cognut la diſpoſition du corps de ſes enfans, ou que Dieu voulut tirer ſa gloire de la foy & de la conſtance de ces nouueaux Chreſtiens : Quoy que s'en ſoit, de cinq enfans qu'ils auoient, les voila quaſi reduicts à vn. Bien-toſt

apres ce discours, l'vn de ses enfans fut pris d'vne fiebure etique qui luy ostera la vie dans peu de iours, car il n'a plus que les os qui luy percent la peau en plusieurs endroicts. A quelque temps de là vn autre qui estoit au seminaire, fut saisi d'vne autre maladie qui luy a duré depuis cinq mois, & pour le present on ne luy donne plus que peu de iours de vie. Son fils aisné âgé d'enuiron quatorze ans, qui estoit aussi nostre Seminariste, luy seruoit de consolation dans ses aduersitez, car en verité c'étoit vn enfant bien fait, & d'vn excellent esprit: vne defluxion ou vne pleuresie le saisit inopinément, & apres luy auoir fait souffrir de grandes douleurs, l'emporta dans peu de iours dans nostre Maison, où on l'auoit apporté pour estre pensé plus commodement. Son pere ne bougea d'auprés de luy tandis qu'il fut malade; sa mere le venoit visiter tous les iours de plus d'vne grande lieuë. C'est dans cette maladie que nous reconnusmes la foy du pere & de l'enfant, la fiéure estant deuenuë si chaude & si violente, qu'elle le faisoit par fois extrauaguer. Si-tost que ce pauure enfant auoit quelque relâche, son pere nous appelloit, & nous prioit de luy parler de Dieu pour bien disposer

son ame à la mort. Ie l'ay veu par fois se jetter à genoux auprés de son lict pour prier Dieu, & le faire prier à son fils; sa mere prioit de son costé, & tous deux firent vn vœu à Dieu pour la santé de leur enfant, mais auec vne tres-grande resignation à la volonté de Dieu : Ce n'est pas nous, disoient-ils, qui commandons à la vie, si tu preuois, ô grand Capitaine du Ciel, que nostre enfant venant sur l'aage, ne te vueille pas obeïr, nous ne te demandons point sa santé; mais comme tu es bon, donne luy secours & pour son corps & pour son ame. L'enfant de son costé estoit fort bien disposé, témoignant qu'il ne craignoit point la mort, il se confessa, receut le Corps de Nostre Seigneur & l'Extréme-Onction auec bon iugement, se remettant à la volonté de Dieu, sans luy demander la vie, si on ne luy faisoit demander. Sa priere ordinaire estoit, IESVS aye pitié de moy, fay moy misericorde, ie suis marry de t'auoir offensé : En fin se sentant proche de la mort, il nous dit, ie n'en puis plus, tenez, touchez mon corps, il est desia froid, ie me meurs; on le fit confesser derechef, & l'absolution receuë, sa défluxion l'étouffa tout d'vn coup : Estant mort, i'aduerty François Xauier, qui se trou-

ua present de consoler son pere, craignant que ce coup ne l'ébranlast, mais François me dit, Noël a le cœur bon, si tost qu'il a veu expirer son fils, il m'a dit que pendant qu'il le voyoit souffrir, la tristesse affligeoit son ame, mais que le voyant mort, & hors de tout secours humain, son cœur s'estoit senty soulagé. En effect, ce bon homme me vint trouuer, & me dit; Nikanis, tu diras à nostre Capitaine, il parloit de Monsieur le Gouuerneur, que ie le remercie de ce qu'il a visité mon fils dans sa maladie, & tu l'asseureras que mon cœur est tout libre, & que ie me souuiens bien de la parole que i'ay donné à Dieu de le seruir toute ma vie; ie ne suis pas vn enfant pour la reuoquer; ie le prieray tousiours, c'est luy qui dispose de nos vies, nous n'en sommes pas les maistres. Ces paroles consolerent grandement Monsieur le Cheualier de Montmagny, que ie nommerois volontiers le Cheualier du sainct Esprit, tant ie le vois porté aux actions sainctes & courageuses, & remplies de l'esprit de Dieu.

Apres ceste mort, il se trouue que sa fille adoptiue a vne toux dangereuse, & que son plus petit fils s'en va mourant : en verité ce bon homme peut bien dire : *Probasti me, & cognouisti me* : C'est ce qu'on luy inculquoit souuent

ſouuent que Dieu vouloit éprouuer ſa foy. Ces coups de fléches luy eſtoient tirées du Ciel par amour. Ce n'eſt pas tout, ſa femme ſubſiſtoit parmi toutes ces maladies, & ſecouroit ſes enfans; Dieu la voulut affliger auſſi bien que les autres; elle fut priſe de la petite verole qui couroit, & fut la premiere qui entra dans l'Hoſpital nouuellement étably à Kebec. Deuant ces grandes atteintes, ſon mary auoit deſia receu quelques attaques de ſes gens; car eſtant deſcendu à Tadouſſac, les Sauuages ſe mocquoient de luy, ſçachant qu'il prioit Dieu, diſans qu'il vouloit deuenir Ieſuite; qu'il vouloit paroiſtre auoir de l'eſprit, & que tout ce qu'il en faiſoit, n'eſtoit que pour viure long-temps çà bas en terre, mais qu'il ſe trouueroit trompé. Vn de ſes Compatriotes luy dit vn iour ie ne ſçay quoy qu'il auoit veu en ſonge, luy enioignant de l'executer s'il ne vouloit bientoſt mourir; Cela ne l'étonna point, il répondit qu'il demanderoit au Pere qui le gouuernoit ſi la choſe eſtoit permiſe, qu'en ce cas il l'accompliroit, autrement non. On luy deffendit de la faire, il obeït ſans ſcrupule & ſans replique: Voila ce qu'opere la grace dans vn cœur qu'on appelle barba-

re, disons plustost dans les enfans de Dieu, puis qu'ils sont rendus tels par le Baptesme.

Ie pensois finir le discours de ces deux Familles, mais puis que les vaisseaux me donnent encor loisir de parler, il faut que la douleur & la ioye qui partagent maintenant mon cœur, soient la conclusion de ce Chapitre. Quelques Sauuages de l'Isle retournant du païs des Abnaguiois, ont rapporté icy vne petite verole extrémement contagieuse; Ce mal qui tuë par tout ces pauures peuples, est descendu iusques à Sillery, c'est à dire, en la Residence de Sainct Ioseph, où nous r'assemblons les Sauuages. Apres nous en auoir enleué quelques-vns, apres nous auoir rauy vn vray Apostre de ces contrées, il s'est ietté sur les Chefs de ces deux premieres Familles Sedentaires auec vne telle fureur, que nous n'en sçauons pas encor le succez. François Xauier iadis Nenaskȣmat, a esté pris le premier, on le fit incontinent porter à l'Hospital pour y estre promptement secouru: à peine y estoit-il entré, que Noël Negabamat se sentit assailly du mesme mal; comme ie me disposois pour l'emporter à Kebec dans vn canot, afin de le loger auec les autres mala-

des, on m'écriuit que François Xauier me demandoit, & que si ie le voulois voir pour la derniere fois, que ie me dépéchasse. A mesme temps, voicy quatre Familles de Sauuages qui arriuent à Sillery à dessein de se rendre Sedentaires, & de grossir nostre Bourgade encommencée. Les conseils de Dieu sont étranges, il oste, il donne, il destruit, il bastit ; en vn mot il est le Maistre, il fait ce qu'il veut, qu'il soit beny à iamais, s'il n'eust affligé le bon Iob, iamais ce grand flambeau n'eust éclairé le monde ; s'il n'eust secoüé les premieres Colomnes de ceste nouuelle Eglise, & de cét arrest ou reduction des Sauuages, on n'en eut pas veu la fermeté. Il me fallut ioüer vn étrange personnage, car faisant profession d'arrester les Sauuages, il me fallut chasser ceux qui se presentoient. Allez, mes chers amis, leur dis-je, retirez-vous, autrement la maladie vous pourra égorger : l'amour que ie vous porte me fait vous donner ce conseil ; ne vous éloignez pas neantmoins beaucoup, afin que nous puissions auoir de vos nouuelles, ils me promirent de m'obeïr de poinct en poinct, & là dessus se r'embarquent & s'en vont, me nommant le lieu où ils se retireroient. Ce-

la fait, ie m'en vay dire à toutes les autres Familles arreſtées auprés de nous, qu'il ſeroit bon qu'ils s'éloignaſſent pour vn temps; Ie ne ſçay pas quels eſtoient les mouuemens de mon ame, mais ie ſçay bien que Dieu ne veut pas que le cœur de l'homme s'attache à quoy que ce ſoit. Ayant donc chaſſé, pour ainſi dire, & banny pour vn temps ces pauures brebis bien deſolées: le Pere Vimont qui nous eſtoit venu voir à Sillery, & moy & vn ieune Sauuage, prenons noſtre malade dans vn canot, & le portons en la maiſon de charité & de miſericorde, c'eſt à dire, à l'Hoſpital, ſi toſt qu'il fut placé, ie m'approche du lict de François Xauier, & le voyant en vn tres-pitoyable état, ie me couure la face de mon mouchoir, & m'appuye la teſte ſur ſon cheuet ſans luy pouuoir parler.

Ceux qui trauaillent au ſalut des ames, ont des tendreſſes pour leurs Neophytes auſſi bien que les meres pour leurs enfans. Ce bon Sauuage vrayement Chreſtien, ſe tournant vers moy, me dit; Nikanis, ne t'attriſte point, ie meurs fort volontiers, ie ne crains point la mort, ie m'ennuye ſur la terre, i'eſpere que i'iray au Ciel: Ie vous laiſſe à penſer ſi ces paroles me perçoient

le cœur, le voyant fort oppressé: ie prie nos Peres qui estoient presents de luy apporter le sainct Viatique, pendant qu'on l'alloit querir, ie le confessay. Monsieur le Gouuerneur, Monsieur le Cheualier de l'Isle, & quantité de nos François se trouuerent presents à ceste action: le malade ayant receu son Createur, ie priay encore qu'on allast querir les sainctes Huiles pour luy donner l'Extréme-Onction; pendant ces allées & venuës, ce bon Neophyte fit son action de grace à Dieu, & comme ie luy eut declaré qu'vne Dame d'eminente qualité, Niepce d'vn des plus grands du Royaume, auoit enuoyé ces bonnes Religieuses pour le secourir & tous les siens; ie ne pouuois luy faire entendre la grandeur de Monseigneur le Cardinal, & de Madame la Duchesse d'Aiguillon sous autres termes, il s'écria: Vous qui auez tout fait, donnez vostre Paradis à ce grand Capitaine, & payez bien au Ciel tous les biens que nous fait sa Niepce en terre. Vous estes tout bon, ayez encore pitié de celuy qui nous a logé, & tous nos enfans. Apres qu'il eut fait ses prieres, ie luy demanday s'il se souuenoit bien de ceste grande veuë du Paradis, & de l'Enfer, qu'il auoit eu vn peu apres son Bap-

tesme il y a plus d'vn an : ie luy recommanday sur tout qu'il se donnast bien garde de mentir ayant l'ame sur le bord des lévres, & nostre Seigneur encore present dans son cœur. Nikanis, il se peut faire que ie n'ay pas dit vray, me fit il, car ie t'ay dit que i'auois veu la demeure du grand Capitaine du Ciel ; ie ne sçay pas si c'estoit sa maison, mais ce que i'ay veu estoit si beau & si rauissant, que ie creu que c'estoit là sa demeure, il n'y a rien de semblable en terre, i'ay encore ceste beauté si imprimée en l'esprit, que ie ne croy pas en perdre iamais la memoire. En fin nous luy donnâmes l'Extréme-Onction, qu'il receut auec de grands ressentiments de douleur d'auoir offensé Dieu. Comme il voyoit bon nombre de nos François prians Dieu pour luy à genoux à l'entour de son lict, il éleua sa voix, & leur dit : Mes amis, vous me faites plaisir de me visiter, & de prier Dieu pour moy ; ie vous asseure que si ie vay au Ciel, comme i'espere, ie le prieray pour vous : Ces paroles & la deuotion de ce bon Sauuage en toucha plusieurs iusques aux larmes, nous n'attendions pas de voir ces conuersions de nos iours. Ce n'est pas tout, à quelque temps de là, il fit venir ses enfans, qui se iet-

terent à genoux aupres de son lict, luy demanderent pardon, & le prierent de leur donner sa benediction, il leur donna de tres-bons conseils, leur recommanda la perseuerance en la Foy, leur enioignit de nous obeïr, comme à luy-mesme, de viure en paix & en amitié l'vn auec l'autre, & de ne rien mettre dans sa fosse apres sa mort; puis faisant le signe de la Croix sur eux, il leur dit: Adieu mes enfans, ie prieray pour vous en Paradis.

Quelque temps apres, comme ie le visitois, ie luy demanday ce qu'il pensoit; ie pense en Dieu, me fit-il, mon cœur est tousiours en luy, ie tasche de faire comme vous; il me semble que vous pensez tousiours en luy, ie veux faire le mesme, quel subiect de confusion a vn cœur lasche comme le mien.

A méme temps que cecy se passoit, sa femme accoucha toute seule sans ayde d'aucune personne, elle accoucha le matin, & sur le midy ie la vy trauailler, elle s'estoit retirée sous vne méchante écorce qui ne l'abrioit d'aucun vent; à deux iours de là elle porta elle-mesme son enfant à Kebec pour estre baptisé, mais pour augmenter l'affliction de ceste Famille, ceste pauure creature tomba bien-tost apres en phrenesie, qui

luy dura quelque temps; de l'heure que i'écry cecy, elle est en son bon sens, mais nous sommes encor dans l'incertitude de la santé ou de la mort de son pauure mary.

Reuenons à nostre autre Neophyte Noël Negabamat, si tost qu'il se sentit frappé de la maladie, il me dit : Nikanis, ie m'en vay à la mort aussi bien que les autres : comme ie l'exhortois à diuertir son esprit de ceste pensée, il se mit à rire; Cela seroit bon, dit-il, si ie craignois la mort ; nous autres qui croyons en Dieu ne la deuons pas craindre : Tu sçais bien, adiousta-il, que plusieurs Sauuages croyent que vous estes les Autheurs des maladies qui nous font mourir ; sois asseuré que ceux qui ont la foy n'ont point ces pensées; souuienne toy seulement de tenir ta parole, & d'auoir pitié de nos enfans apres nostre mort ; ie ne parle pas pour moy, car les miens sont morts, ou peu s'en faut, mais pour François Xauier. Il ne faut point perdre la resolution que tu as prise d'arrester les Sauuages : Là dessus, il me nomma vne Famille, & me dit, quand ie seray mort, ceste Famille prendra ma place. Pour les presens que nostre Roy nous a faits, le fils de François portera l'habit de son pere, quand on fera quelques prieres publi-

ques pour le Roy, & vn tel Sauuage qu'il me nomma portera le mien; conserue tousiours ces habits, afin que nos descendans sçachent combien le Roy nous a aymez. Ie vous confesse, que ie fus bien étonné quand i'entendis tenir ce langage à ce pauure homme. Sa maladie n'a pas esté si forte ny si pressante, que celle des autres. Le Pere de Quen qui visite souuentefois le iour les malades de l'Hospital, me mande que ce bon Neophyte s'est confessé & communié, & qu'on espere qu'il retournera bien-tost en sa maison à Sillery, mais que sa femme est retombée, & qu'elle est en danger de mort. Voila d'étranges épreuues, mais pour vne marque asseurée que *Non est malum in Ciuitate, quod non fecerit Dominus*, que Dieu est l'Autheur de ces afflictions: C'est que la foy de ces nouueaux Chrestiens que nous pensions deuoir estre ébranlée dans les tempestes, a fait comme les arbres qui iettent de plus profondes racines, plus ils sont combattus des vents; elle s'est affermie iusques à nous consoler sensiblement dans les plus viues sources de nostre douleur.

En fin nous esperons le calme apres ceste bourasque, Dieu ne démolit point que pour mieux rebastir. Vous diriez que ces cala-

mitez attirent les Sauuages. Ie me tiens desia comme asseuré que nous en aurons au double & au triple l'an prochain, si nous auons dequoy les assister; ils nous ont donné leurs paroles, & desia quelques-vns se sont r'approchez en attendant que le froid dissipe le mauuais air que les malades ont apporté auec eux. I'espere que deuant que les vaisseaux soient arriuez en France, que nostre petit troupeau se r'assemblera, & se trouuera accreu de plus de personnes qu'il n'en est mort. Ainsi soit il.



CHAPITRE VI.

Du Baptesme d'vn ieune homme Algonquin.

IE couchay bien amplement dans la Relation de l'an passé les grandes dispositions de ce ieune homme, lequel n'estant encor que cathecume, ne paroissoit desia remply des graces bién particulieres que Dieu accorde à ceux qui sont laués dans le sang de son Fils. Ie ne m'estonneray pas si apres auoir si souuent parlé des grandes simplicitez de ces peuples, il se trouuent en France quelqu'vn qui reuoque en doute les biens que nous en publions, puisque moy mesme qui voit les merueilles de mes yeux, ne les puis quasi croire qu'en faisant reflexion sur la grandeur de Dieu, *Qui non est personarum acceptor*, qui d'vn berger en faict vn grand Roy & vn grand Prophete, d'vn pecheur vn grand Apostre, & d'vn Sauuage vn Ange de son Eglise. Ce ieune homme dont nous parlons voyant l'Automne passé que nous retardions son Baptesme, prit resolution de s'en aller auec

vne escoüade de ses gens chercher quelque prouision dans l'espaisseur de leurs grandes Forests, il ne fut pas bien loing, que son cœur transi de crainte, le fit rebrousser chemin : ie ne sçaurois plus, nous fit-il, m'esloigner de vous, que ie ne sois baptisé. Quand ie iette les yeux sur les pechez que i'ay commis depuis que ie suis au monde, & que ie me represente le Baptesme comme vn bain qui les doit lauer, ie ne sçaurois quitter ceux qui me doiuent conferer vn si grand bien, i'ay resolu de demeurer icy iusques à ce que vous m'ayez ouuert les portes de l'Eglise. Nous le remismes à la Feste de tous les Saincts. Dans cette attente comme il nous visitoit souuent, & que par fois nous le faisions manger en nostre maison, il nous tint vne fois ce discours. Mes compatriotes s'imagineront peut estre que ie vous viens voir pour tirer de vous quelques commoditez temporelles, & peut estre encor vous autres pourriez vous auoir cette pensée, mais ie vous supplie de croire que ie ne vous demande rien, & que ie n'attẽds de vous que la seule instruction de mon ame, si Dieu paroissoit ç'a bas en terre, ie vous quitterois là pour l'aller trouuer, ou plustost ie

vous inuiterois de le venir recognoiſtre auec moy : car vous eſtes l'ouurage de ſes mains, comme tout le reſte des autres creatures: mais puiſque Dieu ne ſe fait pas voir en terre, & que nous n'auons pas la cognoiſſance de ſes volontez, il faut de neceſſité que nous viſitions & que nous importunions ceux qui nous la peuuent donner.

Vne autrefois il nous parla en ces termes: Mon cœur eſt fait d'vne autre façon qu'il n'eſtoit il y a quelque temps, car auparauant que ie vous euſſe cogneu, i'employois tout mon eſprit à rechercher les commoditez de cette vie ; à peine eſtois-ie en vn endroit, que ie penſois trouuer mieux en vn autre, maintenant en quelque lieu que ie transporte mon corps, mon ame demeure touſiours auec vous, elle n'a point de repos qu'en vos diſcours, iamais elle ne ſe laſſe de vous oüir parler de Dieu, nos cabanes me ſemblent des maiſons eſtranges ; & encor que ie ſçache que Dieu eſt par tout, neantmoins il me ſemble que ie ſuis plus prés de luy quand ie ne ſuis pas eſloigné de vous. Quelques-vns de mes gens me reprochent que ie deuiens françois, que ie quitte ma nation,

& ie leur refponds, que ie ne fuis ny françois, ny fauuage, mais que ie veux eftre enfant de Dieu. Tous les François ny leur Capitaine ne fçauroient fauuer mon ame, ce n'eft pas en eux que ie crois, mais en celuy qui les a fait eux mefmes. Il nous tint ces difcours en meilleurs termes en fa langue, que ie ne les rapporte en la noftre.

Le voyant tres-mal couuert dans vn froid fort picquant, ie luy demanday s'il n'auoit point d'autre robbe que celle qu'il portoit; ton frere, me fit-il, m'en a donné vne il y a defia long-temps, mais ie ne la porte point pour deux raifons. Premierement ie crains mon corps, fi ie luy donne fes aifes, & que ie le couure chaudement, il me follicitera de luy procurer toufiours le mefme bien, & fi ie ne le puis recouurer par mon induftrie, il m'induira doucement à vous frequenter pluftoft pour fon bien particulier, que pour le falut de mon ame, c'eft ce qui m'a fait refoudre de ne me point feruir de vos prefens. Secondement fi ie me montre affectionné à vos dons, ie feray inceffamment importuné d'vne femme qui n'agueres d'efprit, laquelle me preffera de tirer de vous tout ce qu'elle croira que voftre bonté me

pourra accorder;De là vient que i'ay pris resolution de mépriser mon corps pour mieux penser aux biens de mon esprit.

Au commencement,disoit-il, que i'allois voir vos Peres qui sont aux trois Riuieres; ie pensois à part moy, peut estre, que ces gens-cy s'imaginent que ie les viens voir soubs esperance de quelque secours temporel; ils se trompent bien, disois-ie en mon cœur, ce n'est pas mon corps qui m'ameine icy, mais le desir de sauuer mon ame, ie pensois aux biens de l'autre vie, & non pas aux commoditez de celle-cy que nous menons en terre. Parlons de son Baptesme.

Il s'y disposa de longue main par de grands desirs d'estre fait enfant de Dieu & de son Eglise, & par de grands regrets de ses offenses, il admiroit les effets de ce Sacrement que nous luy auions expliqué, il souhaittoit d'en auoir la ioüissance. En fin le iour destiné s'approchant, il ieusna la veille, nous le menasmes à Kebec pour y receuoir ce Sacrement en la presence de nos François. Làil fut nommé Ignace par Monsieur Gand son Parrain. Sa modestie accompagnée d'vne saincte liberté luy faisoit respondre auec grace & fran-

chiſe à toutes les interrogations qu'on luy fit. Il fut baptizé le Dimanche dernier iour d'Octobre, & le lendemain iour conſacré à l'honneur de tous les ſaincts, il ſe communia publiquement en la Chapelle de Kebec, les occupations que nous auons en ce temps-là furent cauſe que ie ne pûs pas ſitoſt l'interroger des ſentimens que Dieu luy auoit donné dans la reception de de ces deux grands Sacremens. Ie le fis deux iours apres par maniere de diſcours, luy demandant ſi ſon cœur n'auoit point reſſenty de ioye dans ſon Bapteſme : Sa face s'épanoüit à cette demande, & ſon ame gouſtant vne autrefois les contentemens qu'elle auoit receuë en ces myſteres ſacrés, fit ſortir ces paroles de ſa bouche. Eſtant à la porte de l'Egliſe où on fait demeurer les Cathecumenes deuant leur Bapteſme, il m'eſtoit à voir qu'on me tenoit là pour cognoiſtre ma derniere volonté ; & pour ſçauoir ſi ie croyois & ſi en effect ie voulois eſtre Chreſtien, mon cœur ſentoit vne grande preſſe d'entrer viſtement dans la maiſon de Dieu, comme ſi quelqu'vn m'eut incité viuement à faire vne choſe à laquelle toute mon affection eſtoit portée.

Ie prenois vn ſingulier plaiſir à toutes les interrogations qu'on me faiſoit. Ie diſois en moy meſme, en fin Dieu a eu pitié de moy, en fin la porte me ſera ouuerte, ie ſeray bien toſt de la famille des croyãs, & de la nation des enfans de Dieu, quand on m'imprimoit le ſigne de la croix au front, il me ſembloit que le Diable s'enfuyoit, & qu'il n'auroit plus doreſnauant de pouuoir ſur moy; comme on me fit entrer en l'Egliſe, ie m'eſtonnois comme ie ne deſcendois point pluſtoſt dans les enfers, tous mes pechez ſe repreſentans à ma memoire, mais ie prenois vn ſi grand plaiſir qu'ils s'en alloient tous s'effacer en vn moment, que ie ne ſçaurois l'expliquer, ie m'eſtonnois comme Dieu m'auoit tant attendu pour me faire tant de biens tout en vn coup. Tout auſſi-toſt qu'on eut verſé les eaux Sacrées ſur ma teſte, mon cœur ſe ſentit tout changé. En effect il eſt tout autre qu'il n'eſtoit: car depuis ce temps-là il me ſemble qu'il n'attend pas que le peché vienne iuſques à luy dans les occaſions de mal faire: mais vous diriez qu'il ſort hors de moy pour aller au deuant des choſes mauuaiſes, pour les repouſſer & les eſloigner auec vne tel-

le force, qu'il m'eſt aduis que ce n'eſt pas moy qui reſiſte. Il me ſemble auſſi que ie ſuis deuenu comme ſourd & aueugle, car ie ne prend point garde à ce qui ſe paſſe deuant moy. Hier il ſe fit vn grand bruit dans noſtre cabane, les enfans faiſoient vn tel tintamarre que tous mes gens s'en fâcherent, & ſe mirent à crier & faire plus de bruit que les enfans meſmes, ie ne prenois point garde à tout cela, ſi on ne m'en eut aduerty, ſi bien qu'il me vint vne penſée ſi ie ne deuenois point ſourd, mais ie m'aperceu bien que mon cœur me parloit ſi fort que ie n'eſcoutois point les creatures. *Magnus Dominus & magnitudinis eius non eſt finis.* O que Dieu eſt grand, & qu'il eſt bon; ſi les ſauuages pouuoient tirer ces penſées & ſes ſentimens d'vn autre endroit que du Liure viuant qui eſt Ieſus-Chriſt, ie douterois s'ils diſent vray, mais ils n'ont ny liure imprimé ny eſcrit à la main, & quand ils en auroient, ils n'y cognoiſſent rien, ils n'ont commercé auec aucun homme de la terre qui leur puiſſent donner ces penſées; c'eſt ce qui me fait dire que cette diuine ſource de lumiere & d'amour verſe par ſoy meſme, ou par le miniſtere des bons Anges, ces ſainctes

pensées, & ses doux sentimens dans des cœurs iadis remplis de barbarie, & maintenant possedez de Dieu.

Pour la Communion, comme on commença de l'instruire sur ce mystere vrayment adorable, il s'écria tout remply d'étõnemẽt, ô Sauuages, serez vous tousiours des chiens ; n'aurez-vous iamais d'autre nourriture que celles des chiens : Et comme on luy recommandoit de ne point declarer cette doctrine à ces compatriotes, qui n'ont pas encor la Foy : Non, non, fit-il, ne craignez point, ie sçay bien qu'ils ne sont pas tous capables de ce que vous m'enseignez : C'est pourquoy ie ne leur dy rien que ce qu'il faut dire à des fols pour les guerir de leur maladie. Cette responce non attenduë nous fit rire, car il la donnoit auec assez de grace & de candeur. Comme il voulut s'approcher de cette table, Monsieur Gand le Parrain le conduisant, Dieu luy donna vn grand sentiment d'humilité, il me sembloit, disoit-il, que ie n'estois qu'vne pauure petite puce, & ie m'estonnois qu'vn si grand Capitaine voulut entrer dans le cœur d'vn si petit animal, ie ressentois neãtmoins vn si grand desir de m'approcher de luy que ie ne le

ſçaurois declarer. Il apportoit cette comparaiſon, ſi on retenoit long-temps vn homme dans vn païs eſtranger eſloigné de ſes parens & de ſes amis, ſi apres auoir eſté bien tourmenté, il trouuoit moyen d'euader & de retourner en ſa patrie, auec quelle affection s'y porteroit-il, de quel doux plaiſir ne ioüiroit-il pas à la veuë de ſes parens & de ſes amis? Voila comme eſtoit mon ame, il me ſembloit qu'elle ſortoit d'vne rude captiuité, & qu'elle courroit de toutes ſes forces apres celuy qu'elle alloit receuoir, & nonobſtant toute ſon ardeur, il luy ſembloit qu'on la preſſoit encor interieurement de s'approcher de luy quand elle l'eut receu, elle ſe trouua contente & ſatisfaite comme vne perſonne qui n'a plus rien à ſouhaitter. *Regi ſæculorum immortali ſoli Deo honor & gloria, amen.* Que le Dieu des Dieux ſoit à iamais beny. Ie ne m'attendois pas de voir le reſte de mes iours des effets ſi puiſſans de ſa grace dans le cœur d'vn barbare. Toutes les peines qu'on a priſes, toutes les deſpenſes qu'on à faites pour le ſalut des Sauuages, ſont plus que ſuffiſamment payez par la conuerſion de ce ſeul homme. Paſſons outre.

Depuis ſon Bapteſme, il a mené vne

vie conforme à ces graces, en voicy quelques preuues. Les Algonquins de l'Isle qui sont ses compatriotes, estans descendus en grand nombre aux trois Riuieres, il se mit à les instruire auec vne telle ardeur que ses gens le tindrent suspect, si bien que quelques-vns le soupçonnerent de s'allier auec nous pour les faire mourir. Ils espioient toutes ses actions, prenoient garde où il alloit, ne l'abordant qu'en crainte, comme on feroit vn Negromantien. On ne l'inuitoit plus aux festins comme vn tres-meschant homme dont ils se défioient, c'est vn deshonneur estans parmy eux que d'estre exclus de ces banquets, mais il ne s'en mettoit guiere en peine; bref ie cognoissois l'amour ou l'auersion que quelqu'vn auoit de nostre creãce par le bon ou mauuais visage qu'on luy portoit, ayant cette consolation la plus douce qu'vn homme puisse auoir en ce monde de se voir aymé ou hay pour Iesus-Christ. En fin les faux bruits que le Diable semoit contre la Doctrine de Iesus Christ se dissipans, ceux qui auoient quelque desir de leur salut l'escoutoient volontiers. Il preschoit auec vne liberté vrayment apostolique, reprenoit hardiment

les vices deuant les plus apparens & les plus orgueilleux de sa nation.

Qui pensons nous estre, disoit-il vn iour, voulez-vous que ie vous declare qu'elle est vostre grandeur? Il prenoit vn pois chiche en sa main, & le tenant suspendu sur vn grand brasier, il s'escrioit; voila ce que nous sommes entre les mains de Dieu. Si ce pois que ie tiens de mes deux doigts s'en orgueillissoit, s'il estoit capable de receuoir mon commandement, & qu'il me refusast obeïssance, s'il me disoit qu'il n'a que faire de moy qui le soustiens au dessus de ce feu, ne meriteroit-il pas que ie le laissasse tomber dans ce brasier. Voila ce que nous deuons attendre de la main de Dieu qui nous soustient & qui nous conserue, si nous refusons d'embrasser la Foy & d'obeyr à ses volontez.

Il trauailloit iour & nuict pour la conuersion de ces pauures gens, il agissoit, & aupres de Dieu, & aupres de nous, & aupres d'eux. Il faisoit des oraisons pleines de larmes, s'en alloit dans le fond du bois, & là prenoit vn chastiment sur son corps auec des ronces pour attirer la misericorde de Dieu, & appaiser sa colere contre son peuple.

Il nous venoit auertir de ceux qui estoiẽt mieux disposez, & nous donnoit aduis comme il se falloit comporter en leur endroit. Helas, leur disoit-il, par fois s'il ne tenoit qu'à donner ma vie pour vostre salut, que ie le ferois volontiers; Quand il vit que la necessité les contraignit de s'esloigner de nous, les Nauires tardans trop à venir, il s'écrioit auec vn grand sentiment: Il me semble qu'on m'arrache les entrailles, faut-il que tant d'ames se perdent faute de secours, le Diable qui ne les à pas creés sera-il tousiours leur maistre? Les Hiroquois leur ennemis leur venans faire la guerre, il dit au Pere qui l'auoit particulierement instruit aux trois Riuieres, qu'il falloit faire paroistre que ceux qui estoient baptisez n'estoient point poltrons, que Dieu leur donnoit du courage. Il se confessa, puis alla recognoistre l'ennemy l'approchant de si pres qui luy eut peu parler. Iamais on ne le vit troublé, ny iamais saisi de crainte, il leur reprocha par apres que le peu de cõfiance qu'ils auoient eu en Dieu les auoit perdu.

Les Sauuages sont fort liberaux les vns enuers les autres, mais ils font leurs presens à leurs parens ou à leurs amis, ou à

ceux dont ils esperent le reciproque. Nostre Neophyte ayant fait quelque bonne chasse, ou quelque bonne pesche, partage les malades & les pauures necessiteux tous les premiers.

Il auoit vne sœur qu'il aymoit vniquement, il taschoit de luy procurer le Baptesme, mais deuant que ce bonheur luy arriuast elle mourut, s'estant esloignée du lieu où elle peut receuoir ce Sacrement; cela le troubla fort notamment de ce qu'elle estoit morte deuant que ses pechez luy fussent pardonnez. Comme il estoit dans cette angoisse, il s'approcha de la Communion, & sortant de la table, il eut cette pensée, si ma sœur est damnée ce n'est pas la faute de Dieu, car il est tout bon, & n'a pas manqué de luy donner les moyens necessaires pour se sauuer, c'est donc elle qui a failly de son costé : or puis qu'elle a refusé l'amitié de Dieu, ie ne la veux plus aymer, car ie ne veux point auoir d'autres amis que les amis de Dieu; ie suis de son party. Depuis ce temps il perdit entierement la memoire de cette sœur qu'il auoit tant cherie.

Quelque iour apres cette mort, vn Sauuage son beau frere l'abordant luy fit beau.

coup de reproches de ce qu'à ſon dire il ne luy faiſoit point part des meubles de ſa ſœur, dont il penſoit qu'il fut ſaiſi: Tu dis, luy faiſoit-il, que tu crois en Dieu, & cependant tu commets vne eſpece d'auarice ou de larcin, retenant pour toy ſeul ce qu'auoit ta ſœur, ſi tu croyois comme tu le dis, tu ne cõmettrois pas ces actions. Ignace entendant ce diſcours, & pluſieurs autres iniures & reproches que cét homme luy fit, repartit en cette ſorte ſans ſe troubler; Tu dis que ie croy en Dieu, tu le dis auec reproche, mais ie croy auec verité, & ſi ie n'y croyois pas, ie te ferois bien reſſentir les iniures que tu me donne, mais ie t'aſſeure que mon cœur n'eſt point alteré, qu'il ne te veut aucun mal, & qu'il ſouffre auec plaiſir tous ces reproches que tu m'as fait; il y a quelque temps que ie n'aurois pas enduré tes iniures, pour le preſent ie te donne parole que non ſeulement ie ne te veux aucun mal, mais que ie prieray Dieu pour toy, & que dans les occaſions ie te feray tout le plaiſir qui me ſera poſſible. Quand eſt du bagage de ma ſœur, ie ne 'ay pas, ſçache où elle l'a mis en depoſt, & l'emporte, i'aymerois mieux perdre tout ce que i'ay, que de te voir of-

ſenſer celuy qui à tout fait. Il diſoit par fois au Pere qui l'a inſtruit plus particulierement. Mortifie moy en public deuant les autres, afin que ceux qui veulent eſtre baptiſez ſe perſuadent qu'il faut exercer la vertu quand on eſt enfant de Dieu. Voila de grands effets de la grace. Que Dieu ſoit beny à iamais des hommes, & des Anges, des Schytes & des Barbares, auſſi bien que des Grecs. Ainſi ſoit-il.



CHAPITRE VII.

De la Conuerſion d'vn Capitaine, & de toute ſa Famille.

IL y a de deux ſortes de Capitaines parmy les Sauuages, les vns le ſont par droit de naiſſance, les autres par élection. Ces peuples ne ſont point ſi barbares qu'ils ne portent du reſpect aux deſcendans de leurs Chefs, ſi bien que ſi le fils d'vn Capitaine a quelque conduite, ſur tout s'il a quelque eloquence naturelle, il tiendra la place de ſon pere ſans contredit. Celuy dont nous parlons, eſt Capitaine d'extraction, il eſt d'vn bon ſens, homme de courage ; mais comme il n'a pas le babil en main, auſſi n'eſt-il pas dans la ſoueraine gloire des Capitaines ; ces barbares font bien ſouuent plus d'état d'vn grand cauſeur que d'vn homme de bon ſens ; ils honorent neantmoins celuy-cy, & l'ont en eſtime, luy deferant beaucoup en leurs conſeils. Nous auons tâché vn fort long-temps de le gagner à Dieu, mais il nous faiſoit touſiours

de la reſiſtance. Vn Sauuage voyant vn iour que nous preſſions fort ce Capitaine d'embraſſer la Foy, nous dit par apres en particulier, ſi celuy-là vous donne ſa parole, tenez-vous aſſeurez qu'il croit, car il ne vous déguiſera point ſa penſée : en effect iamais il ne nous a donné grande eſperance de ſa conuerſion, iuſques à ce que Dieu l'a contraint de ſe rendre. Nous l'auions deſtiné pour eſtre le fondement & la baſe de la reduction de ſainct Ioſeph, croyans qu'il s'arreſteroit en la maiſon qu'on y faiſoit baſtir : Nous luy promettions du ſecours pour l'aider à défricher la terre;il nous preſtoit aſſez l'oreille, écoutoit volontiers, notamment ce qui concerne l'autre vie, mais il n'auoit point de paroles pour nous répondre : En fin nous luy auons demandé depuis ſon Bapteſme d'où venoit qu'il faiſoit tant le retif ; peut eſtre, luy diſions-nous, que tu croyois que nous eſtions des menteurs, non pas cela, répondit-il, ie n'ay point douté de vos paroles ny de vos promeſſes; mais ie vous diray franchement, que ie craignois que mes gens me tinſſent pour François ; c'eſt pourquoy ie ne voulois point quitter les façons de faire de ma Nation pour embraſſer les voſtres, quoy que

ie les iugeasse meilleures. Ie ne laissois point de croire dans mon ame ce que vous enseigniez de celuy qui a tout fait. Il faut auoüer qu'il a donné souuent des preuues de sa foy. Deuant qu'il fust Chrestien, il apportoit luy-mesme ses enfans en la Chappelle pour estre baptisez ; que s'ils estoient trop malades, il nous appelloit en sa cabane, il a procuré le mesme bien à l'vne de ses femmes , car il en auoit deux : Il a veu iusques à quatre de ses enfans mourir Chrestiens deuant ses yeux : Il entendoit les blasphemes de ses Compatriotes contre ces eaux sacrées, leur attribuans la cause de leur mort ; & nonobstant tout cela, pas vn des siens n'est passé en l'autre vie sans estre laué du Sang de IESVS-CHRIST. Vne sienne fille aagée d'enuiron dix-huict à vingt ans, pressée d'vne forte maladie qui luy arrachoit la vie par violence, ne vouloit en aucune façon oüir parler du Baptesme, s'imaginant que ceste medecine sacrée de nos ames n'ayant point guery les corps de ses freres, luy seroit fatale & nuisible ; son pauure pere la voyant en danger de mort, la pressoit fort de la receuoir, quoy qu'il ne la demandast point pour soy-mesme: Ne crains point, ma fille, luy disoit-il, ce n'est

pas l'eau qu'on te verſera ſur la teſte qui te fera mourir, en voila tant qui ſont réchappez apres le Bapteſme; c'eſt pour le bien de ton ame qu'on te veut baptiſer, & non pour abbreger tes iours; & comme elle ſembloit vn peu condeſcendre à ces paroles, il nous preſſoit de la baptiſer au pluſtoſt. En fin nous luy diſmes que quand on la baptiſeroit cent fois pour vn iour, ces eaux ſainctes ne luy ſeruiroient de rien, ſi elle ne croyoit en ſon cœur, & ſi elle n'auoit regret d'auoir offenſé Dieu, qu'au reſte elle n'en donnoit aucune marque. Ce pauure homme entendant cela, la preſſa tant, & la catechiſa ſi bien, qu'à la parfin elle nous donna de ſuffiſans indices de ſa bonne diſpoſition, on la fit Chreſtienne; & peu de temps apres, elle mourut. Or comme la maladie continuoit ſes rauages, nous viſmes toute la cabane de ce pauure Capitaine dans l'affliction; nous baptizaſmes pour vn iour treize perſonnes de ſes parents & alliez; & comme il ſe trouuoit mal auſſi bien que les autres, en fin il ſe reſolut de prendre pour ſoy ce qu'il auoit procuré pour tant d'autres; il ſe nommoit en ſa Langue Etinechkaȣat, & le nom de Iean Baptiſte luy fut donné au Bapteſme. Ayant traiſné fort long-

temps dans ſa maladie, Noſtre Seigneur luy rendit la ſanté ; il l'en vint remercier dans la Chappelle de Kebec, ſi toſt qu'il pût marcher ; mais il ne tarda pas long-temps ſans eſtre éprouué : *Fili accedens ad ſeruitutem Dei ſta in iuſtitia & timore, & præpara animam tuam ad tentationem* : Ces paroles du Sage ſe verifient tous les iours deuant nos yeux. Ce Neophyte n'auoit plus que trois enfans, c'eſtoient trois filles ; l'vne mariée, l'autre aagée d'enuiron trois ans, & l'autre d'vn an : La plus aagée eſt morte ſans enfans en la fleur de ſon aage ; ſon pauure pere la voyant trépaſſée, nous a renuoyé ſon corps de quarante lieuës loing pour eſtre mis au cimetiere des Chreſtiens. Il nous donna celle qui n'auoit que trois ans pour eſtre éleuée chez quelque Famille Françoiſe ; & afin qu'elle ne s'ennuyaſt pas, il luy donna pour compagne vne autre petite fille ſa parente, dont Monſieur Gand, vray pere des pauures, prit le ſoin payant ſa penſion, comme nous faiſons de ceux que nous tenons chez quelques Familles. Dieu a pris pour ſoy la fille de ce Capitaine, & a laiſſé l'autre ; ſi bien qu'il ne luy reſte plus qu'vn enfant qui eſt encor à la mammelle d'vn grand nombre que Dieu luy auoit don-

né : Au bout du compte toutes ces afflictions ne l'ont point ébranlé. Le Pere qui residoit à Sillery, où s'est fait la Reduction des Sauuages, entrant vn iour dans sa cabane, le treuua tenant & baisant vn petit Crucifix qu'on luy auoit donné ; voyant le Pere, il luy dit : Nikanis, i'ay recours en mes afflictions à celuy qui est mort pour moy ; sois asseuré que ie croy en luy du fond de mon cœur ; ie ne vous ay point menty quand ie vous ay donné parole que ie ne quitterois point la Foy.

Quelques Sauuages venus de Tadoussac logez dans sa cabane, n'auoient guere d'inclination à nostre creance, se gaussant quand on en vouloit parler ; luy, pour leur imposer silence, dit tout haut qu'il croioit en Dieu, & qu'il le vouloit prier, inuitant le Pere qui se trouua là de l'instruire, & de le venir voir tous les iours pour le mesme subiect ; le Pere prenant donc la parole, demanda à ses nouueaux hostes, pourquoy Dieu auoit creé le Soleil, pourquoy il auoit formé les animaux : Ces grands causeurs en matiere de badineries n'eurent point de réponse à ces interrogations ; nostre Neophyte les voyant muets, prit la parole, & discourut fort bien de la Creation du monde, comme Dieu

auoit

auoit fait le Soleil pour nous éclairer, les animaux pour nous nourrir, pensant à nous comme vn bon pere pense à ses enfans. Son discours nous fit cognoistre que la Foy s'enracinoit tous les iours de plus en plus dedans son cœur. Il tient auec soy vne sienne parente baptisée à l'extremité. Ceste femme estant retournée en santé ne se soucioit guiere de son ame, quand on luy parloit des Sacrements elle se gaussoit, la Confession luy seruant de risée; Nostre Neophyte la reprit luy imposant silence pour vn temps, mais il ne luy changea pas le cœur; elle perseueroit tousiours dans ses railleries, se riant notamment du Sacrement de Penitence: En fin elle fut surprise tout en vn coup d'vn catarre qui luy ferma quasi le conduit de la respiration, & luy osta la parole; ayant perdu la langue, Dieu luy ouurit les oreilles. Le Pere qui l'instruisoit l'allant visiter, l'épouuenta: En fin te voila prise à la gorge, c'est à ce coup que le Diable te veut empécher tout de bon de te confesser, tu as refusé de le faire estant en santé, peut-estre ne le pourras-tu plus faire estant malade. Ceste pauure femme touchée de Dieu, fit signe qu'elle desiroit décharger sa conscience, & tout sur l'heu-

re, & dans sa cabane, le Pere luy donna les signes qu'elle deuoit faire aux interrogations qu'il luy feroit. Comme elle auoit fort bon iugement, non seulement elle les gardoit, mais elle s'efforça en telle sorte qu'elle recouura vn petit la parole; bref, ayant purifié son cœur, Dieu l'a remit en santé; elle se comporte maintenant comme vne personne qui croit en Dieu, & qui a volonté de luy obeïr.

Le Gendre de nostre Neophyte auoit bien de plus grandes dispositions à la Foy que ceste femme: Ce bon homme retournant des bois pour se confesser, le Pere auquel il s'adressa luy demandant s'il ne prioit pas Dieu en sa cabane: Non, dit-il, ie ne le prie pas, pource que ie ne sçay pas encore ce qu'il luy faut dire; mais ne pense-tu pas quelquefois en luy, repliqua le Pere: Ah, Nikanis, répondit-il, i'y pense incessamment, i'ay assez de regret de ce que ie ne sçay pas ce qu'il faut dire. En quelque lieu que i'aille, ie pense tousiours qu'il me voit; i'espere tousiours en luy, mon cœur veut tousiours parler à luy, mais il ne sçait pas ce qu'il luy faut dire. Le Pere fut bien consolé voyant que ce bon homme faisoit oraison ans le cognoistre

La derniere personne de la Famille de nostre Neophyte, qui a esté baptisée, c'est sa femme, laquelle est bonace & simple, se laissant conduire aisément au bien; plaise à nostre Seigneur répandre sur elle sa saincte benediction, & sur son mary, & sur tous ceux de sa cabane ou maison.

Quelques Sauuages ont voulu persuader à ce braue Capitaine de prendre vne seconde femme, à quoy il sembloit quasi obligé selon les loix ou les coûtumes de sa Nation; la femme mesme l'en a sollicité, & cela luy est arriué par deux fois à l'occasion de deux femmes qu'on luy a voulu donner en diuers temps : mais il répondit en ces termes : Vous venez trop tard, i'ay donné ma parole à Dieu, ie ne sçaurois plus m'en dédire : Ie luy veux obeïr; ie luy ay dit; ie t'obeïray, ie le veux faire. Quiconque a cognoissance de la liberté des Sauuages, & le besoin qu'ils ont de plusieurs femmes pour leur ménage, dira que la grace est bien forte qui renuerse les coûtumes du païs, bride les loix de la chair, & combat le propre interest.

Chapitre VIII.

De la Conuersion & du baptesme d'vn Sorcier.

I'Ay dit souuent qu'on donnoit icy le nom de sorcier à certains Iongleurs ou charlatans qui se mélent de chanter, & de souffler les malades, de consulter les Diables, & de tuer les hommes par leurs sorts. Ie me persuade qu'en effect il y en a quelqu'vn entre eux qui a communication auec les Demons; mais la plusspart ne sont que des trompeurs, exerçans leurs iongleries pour tirer quelques presens des pauures malades, & pour se rendre recommandables, ou pour se faire craindre. Celuy dont ie vay parler estoit de ceste cathegorie, il estoit redouté de ses gens, & tenu pour vn méchant homme; i'en ay souuent parlé és Relations precedentes, car nous auons eu quelques prises auec luy en la presence de ses Compatriotes; mais comme son art estoit fondé sur le mensonge, & que nous estions ap-

puyez sur la verité, nous le battismes si rudement, qu'il se rendit. Il nous venoit trouuer en particulier pour se faire instruire; nous croyons au commencement qu'il n'auoit pas tant de desir de nous auoir pour amis, qu'il craignoit de nous auoir pour ennemis; mais Dieu qui est le Maistre des cœurs le touchoit interieurement, & le disposoit à vn bien qui surpasse nostre cognoissance: Nous quittant pour aller à la guerre, il nous asseura qu'il auroit recours à Dieu, & qu'il croyoit en luy sans feintise; il cognut bien que nous prenions ses paroles comme vn compliment de Sauuage, qui ne fait pas difficulté de mentir; C'est pourquoy se trouuant par aprés dans les difficultez, & s'adressant à Dieu, il luy disoit: Les Peres ne pensent pas que i'aye recours à toy, & que ie te prie, mais ils sont trompez; ne laisse pas pourtant de me secourir. Or comme plusieurs choses luy sont arriuées l'espace de deux ans qu'il a poursuiuy son Baptesme, i'en rapporteray succinctement vne partie: Voicy ce qu'il nous a raconté.

Comme nous vous eusmes quitté pour aller à la guerre, ie dy à mes camarades sur le soir qu'il falloit faire les prieres qu'on

nous auoit enſeigné ; ils ſe mocquerent de moy ; ce qui fut cauſe que ie ne priois Dieu qu'en mon cœur. Quand nous fuſmes arriuez au païs de nos ennemis, nous eſtans iettez trop auant, nous nous viſmes en vn inſtant inueſtis de tous coſtez ; alors ie fis le ſigne de la Croix, & dis à Dieu : Tu es tout-puiſſant, ſecoure moy, tu le peus faire : le combat s'anima tout à coup, les fléches voloient par l'air comme la greſle tombe ſur la terre, elles paſſoient à l'entour de moy comme la foudre ſans me toucher, ie voyois tomber mes camarades à mes pieds; les vns tuez les autres bleſſez, ſans que ie receuſſe aucun dommage: en fin trouuant iour au trauers de l'ennemy, ie me ſauue auec quelques-vns de mes gens, & comme nous eſtions pourſuiuis nous allions comme la tempeſte ; ceux qui m'accompagnoient, me diſoient ſouuent qu'ils n'en pouuoient plus ; pour moy leuant ſouuent mon cœur à Dieu, il me ſemble qu'il me fortifioit en ſorte, que ie ne ſenty iamais aucune debilité, ny pour la faim, ny pour le trauail que nous endurions ; eſtans arriuez au lieu où nous auions laiſſé nos canots, nous n'auions rien du tout à manger ; ie dy derechef à ceux qui eſtoient reſtez auec moy,

qu'il se falloit adresser à Dieu; mais ils n'en tindrent conte. Ie ne laissay pas de l'inuoquer, luy presentant ceste priere : Toy qui as fait les oyseaux, i'en ay besoin, tu m'en peus donner si tu veux ; si tu ne veux pas, il n'importe; ie ne laisseray pas de croire en toy. Ayant dit cela, ie fay le signe de la Croix, &me iette dans vne Isle pour chasser; ie n'allay pas bien loing que ie rencontray vne vache sauuage; ie la fais saillir à l'eau où nous la tuasmes; la voyant morte, ie remerciay celuy qui nous l'auoit donnée ; & mes gens furent contraints de confesser que ce present venoit de sa bonté.

Apres nous estre vn petit rafraichis, nous poursuiuismes nostre chemin, arriuez que nous fusmes au grand fleuue, nous descendismes dans les Isles du Lac, où nous trouuasmes quelques Sauuages pressez de la faim ; nos gens leur dirent qu'ayant fait ma priere à Dieu, il nous auoit donné à manger, ils me presserent fort de le prier pour eux, voyans leur necessité & la nostre; car nous auions desia consommé ce qui nous restoit de chair de ceste vache sauuage. Ie luy dis ces paroles : Ces gens sont à toy; car tu as fait tous les hommes; ils ont faim,

& nous aussi; donne nous à manger si tu veux, tu peus tout, si tu as de bonnes pensées pour nous, nous en trouuerons; sinon, nous n'en trouuerons point, mais il n'importe, quand tu ne m'en voudrois point donner, ie ne laisserois pas de croire en toy : Ma priere finie, ie m'en vay chasser, ie ne trouuay rien, ie pensois à part moy, il ne m'en veut pas donner, mais il n'importe : C'est luy qui est le Maistre. Comme ie remontois dans mon canot, ie veis ie ne sçay quoy flotter sur la riuiere, ie pensois au commencement que ce fust vn bois, mais voyant qu'il couppoit le fil de l'eau, ie le poursuiuy; ie trouuay que c'estoit vn cerf qui trauersoit d'vne Isle en vne autre: nous le mismes bien-tost à mort, auec l'étonnement de mes gens qui en firent curée auec moy.

Au partir de là, ie me retiray vers les Algonquins, où la contagion commençoit desia. Or comme ie vous auois frequenté, on me demandoit souuent quelle estoit vostre creance, leur exposant ce que vous m'auiez enseigné de l'autre vie; ils se mocquoient de moy,

s'estonnans que ie fusse si hebeté de croire des choses si éloignées des sens. Si ces Peres nous disoient, faisoient-ils, croyez en Dieu, & vous viurez long temps en terre; vous ne serez point malades, vo⁹ aurez tous les cheueux gris deuant que de mourir; cette doctrine seroit bonne, tout le monde les croiroit, mais ils parlent d'vne autre vie, & nous font perdre celle que nous viuons çà bas par leurs prieres. Voila ce qui ne vaut rien: Et toy-mesme, me disoient-ils, tu mourras bien-tost, puis que tu leur veux croire. Ie disois à part moy entendant ces discours, ie ne pense pas que Dieu qui est si bon, me tuë pour croire en luy, & pour luy vouloir obeyr: en effect il m'a conserué, & tous ceux qui parloient contre luy sont morts. La maladie nous pressa si fort, qu'on laissoit les corps des Trépassez sans sepulture; on ne les osoit aborder, & moy ie les enseuelissois & enterrois sans rien craindre, priant Dieu qu'il me conseruast ce qu'il a fait. Voila ce que ce Neophyte nous racontoit.

Quittant le pays des Algonquins, il s'en vint aux trois Riuieres, se presente à nos Peres pour estre instruit, ils le rebuterent au commencement comme vn sorcier qu'ils

croyoient trop attaché à ses badineries, mais sa perseuerance l'emporta; on l'instruit en particulier, & Dieu l'éprouue en public; sa femme & ses enfans, & son frere, meurent de peste, il leur procure à tous le Baptesme sans s'ébranler.

Vn Capitaine le fait prier de souffler vn malade, luy offrant vn grand collier de porcelaine, il renuoye le present, & dit tout haut en public que son art de sorcier est vn art de trompeur, qu'il a abusé autrefois ses Compatriotes, & qu'il ne le veut plus faire.

Comme il se voyoit molesté de ses gens aux trois Riuieres, il descendit à Kebec, où il fit des merueilles au commencement; mais en fin les femmes qui ont depraué le cœur de Salomon le penserent perdre; il en voulut épouser vne à laquelle vn autre pretendoit, il se laisse emporter au ieu: bref il nous donna vn tel mécontentement, que nous le chassasmes de la maison où nous l'auions logé, & luy fismes quitter l'habit à la françoise qu'il portoit. Comme il se veit traité de la sorte, il ouure les yeux, & parle au Pere qui l'enuoyoit en cette sorte. En me chassant de cette maison, me fermez vous la porte de l'Eglise; refusez vous de m'in-

ſtruire? Le Pere luy repliquant qu'on ne laiſſeroit pas de l'enſeigner s'il vouloit obeïr: il s'écria; Voila qui va bien, ie ne craignois que ce poinct, pour voſtre maiſon & voſtre ſecours, & vos habits, c'eſt dequoy ie ne me mets pas en peine, dit-il, ie pourray viure ſans cela; mais i'auois grand peur que vous refuſaſſiez de m'enſeigner le chemin du Ciel: Ie voy bien que ie fais mal, mais ie ne veux pas perſeuerer dans mon peché.

Comme nous crions certain iour contre leur façon de faire, il nous dit; Eſcoutez-moy à voſtre tour, ie veux parler; ſi vous n'auiez non plus la connoiſſance des Eſcritures que nous autres, ſi Dieu ne vous auoit pas enſeigné dauantage; ſi vos anceſtres ne vous auoiẽt laiſſez que le ventre & la guerre comme à nous, peut-eſtre ne ſeriez vous pas plus gens de bien que nous.

Vne autrefois vn des Peres qui l'auoit enſeigné paſſant auprés de luy ſans luy rien dire, comme en le mepriſant pour auoir perdu ſa ferueur, il l'arreſta tout court, & luy dit d'vne voix haute; Qui penſe-tu que ſoit Pigarɤich? (c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit deuant ſon bapteſme) c'eſt vn gros arbre fortement enraciné dans la terre, crois-tu

le ietter à bas tout d'vn coup? Donne, donne de grands coups de hache, & continuë long-temps, & en fin tu le renuerseras; il a enuie de tomber, mais il ne peut, ses racines, c'est à dire, ses meschantes habitudes, le retiennent malgré qu'il en ait; Ne perds pas courage, tu en viendras à bout.

Au mesme temps que nous le rebutions, il fut sollicité de retourner à ses iongleries; on luy fit des presents, on luy promit que le tout se feroit en secret, cependant quoy il eut vne grande disette des choses qu'on luy presentoit, iamais neantmoins on ne les voulut accepter, ny reprendre son tambour. En fin nous n'auons pas reconnu qu'il ait perdu la foy nonobstant ses débauches ou ses libertez: Il prioit Dieu tous les iours soir & matin en sa Cabane, & par tout où il se trouuoit il publioit nostre creance sans craindre ses compatriotes. Le respect humain qui fait icy bien du mal, aussi biẽ qu'en France, ne l'empêche guiere de dire ce qu'il pense; C'est vn esprit prompt, hardy, que la crainte de l'enfer a retenu dans quelque deuoir depuis que la Foy s'est emparée de son ame. Or comme il voyoit que nous le renuoyons de temps en temps pour son baptesme, il nous a fort pressez, & par

de bonnes raisons. Puis que vous ensei-
gnez, disoit-il, que Dieu fait misericor-
de, & efface les pechez de ceux qui croiét
en luy, & qui sont baptisez, pourquoy me
refusez vous le baptesme, moy qui tes-
moigne publiquemẽt le regret que i'ay de
l'auoir offẽsé? Si vous hayssez mes malices
baptisez-moy, & elles seront effacées, &
vous n'aurez plus dequoy haïr en moy.
I'ay commis plusieurs pechez que ie n'au-
rois pas commis si vous m'eussiez bapti-
sé, car i'ay tousiours eu cette resolution
si iamais ie le pouuois estre, que ie respe-
cterois mon baptesme, mais ne l'estant
pas, ie suis comme vn chien, c'est pour-
quoy ie me laisse aller à mes passions, auec
regret neantmoins. Nous le reprismes
vne fois publiquement d'vne faute qu'il
faisoit en nostre presence, luy sans s'eston-
ner nous dit deuant tous ses gens. Ie ne
croyois pas que cette action fut mauuai-
se, mais puis qu'elle l'est, i'ay regret de
l'auoir commis, & iamais plus il ne m'ad-
uiendra de la commettre. Et puis il nous
vint trouuer en particulier pour sçauoir la
raison pourquoy nous condamnions cette
action; luy ayant donné, il s'accusa soy-
mesme, s'estonnant de sa bestise.

Le voyans vn certain iour tout pensif & affligé, nous luy demandasmes ce qu'il auoit; mon cœur est triste, respondit-il, car il me semble que Dieu ne nous ayme pas, puis qu'il nous commande des choses que nous ne sçaurions garder : il y a bien des pechez que ie ne crains point, mais il y en a qui me font peur. Ie ne crains point l'yurongnerie, ny les festins à manger, ny la consulte des Demons, ny nos chanteries, ny l'orgueil, ny le larcin, ny le meurtre, mais ie crains les femmes; Dieu nous commande de n'espouser qu'vne seule femme, & si elle nous quitte, de n'en point prendre d'autre: me me voila donc contraint d'estre seul, car nos femmes n'ont point d'esprit. De viure parmy nous sans femme, c'est viure sans secours, sans mesnage, & tousiours vagabond. Nous luy demandasmes s'il ne pensoit pas auoir assez de force auec la grace de Dieu, de ne point quitter sa femme au cas qu'il en eut espousé vne chrestienne : Ouy dea, repartit-il, car ie n'ay pas enuie de l'abandonner. Or luy fismes nous, si Dieu est assez puissant pour te donner la perseuerance au mariage auec vne seule femme, pourquoy ne

pourra-il pas donner la mesme force à vne femme si elle est chrestienne? Vous auez raisō', repliqua-il, ie ne perdray point courage, mon esperance est en luy, & quand mesme ie deurois estre seul le reste de mes iours, la vie n'est pas longue.

Le temps destiné pour son Baptesme s'approchant, nous le sondasmes plus particulierement, nous luy dismes certain iour que s'il tomboit malade estant chrestien, qu'il s'imagineroit que nous luy auions causé cette maladie; il est vray, dit-il, qu'on vous croit les autheurs de la contagion qui recommence, mais ie me ris de tout cela, vous n'estes pas des Dieux pour disposer de la vie des hommes. Tes gens te diuertiront de la Foy, luy dismes-nous, tu es inconstant, tu ne tiendras point ferme. Il est bien vray que ie n'ay point d'esprit, respondit-il, mais quand tous les Sauuages me diroient, nous te tuërons si tu te fais baptiser, ie leur dirois, tuez moy, il n'importe, ie veux estre baptisé; puis que le grand Capitaine du Ciel le veut ainsi, ie luy veux obeyr, & non pas à vous autres qui n'auez ny force ny credit sur nos ames. Mais d'où vient, luy dismes-nous, que tu n'est pas aymé de tes Capitaines?

Ie n'en ſçache qu'vn, reſpondit-il, qui me haïſſe, & celuy là me décrie aupres des autres, il a depit de ce que ie veux aller au Ciel, voyant bien qu'il ira en enfer s'il ne quitte ſes femmes, ce qu'il ne fera iamais; il dit qu'il veut eſtre baptiſé, mais ſi vous ne le baptiſez auec deux femmes, il ne le ſera de long-temps: Or comme il void que ie ſuis pour eſtre baptiſé deuant luy, quoy que vous ayez commencé de l'inſtruire deuant moy, il me porte enuie de ce que ie veux aller le premier en Paradis. Sa reſponce nous fit rire. Ce n'eſt pas neantmoins la raiſon pourquoy il eſt moins aymé. Cela prouient de ce qu'eſtant libre, & d'vne humeur hardie il paroiſt altier. Or les Sauuages ne ſçauroient ſupporter en aucune façon ceux qui paroiſſent vouloir prendre quelque aſcendant ſur les autres, ils mettent toute la vertu en vne certaine douceur ou apathie, ne recognoiſſant quaſi point de peché plus enorme que la colere.

¶En fin ce bon homme apres auoir frappé long-temps à la porte, fut admis au Sacrement de Bapteſme, on luy fit porter le nom d'Eſtienne au ſortir de ce bain Sacré, il nous dit; Il me ſemble que ie ſuis

autre que ie n'estois, que i'ay vne autre vie en moy, c'est tout de bon que ie veux obeïr à Dieu. Nous luy fismes entendre qu'il estoit à propos qu'il tesmoignast à ses Compatriotes ses bonnes resolutions. Ie l'ay desia fait, repliqua-il, i'ay publié par tout que ie voulois quitter mes meschantes habitudes, & qu'on m'auoit appris que les eaux du Baptesme ne me seruiroient de rien, si ie ne voulois viure selon la Loy de Dieu & de son Eglise : mais ie leur diray encor vne fois puisque vous le desirez, ie leur feray festin, & declareray tout haut que ie suis enfant de Dieu, & que ie veux garder tout ce qui me sera commandé, renonçant à toutes nos sottises, & & foulant aux pieds toutes nos vieilles façons de faire. Dieu luy en face la grace.

Quelque temps apres son baptesme, nous l'auons marié en face de l'Eglise à vne veufue chrestienne. Les sainctes ceremonies que nous gardons en l'administration des Sacremens, suiuant l'ordre ou le Rituel Romain, rauissent & touchent ces bonnes gens. Luy & sa femme frequentent maintenant les Sacremens, i'espere que Dieu leur donnera sa saincte benediction. Amen.

Chapitre IX.

Du Seminaire des Sauuages.

NOus auons tenu cette année dãs nos Seminaires des Montagnais, des Algonquins, & des Hurons. Les Seminaristes sont de conditions bien differentes aussi bien que d'aages, les vns nous sont donnez pour tousiours, & nous les auons esleuez chez quelque familles, à cause de leur ieunesse; les autres demeuroient auec nous afin d'estre instruits en la Foy, & és vertus chrestiennes: les vns n'ont respiré que la liberté, les autres se sont faits plainement instruire, & ont receu le sainct Baptesme: Bref, ie puis dire que le Seminaire s'est veu dans la bonace & dans la tempeste, dans la prosperité & dans l'aduersité: Mais pour descendre en particulier.

Celuy des Hurons qui a reussi par excellence, estoit vn homme aagé d'enuiron cinquante ans, il n'y a point d'aage qui ne soit propre pour le Ciel, on a tant crié qu'il falloit auoir soin particulierement des ieunes plantes, qu'on ne deuoit esperer aucun

fruict des vieilles souches, & Dieu nous fait souuent cognoistre le contraire ; Ce bon homme ayant oüy parler de Dieu en son païs, prit resolution de descēdre à Kebec, & d'y passer vn hyuer, afin d'apprendre à le cognoistre. En chemin il rencontra Ioseph Teȣatirhon qui sortoit du Seminaire, qui le confirma fortement dans son dessein, luy donnant vn chappelet pour marque de son amitié: Estant arriué aux trois Riuieres, il se presente pour estre reçeu, le voyant si aagé nous le rebutasmes, les Sauuages ne se font pas escōduire trois fois, s'ils n'ont vne grande passion d'obtenir ce qu'ils demandent ; nous refusasmes celuy-cy plus de quatre, & cependant iamais il ne perdit courage ; il s'adressoit à nos François afin d'auoir entrée chez nous par leur moyen, mais le Pere qui deuoit auoir charge de luy, le voulant conduire entierement, luy dit qu'il estoit trop aagé, & qu'il auoit l'esprit trop pesant pour retenir ce qu'on luy enseigneroit. De plus, qu'ayant cognoissance de la Riuiere, il s'en pourroit enfuir, & desrober ce qu'il pourroit attraper en nostre maison, cōme d'autres auoient faict, & par consequent qu'il s'en retournât en son païs pour se faire

instruire par nos Peres qui estoient là. A tout cela il repartit auec iugement: Il me semble, fit-il, que tu n'as pas raison de preferer des enfans à des hommes faits. Les ieunes gens ne sont point escoutez en nostre pays, quand ils diroient des merueilles, on ne les croiroit pas; mais les hommes parlent, ils ont l'esprit ferme, on croit ce qu'ils disent, c'est pourquoy ie feray mieux mon raport de vostre doctrine estãt de retour au païs, que non pas les enfans que tu techerche. Pour la crainte que tu as que ie ne m'enfuye, & que ie ne desrobe, ie laisseray des gages entre les mains des Frãçois qui vaudront bien ce que ie pourrois emporter, si ie voulois estre meschant. Quand est de me faire instruire en nostre bourgade, c'est chose penible pour les diuertissemens qui suruiennent, tant d'vn costé des affaires, que de la diuersité des opinions, & des sentimẽs de mes Compatriotes, qui n'ont pas la mesme volonté que moy: c'est ce qui m'a fait resoudre de venir ç'a bas pour traiter auec vous en paix, & hors du bruit d'vne chose de si grande importãce, si bien que i'ay resolu quand vous m'escõduiriez de chercher quelque François qui me reçoiue en sa maison, du moins

pour vn hyuer, afin qu'on m'enſeigne ce que ie ne puis ſçauoir de moy meſme. En effect, comme ce bon homme vit que nonobſtant ſes reſponces nous ne le voulions pas admettre au Seminaire, il s'allie d'vn françois qui le loge en ſa maiſon, auec deſſein d'aller tous les iours apprendre quelque choſe de noſtre creance chez vn truchement françois. Cependant nous attendions de iour à autre qu'il s'en iroit, eſtant homme deſia âgé, & qu'il s'embarqueroit auec quelques-vns de ſes compatriotes qu'il voyoit tous les iours arriuer, & s'en retourner en leur païs, ayans leurs traites ou leurs marchandiſes. Mais enfin Dieu l'auoit choiſi & eſcrit au Liure de ſes Eſleuz. Comme nous viſmes que ſes gens ne l'ébranſloient point, nous le receuſmes, & fiſmes deſcendre à Kebec, où ſans mentir il a fait paroiſtre vn naturel bien eſloigné de tout ce qu'on conçoit d'vn Sauuage; il a auſſi donné des indices d'vne grace ſi particuliere, qu'à peine l'aurions nous pû croire, ſi nous ne l'auions veu de nos yeux. Il eſtoit doux, courtois, facile, prompt à faire plaiſir à qui que ce fut, iamais oiſif, il admiroit la beauté de noſtre Foy: & voyāt nos veritez ſi conformes à la raiſon, il les

goûtoit auec plaisir, se voyant suffisamment instruit pour le Bapteſme, il le demandoit auec vne affection si cordiale qu'on ne luy pût refuser. Noſtre Seigneur nous donna vn beau sujet de recognoiſtre sa conſtance. Quinze ou seize Hurons de ses compatriotes se trouuans engagez dãs le commencement de l'hyuer parmy les François, & ne pouuant retourner en leur païs, demeurerent aſſez long temps proche du Seminaire, cõme la pluſpart auoiẽt pluſtoſt des pensées de guerre, où ils vouloient encor aller, & d'où ils venoient, que de la paix Euangelique. Ils se mocquoient de noſtre Neophyte, lequel leur donnoit de bons cõseils, auec vne prudence & vne dexterité fort remarquable: Mais voyant que ses paroles tomboient à terre, il s'eſloignoit doucement de leur compagnie pour n'eſtre participant de leurs sottises. Ils luy reprochoiẽt qu'il n'eſtoit plus Huron, qu'il auoit renoncé à son païs, mais ce bon Cathecumene ne se souciant guiere de leur blaſme, leur respondoit doucement qu'il ne se despoüilloit pas de l'amour de sa nation, mais qu'il en quittoit les vices: Voicy comme en parle le Pere qui auoit soin du Seminaire Huron, il reprenoit ses compa-

gnons de leurs fautes auec autant de prudence qu'on auroit peu desirer. Vne fois entr'autres, il me demanda deuant vn ieune Seminariste son compagnon, si les enuieux & les menteurs n'alloient point en enfer; luy ayant respondu que Dieu punissoit ces crimes selon leur demerite; il ne fit que ietter les yeux sur ce ieune homme lequel se sentit tellement repris de ce seul regard, qu'il ne parut point de tout le reste du iour dans la maison.

Ie l'ay souuent entendu repeter durant la nuict ce que ie luy auois enseigné pendant le iour. Il portoit vne telle affection à nostre Seigneur, que la pluspart de ses songes n'estoient que de luy, recherchant mesme en dormant les moyens de luy plaire. Il prenoit grand plaisir, dit le mesme Pere, d'assister au seruice Diuin, il ieusnoit deux fois la sepmaine en Caresme, deuant qu'il fut baptisé : & comme on luy eut accordé le Baptesme pour la veille de Pasques, il voulut ieusner toute la sepmaine Saincte, ie ie ne le pouuois quasi cõtenter tant il auoit desir que ie l'entretinsse des choses de son salut: En fin il fut fait chrestien, & nommé Pierre Ateïachias, & le iour d'apres son Baptesme, il communia auec de grands res-

ſentimens de ces auguſtes myſteres. Comme ie luy eu parlé des œuures de miſericorde, il ſe mit en deuoir de les pratiquer, ſi bien qu'il donnoit à quelques pauures le poiſſon meſme qu'on deſtinoit pour le diſner de nos Seminariſtes, & l'en ayant repris ne m'auez vous pas dit, faiſoit-il, que c'eſtoit bien fait d'eſtre charitable, ne vous ay-ie pas veu vous meſmes faire de ſemblables aumoſnes, pourquoy dont ne feray-ie point ce qu'on m'enſeigne? Il prenoit par fois vne hache, & s'en alloit coupper du bois de chauſage pour quelques perſonnes neceſſiteuſes, il ſecouroit tous ceux qu'il pouuoit, & auec vne telle demõſtratiõ d'amour, que tout le mõde l'aimoit.

Depuis ſon bapteſme, il aſſiſtoit tous les iours à la ſaincte Meſſe, recitoit deux fois le iour ſon chappelet, viſitoit ſouuent le S. Sacrement de l'Autel: bref, il eſtoit dans de grandes reſolutions d'eſtre à iamais fidelle à noſtre Seigneur quand il nous fut rauy, par vn miſerable accidẽt ſelon les hõmes, & peut eſtre par vn trait d'vn grand amour, & d'vne douce prouidence ſelon Dieu. Se diſpoſant pour s'en aller en ſon païs, & choiſir ceux qu'il iugeroit propres pour amener au Seminaire, vn coup de vent

renuersa son canot, dans lequel il estoit auec vn ieune Algonquin : Celuy-cy se sauua à la nage, quittant aysément sa robe qu'il portoit volante à la façon des Sauuages, mais nostre pauure Neophyte estant vestu à la Françoise ne pût resister à la tempeste, si bien qu'il fut noyé dans le grand Fleuue qui a seruy de sepulchre à son corps: Pour son ame, ie ne puis quasi douter qu'elle ne soit au Ciel; car outre qu'il estoit nouuellement baptisé, & encore tout remply du sainct Esprit; vous eussiez dit que Dieu le disposoit à ceste mort; car vn peu deuant que de s'embarquer, le Pere le voulant faire déieuner pour ce qu'il auoit trauaillé; il le refusa; & comme le Pere le pressoit, il luy dit: I'ay pris resolution de ieusner auiourd'huy pour communier demain; ce qu'il fit: & peu de temps apres Nostre Seigneur l'appella à soy.

Venons à nos ieunes Montagnets & Algonquins: Ces ieunes enfans aagez de douze à quinze ans pour la plus part, nous ont appris deux belles veritez; l'vne, que si les animaux sont capables de discipline, beaucoup plus les ieunes enfãs Sauuages: l'autre, que la seule education mãque à ces pauures enfans, ayans l'esprit aussi bon que nos Euro-

peãs; cõme on verra par ce que ie vay dire.

Vn petit Asnon sauuage n'est pas né dans vne plus grande liberté qu'vn petit Canadien; ce pendant quand ces enfans se voyent dans vn seminaire, ils se rangent doucement aux petits exercices qu'on exige d'eux : Ils font leurs prieres à deux genoüils soir & matin; cinq d'entre eux estant baptisez assistoient tous les iours à la Messe : Quand ils estoient au seminaire, deuant le Baptesme, ils ne l'entendent que iusques apres l'Euangile ; ils seruent au Prestre à l'Autel auec autant de grace & de modestie, que s'ils auoient esté éleuez dans vne academie bien reglée. Ils se trouuent aux heures qu'on les instruit, s'entr'ayment les vns les autres; mais aussi leur faut-il donner la liberté de se recréer ; & comme on ne les meine pas par la crainte, il faut prendre son temps pour les ranger par amour, à quoy ils sont assez prompts, demandans humblement congé à leur maistre quand ils se veulent vn peu éloigner du logis. Comme on fait le Catechisme aux petits François les iours de Dimanches ou le matin, ou bien apres Vespres, ils ont voulu estre de la partie; si bien qu'on expliquoit la doctrine de IESVS-CHRIST en deux Langues;

& nos Seminaristes, ialoux de l'honneur qu'on faisoit aux petits François, quand ils répondoient bien, leur voulurent tenir teste, demandans mesme qu'on leur donnast par écrit quelque poinct du Catechisme, comme ils voyoient qu'on en donnoit aux autres pour l'apprendre pendant la semaine; & en tout cela ils reüssissoient auec autant de grace & de gentillesse qu'aucun François, répondans aux questions qu'on leur faisoit auec vne petite grauité, & vne modestie qui gagnoit le cœur, & attiroit l'affection des spectateurs. Ils se confessoient assez souuent, & ceux qu'on iugeoit capables de la saincte Communion s'en approchoient auec preparation & respect.

La crainte du peché entroit profondement dans leurs ames; deux ou trois d'entre eux estant allez voir ces Hurons dont i'ay parlé cy-dessus, ils leurs presenterent ie ne sçay quel potage ou sagamite dans laquelle il y auoit de petits morceaux de chair. Or comme c'estoit vn iour auquel il n'estoit pas permis d'en manger, & que d'ailleurs c'est vne grande inciuilité parmy eux, & vne marque d'orgueil ou d'inimitié de refuser ce qu'on presente; ils prirent le boüillon détournant doucement les petits

morceaux de viande qui eſtoient dedans: Neantmoins eſtans ſortis de là, leur ame fut ſaiſie d'vn ſcrupule, ſi bien qu'ils demanderent le ſoir au Pere qui auoit ſoin du Seminaire Montagnets & Algonquin, s'ils n'auoient pas offenſé Dieu d'auoir mangé de ce boüillon; pour moy, diſoit l'vn, ie n'ay point mangé de chair; l'autre diſoit qu'il en auoit aualé vn petit morceau par mégarde; bref ils témoignerent que leur cœur n'eſtoit pas content de ceſte action, & prirent reſolution de ne plus frequenter ceux qui les pouuoient porter au mal.

Pour ce que ie diſois de la bonté de leur eſprit, i'en tire la preuue des interrogations qu'ils faiſoient à leur maiſtre: En voicy quelques-vnes qu'il m'a donné par écrit. Ie confeſſe que ces enfans ſont éueillez, & qu'ils font paroiſtre beaucoup d'eſprit, mais ie n'euſſe pas creu qu'ils euſſent tant raiſonné, notamment en matiere de noſtre creance. Eſcoutons leurs demandes: Vous nous dites que le Bapteſme eſt abſolument neceſſaire pour aller au Ciel, s'il ſe trouuoit vn homme ſi bon, que iamais il n'eut offenſé Dieu, & qui mourut ſans Bapteſme, iroit-il en Enfer, n'ayant donné aucune fâcherie à Dieu? s'il va en Enfer,

Dieu n'ayme pas tous les gens de bien, puis qu'il iette celuy-là dans le feu.

Vous nous enſeignez que Dieu eſtoit auant la Creation du ciel & de la terre, s'il eſtoit, où ſe logeoit-il? puis qu'il n'eſtoit ni au ciel ni en la terre? Vous dites encore que les Anges ont eſté creés au commencement du monde, & que ceux qui deſobeïrent furent iettez en Enfer: d'ailleurs, vous mettez l'Enfer dans le fond de la terre; cela ne ſe peut pas bien accorder; car ſi les Anges ont peché deuant la Creation de la terre, ils n'ont pû eſtre iettez en Enfer, ou l'Enfer n'eſt pas où vous le placez.

De plus vous aſſeurez que ceux qui vont en Enfer n'en ſortent point, & cependant vous nous racontez des Hiſtoires de quelques damnez qui ont paru au monde, comment cela ſe peut-il entendre?

Ceux qui liront cecy en croiront ce qui leur plaira; mais il eſt vray que ces demandes ont eſté faites par de ieunes Seminariſtes Sauuages âgez de douze à quinze ans. Comme on leur expliquoit que les Diables n'auoient pas de corps, & que ſe voulant faire voir aux hommes, ils ſe couuroient de figures difformes; ils demanderent ſi quand ils paroiſſoient en forme d'hommes ou d'a-

nimal, on ne les pouuoit point tuer : Ah ! que ie les tuërois volontiers, disoit l'vn d'eux, puis qu'ils sont tant de mal ! Mais quand ils sont faits comme des hommes, disoient-ils, & qu'ils viennent parmy les hommes, sentent-ils encore le feu d'Enfer ? D'où vient qu'ils ne se repentent point d'auoir offensé Dieu ? s'ils se repentoient, Dieu ne leur feroit-il pas misericorde ? Si Nostre Seigneur a souffert pour tous les pecheurs, pourquoy ceux-là ne trouuent-ils pas de pardon auprés de luy. Voilà encore vne autre question bien remarquable pour des enfans. Vous dites que la Vierge Mere de IESVS-CHRIST, n'est pas Dieu, & qu'elle n'a iamais offensé Dieu, & que son Fils a racheté tous les hommes, & payé pour tous ; si elle n'a fait aucun mal, son Fils ne l'a pû racheter, ni payer pour elle ? En verité toutes ces demandes m'étonnent, quand ie les considere en la bouche d'vn enfant qu'on appelle Sauuage & barbare. Ie ne fay point mention des réponses que leur donnoit leur Directeur, tant pour n'estre trop long, que pour autant que ie ne pretends point parler icy directement de nos actions, mais de celles des Sauuages. Or comme nos Se-

minariſtes viuoient dans vne douce tranquillité, s'auançans de iour à autre en la cognoiſſance de Dieu, & en l'exercice des vertus proportionnées à leur aage, la maladie & la mort vindrent troubler noſtre ioye; l'vn d'eux traiſna aſſez long-temps d'vne maladie fort languiſſante; ſes compagnons l'auoient au commencement en auerſion; mais comme on leur eut enſeigné que Dieu prenoit plaiſir aux actions de charité, ils le viſitoient, luy portoient à manger, & ſi pour ſa foibleſſe il ne pouuoit pas faire la benediction deuant ſon repas, ils la faiſoient pour luy; en fin la mort l'enleua le cinquiéme de Mars: il fallut pour le mettre au ſepulchre chercher la terre ſous ſix pieds de neige, tant il en eſt tombé ceſte année.

Enuiron ſix ſemaines ou deux mois apres ſa mort, l'vn des plus gentils & des plus adroits enfans du meſme Seminaire, fut ſaiſi d'vne fiévre lente qui ne l'a pas encore quitté; nous voyons bien qu'elle le menera au tombeau auſſi bien que ſon compagnon. Quelque temps apres, le plus accomply de tous, fut enleué de ce monde par vne eſpece de pleureſie, & cela en moins de dix iours. Ces accidens nous firent reſoudre de ne retenir auec nous que les cinq

ou ſix plus petits qui ont encor eſté attaquez de catarres & de rhumes, tant il eſt difficile de faire ſubſiſter ces pauures Seminariſtes hors de la maiſon ou des cabanes de leurs parens. Le Diable voit bien le fruict qu'on en peut eſperer, c'eſt pourquoy il fait ioüer tous les reſſors de ſa malice pour renuerſer ceſte ſaincte entrepriſe, il n'y perdra que ſes peines.

Outre ces enfans, nous ſecourons touſiours quelques Sauuages proches de nos habitations; ce pauure peuple eſt le vray obiect de la miſericorde, il a beſoin d'eſtre puiſſamment aydé. La charité a des bras puiſſants, ie ne dy que deux mots à tous ceux qui s'en ſeruent: *Date, & dabitur vobis, menſuram bonam, & confertam, & coagitatam, & ſuperfluentem dabunt in ſinum veſtrum.* Donnez d'vne main, & receuez de l'autre; IESVS-CHRIST y eſt engagé, il verifiera ſes paroles: Quiconque fera fructifier ſa Croix, & ſon Sang, ſera payé à bonne meſure.

CHAP.

CHAPITRE X.

De la creance des ſuperſtitions, & de quelques couſtumes des Sauuages.

LEs Relations des années precedentes eſtant remplies des façons de faire de nos Sauuages, ie ne pretends pas en parler icy plainement, mais bien coucher en peu de paroles ce que i'ay appris de nouueau ſur ce ſuiet: que ſi i'vſe de quelques redites, c'eſt que i'ay perdu la memoire de ce que i'ay récry par cy-deuant.

Premierement, pour ce qui touche leur creance, quelques-vns ſe figurent vn Paradis remply de bluets; ce ſont petits fruicts bleus, dont les grains ſont auſſi gros que les plus gros grains de raiſin. Ie n'en ay point veu en France, ils ſont d'vn aſſez bon gouſt; c'eſt pourquoy les ames les aymét fort. D'autres diſent que les ames ne font que dancer apres le depart de ceſte vie; il y en a qui admettent la tranſmigration des eſprits, comme faiſoit Pythagore, & la pluſpart s'imaginent que l'ame eſt ſtupide, ayant quitté le

corps; tous croyent pour l'ordinaire qu'elle eſt immortelle. Ils diſtinguent pluſieurs ames dans vn méme corps. Vn vieillard nous diſoit il y a quelque temps que quelques Sauuages auoient iuſqu'à deux & trois ames, que la ſienne l'auoit quitté il y auoit plus de deux ans pour s'en aller auec ſes parents defuncts, qu'il n'auoit plus que l'ame de ſon corps qui deuoit deſcēdre au tombeau auec luy. On cognoiſt par là, qu'ils s'imaginent que le corps a vne ame propre, que quelques-vns appellent l'ame de leur Nation, & qu'en outre il y en vient d'autres qu'ils le quittent pluſtoſt ou plus tard ſelon leur fantaiſie. En effect, i'en ay oüy quelques-vns qui aſſeuroient n'auoir point d'ames, ils entendoient parler de ces formes aſſiſtantes, dont ils ſe perſuadent par fois qu'ils ſont poſſedez, le Diable ſe ſeruant de leur fantaiſie, & de leurs paſſions ou de leur melancolie, pour operer quelques effects qui leur paroiſſent extraordinaires: Ils s'imaginent que cela prouient de la diuerſité de leurs ames, s'ils ceſſent de ſonger, ou d'eſtre pouſſez de quelque paſſion non cōmune, ou de quelque Demon, ils diſent que leur ame les a quitté, ſi le Diable réueille leur fantaiſie, leur ame eſt de retour. Ie penſe auoir deſia remarqué

qu'ils se representent l'ame comme vn ombre qui a des pieds & des mains, vn corps, vne teste, des dents; aussi croyent-ils qu'elle mange, ils ont trouué de la viande rongée par les ames, ils les ont oüy sifler, comme ces petits grillets qu'on entend quelquefois à la campagne; ils s'en trouuent qui ont des pensées encore plus raualées que tout cela touchant les ames; car ils disent que le Diable se repaist de leur ceruelle, mettant au lieu des fueilles d'arbres seiches; c'est pourquoy ces pauures ames sont folles & étourdies, n'ayans point de ceruelle. Voila les tenebres où se perdent les hômes qui ne sont point éclairez du flambeau de la Foy. Ceux qui se souuiendront de la creance des anciens, tant Grecs que Romains, & des sottes opinions que ces Sages du monde ont eu touchant la Diuinité, & touchant nos ames, diront que toute la sagesse des hômes n'est que folie : *Sapientia huius mundi stultitia est apud Deum.* La Foy découure les veritez du Ciel & de la terre.

Il y a des superstitiôs en l'ancienne France aussi bien qu'en la nouuelle. Vne femme Françoise estant icy malade, vne autre femme luy dit qu'elle gueriroit, si on luy pendoit au col vn trousseau de clefs; voila

qui vient de voſtre France, en voicy de la noſtre.

Quelques Sauuages malades voulans recognoiſtre d'où procedoient leurs maladies, mirent des os de Caſtors bien ſecs deſſous vne couuerture, puis l'vn de la trouppe ſe gliſſant deſſous, miſt le feu à ces os auec des charbons bien allumez; ce pendant ſes camarades chantoient & hurloient à leur mode; en fin ces os reduits en cendre, celuy qui s'eſtoit caché, ſortit, leua la couuerture, ietta les cendres, & le feu au vent, s'écriant qu'on prit bien garde d'où venoit la maladie; le Pere qui vit faire ceſte ſuperſtition, demanda prou comment on pouuoit recognoiſtre par ceſte badinerie d'où leur mal procedoit, mais on ne luy voulut pas apprendre ce ſecret.

Le meſme Pere voyant quelques Algonquins bien empéchez, frappans ſur leurs cabanes auec des baſtons, leur demanda ce qu'ils faiſoient; ils répondirent qu'ils tâchoient de chaſſer l'ame d'vne femme trépaſſée qui rodoit là autour. On dit qu'il y en a de ſi ſimples qu'ils tendent des rets à l'entour de leurs cabanes, afin que les ames de ceux qui trépaſſent chez

leurs voiſins s'y prennent, ſi elles veulent entrer dans leurs demeures. Les autres brûlent quelque choſe puante pour diuertir les ames par ceſte odeur, voire ils mettent ſur leurs teſtes ce qui ſent mal, afin que les ames ne les abordent. Vn Iongleur brandilloit vn iour ſon épée dedans l'air, s'imaginãt qu'il épouuenteroit vne ame nouuellement ſortie de ſon corps. Ils ont grand peur que ces ames n'entrent dans leurs cabanes, ou n'y faſſẽt quelque ſeiour, car elles emmeneroiẽt quelqu'vn auec elles en leur païs. Vn certain ayant veu vne fuſée en l'air, & ne ſçachãt pas d'où elle eſtoit partie, ne pouuãt croire d'ailleurs que les François pûſſent lancer du feu ſi haut, aſſeuroit qu'il auoit veu vne ame qui s'égaroit dedans le iour; c'eſt ainſi qu'ils nõment l'air. Les femmes pendent au col de leurs petits enfans vn petit bout du nombril qu'ils apportent en leur naiſſance; s'ils le perdoient, leurs enfans ſeroient tous hebetez & ſans eſprit, à ce qu'ils penſent: Quãd on marche dans les tenebres, on ne fait guiere de pas ſans chopper. I'ay déja trop parlé de ce qu'ils font pour la gueriſon de leurs malades, nous auons veu ceſte année vn ieu ſolennel ou vn défy entre deux nations qui s'échaufferent fort & ferme pour guerir vn pauure

patient. Les ioüeurs & les parians s'en allerent en sa cabane au son du tambour, & de l'écaille de tortuë, qu'ils accompagnerent de cris & de chants à leur mode. Ceux qui parioient ou qui gageoient estoient assis de part & d'autre, regardans leurs ioüeurs, chacun fauorisant sō party auec plusieurs gestes & plusieurs cris suiuans leur passion & leur affection: La conclusion fut, que l'ame des deux nations perdit quantité de porcelaine, & d'autres choses qu'ils auoient mis au ieu; car pour le malade il ne receut autre soulagement, sinon d'auoir la teste bien rompuë de tout ce grand tumulte. Apres que ces beaux Medecins furent sortis, il enuoya querir vn de nos Peres qui auoit commencé de l'instruire, il luy demande le Baptesme; le Pere le voulut rancer, & rebuter, voyant ceste sotte superstition, mais le pauure patient luy dit: Ce n'est pas moy qui les ay appellez, ma mere a songé que ie guerirois, si on faisoit vn ieu solennel; c'est pourquoy elle m'a amené tout cét embarras sans m'en riē dire.

Au reste la creance, & les superstitions des Sauuages n'est pas bien profondement enracinée dans leur esprit; car comme toutes ces réueries ne sont fondées que sur le mensonge, elles tombent d'elles

mesmes, & se fondent, ou se dissipent aux rayons des veritez qu'on leur propose tres-conformes à la raison. Ie n'ay veu que quelques vieillards bien opiniastres, dont le cerueau desceiché dans leurs vieilles maximes, n'auoit plus d'humeur pour receuoir l'impression de nostre doctrine, si quelques-vns retombent par fois en leurs badineries, c'est plustost par habitude que par vne grande creance qu'ils ayent en leurs superstitions, notamment depuis qu'on les instruit.

Pour ce qui concerne leurs coûtumes, c'est vne affaire de plus grande haleine, il est plus aysé de bannir l'erreur de l'entendement, que d'oster les mauuaises habitudes de la volonté : Il n'y a pas beaucoup de peines à recognoistre & approuuer le bien, mais on en trouue à le practiquer. *Video meliora proboque deteriora sequor.* Il est vray qu'il y a quelques coûtumes parmy les Sauuages qui s'aboliront aysément, d'autres non. En voicy de diuerses façons. La passion du jeu est violente, aussi bien en nostre France, qu'en la vostre. I'ay veu vne femme Sauuage ayant perdu tout ce qu'elle auoit, se ioüer elle mesme ; non pas

ſon honneur, mais bien ſon ſeruice, c'eſt à dire, qu'elle eut eſté comme eſclaue ou ſeruante du vainqueur ſi elle eut perdu; ils diſent qu'il arriue par fois qu'vn homme ou vne femme s'eſtans ioüez eux meſmes, celuy qui les gagne, les retient vn ou deux ans, & les employe à la péche, à la chaſſe, aux petites affaires domeſtiques; puis leur donne liberté. Les Sauuages ne ſçauroient exercer de ſeuerité, ny exiger auec rudeſſe aucun ſeruice de leurs Compatriotes.

Vn Huron ayant ioüé toutes ſes richeſſes, miſt ſa perruque en jeu, l'ayant perduë, le vainqueur le raza iuſques au cuir de la teſte. On m'a dit qu'il y en a qui ioüent iuſques à leur petit doigt de la main, & que l'ayant perdu, ils le donnent à coupper, ſans monſtrer aucun ſigne de douleur. Ie croirois bien qu'vn Sauuage d'vne Nation pourroit bien coupper le doigt à vn Sauuage d'vne autre; mais ie ne ſçaurois me perſuader qu'il exerce ceſte cruauté enuers aucun homme de ſon païs, ils ſe reſpectent ou ſe craignent trop les vns les autres, pour les étrangers ils les mépriſent fort.

Pour concluſion de ce poinct, ie puis di-

re que les Sauuages, quoy que passionnez pour le ieu, l'emportent par dessus nos Europeans. Ils ne font quasi paroistre iamais, ny de ioye pour leur gain, ny de tristesse pour leur perte, ioüans auec vne tranquilité exterieure tres remarquable, fideles au possible, sans se tromper les vns les autres. Ie ne sçay si i'ay fait mention d'vne coutume qu'ont les Sauuages, de resusciter ou faire reuiure leurs amis trespassez, notamment s'ils estoient hommes de consideration parmy eux. Ils font porter le nom du defunct à quelque autre; & voila le mort resuscité, & la tristesse des parens entierement passée. Remarquez que le nom se donne dans vne grande assemblée ou festin, on adioûte vn present qui se fait de la part des parens ou des amis de celuy qu'on fait reuiure, & celuy qui accepte le nom, & le present, s'oblige d'auoir soin de la famille du defunct, si bien que les pupils le nomment leur pere. Cette coustume semble fort loüable pour le bien des pauures orphelins.

Ils gardent les mesmes ceremonies quãd quelque braue homme a esté massacré par leurs ennemis; s'il auoit quelque Collier de porcelaine, ou autre chose de valeur, ses

amis l'offrent à quelque bon guerrier, ou luy font quelque preſent de leurs propres moyens, ſi cét homme les accepte auec le nom du defunct qu'on luy donne publiquement, il s'oblige d'aller à la guerre, d'y mener ceux qu'il pourra, & de tuer quelques ennemis à la place du treſpaſſé qui reuit en ſa perſonne.

On me dit encor que les Sauuages changent ſouuent de noms. On leur en donne vn en leur naiſſance, ils le changent en l'aage viril, & en prennent vn autre en leur vieilleſſe; voire meſme ſi quelqu'vn eſt bien malade, s'il n'échappe de cette maladie, il quittera par fois ſon ancien, non comme s'il luy portoit malheur pour en prendre vn autre de meilleur augure.

Si vn Sauuage ſe remarie deuant trois ans apres le decez de ſa femme, il n'eſt pas bien voulu des parens de la defuncte, ils tiennent cela comme vne eſpece de meſpris, cét homme faiſant voir qu'il n'aimoit point leur parenté, puis qu'il s'allie ſitoſt d'vne autre. Que ſi vne femme apres le decez de ſon mary en prend vn autre deuant ce terme ſans le congé des parens du treſpaſsé, non ſeulement ils luy ſçauent mauuais gré, mais ils pillent ſon mary

s'ils le rencontrent, & cette coustume est tellement passée pour loy, que nous l'auons veu prattiquer deuant nos yeux: en sorte que celuy qui s'estoit ainsi marié, vit prendre ses Colliers de Porcelaine, & tout ce qu'il auoit, sans dire autre chose sinon que c'estoit luy qui se faisoit ce tort, pour auoir enfraint leur coustume.

Quand vne fille ou vne femme agrée quelqu'vn qui la recherche, elle se fait couper les cheueux à la façon que les portent les filles en France pendant dessus le front; ce qui a fort mauuaise grace, tant en l'vne qu'en l'autre France, S. Paul defendant aux femmes de faire paroistre leurs cheueux. Les femmes portent icy leurs cheueux en pacquets derriere la teste, en forme d'vne trousse qu'ils ornent de Porcelaine quand elles en ont; Si se marians à quelqu'vn elles le quittent mal à propos, ou si s'estans promises, & ayans accepté quelque present, elles ne tiennent leur parolle, leur pretendu mary leur couppe par fois ces cheueux; ce qui les rend fort mesprisables, & les empesche de trouuer vn autre espoux. Cette coustume se garde plus estroitement chez les Algonquins, que parmy les Montagnets. Les

Sauuages ne s'allient pas aysément de leurs parens, ie ne sçay pas encor les degrez ausquels ils se peuuent marier sans reproche de leurs Compatriotes, mais il me semble qu'ils sont bien plus reseruez que nous en certain cas. Par exemple, si vn pere à deux enfans, ils s'appellent frere & sœur, comme parmy nous, mais leurs enfans se nommeront aussi freres & sœur, & les descendans de ceux-cy porteront le mesme nom de frere & de sœur, & iamais ne se mariront ensemble, s'ils gardent les bonnes coustumes de leur nation, que s'ils les enfraignent, on ne leur dit autre chose sinon qu'ils n'ont point d'esprit. Vn Sauuage ne fait point de difficulté d'espouser deux sœurs à mesme temps, ou s'il en a desia espousé vne, il peut prendre l'autre du viuant de sa premiere femme, car s'il attendoit apres sa mort, il la reputeroit comme sa niepce, & ne l'espouseroit pas sans blasme. Ils enterre leurs morts en sorte que la teste du trespassé regarde l'Occident, c'est afin que l'ame cognoisse le lieu où elle doit aller. Ils croyent comme i'ay dit qu'elle s'en va où le Soleil se couche, c'est là le pays des ames à leur dire. En effect estans priuez du flambeau de la Foy,

ils deſcendent, *in regionem vmbræ mortis*, où le Soleil de Iuſtice eſt couché pour eux eternellement.

Ils ſont fort portez à croire les choſes extraordinaires. Vn Sauuage de l'Iſle nous diſoit, il n'y a pas long-temps que le bruit eſtoit par tous les païs plus hauts iuſques dans les Nipiſirimens, qu'vn de nos Peres d'icy bas auoit veſcu cinq aages d'hommes, que le poil luy eſtoit tombé quatre fois, qu'il griſonnoit pour la cinquieſme : là deſſus il luy demandoit combien de fois encor il retourneroit en l'aage viril deuant que de mourir.



CHAPITRE II.

Ramas de diuerses choses qui n'ont peu estre rapportées sous les Chapitres precedents.

QVoy que les remarques que ie vay faire n'ayent quasi point de liaison les vnes auec les autres, elles donneront neãtmoins tousiours quelque iour & quelque lumiere pour mieux recognoistre l'esprit des Sauuages. Vn Capitaine des Algonquins de l'Isle, homme d'esprit & bien eloquent pour vn Sauuage, ayant eu quelque different auec vn autre Algonquin, receut vn coup de hache à la teste qui luy pensa oster la vie. Et en effect il l'auroit perduë n'eust esté qu'vn Sauuage detournant le bras de l'aggresseur empescha la violence du coup. Cet homme se voyant tout baigné dans son sang, ne se troubla point, il s'assit froidement dans la cabane de celuy qui l'auoit frappé, sans faire paroistre aucun mouuement, ny de crainte, ny de vengeance, celuy qui auoi

fait le coup s'assit vn peu plus loing, ne paroissant nullement alteré. Vn de nos Peres aduerty de cette dispute, s'encourt droit à la cabane, entre dedans, trouue tout le monde dans le silence aussi paisible & aussi froid que marbre, il n'eut pas creu qu'il y eut eu aucune querelle entre des gens si froids, & si paisibles en apparence, s'il n'eut veu le sang ruisseler de la teste de ce pauure miserable; il luy demande qui luy à fait cette playe, point de responce, l'aggresseur prit la parolle, & luy dit; c'est moy qui l'ait fait, par ce qu'il m'a fâché. Cela dit, il se teut. Le Pere tâcha de les reconcilier, enfin ce Capitaine sortant, tint ce discours à ses gens. Mes nepueux, ne tirez aucune vengeance de l'iniure qui m'a esté faite, c'est assez que la terre ait tremblé du coup qui m'a esté donné, ne la renuersez point par vostre colere. Quelque temps apres, cét homme superbe au possible estant guery, & voyant que les Francois vouloient tirer quelque satisfaction du Sauuage qui auoit mis l'an passé la corde au col du Pere Hierosme Lallemant; cet homme rehaussant sa voix, harangua en cette sorte: Ie m'estonne que ceux qui font estat de prier Dieu, & qu'ils

difent qu'il faut pardonner les offenfes puifque Dieu les pardonne, vueillent tirer vengeance d'vne iniure qu'on leur a fait il y a defia long-temps, on cognoift affez qui ie fuis, on fçait bien que c'eft moy qui tient la terre affermie de mes bras, & cependant ayant receu il n'y a pas long-temps vn coup qui me penfa diuifer la tefte en deux pieces, ie ne m'efmeu point, ie ne conçeu aucun defir de vengeance, pourquoy n'imiterez-vous pas cet exemple ? Que fi le coup eut fait fortir mon ame de fon corps, ma bouche eut prononcé ces dernieres parolles. Mes nepueux, ne troublez point la terre à l'occafion de voftre oncle qui la toufiours maintenuë : ie dy dauantage, fi i'euffe fenty la terre esbranflée, ie me fuffe efforcé de l'arefter, & de la mettre en fon repos, auec les deux bras de mon ame ; & fi ie n'euffe peu en venir à bout, ie me fuffe efcrié tout eft perdu, le monde eft renuerfé. Ie ne me mefle plus d'affaires, ie me fuis acquitté de mon deuoir, i'ay pardonné l'iniure qu'on ma faite, i'ay donné confeil, on n'a pas voulu eftre fage, la faute n'eft point de mon cofté. Voila, difoit cet homme plein de fafte, comme les hommes d'efprit

d'esprit se comportent, ô que l'orgueil a d'instruire, il arreste la colere, il semble donner de la patience; & au bout du conte, il ne fait rien qui vaille, iettant les hommes dans des tenebres plus sombres que la nuict; & leur faisant proferer des impertinences qui n'appartiennent qu'à des fols, & à des écceruelez. Changeons de discours.

Les Hiroquois ayant emmené vne pauure vieille femme aagée de plus de soixante & dix ans, luy arracherent les ongles des pieds, & des mains, luy appliquerent des flambeaux de feu en plusieurs endroits de son corps, ils la menoient auec d'autres prisonniers en leur païs; comme ils vindrent à passer vn saut ou vne cheute d'eau où tout le monde met pied à terre; ceste pauure femme sans faire semblant de rien, ramassa vne coquille qu'elle rencontra sur la greue, la serre sans mot dire, & la nuict tout le monde estant couché, elle couppe doucement ses liens auec ceste coquille, & s'enfuit à la dérobbée dans le bois; elle fit si bien que ses ennemis ne la pûrent retrouuer, elle arriua aux trois Riuieres le sixiéme iour apres auoir quitté les Hiroquois, ayant en partie cheminé

tout ce temps-là, en partie nauigé toute seule dans vn méchant canot d'Hiroquois qu'elle trouua, & cela sans manger: En verité c'est vne chose bien étonnante qu'vne femme aagée prés de quatre-vingt ans, trauerse quasi toute nuë tant de brossailles, ayant les pieds pleins de douleur, & les orteils sans ongles, estant toute brûlée par les costez, assaillie de mille esquadrons de mousquilles, dont ces païs sont infestez, & passer cinq ou six iours dans ces trauaux sans prendre aucune nourriture.

Quelque temps apres son arriuée, nous assemblâmes vne vingtaine de vieilles femmes, dont la plus ieune auoit prés de soixante & dix ans pour les instruire en la Foy, sur le declin de leur aage; celle-cy estoit du nombre, comme on luy vint à décrire les feux d'Enfer, encor vaudroit-il bien mieux, disoit-elle, estre brûlé des Hiroquois que des Diables. Pour conclusion, elle fut baptisée auec quelques autres, & nous fit dire que tous les Demons & tous les hommes ne sçauroient détourner la bonté de Dieu, quand il plaist à sa Diuine Prouidence de mettre vne ame au nombre de ses éleuz. Vne autre femme vn peu moins aagée que celle-cy, courut aussi grand risque de sa vie,

en la défaite de ses gens. Comme elle vit que les Hiroquois estoient aux prises auec eux, elle se iette dans l'épaisseur d'vne grosse sapiniere, d'où elle entendoit les cris & les coups des combattans; & de peur que ses pas ou ses vestiges ne parussent, elle se cache dedans des eaux fangeuses & croupissantes qu'elle rencontra; comme elle n'estoit pas loing du Fort des Hiroquois, elle n'osoit partir de ceste triste demeure: En fin l'ennemy estant party, elle en sort deux iours apres le combat pour tirer vers l'habitation de nos François, elle n'estoit pas bien loin, qu'elle entend vn grand cry, elle crût que c'estoient encore les Hiroquois, se va ietter dans sa taniere, où elle passe encor vn iour entier; le lendemain pensant que tout estoit en paix, elle quitte ces eaux froides & bourbeuses; mais comme elle approchoit des François, elle entendit tirer de grands coups de canons; Ceste pauure creature s'imagina que les Hiroquois attaquoient le Fort, & qu'on se battoit fort & ferme, elle se va replonger vne autre fois dans la fange, & y passer deux autres iours suiuans: Bref, la misere la contraignant de sortir, elle s'en reuint doucement, tâchant de découurir à la dérobbée

si elle ne verroit pas l'ennemy; elle fut bien étonnée quand approchant de nostre demeure, elle vit ses gens cabanez en asseurance, elle les aborde, & leur conte son desastre; & eux luy declarent comme les cris qu'elle auoit entendu estoient des gens de sa Nation, & non des Hiroquois; & que le canon qu'elle auoit oüy se tiroit pour honorer la venuë de Monsieur nostre Gouuerneur aux trois Riuieres. Cét erreur eut esté capable de faire mourir vn homme bien robuste, & ceste femme n'en receut autre mal, que celuy qu'elle endura dans sa triste solitude. Il faut que ie touche icy en passant vn trait de simplicité de quelque Sauuage: Comme on leur faisoit voir dans la Chappelle vn tableau où Nostre Seigneur est representé au milieu des Docteurs de la Loy; ils consideroient sa ieunesse, & la vieillesse de ces Docteurs; & comme ils estoient tous peins auec vn liure en main, & nostre Seigneur aussi; ils prindrent garde que les Docteurs regardoient tous dans leurs liures, & les tenoient ouuerts, & que Nostre Seigneur ne regardoit point dans le sien; cela leur fit dire ces paroles: Le Pere a raison de dire que ce ieune enfant sçauoit tout; tenez, prenez garde, faisoient-ils, comme il ne iet-

te point les yeux sur son liure, & ces vieillards regardent les leurs fort attentiuement, La naïfueté de ces bonnes gens est par fois agreable. Il est temps de finir. La flotte nous laisse dans la tristesse, & dans la ioye; L'Hospital est chargé de tant de malades, qu'on est contraint d'en loger dehors sous des cabanes d'écorces. Les Sauuages sont grandement affligez, on dit qu'ils meurent en tel nombre és païs plus hauts, que les chiens mangent les corps morts qu'on ne peut enterrer. Les Religieuses Hospitalieres se sont portées auec vne telle ferueur dans ces pressantes necessitez qu'elles en ont alteré leur santé. Ceux de nos Peres qui visitent & qui assistent ces pauures gens empestez, ne se portent pas mieux; ceste contagion seule se vouloit glisser parmy nos François. Quelques ieunes femmes nées sur le païs en sont attaquées. Tout cela peut donner de la tristesse. La resignation de nos pauures Sauuages, le recours qu'ils ont au Baptesme, le desir qu'ont quelques-vns d'aller au Ciel, le mépris de la vie, la perseuerance en la Foy dans ces tempestes, sont capables d'essuyer nostre douleur. La croix porte des fruicts agreables en tout temps. Si iamais ces pauures gens ont be-

ſoin d'eſtre ſecourus de bonnes ames qui s'intereſſent, & ſe liguent ſainctement pour leur ſalut, c'eſt en ce temps de calamité. Il faut que la Foy ſe prouigne à la façon qu'elle a eſté plantée, c'eſt à dire, dans les calamitez; & pour ce qu'on ne voit point icy de Tyrans qui maſſacrent nos Neophytes, Dieu y pouruoit d'ailleurs, tirant des preuues de leur conſtance par des afflictions bien ſenſibles, qu'il ſoit beny à iamais. Nous ſupplions tous V. R. & tous nos Peres, & nos Freres de ſa Prouince, voire de toute la France, & tant d'ames ſainctes, dans l'aſſociation deſquelles nous ſommes entrez, de prier pour ces pauures peuples, & pour nous, & en particulier, pour celuy qui eſt de toute ſon affection,

De V. R.

Tres-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur ſelon Dieu,

PAVL LE IEVNE.

A Sillery, autrement en la Reſidence de ſainct Ioſeph, en la Nouuelle France, ce 4. de Septembre, 1639.

RELATION
DE CE QVI S'EST PASSÉ
DANS LE PAYS
DES HVRONS,
pays de la Nouuelle France.



RELATION

de l'employ des Peres de la

COMPAGNIE DE IESVS, QVI SONT AVX HVRONS païs de la Nouuelle France.

Depuis le mois de Iuin 1638. iusques au mois de Iuin 1639.

Adressée au R. P. Paul le Ieune, Superieur des Missions de la Compagnie de IESVS en la Nouuelle France.

MON REVEREND PERE,

Me voila donc obligé de rendre compte à V. R. de l'employ des Religieux de nostre Compagnie en ces contrées : ie le

feray d'autant plus volontiers, vn peu plus au long cette fois, qu'estant encore pour le present inutile à autre chose, ce ne me sera pas peu de consolation de seruir au moins à declarer le bien que la diuine misericorde commence à faire à ces peuples parmy lesquels nous viuons, par l'entremise des autres de nos Peres qui sont icy. Ie croy que vostre Reuerence y trouuera dequoy benir Dieu, & s'affectionner de plus en plus à nous assister de ses soins & charitez, & sur tout de ses S. S. & prieres, que ie luy demande tres-humblement, & à tous nos Peres & Freres de par delà, pour tous tant que nous sommes icy, & particulierement pour celuy qui en a le plus de besoin, c'est

M. R. P.

De la Resid. de la Conc. de N. Dame, au Bourg d'Ossosané aux Hurons ce 7. de Iuin 1639.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur en N. Seigneur.
HIEROSME LALEMANT.

Chapitre Premier.

De la ſituation du païs, & du nom de Huron.

MOn deſſein n'eſt pas de redire icy, ce qui ſe peut trouuer dans les precedentes Relations, ou dans les autres Liures qui ont deſia traité de ce ſujet : mais ſeulement deſupleer au defaut de certaines circonſtances ſur leſquelles i'ay reconnu qu'on deſiroit quelque ſatisfaction.

Par le mot du païs des Hurons, ſe doit entendre à proprement parler, vne certaine petite portion de terre dans l'Amerique Septentrionale, qui en longueur d'Orient à l'Occident, n'a pas plus de 20. ou 25. lieuës, & en largeur de Septentrion au Midy, n'eſt pas en pluſieurs endroits conſiderable, & en pas vn ne paſſe ſept ou huict lieuës. Son eſleuation dans le cœur du païs, s'eſt trouuée de quarante-cinq & demy. Que ſi quelques-vns par le paſſé luy ont donné quelque peu moins ; pour accorder les deux, il faut dire que ceux qui la mettent à quarante-quatre & demy ou

enuiron, l'ont prise à quelque nation voisine plus Meridionale, censée du nombre des Huronnes, comme nous dirons cy-apres.

Quant à sa longitude, on ne l'a pû encore establir, selon les Regles de Geographie, pour ne s'estre appliqué par accord en France, & icy, à l'exacte obseruation des eclypses. On attend la responce des obseruations qui en ont esté faictes l'année derniere, & cependans nous nous figurons estre esloignez de France d'enuiron treize cent lieues, tirant de la France à nous en droite ligne vers l'Occident, sous vn mesme parallelle d'esleuation ; & de Quebec, la principale demeure de nos François en la nouuelle France, de deux cent lieuës, quoy qu'on en fasse d'ordinaire plus de trois cent pour arriuer de là icy, à raison des détours qu'il faut prendre, pour euiter la rencontre des ennemis de ces peuples.

Dans cette petite estenduë de terre, située à l'Est quart de Suest d'vn grand lac, appellé par quelques-vns Mer douce, se trouuent quatre Nations, ou plustost quatre diuers amas ou assemblages de quelques souches de familles par ensemble, qui toutes ayant communauté de langue, d'en-

nemis, & de quelques autres interests, ne sont presque distinguées que par diuerses sources d'ayeuls & bisayeuls, dont ils conseruent cherement les noms & la memoire; elles s'augmentent toutefois ou diminuent par l'adoption de quelques autres familles, qui se ioignent tantost auec les vnes, & tantost auec les autres, & qui s'en separent aussi quelquefois pour faire bande & nation à part.

Le nom general & commun à ces quatre Nations, selon la langue du païs est (8endat) les noms particuliers sont Attigna8antan, Attigneenongnahac, Arendahronons, & Tohontaenrat. Les deux premiers sont les deux plus considerables, comme ayant receu en leur païs, & adopté les autres. L'vne depuis cinquante ans en ça; & l'autre depuis trente. Ces deux premiers parlent auec asseurance des demeures de leurs Ancestres, & des diuerses assietes de leurs bourgades au delà de deux cens ans, car comme il se peut remarquer dans les precedentes Relations, ils sont contraints de changer de place au moins de dix ans en dix ans. Ces deux Nations s'entrequalifient dans les conseils & assemblées, des noms de frere & de sœur. Elles sont les

plus peuplées pour auoir dans le cours du temps adopté plus de familles, & ces familles adoptées retenant tousiours les noms, & la memoire de leurs souches, font encore diuerses petites Nations dans celles ou elles ont esté adoptées, s'y conseruant vn nom general, & la communauté de quelques petits interests particuliers, auec dependance à leurs deux Capitaines particuliers, l'vn de guerre, l'autre de conseil, ausquels se rapportent les affaires publiques de leur communauté.

Mais venons au nom de Huron, attribué originairement à ces nations principales dont nous venons de parler.

Il y a enuiron quarante ans que ces peuples pour la premiere fois se resolurent de chercher quelque route asseurée pour venir traiter eux-mesmes auec les François dont ils auoient eu quelque cognoissance, particulierement par le rapport de quelques-vns d'entr'eux, qui allant à la guerre contre leurs ennemis, auoient donné par occasion iusques au lieu ou pour lors les François tenoient la traite auec les autres barbares de ces contrées. Arriuez qu'ils furent aux François, quelque Matelot ou Soldat voyant pour la premiere fois cette

ſorte de barbares, dont les vns portoient les cheueux ſillõnez; en ſorte que ſur le milieu de la teſte paroiſſoit vne raye de cheueux large d'vn ou deux doigts, puis de part & d'autre autant de razé; en ſuite vne autre raye de cheueux & d'autres qui auoient vn coſté de la teſte tout razé, & l'autre garny de cheueux pendants iuſques ſur l'eſpaule, cette façon de cheueux luy ſemblant des hures, cela le porta à appeller ces barbares Hurons: & c'eſt le nom qui depuis leur eſt demeuré. Quelques-vns le rapportent à quelque autre ſemblable ſource, mais ce que nous en venons de dire ſemble le plus aſſeuré.

Ce n'eſt donc pas de merueille ſi dans les Autheurs anciens il ne ſe trouue rien du nom de ces peuples; car pour ce nom François, ils ne l'ont que depuis le commencement de ce ſiecle. Pour leurs noms en leur langue, comme leur demeure eſt bien auant dans les terres, y ayant plus de vingt iournées de leur païs aux endroits de Mer les plus proches, dont preſque les ſeuls riuages iuſques icy ont eſté conneus à nos Europeans. Leurs noms propres auſſi bien que leurs perſonnes & leurs païs ont eſté par le paſſé inconneus, particulierement

eſtant ſi peu conſiderables en l'eſtenduë de leur terre, & façon de viure toute dans le commun des Sauuages & Barbares de cette partie Septentrionale de l'Amerique. Ces Sauuages continuans de venir tous les ans à la traite, on s'appriuoiſa bien-toſt auec eux, & priſt-on en ſuite reſolution d'enuoyer quelques François, pour hyuerner dans leur païs, & prendre de plus particulieres connoiſſances de ces peuples, & de leur langue, laquelle ayant eſté reconnuë conuenir encore à d'autres nations voiſines, de là vint que dans la ſuite des années, le nom de Huron s'eſtendit dauantage, & s'appliqua encore aux peuples voiſins qui auoient communauté de langage auec les ſuſdites nations, quoy qu'elles fuſſent ſeparées d'intereſts.

Mais ce nom dans les idées des Religieux de noſtre Compagnie s'eſtend encore bien plus auant; car y ayant deux ſortes de Barbares dans ce tiers du nouueau monde, compris ſous le nom de Nouuelle France, ſçauoir les Errans & les Sedentaires; noſtre Compagnie s'eſtant propoſé la conuerſion des vns & des autres, elle y a deux miſſions principales, l'vne pour les Barbares Errans & vagabonds, que l'on taſche enſemble de

reduire & de faire Chrestiens ; l'autre pour les peuples plus Sedentaires. La premiere comprend tous les païs qui sont depuis l'embouchure du fleuue de sainct Laurens dans la Mer Oceane iusques à nous, ce qui faict vn espace de plus de trois ou quatre cent lieuës d'Orient en Occident ; sans parler de la latitude, particulierement du costé du Septentrion. Et la seconde qui porte le nom de Mission des Hurons, comprend en suite tous les autres peuples qui sont particulierement vers l'Occident & le Midy, tant que la terre se peut estendre, & au delà, s'il s'y trouue des Isles habitées de creatures racheptées du Sang de Iesus-Christ, capables du Paradis.

Cela presuppoſé, ie laisse à iuger, si nous auons raison d'esleuer les yeux & les mains au Ciel, pour prier le Maistre de la moisson d'enuoyer des Ouuriers à son champ, & si nous n'auons pas en suite sujet de nous escrier à qui il appartient sur terre, *messis quidem multa, operarij autem pauci.*

Que si l'on demande, quand est-ce que nous serons venus à bout de ce grand dessein, veu qu'à peine auons nous encore faict vne démarche, & auancé d'vn pas dans ce païs depuis que nous y sommes?

A cela ie respons premierement, que quand bien cela ne deût estre accomply, qu'vn peu deuant la fin du monde, si faut-il toûjours commencer deuant que de finir. En second lieu ie dis, que s'il plaist à Dieu donner autant de benediction à ce second siecle de l'aage de nostre Compagnie, dans lequel nous allons entrer, qu'il en a donné au premier; tel est maintenant en vie, qui pourra voir le tout & l'accomplissement de ce dessein. Ie dis en outre, pour le temps du progrez & aduancement, qu'il sera quand il plaira à Dieu, de qui seul depend le tout, puisque *neque qui plantat, neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus:* & qui veut que tous ceux qui trauaillent & contribuent à l'establissement de sa gloire, esperent de la sorte en luy, qu'ils soient dans vne entiere resignation à son bon plaisir, & dans vne genereuse attente des temps & des moments arrestez par sa saincte prouidence, sans bransler dans cette disposition, ny se lasser pour quelque retardement ou difficulté qui arriue.

Ie croy toutefois pouuoir dire auec verité, qu'en ces 4. ou cinq ans que l'on s'est appliqué assiduëment à se rendre capable de contribuer à la conuersion de ces Peu-

ples, pluſtoſt qu'à y trauailler effectiuement, on a plus faict encore cependant pour leur ſalut, qu'en quelques autres endroits, ou on a paſſé les 20. & trente ans deuant que d'en faire autant : quand il n'y auroit que quelques centaines d'enfants, qu'on y a baptiſé, & qui incontinent aprés le Bapteſme s'en ſont enuolez au Ciel.

Au reſte, ie ne penſe pas qu'il ſe rencontre icy moins de difficultez capables d'arreſter le cours de l'Euangile, qu'en aucun autre lieu du monde. Comme on pourra facilement reconnoiſtre par ce qui en a eſté dit dans les precedentes Relations : là où on pourra voir, que nous auons affaire à des Barbares, à qui on n'a encore iamais preſché l'Euangile ; Barbares ſemblables à ceux de la Floride, & autres de l'Amerique, dont pluſieurs hiſtoires font mention, auec preſque vn general deſeſpoir de pouuoir iamais rien profiter aupres d'eux en faict de Chriſtianiſme, ſinon auec des aſſiſtances & des procedures du tout extraordinaires qui font ſouuent douter de la ſolidité de leur conuerſion ; & cependant pour en venir à bout nous n'auons ny le ſecours extraordinaire du Ciel par le don des langues & des miracles ; ny ne pouuons auoir, au

defaut de ce moyen, celuy de l'esclat, puissance, & Majesté de l'Eglise & de nostre France, pour la grande & insurmontable difficulté des chemins, non pas mesme, pour cette mesme raison, vn secours & assistance mediocre pour subsister dans cette barbarie, ou nous sommes à tous coups menacez de mort, ou au moins de bannissement : de sorte qu'ayant les mesmes difficultez que les autres, nous sommes destituez des secours & assistances ordinaires & extraordinaires pour les surmonter.

Apres tout ie ne sçay ce que c'est, ny ce que Dieu veut faire, ny par quel moyen; mais nous sommes tous pleins d'esperance, qu'auec patience & courage celuy à qui rien n'est impossible, & qui de rien faict tout ce qu'il veut, fera plus que nous n'oserions dire. Ce qui s'est passé cette année nous donne plus de suiet que iamais de le penser de la sorte.

CHAPITRE II.

De l'employ en general des Religieux de nostre Compagnie en ces quartiers.

ARriuant icy le 26. d'Aoust de l'an passé 1638. i'y trouuay sept Religieux Prestres de nostre Compagnie distribuez en deux Maisons ou Residences establies aux deux Bourgs les plus considerables des deux principales Nations, des quatre qui composent les vrais Hurons, ainsi que nous auons deduit au Chap. precedent. Ie fis donc le huictiesme : & enuiron vn mois apres arriuerent le P. Simon le Moyne, & le P. François du Peron, qui accomplirent le nombre de dix. Six ont la plus-part du temps demeuré en la Residence de la Conception au Bourg d'Ossosane, le P. François le Mercier, surnommé parmy les Sauuages Chaüosé. Le P. Antoine Daniel, surnommé Antȣennen. Le P. Pierre Chastelain surnommé Arioo. Le P. Charles Garnier, surnommé ȣracha. Le P. François du Peron, surnommé Anonchiarra : Et moy à qui on a donné le nom d'Achien-

daſſé. Et quatre en la Reſidence de S. Ioſeph au Bourg de Teanauſtaiaé. Le P. Iean de Brebeuf, ſurnommé Echon. Le P. Iſaac Iogues, ſurnommé Ondeſſone. Le P. Paul Ragueneau, ſurnommé Aondecheté, & le P. Simon le Moyne, ſurnommé ȣane.

La raiſon de ces ſurnoms vient, de ce que les Sauuages ne pouuant ordinairement prononcer ny nos noms, ny nos ſurnoms, pour n'auoir en leur langue l'vſage de pluſieurs conſonantes qui s'y rencontrent, ils font le poſſible pour en approcher, que ſi ils n'en peuuent venir à bout, ils cherchent en la place des mots vſitez dans le païs, qu'ils puiſſent facilement prononcer, & qui ayent quelque rapport ou à nos noms, ou à leur ſignification. Mais d'autant qu'il arriue quelquefois qu'ils rencontrent aſſez mal à propos, la confirmation ou le changement des noms qu'ils ont donné pendant le voyage, ſe faict dans le païs. Mais c'eſt aſſez de ce ſujet; venons à nos occupations ordinaires en ces contrées.

Depuis les quatre heures iuſques aux huict du matin, le temps eſt employé aux Meſſes & autres deuotions particulieres. Sur les huict heures la porte de la Maiſon

s'ouure aux Sauuages qui par le passé ne se fermoit plus iusques aux quatre heures du soir, tant pour se redimer de la vexation, que autrement on apprehendoit, les Sauuages ne semblant pas capables d'vn refus d'entrer, au moins de iour, dans les cabanes qui sont dans leur païs, qui ne sont pour lors ordinairement fermées à personne, que pour prendre occasion de profiter de cette coustume, car autant de Barbares qui nous viennent voir, ce sont autant de Maistres & d'escoliers qui nous viennent trouuer, & vous deliurent de la peine de les aller chercher. Maistres, dis-ie, pour l'vsage de la langue; Escoliers, pour les affaires de leur salut & du Christianisme.

Toutefois l'importunité de ces Barbares faineants au dernier point, deuenant insupportable, & presque d'oresnauant inutile, depuis qu'on a trouué le secret de leur langue, on a pris vne honneste liberté de n'y plus admettre que ceux auec lesquels on espere profiter. On a eu vn peu de peine d'arriuer à ce point, mais Dieu luy-mesme semble auoir conduit cette affaire, de sorte que nous en sommes heureusement en possession, auec vne consolation grande du dedans & dehors de nos maisons, excepté

peut-estre de quelques-vns entre ces Barbares qui ont l'esprit plus mal faict.

Ceux de nos Peres qui sont de garde, se tiennent à leur tour à la cabane ; & particulierement celuy qui tient la petite escole des enfans, des Chrestiens & Catechumenes: les autres s'en vont au Bourg, faire la ronde & les visites de leur quartier, le Bourg estant diuisé en autant de parties qu'il y a de personnes intelligentes à la langue, & par consequent capables de trauailler. Mais pour le peu d'ouuriers, qu'il y a pour maintenant, tel se trouue qui est chargé de quarante cabanes, dans plusieurs desquelles se trouuent quatre & cinq feux; c'est à dire, huict ou dix familles, ce qui leur tailleroit beaucoup plus de besongne qu'ils n'en pourroient expedier ; si leur courage ne leur donnoit des forces pour cela ; & au delà.

Ces visites consistent premierement à voir, & à faire que pas vn, soit enfant, soit plus aagé, malade ne meurent sans Baptesme, ou sans instruction ; pour à quoy arriuer plus facilement, on les secoure & assiste temporellement de tout ce que l'on peut, & particulierement de remedes, & saignées, qui ont de fort bons effects. En 2. lieu,

lieu, on veille à prendre les occasions d'instruire ceux qui se portent bien, & leur inculquer sur tout, les matieres des derniers Catechismes, où conseils à parler selon l'air du païs ; & les disposer à l'intelligence des suiuants. Mais sur tout on s'applique à recognoistre les terres ou personnes dans lesquelles le grain & la semence de la parole de Dieu aura pris racine ; pour en suite les considerer & cultiuer comme Catechumenes.

A quatre ou cinq heures, selon la saison, on se retire, & les Sauuages qui sont en nostre cabane s'en vont ; en suite dequoy on entre en conference, tantost des empeschemens & des moyens d'auancer la conuersion de ces peuples : tantost des cas qui regardent l'establissement d'vne nouuelle Eglise, & le plus ordinairement des preceptes de la langue, & des mots & façons de parler qu'on a entendu de nouueau ; dans lesquels exercices, & autres qui regardent le Spirituel, & le deuoir particulier d'vn chacun, le temps se trouue si court, qu'encore qu'il soit veritable, qu'il y ait icy disette de toutes les douceurs qui sont en France, n'y ayant que les quatre elements ; & du reste pas plus

de nourriture ordinaire, & de couuert que ce qu'il en faut pour ne pas mourir de faim & de froid ; ie n'y entens toutesfois qu'vne seule plainte. Qu'il n'y a point de temps; & en effect il n'y en a pas à demy.

Les Catechismes publics se font plusieurs fois la semaine en ceste maniere. Premierement, les iours de Dimanche & de Feste, estant destinez pour l'instruction propre & particuliere de nos Neophytes & nouueaux Chrestiens, le matin pendant le temps de la Messe, on leur donne vne instruction en façon de prosne, ou on à esgard à les instruire de ce qu'ils doiuent sçauoir, & tout ensemble former leur esprit à la pieté & deuotion Chrestienne. L'apresdiné, apres les Vespres on les nourrit à ce commencement de la pure parole de Dieu, leur racontant vn Dimanche les histoires & la suite de l'ancien Testament; auec reflexion sur le profit qu'ils en doiuent tirer, & le Dimanche suiuant on en fait autant du Nouueau, le tout pour se conformer à ce qui est escrit, *Hæc est Vita æterna, Vt cognoscant te Deum, & quem misisti Iesum Christum.*

On prend vn iour ouurier de la semaine, pour faire vne autre instruction pu-

blique à tous indifferemment, soit fidelles, soit infidelles : ce qui se passe en ceste maniere. Sur l'heure du Midy on s'en va crier par le Bourg, ou auec la clochette inuiter, dans les ruës & carrefours, au conseil, mais au conseil des conseils, qui concerne l'affaire importante du salut. Au lieu où il n'y a point de Chappelle; & où nostre cabane est trop petite, on le fait le plus que l'on peut au dehors, & lors que le temps & la saison ne le permettent, on le fait au dedans; mais pour lors on n'admet que les hommes reseruant les femmes & les enfans au lendemain. Le monde estant assemblé, apres l'inuocation du sainct Esprit, on dit ou l'on chante vne Oraison propre à cét exercice en langue Huronne. Apres quoy on commence l'instruction, qui est quelquefois interrompuë par l'approbation ou obiections des Sauuages : à la fin de laquelle on leur fait faire quelques prieres, & entr'autres vne petite, où est enfermé l'acte de contrition. A l'issuë de cela, on se met à chanter le *Credo*, les Commandemens, le *Pater*, l'*Aue*, & autres prieres, tant & si peu qu'on voit les Sauuages attentifs, & en estat d'en faire leur profit.

Outre ceste instruction commune, on en fait quelqu'autre iour de la semaine vne moins generale, ou sont inuitées nommement les personnes qu'on desire y assister, qui sont les Capitaines & les plus notables du Bourg qui ont esté recogneus auoir quelque pieuse affection & inclination au Christianisme, & ausquels il importe particulierement de faire bien entendre les mysteres de nostre foy ; & qu'ils soient deuëment informez de ce que nous pretendons en ce pays, par toutes ces sortes d'assemblées & d'appareil.

Outre tout ce que dessus, au lieu où les Catechumes ne peuuent estre suffisammẽt instruicts par des conferences particulieres de ceux qui ont soin de leurs cabanes, on les assemble tous les iours le soir, ou en commun on leur donne l'instruction que l'on iuge le plus à propos, touchant ce qu'ils doiuent sçauoir, deuant que d'estre baptisez.

On ne s'est pas contenté de trauailler dans les Bourgs ou nous auons des residences ; mais nous sentans vn peu plus forts, que par le passé, d'ouuriers intelligens en la langue, on a entrepris des Missions par les Bourgs & villages du pays ; particu-

lierement pendant l'Hyuer, qui eſt le ſeul temps propre à cela. Les Hurons en ceſte ſeule ſaiſon faiſant demeure en leurs cabanes, en tout autre temps eſtants ou à la guerre, ou en traite, ou à la chaſſe, ou à la peſche. On parcourra premierement tout le païs qui le premier nous a receu, puis on pouſſera plus auant; & touſiours de plus en plus, iuſques à ce que noſtre taſche ſoit accomplie, qui, comme nous auons deſia dit, n'eſt bornée que des limites du Soleil couchant.

Ie ne parle point icy du ſoin du Seminaire erigé à Quebec en faueur de ces peuples; ceſt article eſtant éloigné de nous de 300. lieuës. C'eſt vn ouurage qui vn iour fera vn plus grand effect pour le ſeruice de Dieu en ces contrées, que ne ſe perſuadent ceux que Dieu inſpire d'y contribuer; quoy que peut-eſtre ce ne ſoit pas de la façon qu'ils l'ont penſé.

Le libertinage des enfans en ces païs eſt ſi grand, & ils ſe trouuent ſi incapables de reglement & de diſcipline, Que tant s'en faut que nous puiſſions eſperer la conuerſiõ du païs par l'inſtruction des enfants; qu'il faut deſeſperer leur inſtruction, ſans la conuerſion des Parens. Et par con-

ſequent, tout bien conſideré, la premiere choſe à laquelle nous deuons veiller, c'eſt à la ſtabilité des mariages de nos Chreſtiens,qui nous donnent des enfants, qui de bonne heure ſoient eſleuez à la crainte de Dieu, & de leurs parents. Voila le ſeul moyen de fournir les Seminaires de ieunes plantes, pour à quoy arriuer; quelques charitez ſeroient merueilleuſement bien employees, par leſquelles on pourroit obuier aux difficultez qui ſe rencontrent à l'execution de la ſtabilité des mariages, contre la couſtume immemoriale du païs, vne trentaine de perſonnes donnant vne fois pour toutes, chacune vne douzaine d'eſcus l'vne portant l'autre, donneroient icy cinquante mariages ſtables, qui feroient, dans quelque temps, vn monde ou pluſtoſt vn Paradis tout nouueau. Que s'il y auoit quelque fondation pour cela; encore mieux: il en ſera ce qu'il plaira à Dieu.

Cependant le Seminaire de Quebec pourra ſeruir, pour y retirer les enfans de nos Chreſtiens qui ſe trouueront de bon naturel: il ſeruira en outre pour des perſonnes agees, qui deſireront tout de bon eſtre à loiſir & plus en repos inſtruites: &

pour ce se veulent esloigner du païs pour quelque temps. Aussi bien si ceux qui retourne du seminaire, ne sont promptement liez par le mariage, le torrent des mauuaises coustumes & compagnies est si grand, qu'il faudroit du miracle pour y resister. L'aage en outre de tels seminaristes donnera du poids & de l'authorité à leurs paroles, & au rapport de ce qu'ils auront veu de bien parmy la Chrestienté de Quebec.

Nous auons aussi pensé d'appliquer quelques-vns à la connoissance de nouuelles langues. Nous iettions les yeux sur trois autres des Peuples plus voisins; sur celles des Algonquains espars de tous costez, & au Midy, & au Septentrion de nostre grand Lac: Sur celle de la Nation neutre qui est vne maistresse porte pour les païs meridionaux; & sur celle de la Nation des Puants, qui est vn passage des plus considerables pour les pais Occidentaux, vn peu plus Septentrionaux: Mais nous ne nous sommes pas trouuez encore assez forts pour conseruer l'acquis, & songer ensemble à tant de nouuelles conquestes, de sorte que nous auons iugé plus à propos de differer l'execution de ce dessein enco-

re pour quelque temps, & de nous contenter cependant de prendre l'occasion que Dieu nous enuoyoit à nostre porte, d'entrer en quelque nation de la langue des Neutres, par l'arriuée en ce païs des ɤeanohronons, qui s'y sont refugiez, comme nous dirons cy apres; lesquels faisoient vne des Nations associees à la Nation neutre.

Nous auons d'autant plus facilement quitté la pensée de nous appliquer pour le present, à la langue des Algonquains, que nos Peres de Quebec & des trois riuiers s'y appliquent fortement. Nous esperons de là, quelque braue ouurier, qui vienne icy rompre la glace, & nous donner entrée & ouuerture parmy ces peuples qui sont autour de nous, & n'ont l'vsage d'autre langue, que de l'Algonquine. Plaise à la diuine Majesté donner benediction à toutes ces pensees & entreprises.

CHAP. III.

De l'Estat general du Christianisme en ces contrées.

ENuisageant de loin les affaires du Christianisme de la Nouuelle France, & particulierement celles des Hurons, elles me sembloient bien à la verité, vn ouurage particulier de la Prouidence diuine. Mais ie me suis beaucoup dauãtage trouué confirmé en ceste pensée, les ayant veuz de pres. Qui n'eust dit, lors que pour la premiere fois, nos Peres arriuerent en ce païs, que le meilleur eust esté, qui en eust eu le pouuoir, de s'establir dans les premieres & principales places, comme nous sommes maintenant? Mais si cela eust esté, qu'y eussions-nous fait n'ayants aucune notion ny vsage de la langue, ny cognoissance des coustumes du païs, & de l'humeur des Barbares? Il y a grande apparence, que n'ayants rien d'ailleurs qui nous peût faire subsister dans l'esprit & l'estime de ces Sauuages, nous fussions tombez dans vn tel mespris general de

tout le païs, que nous eussiõs eu de la peine de nous en releuer, & nous mettre de long temps en estat de les assister effectiuemẽt. Et en effect, ie ne sçay si ce n'est point de là qu'est arriué, qu'õ a si peu profité au lieu où on s'estoit premierement estably.

Dieu donc disposa les affaires de la sorte, que nous fusmes contraints au commencement, d'arrester en vn petit coin du païs; où on a forgé les armes necessaires à la guerres, ie veux dire qu'on s'y est estudié à la connoissance & vsage de la langue, & qu'on y a commencé à la reduire en preceptes, en quoy il a fallu estre à soy-mesme & maistre & escholier tout ensemble, auec vne peine incroyable, & de là au bout de trois années, on est venu, pour ainsi parler, enseigne deployée au bourg d'Ossosané, vn des plus considerables de tout le païs; en l'année d'apres au bourg de Teanaustayaé le principal de tous, laissant entierement, & abandonnant la premiere demeure, à faute d'habitans, & de personnes capables de profiter de nos trauaux, tous presque estans dissipez ou morts de maladie. Ce qui semble, non sans fondement, estre vne punition du Ciel, pour le mespris qu'ils ont faict de la

grace de la visite, que la diuine bonté leur auoit menagée.

De premier abord on a eu grand soing des enfans & des plus aagées malades a l'extremité, qu'on ne laissoit point mourir sans Baptesme, ou au moins sans instruction pour ceux qui en auoient besoin; Nos Peres entrant librement par toutes les cabanes pour ce suiet. C'est vn bien & vn aduantage qui ne se peut estimer; & ceux à qui il en a pensé couster la vie plusieurs fois, ainsi qu'il se peut voir dãs la Relation de l'an passé, sont si satisfaits de ceste conqueste, qu'ils en exposeroient encore mille s'ils les auoient, pour se là conseruer.

Dans les instructions generales & particulieres, comme aussi dans les courses ou missions, on gagne par fois quelques esprits: quoy que pour le present ce ne soient d'ordinaires que mocqueries, & menaces, qui seront, comme i'espere, la semence qui produira en son temps le fruict de l'Euangile, & la reduction generale de ces peuples à la foy.

Nous auons quelque fois douté, sçauoir si on pouuoit esperer la conuersion de ce païs sans qu'il y eust effusion de sang: le principe receu ce semble dans l'Eglise de

Dieu que le ſang des Martyrs eſt la ſemence des Chreſtiens, me faiſoient conclurre pour lors, que cela n'eſtoit pas à eſperer: voire meſme qu'il n'eſtoit pas à ſouhaiter, conſideré la gloire qui reuient à Dieu de la conſtance des Martyrs, du ſang deſquels tout le reſte de la terre ayant tantoſt eſté abreuué, ce ſeroit vne eſpece de malediction, que ce quartier du monde ne participaſt point au bon-heur d'auoir contribué à l'eſclat de ceſte gloire.

Mais i'aduouë que depuis que ie ſuis icy, & que ie vois ce qui s'y paſſe, ſçauoir les combats, les batailles, les attaques, & les aſſauts generaux à toute la Nature, que ſouffrent tous les iours icy les ouuriers de l'Euangile, & cependant leur patience, leur courage & leur application continuelle à pourſuiure leur pointe, ie commence à douter ſi quelqu'autre martyre eſt neceſſaire que celuy-cy, pour l'effect que nous pretendons: & ie ne doute point qu'il ne ſe trouuaſt pluſieurs perſonnes qui aymaſſent mieux tout d'vn coup receuoir vn coup de hache ſur la teſte, que de mener les années durant, la vie qu'il faut mener icy tous les iours, trauaillant à la conuerſion de ces Barbares.

Si vous les allez trouuer dans leurs cabanes; & il y faut aller plus souuent que tous les iours, si vous voulez vous acquiter comme il faut de vostre deuoir: vous y trouuerez vne petite image de l'Enfer, ny voyant pour l'ordinaire que feu & fumée, & des corps nuds deça & delà noirs & à demy rostis, pesle-meslez auec les chiens, qui sont aussi cheris que les enfants de la maison, & dans vne communauté de lict, de plat & de nourriture auec leurs maistres. Tout y est dans la poussiere, & si vous entrez dedans, vous ne serez pas au bout de la cabane, que vous serez tout couuert de noirceur de suye, d'ordure & de pauureté.

Leurs paroles souuent ne sont que blasphemes contre Dieu & nos mysteres; & des iniures contre nous accompagnées d'ingratitude incroyable, nous reprochants que ce sont nos visites & nos remedes qui les font malades & mourir; & que nostre sejour icy est la seule cause de tous leurs maux. Si vous leur voulez parler pour les instruire, il faudra quelque fois attendre les heures entieres deuant que de trouuer l'occasion de leur dire à propos vn bon mot: & apres toutes vos peines & vos

visites, vn songe, qui est à proprement parler le Dieu du païs, en defera plus en vne nuict, que vous n'aurez auancé en trente iours : & vous pourroit bien, pour toute recompense, procurer vn coup de hache ou de fleche. S'ils viennẽt en vostre cabane, ne pensez pas que vous puissiez facilement leur refuser vostre porte ; ny quand ils sont dedans, les gouuerner à vostre mode. Ils se mettent où il leur plaist, & n'en sortent pas quand il vous plaist. Il faut qu'ils entrent par tout, & qu'ils voyent tout ; & si vous les voulez empescher, ce sont querelles & reproches auec iniures. Et dans tout cela il faut filer doux : vn coup de hache est bien tost donné par ces Barbares : & le feu mis a vne escorce ; & de recherche de iustice pour le crime ; il n'y en a point dans le païs, & au plus qu'on en pourroit attendre, ce seroit quelques presens. De sorte qu'il faut tousiours estre en garde, & sur la patience, & faire estat qu'on n'a icy, & moins encore qu'en tout autre lieu du monde, aucun moment de sa vie asseuré.

Adioustez à ce que dessus, que vostre façon de loger, de coucher, & de viure estant en tout semblable à celle des Sauua-

ges ; la nature ne trouue guere de consolation parmy tous ces trauaux. Vn peu de bled d'Inde boully dedans l'eau, & pour le meilleur ordinaire du païs, vn peu de poisson puant de pourriture dedans, ou de la poussiere de poisson sec pour tout assaisonnement, voila le manger & le boire ordinaire du païs. Pour l'extraordinaire vn peu de pain de leur bled, cuit sous la cendre, sans aucun leuain, ou l'on mesle quelquefois quelques febves ou fruicts sauuages : Voila vne des grandes regales du païs. Le poisson frais & la chasse, sont choses si rares, qu'elles ne valent pas le parler, y ayant toutes les peines du monde d'en recouurer pour les malades. Vne natte sur la terre, ou sur vne escorce, est vostre coucher. Le feu vostre chandelle. Les trous par ou passe la fumée, vos fenestres qui ne ferment iamais. Des perches courbées, couuertes d'escorces, vos murailles & vostre lambris, par ou le vents passe de tous costez. En vn mot tout le reste à l'auenant des Sauuages, excepté le vestir, auquel encore faut il commencer à se reduire.

Ie ne d'y rien de la rigueur des saisons ; de l'incommodité des chemins qu'on ne peut faire qu'à pied où sur le dos d'vn autre,

des dangers continuels des Ennemis du païs, qui sont tous les iours à vos portes, & remplissent tout de frayeur, nouuelle arriuant à toute heure de quelque massacre ou prisonnier qu'ils ont enleué, & de leur resolution de venir brusler tout le païs. Ie ne d'y rien dis-ie de tout cela, & d'infinies autres petites disgraces qui accompagnent & s'ensuiuent de tout ce que dessus. Pour conclurre en fin qu'il semble qu'vne seule année de patience & de courage, parmy ces combats & batailles continuelles vaut bien vn petit martyre, & qu'ainsi, quoy qu'il n'y ait point encore de sang de martyrs respandu, nous n'auons pas toutefois suiet de desesperer la conuersion de ces Peuples.

Il en sera toutefois tout ce qu'il plaira à Dieu: & on s'attend bien que le fort armé, qui commande absolument dans ce païs depuis tant de siecles, ne laissera pas si facilement eschaper de ses mains tant de vieilles & anciennes conquestes; & qu'il fera tout son possible pour prendre & exterminer tous ceux qui s'opposent à son empire, & qui n'en cherchent que la ruine. Mais qu'il fasse du pis qu'il pourra, tost ou tard le tout reüssira à sa plus grande confusion

fusion, & à l'auancement de la gloire de Dieu, quand ce ne seroit qu'en iustifiant sa bonté & misericorde, sur ce païs. Et rien cependant n'arriuera sans sa permission, pour l'amour duquel mourir, c'est viure; & estre abbatu, c'est vaincre & triompher.

Que si ce que dit vn des SS. Pere de l'Eglise est veritable, que les bien-faits presents de la diuine Maiesté enuers les hommes, seruent de caution & d'asseurance pour ceux de l'aduenir: le repos, la confiance, la ioye & la consolation dans laquelle viuent icy les ouuriers de l'Euangile parmy ce premier genre de martyre, fait qu'on n'a pas suiet de redouter dauantage le second, que le premier.

Mais deuant que de passer plus auant à declarer l'estat particulier, & le détail du Christianisme en ce païs: ie prie vne fois pour toutes, tous ceux & celles qui iusques icy ont contribué aux moyens d'instruire ces Peuples, soit par leurs prieres, soit par leurs autres charitez & bien-faits; ou à qui Dieu en donneroit doresnauant la pensée, de considerer que le fruict apres lequel nous trauaillons, est fruict de l'Euangile, lequel s'il doit estre bon & de durée, ne vien-

dra qu'apres beaucoup de patience : & par consequent de ne se point lasser d'exrcer ceste charité, la plus grande qui puisse estre exercée en ce monde. Enuisageant tousiours ces affaires auec l'œil de la foy, qui seul leur en fera veoir le merite & l'excellence ; & que de si grands ouurages ne se font pas tout d'vn coup. Combien faut-il en France de temps & de peine, pour conuertir vn seul heretique, où bien quelque ieune ou vieux Pecheur ? He qu'est-ce de cela en comparaison de la conuersion de tout vn monde, terrestre & brutal au dernier point, enuieilly depuis tant de siecles dans ses erreurs & superstitions?

Nous nous trouuons icy comme au milieu d'vne mer, où vn million de personnes se noyent : & ne sçachants auquel courir, nous sentons nos cœurs se fendre, & nous nous trouuons reduits au point d'experimenter ce que dit l'Apostre des Gentils, *Charitas Christi vrget nos.* Le malheur n'arriue qu'à faute d'ouuriers, ou plustost de moyens de les pouuoir faire icy subsister, & de les entretenir dans vn Païs, & parmy des peuples, où il faut, par necessité, auec Sainct Paul, renoncer aux droits de l'Euangile, & viure du

ſien, au moins pour le preſent: ſi on ne veut, en vn moment, voir le tout renuerſé, & les affaires reduites au deſeſpoir.

Ie ſçay bien que les difficultez d'apporter de dehors dequoy y ſubſiſter, ſont extremes: mais apres tout, il ne laiſſe pas d'y auoir vn monde entier à conuertir; & n'y a point de porte plus commode pour y paſſer, que celle où nous ſommes auiourd'huy & c'eſt ce qui afflige noſtre cœur & noſtre eſprit.

Que ſi ces pertes nous ſont ſi ſenſibles à qui ces peuples ne ſont rien; combien à on ſuiet de croire, qu'elles ſont conſiderables à celuy qui leur a donné l'eſtre, pour les rendre bien-heureux? & de plus vne vie diuine, & ſon ſang pour leur rachapt. Heureuſes les Ames à qui le S. Eſprit donné & conſerue la deuotion de contribuer ſelon leur pouuoir à eſtancher la ſoif de IESVS Chriſt mourant en Croix; & à ramaſſer les gouttes de ſon ſang precieux, ou pour mieux dire, la marchandiſe dont ce ſang adorable a eſté le prix.

Ie ne puis icy obmettre la loüãge qui eſt deuë à Meſſieurs les aſſociez de la Compagnie de la Nouuelle France, qui continuent plus que iamais, à contribuer de ce

qu'ils peuuent pour vne si sainte entreprise. Et c'est ouurage aussi bien que tous les autres de la Nouuelle France, aura a iamais vne tres-particuliere obligation à Monsieur le Cheualier de Mont-magny nostre Gouuerneur ; à la prudence, generosité, charité & zele duquel, il ne semble pas qu'il soit possible de rien adiouster : toutes lesquelles vertus & belles qualitez se font aussi bien sentir icy à trois cent lieuës, que nous sommes de son sejour, que sur les lieux où il fait sa demeure.

Il y en a encore plusieurs autres, qui meriteroiẽt vne bõne part à la loüange de contribuer selon leur pouuoir, à vn si saint ouurage, Mais ce ne seroit iamais fait, & c'est le point, que le liure de vie en cõserue pour iamais la memoire. Pour nous, tout ce que nous pouuons, c'est de leuer les mains au Ciel, & de dire de tout nostre cœur, *de rore cœli & de pinguedine terra, & desuper sit benedictio vestra.*

CHAP. IV.

De ce qui est arriué de plus remarquable en la Residence de la Conception au bourg d'Ossossane, & particulierement de la nouuelle Eglise de ce bourg.

LE nombre des enfans baptisez en maladie en cette Residence, est de 52. dont vingt-sept s'en sont enuolez au Ciel. Celuy des plus aagees qui ont esté baptisez à la mort, ou en extremité de maladie, de septante-quatre dont vingt-deux sont morts, & comme il est à presumer de la bonté & misericorde de Dieu, ont pris le mesme chemin du Ciel. Celuy des Cathecumenes, baptisez en bonne santé, de quarante-neuf.

Deuant que de declarer ce qu'il y a eû de plus remarquable en tout cecy, il faut que ie parle de ceux qui ont dauantage participé à ce bon-heur, & qui nous rendront en suite, plus que iamais, adorables les secrets profonds, & les abysmes de la sagesse, Bonté & Prouidence diuine sur

ses Esleûs.

Les ȣenrôhronons faisoient par le passé vne des Nations associées à la Nation Neutre, & estoient situez sur ses confins du costé des Hiroquois les Ennemis communs de tous ces Peuples. Tant que cette Nation d'ȣenrôhronons a esté en bonne intelligence auec ceux de la Nation Neutre, elle a esté bastante pour resister aux Ennemis, subsister & se maintenir contre leurs courses & inuasions : mais par ie ne sçay quel mescontentement, ceux de la Nation Neutre s'estans retirez & separez d'interests auec eux, ils sont demeurez en proye à leurs Ennemis, & n'eussent pas esté encore long temps sans estre du tout exterminez, s'ils n'eussent songé à la retraite, & à se mettre à couuert de la protection, & association de quelque autre Nation.

Tout bien consideré, ils aduiserent qu'ils ne pouuoient mieux choisir que celle de nos Hurons. Ils deputent donc les plus intelligens d'entr'eux, pour en venir faire la proposition : qui fut faite aux conseils & assemblées particulieres & generales de tout le Païs : où en fin il fut conclu, de les receuoir, leur arriuée ne seruant pas de

peu à la defense & conseruation du païs.

En suite de ceste resolution, le temps fust pris pour les aller querir, & assister en leur voyage: soit pour les soulager, au portage de leurs meubles & enfants, n'y ayant en toutes ces contrées autre voiture par terre, que celle de la teste, ou des espaules des hommes & des femmes; soit aussi pour les defendre de leurs ennemis communs, & leur faire escorte.

Quelque soulagement qu'on leur peust donner, la fatigue & les incommoditez d'vn tel voyage, de plus de quatre-vings lieuës, où estoient plus de six cent personnes, dont les femmes & les petits enfants faisoient le plus grand nombre; furent si grandes, que plusieurs en moururẽt en chemin, & presque tous arriuerent malades, ou le furent incontinent apres.

Ce Bourg fust le premier du païs où ils aborderent, & aussi-tost que la nouuelle fust venuë qu'ils aprochoient, tout le monde sortit, pour aller au deuant; & les Capitaines s'y trouuerent, & exhorterent leurs gens auec tant d'ardeur & de compassion, à prendre courage, & assister ces pauures estrangers, que ie ne sçay pas qu'eust peu faire dauantage le Predicateur

Chreſtien le plus zelé pour les œuures de charité, & de miſericorde.

Ils furent incontinent diſtribuez par les principaux Bourgs du païs. La plus grande part toutefois s'arreſta en celuy-cy, comme vn des plus ayſez & accommodez de tous: mais par tout où ils furent receus, les meilleures places dans les cabanes leur furent données; les greniers ou quaiſſes de bled ouuertes auec liberté d'en diſpoſer comme ſi elles leur appartenoient.

Le gros arriua en ce bourg, au meſme temps que i'y arriuay auec quelques domeſtiques intelligens à la ſaignée, & aux remedes, que nous auions amené de France: & iamais rien ne ſe rencontra plus à propos. Car auſſi-toſt auec ce ſecours, on courut aux plus malades, qui eſtoient en danger de mort, pour auoir entrée par-là, de pouruoir à leur ſalut. C'eſt icy que nous parurent premierement les ſecrets adorables de la bonté de Dieu, ſur ces pauures refugiez, car ce ſecours vint ſi à propos pour quelques-vns d'entr'eux, tant enfants que plus aagez qu'il ſe trouua, que depuis leur arriuée iuſques à la mort, il n'y euſt que le temps qu'il falloit, pour les inſtruire & baptiſer.

Depuis ce temps, ces malades donnerent tant d'occupation, qu'ils emporterent, l'espace de quelque temps, la plus grande part de l'employ de nos ouuriers, qui ne pouuoient retenir les regrets & les plaintes innocentes, de ne pouuoir pour ce suiet, vacquer à la culture de ceux de leur quartier, dont, comme nous auons dit, vn chacũ est chargé. Mais ils ne s'apperceuoient pas, que tandis qu'ils gardent l'ordre de la charité, la misericorde de Dieu passe par dessus l'ordre de leurs pensées & industrie, & aduance luy mesme leur tasche, qu'ils estimoient de beaucoup reculer.

Deux mois donc ou enuiron apres l'arriuée de ces pauures estrangers, leurs malades commençant à diminuer: nos ouuriers eurent plus de temps & de loisir, de visiter les champs, que par le passé ils auoient ensemencé. Et voila qu'aussi-tost, contre toute leur attente, ils en aperçoiuent la plus part, tout disposez à la moisson, rencontrants les esprits de plusieurs de ceux qu'ils auoient par le passé cultiué, pleins de satisfaction, & de conuiction des veritez de la Foy, & ne desirans autre chose, que d'estre au plustost baptisez.

Leur ferueur paſſa ſi auant, que nous nous trouuâmes obligez de mettre en deliberation, ſi nous les differerions iuſques aux temps qu'il ſemble que l'Egliſe deſtine pour le Bapteſme des Cathecumenes, ſçauoir Paſques & la Pentecoſte : mais l'vn & l'autre ſe trouuoient trop eſloigné ; tout bien conſideré, il fut reſolu, d'ouurir à ce commencement la porte à tous ceux qui ſe preſenteroient, à meſure qu'ils s'en trouueroient capables ; puis qu'il eſtoit queſtion d'vne nouuelle Egliſe, à laquelle il falloit ſonger de donner l'eſtre, deuant que de s'appliquer, à luy donner ſa perfection. Que toutefois il y falloit proceder auec beaucoup de retenuë, & nous ſouuenir touſiours que nous auions a faire à des Sauuages ; à la diſſimulation & legereté deſquels il ne ſemble pas qu'il y ait rien de pareil.

C'eſt ce qui nous fit conclure, de n'en receuoir au commencement, que fort peu, & des Anciens & plus conſiderables des Chefs de familles, & perſonnes mariées auec ſtabilité. Crainte que ſi nous en admettions d'autres, ſans vne plus grande experience, les fondemens venans à crouler, nous ne viſſions bien-toſt tout l'edifice

à bas, & sa ruine totale auparauant son establissement, & le sepulchre de ceste nouuelle Eglise dans son berceau.

Ayant donc l'œil à toutes ces circonstances, & sur ce que la diuine Prouidence nous presentoit, on donna iour à la feste de S. Martin à trois chefs de famille des plus anciens, & plus considerables du Boug. Donc l'vn fust baptisé auec sa femme, & trois de ses enfants. Des deux autres l'vn estoit veuf & sans enfants qui fussent petits; l'autre ne iugea pas que sa femme fust encore capable de ce bien, comme en effect elle ne l'estoit pas.

Enuiron vn mois apres, sçauoir à la Feste de la Conception de la saincte Vierge, se firent les seconds baptesmes de seize personnes: entre lesquels estoient trois ou quatre chefs de familles, auec leurs femmes & enfans; ce qui joint auec les precedens, en la famille de Ioseph Chihȣateïhȣa, celuy dont a esté parlé amplement en la derniere relation, faisant vne compagnie d'vne trentaine de personnes, qui assisterent ensemble ce iour là, à la saincte Messe pour la premiere fois, ou se communierent tous ceux qui estoient en aage de le faire; il semble que nous auons tout

ſubiect de recognoiſtre, & de remarquer ce ſainct iour, deſtiné à la memoire & à l'honneur de la premiere grandeur de ceſte ſaincte Vierge; pour celuy de la Naiſſance de ceſte nouuelle Egliſe, & du commencement du bon-heur & de la benediction du païs.

Nous auons bien raiſon de croire, que celle en l'hõneur de laquelle eſt conſacrée ceſte Feſte, a mis la main à cette ouurage, & la conduit depuis, au point que nous dirons cy-apres, & que nous voyons de nos yeux, auec vne conſolation, qui ne ſe peut expliquer.

Il y euſt trois ans à ce meſme iour, que le vœu fut fait par nos Peres, pour obtenir la faueur de ceſte grande Princeſſe, en l'eſtabliſſement du Chriſtianiſme en ces contrées de ieuſner la veille de ceſte Feſte, & de dire tous les mois vne Meſſe, en l'honneur de ceſte ſienne premiere grandeur: & en outre que la premiere Chappelle que nous baſtirions dans le païs, ſeroit en ſon honneur, & ſous le titre de ſa ſaincte Conception. Ceſte Chapelle a eſté celle dans laquelle ſe ſont faits ces premiers Bapteſmes, dans laquelle nous auons veu l'effect

que nous pretendions, deuant que d'estre parfaictement deschargez de l'obligation de ce que nous auions promis, puis que la Chappelle n'estoit encore acheuée iusqu'au point, qu'on y peut dire la Messe auec bien seance, & ne sembloit estre capable que d'y faire les Baptesmes, qui en effect y furent faits.

Que loüange donc & action de graces soient à iamais renduës à ceste grande Reyne du Ciel, & de la terre, par tous ceux qui ont & auront cy-apres interest à cét ouurage, & quant aux personnes qui ont vne pieuse & saincte affection pour cette entreprise, elles nous obligeront grandement de nous ayder à remercier ceste saincte Vierge de tant de graces que nous auons receu, & receuons continuellement de sa faueur & assistance, laquelle nous fait esperer que son sacré Fils nostre tres-honoré Seigneur & Maistre, qui seul pouuoit mettre le fondement de cét edifice, aura agreable d'y continuer sa benediction, & le conduire iusques au comble & au point de sa perfection.

Depuis ce iour on a continué par interualles de baptiser ceux & celles qui se sont presentez, qu'on a iugé capables de ce bon-

heur, en sorte que le nombre des fideles faisant profession du Christianisme, monte presentement en ce Bourg à pres de 60. dont plusieurs sont vemroronons, du nombre de ces pauures Estrangers refugiez en ce païs, comme nous auons dit au commencement de ce Chapitre; la diuine Prouidence les ayant attendu pour donner commencement à cette nouuelle Eglise, comme predestinez de toute Eternité, pour en estre vne partie des pierres fondamentales. Dans ce nombre se sont trouuez encore quelques autres Estrangers de diuerses Nations qui depuis se sont retirez en leurs païs, qui tost ou tard pourront bien seruir à quelque dessein de Prouidence, Bonté & Misericorde de Dieu.

Ie d'y pres de 60. Fideles, faisants profession du Christianisme; car de baptisez en extremité de maladie, il y en a beaucoup d'autres dans le Bourg, mais qui ayans recouuré la santé, n'ont fait aucun estat du bien qu'ils auoient receu, auquel toutesfois il est croyable, au moins pour quelques-vns, qu'ils luy sont encore obligez de la vie temporelle.

Il faut aduoüer que le trauail d'vn enfantement spirituel, est grand pour le re-

gard de ces peuples Barbares & sauuages au dernier point ; mais aussi est-il veritable que la consolation est grande de voir ces pauures creatures reduites à la reconnoissance, respect, & obeïssance à leur Createur & Redempteur, & se ranger aux deuoirs de veritables Chrestiens.

Seroit-il possible de retenir les larmes de ioye, voyant vn Dimanche matin, arriuer chez nous, pour entendre la Messe, ces pauures gens partis de leurs cabanes à point nommé, & quelque temps qu'il fasse trauerser vn espace notable qu'il y a de leur Bourg à nostre demeure, nuds pour la plusspart, comme la main, excepté vne simple peau qu'ils ont sur le dos en forme de mante ; & dans la rigueur de l'hyuer quelques peaux à l'entour de leurs pieds, & de leurs iambes.

Mais sur tout quand on les voit se mettre à genoux, ce qui leur est vne posture du tout estrange & extraordinaire, faire leurs prieres à haute voix, en la presence du sainct Sacrement, & se communier pesle mesle auec nos François. Il faut confesser que le contentement est tel, que le centuple la dedans, nous est richement payé, & au delà, & que nous n'aurons iamais suiet

d'eſtre en peine de voir en ce point accomplies les promeſſes de l'Euangile.

On a ſoin l'hyuer de tenir en pluſieurs endroicts de la Chappelle des foyers pleins de braiſe, pour remedier aux inconueniens qui s'en pourroient enſuiure du froid, & de leur nudité. Cela les ſatisfait de la ſorte, que quelques-vns demeurent ſouuent de leur plein gré les heures entieres apres le ſeruice, à s'entretenir de nos myſteres, & à ſe faire inſtruire touſiours de plus en plus.

La premiere occaſion qui ſe preſenta apres leurs bapteſmes, de faire paroiſtre leur deuotion, fut à la nuict de Noël, laquelle pluſieurs paſſerent partie dans noſtre cabane, partie dans la Chappelle nouuelle, qui ſe trouua en eſtat de ſeruir à ceſte ſolemnité. On diſpoſa les choſes auec le plus d'ornement, & d'eſclat qui fut poſſible, pour leur faire apprehender le merite de ce iour. Et la choſe reüſſit de la ſorte, que ces pauures gens ont ſouuent depuis demandé, quand eſt-ce que cette nuict reuiendroit, ou pluſtoſt ceſte ſorte de beau iour: car ces peuples n'ayans aucun vſage de chandelles, voyant quantité de lumieres qui brilloient & eſclattoient

dans

dans ceste Chappelle, auoient quelque suiet de doute, s'il faisoit iour ou nuict.

Nostre Chrestien; ainsi appellons nous Ioseph Chihȣatenhȣa, tant par ce qu'il a esté le premier en ce Bourg, & seul neuf ou dix mois auec sa famille faisant profession du Christianisme, nonobstant tous les discours & les persecutions de langue de ses Compatriotes; que par ce qu'il est incomparablement eminent par dessus tous les autres, en cognoissance & pieuse affection à nos mysteres, & à l'esprit du Christianisme. Ce braue Chrestien dis-ie ne manqua pas en ceste occasion, de prendre souuent la parole, & y faire fonction de frere aisné, en instruisant & enseignant ses cadets auec vn aduantage & succez tout particulier; pour auoir tout ensemble l'esprit, la parole, la probité, la reputation, la connoissance de nos mysteres, & l'affection en vn eminent degré; de sorte que nous commençons à le regarder plustost comme vn Apostre, que comme vn Barbare de ces contrées. Ah, disoit-il, mes Freres, que veulent dire ces lumieres brillantes, & esclatantes au milieu de la nuict, sinon que celuy dont nous honorons maintenant la memoire, a par sa naissance

dissipé les tenebres & l'ignorance du monde; ce qu'ayant fait pour la premiere fois depuis tant de siecles, il nous va auiourd'huy pour la premiere fois en ces contrées, faisant la mesme grace & misericorde. Ce sont des desseins & des iugemens qu'il ne faut qu'adorer, pourquoy c'est qu'il ne l'a pas fait plustost, mais c'est vne grace & vne faueur pour nous, qui ne se peut priser, ny reconnoistre suffisamment, que sa prouidence ait menagé ce bien à nostre païs, pendant que nous sommes encore en vie.

De tels & semblables discours entretint ce bon Chrestien vne bonne partie de la nuict, le petit troupeau de ceste Eglise naissante, laquelle il n'edifia pas moins de ses exemples que de sa parole. Car entre-autres ne se contentant pas d'vne Messe, il en entendit cinq tout de suite, la plus part à genoux: Ce qui pour vn Barbare, qui n'a iamais sçeu que c'estoit de ceste contenance, pourroit bien passer pour vn petit martyre. D'autres à son imitation n'en entendirent guere moins, & tous se confesserent, communierent, & donnerent en ceste occasion tant de contentement & de satisfaction, qu'on n'en pou-

uoit plus souhaiter dauantage.

Ie puis dire le mesme à proportion, de toutes les grandes Festes & Dimanches, qui depuis ont suiuy, ausquels on garde tout ce qui se peut des ceremonies de l'Eglise; entr'autres celle du pain benit, que ces bons Neophytes font chacun à son tour, auec beaucoup de deuotion, particulierement quelques-vns.

Ce n'est pas que pour conduire le tout de la sorte, il n'y faille apporter beaucoup de peine & de soin, & autant pour le moins qu'à esleuer des enfans malades; mais le contentement d'auoir en fin mis ces enfans au monde, ou plustost dans la grace du Christianisme, & le desir & esperance de les voir deuenir hommes dans l'Eglise de Dieu, fait qu'on ne sent presque point son mal, & qu'on est tout disposé à en souffrir beaucoup dauantage.

Ceste grace de Dieu sur ces peuples, n'est conceuable qu'à ceux qui sçauent iusques à quel point ces pauures Barbares sont terrestres, & d'eux-mesmes esloignez & incapables de conceuoir & estimer les choses de l'esprit & de l'Eternité, mais celuy à qui rien n'est impossible, & qui n'est pas moins puissant en vn temps qu'en vn

autre, semble en fin agreer, de susciter de ces pierres & rochers des vrays enfans d'Abraham & de l'Eglise.

Ce qui apres l'assistance du Ciel semble auoir le plus contribué à l'aduancement de cét ouurage sont; Premierement, la patience & le courage des Peres qui ont esté icy par cy-deuant, qui ne se sont pas rebutez ny lassez dans l'attente des temps & des moments de la diuine Prouidence: & qui nonobstant toutes les persecutions & dangers de massacre, dont ils se sont veus à la veille souuent, & particulierement l'année precedente, n'ont rien relasché de leurs soins & charitez à visiter & assister les malades, voire mesme dans les cabanes de ceux qui sembloient leur vouloir le plus de mal.

Et il semble en effet, que Dieu ait voulu tesmoigner que c'estoit là le grain, qui auoit produit ce fruict, disposant les choses de la sorte, qu'au mesme mois d'Octobre, auquel l'année d'auparauant on auoit conclu leur mort, ç'a esté en ce mesme mois, l'année d'apres, que pensants estre encore bien esloignez de la recolte, ils ont aperceu les fruicts tous meurs & prests à cueillir.

En second lieu, l'exemple de nos François seculiers ou domestiques, n'y a pas de peu seruy. Nous n'experimentons que trop la force de cét article, soit pour le bien, soit pour le mal. Et ie ne doute point que l'affaire ne se fust plustost aduancée, si tous les François qui ont monté en ce païs iusques icy, eussent esté d'vne vie irreprochable. Au moins est-il asseuré que les Barbares ne nous eussent pas si souuent arresté, leur proposant les commandements de Dieu, & representé le contraire de ce que nous enseignons dans les actions & les œuures de quelques personnes. Mais Dieu disposant les affaires au point que nous les voyons, semble auoir inspiré à Messieurs de la Compagnie de la Nouuelle France, de si bonnes pensées & resolutions là dessus, & Monsieur le Cheualier de Mont-magny nostre Gouuerneur y apporte vn si bon ordre, que nous esperons que cette pierre d'achoppement ne se trouuera plus en nostre chemin. Et en effect ceux qui sont icy de present, non seulement meinent vne vie irreprochable, mais en outre viuent & se comportent de la sorte, que nous auons tout suiet de croire que Dieu en leur consideration,

a donné vne particuliere benediction à cét ouurage, auquel ils s'estudient selon leur pouuoir & industrie, de prendre vne bonne part.

Ie mets au rang des causes de l'aduancement de ce mesme ouurage, les discours & comportemens de Ioseph Chihȣatenhȣa, ce bon Neophyte, duquel nous auons desia plusieurs fois parlé, qui semble auoir esté ce leuain de l'Euangile, qui a faict leuer toute la masse de cette nouuelle Eglise des Hurons, non seulement en ce bourg, mais encore par tout ailleurs, ou nous auons trauaillé à faire des Chrestiens, soit en celuy de Teanaustayaé où nous auons vne Residence, soit aux Missions; s'estãt trouué par tout aux meilleures occasions, pour faire profession publique, & rendre cõpte de sa foy & de sa conuersion. En quoy il s'est comporté par tout, auec vne satisfaction pleine & entiere de ses compatriotes, qui ne se lassent iamais de l'entendre. Vous vous rebutez mes Freres, (leur dit-il quelquefois) sur ce que les affaires de vostre salut que vous proposent les François, sont choses nouuelles, & leurs propres coustumes qui renuersent les nostres. Vous leur dites, que chaque païs

a ses façons de faire : que comme vous ne les pressez pas de prendre les nostres, aussi vous estonnez-vous de ce qu'ils nous pressent de prendre en cela les leur, & de reconnoistre auec eux le mesme Createur du Ciel & de la Terre, & le Seigneur vniuersel de toutes choses. Ie vous demande, quand au commencement vous vistes de leurs haches & chaudieres, apres auoir reconnu qu'elles estoient incomparablement meilleures & plus commodes que nos haches de pierre, & que nos vaisseaux de bois & de terre ; auez vous pour cela reietté leurs haches & chaudieres, parce que c'estoit chose nouuelle à vostre païs, & la coustume de France de s'en seruir, & non pas la vostre. Que s'il nous pressent de croire ce qu'ils croyoient, & de viure conformement à ceste creance, nous leur en auons beaucoup d'obligation : car en effet si ce qu'ils disent est vray, comme il est, nous sommes les plus miserables gens du monde, si nous ne faisons ce qu'ils nous disent.

Ie n'aurois iamais faict, si ie me voulois estendre plus au long sur tous les discours, où plustost sur toutes les saillies de l'esprit de Dieu, qui semble parler souuent par la

bouche de ce bon Neophyte. Ie d'y saillies de l'esprit de Dieu, car nous ne sçauons que penser autre chose, le voyant quelquefois se mettre à benir Dieu, & le loüer tout en la mesme façon & maniere, que firent autrefois les enfans dans la fournaise, sans que iamais il ait eû connoissance de ce que la saincte Escriture nous en apprend.

Ie ne me trouuerois pas moins empesché, s'y i'auois entrepris de declarer tous les actes de vertu remarquables; & tous les bons exemples qu'il a continué de faire paroistre, depuis le temps de la derniere Relation, soit en santé, soit en maladie, soit dans la prosperité, soit dans l'aduersité.

Quand il fust question d'aller querir ces pauures estrangers dont nous auons parlé cy dessus, il ne se contenta pas d'aller à my-chemin comme plusieurs autres; mais il fit le voyage entier, & prist tant de peine & de soin à les assister, par des motifs veritablement Chrestiens; qu'estant icy de retour, il en tomba malade d'vne fievre qui luy dura 40. iours, pendant lesquels ont le tint par plusieurs fois pour desesperé. Il pleût toutefois à Dieu donner benediction aux remedes & aux charitez

dont nous l'aſſiſtâmes ; en ſorte qu'au bout des 40. iours il ſe trouua entierement hors de danger. Au plus fort de ſon mal, eſtant ſurpris de reſuerie, ſes diſcours & extrauagances n'eſtoient que des choſes de Dieu & de la Foy : il ſe leuoit quelquefois tout nud, & ſe tenant aupres du feu : Qu'ils viennent, qu'ils viennent, diſoit-il, qu'ils me bruſlent, & qu'ils voyent ſi c'eſt tout de bon, que ie croy, où ſi c'eſt ſeulement du bout des levres.

Depuis ce temps, ceſte bonne Ame nous a ſemblé de plus en plus ſe remplir du S. Eſprit, & entrer dans le ſentier des Saints, dont il a donné pluſieurs autres preuues, tant aux attaques contre la chaſteté, & la Religion, qu'aux exercices de charité & de miſericorde.

Ie ne ſçay à quoy ie dois attribuer, ce qui luy arriua l'Eſté paſſé lors qu'eſtant à la peſche, il plût par tout le païs, & ſpecialement tout à l'entour du lieu où il eſtoit ; ce qui cauſa vn grand degaſt de poiſſon ; & cependant il ne pleût iamais à l'endroit où il ſe trouua auec ceux de ſa compagnie ; & fit ſa peſche fort heureuſement. Vne choſe eſt aſſeurée, qu'il n'obmit iamais en tout ce temps de prier,

& faire prier Dieu matin & soir, tous ceux qui estoient auec luy: Outre que tous les iours il se retiroit seul dans le bois, pour vacquer auec moins de diuertissement, & plus long-temps à l'oraison.

En fin, il semble que ce soit ce bon grain de l'Euangile, & du meilleur, qui rend non seulement 60. mais 100. puis qu'à la S. Ioseph de l'an passé, n'y ayant que luy en sa famille de baptisez, faisants profession du Christianisme, vn an apres au mesme iour, il y en auoit prez de cent, dans le païs, faisants la mesme profession, à la conuersion desquels il n'auoit pas peu contribué.

Ie ne m'estendray point dauantage en ce Chapitre, ny aux suiuants, sur plusieurs autres particularitez des affaires qui se sont passées, nommément sur les Baptesmes tant des enfants que des adultes malades; tant pour éuiter la longueur; que pour ne donner de l'ennuy à ceux qui pourront ietter les yeux sur ce Narré. Car quoy qu'en plusieurs il y ait beaucoup de choses considerables, & qui sont ouurages excellens de la bonté, iustice & Prouidence de Dieu sur ses Creatures, il en est toutefois de ces affaires, comme des ouurages de

peinture ou de ſculpture, deſquels ſi les traits ſont ſubtils & delicats, ils ne ſe peuuent voir de loin auec contentement, pour excellens qu'ils puiſſent eſtre, & demandent des perſonnes qui ne ſoient point eſloignees, pour les voir de prés, & en conceuoir le merite. Ces cas donc ſeront reſeruez à l'entretien des ſainctes Ames au ſejour bien-heureux de l'Eternité. Qui cependant nous ayderont encore, s'il leur plaiſt, à remercier la diuine Maieſté, auſſi bien des faueurs particulieres & occultes, que des eſclatantes & generales.

I'aurois tous les torts du monde, ſi ie fermois ce Chapitre, deuant que d'adiouſter vne autre cauſe de l'aduancement de cet ouurage. Ce ſont les ſaintes prieres & deuotions de tant de bonnes Ames qui ſont en France, & qui prennent vne ſi grande part, & vn ſi grand intereſt à toutes ces affaires.

Ie me ſuis quelquefois eſtonné de l'ordre que tenoit autrefois ce grand Apoſtre des Indes, S. François Xauier inuitant, & coniurant la diuine Maieſté de l'aſſiſter à l'entrepriſe de la conuerſion des infidelles des contrées où il eſtoit, en vne ſienne Oraiſon qu'il diſoit tous les iours à ce ſuiet,

& qui se trouue dans sa vie, il y met en premier lieu les prieres des sainctes Ames, comme les plus puissants moyens qu'il eust de flechir Dieu, & le porter à faire misericorde à ces pauures Errans.

Mais l'experience me fait sortir de l'estonnement, car considerant dans la recolte de ceste année, ce qu'il plaist à Dieu nous faire esperer à l'aduenir de nos trauaux en ces contrées, & cependant le peu de proportion de nos forces auec tels ouurages, ie me sens forcé de reconnoistre que comme dans le Ciel, qui roule dessus nos testes, il y a des Estoilles & des constellations si puissantes, que la premiere & principale vertu productiue de certaines richesses de la terre leur est attribuée; ce qui se fait ordinairement par les Philosophes, lors qu'ils ne rencontrent icy bas aucune cause proportionnée à l'effect: Que pareillement dans le ciel de l'Eglise, il y a des Estoilles & des constellations mystiques si puissantes à influer sur les affaires que nous auons entre les mains, que la premiere & principale vertu productiue des biens que nous pouuons faire icy leur doit estre attribuée, puis qu'en effect nous n'y voyons point icy bas d'autres causes pro-

portionnées à ces effects.

Ie pretens par cecy en faire vne reconnoissance, & vn remerciement general, duquel chaque sainte Ame & communauté, prendra s'il luy plaist la part qu'elle y pretend, & qui luy est deuë, si elle n'ayme mieux quittant ses droits, attendre de Dieu sa recompense.

CHAP. V.

De la Residence de S. Ioseph au bourg de Teanaustayaé. De ce qui s'y est passé de plus remarquable, & principalement de la Naissance & establissement de la N. Eglise de ce bourg.

LA resolution estant prise, de quitter la demeure d'Ihonatiria, à faute d'habitans, la pluspart ayant esté emportez ou dissipez par la maladie, comme a esté dit cy dessus, & plus amplement encore en la precedente Relation : on ne fut pas long-temps à aduiser, de quel costé il seroit à propos de tirer. Le bourg de Teanaustayaé estant le plus considerable de tout le

païs, & qui par consequent estant vne fois gagné à Dieu, donneroit vn grand bransle à la conuersion de tout le reste.

Mais quelle apparence d'entamer ceste affaire, & moins encore d'en venir à bout; ce bourg ayant esté vn peu auparauant vne des principales boutiques, où s'estoient forgees des calomnies les plus noires, & les desseins les plus pernicieux contre nous. Iusques la que les Capitaines auoient publiquement exhorté la ieunesse, à nous venir massacrer à ce bourg icy où nous estions d'Ossosane. Toutefois celuy à qui rien n'est impossible, a donné plus de facilité à l'vn & à l'autre que nous n'eussions iamais osé esperer.

Appuyé donc sur Dieu seul, le P. Iean de Brebeuf se transporte à ce Bourg, parle aux particulieres, puis au Conseil, & faict si bien, qu'il gagne les vns & les autres; de sorte qu'en peu de temps ils arresterent de nous receuoir dans leur bourg, & de nous y donner vne cabane. Ce qui fut executé, la premiere Messe y fut dite le 25. de Iuin, au grand contentement de nos Peres, qui auoient de la peine de croire ce qu'ils voyoient; tant vn peu auparauant, ce bourg nous auoit eu en abomination.

Il eſt vray que ceſte cabane eſt ſi pauure &ſi chetiue,que ſi le Sauueur du mõde n'eût autrefois pris luy-meſme, dans la neceſſité, le logement de l'eſtable de Bethleem, nous aurions de la peine de luy donner tous les iours vne eſpece de nouuelle naiſſance en ce lieu, qui n'eſt couuert que de meſchantes eſcorces, par où le vent entre de tous coſtez. Mais la neceſſité & l'impuiſſance de mieux, nous excuſe facilement enuers la diuine Maieſté. Voila la premiere année accomplie depuis l'eſtabliſſement de ceſte Reſidence : voicy les fruicts qu'elle a porté.

Enfants baptiſez en danger de mort, au nombre de 49. dont dix-huict s'en ſont enuolés au Ciel. Des autres qui ſont réchapez, ie ne ſcay ſi pluſieurs n'en ont point l'obligation au ſainct bapteſme.

Adultes baptiſez dans la maladie, apres auoir eſté inſtruits au nombre de quarante-quatre dont vingt ſix ont pris, comme il eſt à eſperer, le meſme chemin du Ciel. De ceux qui ſont racheptez, quelques-vns ont fait profeſſion d'en auoir l'obligation au ſainct bapteſme; mais tous ceux qui luy ont ceſte obligation, n'en ont pas, à noſtre grãd regret, tel reſſentimẽt qu'ils deuroiẽt,

Adultes cathecumenes baptisez en pleine santé auec leurs enfants, au nombre de vingt-huict.

Venons aux particularitez les plus remarquables de ces baptesmes.

Le premier baptisé dans ce bourg ayant esté vn pauure mal-heureux Hiroquois, prisonnier de guerre, qu'on menoit à vn autre bourg voisin, pour le donner en recompense, aux parents de ce braue Taratȣane, qui fut pris ces années passees par les Ennemis, comme il a esté remarqué dans les precedentes Relations. Ie ne sçay si ie ne dois point vn peu arrester à considerer & admirer l'adorable Prouidence de Dieu, sur ce pauure mal-heureux, & sur ses semblables, au nombre de 12. ou 13. baptisez par les Peres de ceste Residence; mais i'ayme mieux laisser ceste reflexion à ceux qui ietteront les yeux sur ce Narré, & m'arrester seulemẽt à remarquer quelques circonstances de ces rencontres qui les rendent plus considerables.

De long temps, les Hurons n'ont eu plus de bon-heur & dauantage sur leurs ennemis, que l'année derniere. Estants allez à la guerre auec quelques Algonquains leurs voisins, ils prirent pour vn coup,

coup, de leurs ennemis enuiron quatre-vingts ; qu'ils amenerent en vie dans le païs. Outre cét aduantage le plus considerable de tous, ils en ont eu d'autres de moindre importance, qui en tout leur ont donné plus de cent prisonniers.

Tous ceux qui ont esté destinez pour les Bourgs ou nous auons des residences, ou pour les voisins; ont esté, graces à Dieu, instruicts & baptisez ; & presque pas vn sans des rencontres si particulieres, qu'il y a suiet de croire, qu'il y auoit en leur fait quelque conduite speciale de la diuine Prouidence & de leur predestination. En plusieurs on n'a eu que le temps precisément qu'il falloit pour leur instruction & baptesme : d'autres apres estre baptisez, se sont trouuez si consolez, qu'ils ne se pouuoient tenir de mettre en chanson, ce suiet de leur consolation, qu'au moins doresnauant ils estoient asseurez d'aller au Ciel. D'autres ont refusé genereusement de contrefaire des actions sales & impudiques, à quoy on les vouloit porter : D'autres en suite ont fait paroistre tant de constance dans leurs tourments, que nos Barbares prirent resolution de ne plus souffrir qu'on baptisast ces pauures infortunez, ré-

putans à mal-heur pour leur païs, quand ceux qu'ils tourmentent, ne crient point ou fort peu.

En effet, cela nous a donné depuis tant de peine, qu'il n'y en a eu pas vn, pour lequel baptiser il n'ait fallu donner des batailles contre ceux qui en sont les Maistres & les Gardiens. Et quelquefois a esté necessaire de redimer ceste violence de quelque present.

Entre ceux qui ont fait paroistre plus de constance, & plus de connoissance de leur bon-heur a esté vn nommé Ononel8aia, & en son baptesme Pierre, qui fut vn des prisonniers de cette principale défaite, dont nous venons de parler, Capitaine des Onei8chronons nation d'Iroquois. Celuy-cy estant attaché à vn pieux sur vn theatre, non guere loin d'vn sien compagnon attaché à vn autre, ou nos barbares les tourmentoient à l'enuy les vns des autres, par l'application des flammes, des tisons, & des fers ardents, auec des façons cruelles au dela de tout ce qui s'en peut escrire, & de toute l'imagination de ceux qui ne l'ont point veu. Pierre, dis-ie, voyant ce sien compagnon perdre patience dans ces tourmens, le consoloit & l'en-

courageoit par la repreſentation du bonheur qu'ils auoient rencontré dans leur mal heur, & de celuy qui leur eſtoit preparé apres cette vie. En fin le voyant mort, ah, dit-il, mon pauure camarade, as tu demandé pardon à Dieu deuant que de mourir? craignant que ce qu'il auoit teſmoigné de douleur, ne fut quelque peché conſiderable.

Ce braue courage qui meritoit vne meilleure fortune, ne fut iamais plus tourmenté par nos barbares que depuis la mort de ce ſien compagnon. Car celuy-cy eſtãt mort pluſtoſt qu'ils ne s'attendoient, ils deſchargerent tous enſemble le reſte de leur fureur ſur celuy qui reſtoit. La premiere choſe donc qu'en ſuite ils luy firent, fuſt qu'vn d'eux luy cerna auec vn couſteau la peau de la teſte, laquelle il eſcorcha, pour emporter la cheuelure, & la garder ſelon leur couſtume fort precieuſement.

Apres vn tel traictement, à peine croioit on qu'il reſtaſt en vn corps ſi vſé de tourmens, aucun ſentiment de la vie: mais voila qu'il ſe leue ſubitement, & ne voyant ſur l'eſchafaut, que le cadaure de ſon cher compagnon, il arme ſes mains qui

estoient toutes en lambeaux, d'vn tison, pour ne pas mourir en captif, & defendre ce peu de liberté qu'il auoit recouurée vn peu auparauant la mort. La rage & les cris de ses ennemis redoublent à ce spectacle, ils accourent à luy, les fers tous-rouges à la main. Son courage luy donne des forces, il se met en deffences, il darde ses tisons sur ceux qui l'approchent plus prez, il abat les eschelles pour leur rompre chemin, & se sert des feux & des flammes dont il venoit d'esprouuer la rigueur, pour repousser fortement leur assaut. Le sang qui rejallissoit de sa teste sur tout son corps eust fendu de pitié vn cœur qui eust eu quelque reste d'humanité: mais la fureur de nos barbares y trouuoit son contentement. Les vns luy iettent des charbons & des cendres ardentes; les autres de dessous l'eschafaut trouuent passage à leurs tisons. Il voit de toutes parts quasi autant de bourreaux que de spectateurs; lors qu'il éuite vn feu, il en rencontre vn autre, & ne fait aucune démarche qu'il ne tombe dans le mal-heur qu'il fuit.

En se defendant vn long temps de la sorte, vn faux pas le fait tomber en arriere

par terre. Ses ennemis en mesme temps fondent sur luy, le bruslent derechef, puis le iettent au feu. Ce courage inuincible se releue du milieu des flammes, tout reuestu de cendres qui s'estoient imbuës dans son sang. Deux tisons tous flambans en ses mains, il se tourne vers le gros de ses ennemis, pour leur donner la peur encore vne fois auant que de mourir. Pas vn n'est si hardy que de l'attendre, il se fait place & marche vers le Bourg, comme pour y mettre le feu.

Il auance enuiron cent pas, qu'on luy iette vn baston qui le renuerse à terre; auant qu'il se releue, on est sur luy, ils luy coupent les pieds & les mains, & ayants pris le reste de ce corps tronçonné, ils le tournent de tous costez sur neuf diuers braziers, qu'il estouffa quasi tous de son sang. En fin ils le fourrent sous vn tronc d'arbre tout en feu, renuersé par terre; afin qu'en mesme temps il n'y eut partie de son corps qui ne fust cruellement bruslée. Ce fut alors que la nature deuant que ceder à la cruauté des supplices fit vn dernier effort que iamais on n'eust attendu. Car n'ayant ny pieds ny mains, il se roula dedans les flammes, & s'en estant mis hors, marcha

plus de dix pas sur les coudes & sur les genoux du costé de ses ennemis, qui s'enfuïrent de luy, redoutans les approches d'vn homme auquel rien ne restoit que le courage, qu'ils ne pouuoient pas luy rauir, sinon luy arrachant la vie.

Ce qu'ils firent en fin, vn d'eux luy couppant la teste auec vn cousteau : coup heureux qui luy donne la liberté, car nous auons suiet de croire que ce braue courage ioüit maintenant dans le Ciel de la liberté des enfans de Dieu ; puisque mesme ses ennemis crioyent tout haut, qu'il y auoit plus que de l'humain là dedans; & que sans doute le baptesme luy auoit donné ses forces & ce courage, qui surpassoit tout ce que iamais ils auoient veu.

Quelques Sauuages ont rapporté auec admiration, & quelque espece de conuiction des veritez que nous leurs preschõs, qu'vn peu deuant qu'il receut le dernier coup qui luy apporta la mort, il leua les yeux au Ciel, & s'escria auec ioye. Allons donc, allons! comme s'il eust respondu à vne voix qui l'inuitoit.

Certes il semble qu'il ne s'agissoit d'autre voyage que de celuy du Ciel, ou sans distinction, le captif s'il le veut, a autant de

droict & d'accez, que celuy qui est en liberté. On apprit des autres prisonniers ses compagnons de fortune & de misere, ce qui suit.

Quelques Auanturiers de la bande de nos Hurons & Algonquains, ayants en ceste principale défaite, deuancé leur troupe qui estoit de trois cens hommes ; pour descouurir s'il y auoit point d'ennemis en embuscade, s'en trouuerent plustost plus proches qu'ils ne pensoient. Ils ne furent pas toutesfois tellement surpris, que la pluspart ne peût se retirer vers le gros : vn d'eux seulement fut atrappé par les ennemis, qui se voyants descouuerts prirent resolutiõ de s'en retourner auec ceste seule conqueste, quoy qu'ils fussent au nombre de cent. Mais le captif les voyant en ceste disposition, leur donna à entendre que ceux qui venoient apres eux n'estoient pas en tel nombre qu'ils n'en peussent facilement venir à bout : Il leur dit cela d'vn tel air, & d'vn tel accent, qu'ils le creurent, & se resolurent de faire vn fort, & là d'attendre tout le gros, de leurs ennemis. Mais ils furent bien estonnez à l'approche de nos Barbares d'en voir la multitude, & de se voir entourez de la sorte, qu'à peine

auoient-ils le moyen de fuyr. Toutefois y ayant encore quelque endroit, par où ils pouuoient eschapper, apres auoir deschargé leur colere sur leur captif, qu'ils mirent aussi tost en pieces, on mit en deliberation ce qu'il y auoit à faire.

La pluspart opinant à la fuite, Ononkȣaia ou Pierre, celuy dont nous venons de parer, iettant les yeux au Ciel, & voyant le Soleil sans aucun nuage. Ceste resolution, dit-il, seroit passable, si le Ciel estoit couuert & si le Soleil ne deuoit estre spectateur de ceste lascheté, mais cela n'estant pas, il faut combattre tant que nous pourrons, & puis vn chacun aduisera à ce qu'il à a faire ainsi dit. Ainsi executé, Mais nos Hurons & Algonquains ioüerent si bien leur personnage, que n'en ayant tué sur la place que 17. où 18. ils prirent tout le reste en vie, à la reserue de quatre ou cinq, qui leur eschaperent. Et les ayants tous amenez au païs, ils furent distribuez par tous les bourgs, où on leur fist souffrir ce qu'il n'est pas possible d'expliquer.

Ie ne puis toutefois obmettre icy vne circonstance des cruautez que l'on exerça sur celuy qui le premier depuis mon arriuée en ce païs, y fust amené prisonnier de

guerre, ce fut le premier iour de Decembre, ce qui donna occasion de le nommer en son Baptesme François, en l'honneur de sainct François Xauier, dont le lendemain nous faisions la feste. Ce pauure mal-heureux la nuict de ses tourments (car il est de l'essence d'y employer au moins toute vne nuict) fut entr'autres entrepris par vn de nos Barbares : qui luy ayant commandé de mettre les mains contre terre, les luy perça l'vne apres l'autre auec vn fer ardent, & ne cessa de les hausser & baisser, & les tirailler le long du fer, iusques à ce que le feu en fut esteint. On a dit qu'vne autre luy en fit autant aux pieds: il ne falloit plus que luy ouurir le costé, pour estre en quelque maniere semblable à celuy dont le sang luy auoit esté vn peu auparauant appliqué par le S. Baptesme; & cela pareillement ne luy manqua pas: car vn peu deuant que d'expirer, on le luy ouurit, pour luy arracher le cœur. Si ceste espece de tourment n'a seruy à ce pauure infortuné pour se consoler de se voir en ceste façon semblable à celuy qu'il ne connoissoit, que pour ne le pas ignorer; & autant seulement qu'il estoit necessaire pour l'experimenter son Sauueur; au moins a-il

seruy à d'autres qui ont ressenty des touches particulieres, de l'obligation que nous auions à ce bon Seigneur & Maistre qui par les playes qu'il a voulu receuoir pour nous, nous a deliuré des feux & des tourments, dont ceux que nos Barbares exercent enuers leurs captifs, ne sont qu'ombres & figures passageres.

Nos Barbares qui sçauent le desplaisir que nous auons de ces cruautez, & en particulier de leur inhumanité à manger les corps de ces pauures victimes apres leur mort, trouuerent le moyen; pour nous faire d'espit de ietter par vne cabane, vne des mains de ce pauure defunct, comme nous donnant nostre part du festin. Nous fûmes surpris voyants à nos pieds ceste main percee; & considerants que c'estoit la main d'vn Chrestien, nous l'enterrâmes en nostre chapelle, & priâmes Dieu pour le repos de son Ame.

On feroit vn Roman des aduentures de ce pauure captif. Il estoit Agnierhonon de Nation, qui fait vne des cinq des Hiroquois, la plus esloignée de nos Hurons, il partit de son païs, pour venir aux nations des Hiroquois les plus proches de nous, auec dessein d'y traiter quelque pource-

laine qu'il portoit, pour des castors. Mais estant arriué, au lieu de faire ce pourquoy il estoit venu, il se met à ioüer, & perd tout ce qu'il auoit apporté. Honteux de retourner au païs sans autre effect; il prend resolution de s'arrester là quelque temps, & voyant vn peu apres que quelques-vns du lieu où il estoit s'en venoient à la guerre en nos quartiers: il se met de la partie, mais leurs desseins ayants mal reüssi, il fut du nombre des captifs, & amené en ce bourg, où il fit la fin que nous venons de representer.

Mais laissons ces pauures captifs, & venons à d'autres sortes de baptesme & de conuersion.

Ce n'est pas l'ordre de la Nature, de donner les fruits de la terre sinon apres vne année escoulée des influences des astres, du Ciel, & du trauail des hommes: mais la grace ne s'attache pas tousiours aux loix de la Nature, & il a pleû à Dieu en dispenser, en l'establissement de la nouuelle Eglise de ce bourg. Ou apres six mois de trauail on a veu ce qu'en plusieurs années on n'a peu faire ailleurs. En suite donc des instructions generales & particulieres qui ont esté donnees aux habitans de ce bourg

par les Peres de ceste Residence, selon l'ordre declaré au chap. 2. le premier des Cathecumenes qui se declare pour conuincu & resolu de suiure la Vocation & semonce du S. Esprit, qui en suite demanda instamment le Baptesme, fut vn bon vieillard d'enuiron 70. ans nommé Aochiati.

On ne fust pas long-temps à reconnoistre qu'il parloit tout de bon, & qu'en effect il croyoit, & vouloit tout ce qui estoit necessaire pour receuoir le Baptesme. Et quoy qu'en suite on eust suiet d'esperer qu'il ne feroit pas moins qu'il promettoit; toutefois sa qualité de Sauuage nous empeschoit de nous haster en ceste affaire, & de luy donner contentement aussi-tost qu'il le desiroit. Mais le temps le pressant d'aller à vne traite, où il deuoit passer trois mois de temps auec beaucoup de dangers de sa vie, il redoubla ses instances, priant qu'on donna ceste consolation à son ame, qui ne pouuoit autrement, disoit-il, estre en repos; puis qu'apres la mort, ceux qui n'estoient point baptisez alloient en des feux qui ne s'esteignent iamais.

Nonobstant toutes ces instances, on iugea à propos de le differer, & se contenta-on de le bien instruire & informer de l'acte

de contrition : & ce pour bonnes raisons & considerations. Mais il semble que la diuine Prouidence nous voulut faire voir clairement, qu'elle l'auoit destiné de toute Eternité, pour estre la premiere pierre fondamentale de la nouuelle Eglise de ce bourg. Car deux iours apres son depart, le voila surpris d'vn si mauuais temps, & aduerty par tant de personnes des embusches des ennemis, qu'il fut contraint de rebrousser chemin, & de reuenir icy attendre vn temps plus fauorable, & de meilleurs nouuelles.

Au mesme temps de son retour, se troua icy ce braue Chrestien de la Residence de la Conception Ioseph Chihȣatenhȣa, les discours & la conuersation duquel l'ayant eschaufé plus que iamais, il redoubla ses instances du baptesme, qui en fin fut accordé le 20. de Decembre, & fut nommé Mathias, comme celuy sur lequel estoit tombé le sort de premier Chrestien de ce bourg, comme de Cathecumene baptizé en pleine santé, & auec solemnité. Et il se trouua que sa cabane portoit le nom de ce sainct Apostre, conformément à la deuotion qu'on a euë de mettre chaque cabane de Sauuages, des bourgs ou nous tra-

uaillons, sous le patronage & la protection de quelque sainct ou sainte du Paradis.

Ce qui nous fit plus facilement condescendre à son desir, fut qu'il estoit tous les iours sur le point de se mettre en chemin; & que quatre ou cinq iours auparauant, il auoit protesté à quelques chefs du bourg, qu'il estoit prest de quiter toutes les danses & superstitions diaboliques du païs; mais particulierement la danse des Nuds, dont il estoit le chef & le maistre. Ce bon homme apres auoir respondu, & satisfait à toutes les abrenonciations qui se trouuent dans les ceremonies du Baptesme, pendant la Messe repassant dans son esprit, s'il y auoit plus rien de mal à quoy il eust de l'attache, ne luy estant rien venu dont il douta, que le Petun, il demanda aussi-tost si le petun estoit defendu, & donna à entendre qu'il estoit tout prest de le quiter, & abandonner en cas qu'il ne fust pas permis de s'en seruir. Ceste resolution peut passer pour des actes des plus heroïques que puisse faire vn Sauuage, qui se passeroit ce semble aussi-tost de viure que de petuner.

Auec ce bon homme qui estoit veuf, furent baptisees deux siennes petites filles, lesquelles il cherissoit vniquement, ce

qui n'estoit pas vne petite marque de sa foy, & de son affection au Christianisme, veu l'imagination cõmune de tout le païs, que le Baptesme fait mourir, toute sorte de personnes, mais particulierement les enfants.

L'exemple de celuy-cy fut suiuy quelques iours apres d'onze autres personnes, choisies du nombre des Cathecumenes, qu'on auoit soigneusement instruicts, & qui ne cessoient de demander le baptesme. Ces douze ou quinze donc se trouuãs tous ensemble à la Messe le premier iour de l'année 1639. c'est le iour que nous remarquerons & recognoistrons à iamais pour celuy de la naissance de ceste N. Eglise, comme celuy de la Conception de la Vierge, pour la naissance de celle de la Residence de la Conception.

Depuis ce temps on a continué de fois à autre de baptiser ceux & celles qui se sont trouuez disposez & capables de ce bien; de sorte que le nombre des personnes baptizées en ce Bourg, faisans profession du Christianisme, monte de present à pres de trente, comme nous auons dit cy-dessus.

Ie ne m'estendray point icy sur le contentement, & la satisfaction que nous don-

ne ce petit troupeau, & particulierement quelques-vns: non plus que sur les causes qui ont precedé & concouru à ce sainct Ouurage, le tout estant semblable, & presque en rien different de ce que nous auons deduit au Chapitre precedent, parlant de la Naissance de la N. Eglise de la Residence de la Conception. Quand il n'y auroit que la resolution, & la constance de ces Neophytes, à faire profession du Christianisme au beau milieu de leur Nation, l'vne des plus peruerses de la terre; où ils se trouuent dans les attaques continuelles des railleries & calomnies, des craintes & frayeurs, des mal-heurs dont on les menace de tous costez; en suite de ce qu'ils se sont faits Chrestiens: Quand dis-je, il n'y auroit que ce point, nous aurions tout suiet d'estre contens. Et cét article semble si considerable qu'il merite qu'on en parle vn peu plus au long, mais cela se fera plus commodement en l'vn des Chapitres suiuants; où nous traicterons des trauerses & difficultez qui se sont trouuées, & se rencontrent encore tous les iours en la naissance & establissement de ces nouuelles Eglises. Disons auparauant quelque chose des Missions.

CHAP. VI.

De ce qui s'est passé de plus remarquable dans les Missions.

DE dix Peres de nostre Compagnie qu'il y a icy, s'en estant trouué sept sur la fin de l'année passée (non sans vne grace & faueur tres speciale de Dieu) qui entendoient la langue de nos Sauuages, & la parloient suffisamment pour conuerser auec fruict parmy eux; & leur donner les instructions necessaires pour leur salut: Et trois autres derniers venus, qui deux ou trois mois apres leur arriuée, par le secours & assistance des autres, qui ont heureusement reüssi à reduire cette langue & preceptes, & en faciliter l'entrée à ceux qui viennent de nouueau; se trouuoient capables de tenir vne petite escole, pour enseigner les enfans à prier Dieu: On considera que trois des anciens auec vn nouueau pouuans en quelque façon suffire au trauail de la vigne de chaque Residence, on pourroit se seruir d'vn ancien auec vn

nouueau, pour aller batre la campagne; & seruir aux desseins de la diuine Prouidence sur quelque predestiné.

Le Bourg sur lequel d'abord on ietta les yeux, fut celuy de Scanonaenrat: tant parce que c'est vn des plus considerables du pays, faisant luy seul vne nation entiere, des quatre qui composent les Hurons, ainsi que nous auons declaré au Chapitre premier: que parce qu'il n'est esloigné que de cinq quarts de lieuës de la Residence de sainct Ioseph. D'où s'ensuiuoit, que si Dieu donnoit benediction au trauail qu'on auoit à prendre en ce bourg; les Peres de cette Residence pourroient facilement entretenir & arrouser le champ, qui auroit esté ensemencé.

Si nous n'eussions eu esgard à la puissance du Maistre que nous seruons, & dont nous portons la parole; sans doute il y auoit dequoy s'effrayer, & se rebuter de ce dessein; les barbares de ce bourg passans en commun discours des habitans de ces contrées, pour les Demons du pays. Mais tant s'en faut que cette qualité qu'on leur donne nous destournast, que plustost elle nous porta, appuiez vniquement sur le seul fondement & ressort de telles entre-

priſes qui eſt IESVS-Chriſt,à donner d'oreſnauant à ce bourg le nom de ſainct Michel, en l'honneur des ſaincts Anges ; auſquels nous ne deſeſperions pas que ces pauures peuples vn iour ſeroient pluſtoſt ſemblables, qu'à ceux dont on leur donnoit le nom.

Ie ne ſçay ſi ce fut de l'inuention & ſtratageme de l'ennemi commun des hommes,qui n'agreoit pas vne telle reſolution; que le iour que les deux Peres partirent, deuans arriuer au giſte ſur les quatre heures du ſoir ; en cette meſme heure ils s'eſgarent de la ſorte dans les bois, qu'ils n'y arriuerent qu'aux quatre heures du matin du lendemain, ayans marché douze heures durant & toute la nuict, chargez pour la pluſpart du temps chacun d'vn pacquet, dont en fin ils furent contraints de ſe deſcharger du plus peſant & le cacher proche d'vn ruiſſeau, pour le pouuoir plus aiſément retrouuer, quand on ſeroit en eſtat de le pouuoir chercher.

Il auoit neigé vne bonne partie du iour, & ſi la nuict eut eſté telle qu'il ſembloit qu'elle deuoit eſtre: les deux Peres poſſible n'en euſsẽt pas eſté quittes à meilleur marché que quelques-vns de nos Sauuages qui

s'estans pareillemẽt, quelque temps apres, esgarez dans les bois pendant la nuict, furent trouuez morts le l'endemain. La neige qui estoit tombée, leur fit plus de bien que de mal; car elle leur seruit à appaiser la faim, & sur tout la soif, qui dans le trauail & le soucy de personnes esgarées ne leur donnoit pas peu de peine : Et, à leur rapport, la neige n'est pas vn si mauuais manger, qu'on pourroit penser ! ou pour mieux dire, la necessité est vn maistre cuisinier.

Quoy que s'en soit ils se trouuerent sains & saufs à la maison sur les quatre heures du matin, & leur pacquet laissé proche d'vn ruisseau, où estoit vne bonne partie de la Chappelle, fut heureusement retrouué le mesme iour.

Il pleut à Dieu disposer les affaires de la sorte, que l'on fit rencontre d'vne cabane dans le bourg de sainct Michel, la plus commode qui se pouuoit rencontrer, pour ce qu'on y pretendoit. Il n'y auoit qu'vn seul feu ou famille ; qui estoit iustement ce qu'il falloit pour estre deschargez du soin du viure : il s'y trouua vn petit retranchement propre à y dresser vne Chappelle, où l'on dit tous les iours la Messe, tant

qu'on y demeura, qui fut l'eſpace de trente iours.

De premier abord, on parle à l'aſſemblée des Capitaines, qui eſtoient au nombre de dix ou douze, à qui on declare ce qu'on pretendoit: qui eſtoit de leur donner & à tout le bourg, la cognoiſſance d'vn ſeul Dieu, & de IESVS-Chriſt N. Seigneur & Redempteur. Pour quoy leur donner mieux à entendre, les Peres portoient ordinairement vn Crucifix pendu au col. Le conſeil agrea la propoſition de ce deſſein, auec des formes & des complimens qui ſurpaſſent de beaucoup l'imagination ordinaire qu'on a des Sauuages.

Dés le lendemain l'vn des Peres commença, à faute de clochete, d'aller faire vne criée par tout le bourg, ſelon la couſtume du pays pour les aſſemblées generales: en ſuite de laquelle on ne manqua pas de voir bien toſt la cabane toute pleine. Il y auoit trop de nouueauté & d'appareil, pour en attendre moins, mais la confuſion obligea, les iours ſuiuans, d'en exclurre les enfans, & leur aſſigner le temps d'apres les aſſemblées, pour venir à la petite eſcole.

Ce concours toutesfois ſi general ne du-

ra pas long-temps. On vid bien tost la separation du bon grain d'auec le mauuais, & qui estoient les brebis entendans la voix du Pasteur, & qui ne l'estoient pas. Les premiers continuoient d'y venir ; & escoutoient volontiers : les autres apres auoir satisfait à leur curiosité, ne s'y trouuerent plus ; où s'ils y venoient, ce n'estoit que pour y broüiller, & pour y commettre des insolences. C'est ce qui obligea de changer de batterie ; & de s'appliquer totalement à la visite des cabanes : ou apres qu'on auoit recogneu plus particulierement les terres ou le grain auroit pris racine ; on pourroit faire des assemblées particulieres, de ceux qu'on auroit recogneu auoir quelque pieuse affection au Christianisme qu'on leur auoit publié.

L'experience nous a fait voir par tout, que c'estoit de la sorte qu'il en falloit vser, au moins auec ces barbares, parmy lesquels nous viuons. Au commencement qu'on les aborde, il est à propos, voire necessaire, de faire tant de predications publiques que l'on peut, puis dans la continuation s'il arriue du desordre, & de l'insolence, on se cõtente des visites dans les cabanes, & des susdites assemblées particu-

lieres ; & seulement de fois à autre renouueller le cry, en la publication de l'Euangile, pour seruir au moins à iustifier vn iour la bonté & misericorde de Dieu sur ces peuples.

On iugea aussi, que des assemblées particulieres de Capitaines & plus anciens du bourg, pourroient estre de grand profit. Ce que iugeans bien qu'on ne pouuoit pas esperer que par quelque attraict temporel, il fallut se resoudre de ietter chaque fois quelques pains de petun au milieu de l'assemblée, lésquels aussi tost estoient coupez par morceaux, & distribuez par les principaux Capitaines, ou par leur ordre. Ce qui reüssit comme on le pretendoit. C'est en ces assemblées, ou se trouua quelquefois le Chrestien de la Conception Ioseph Chehȣatenhȣa, dans lesquels il fit merueilles de bien parler & expliquer nos mysteres.

Mais il faut aduoüer, que si Dieu ne met fortement la main à tels ouurages, il n'y a rien à gaigner que des paroles, & des propositions qui s'en vont en fumée. Il s'en est trouué tel dans ces assemblées particulieres de Capitaines, qui iettant sa peau ou mante bas, venoit tout nud proche des

Peres, presentant sa teste & tout son corps à baptiser, mais c'estoient des saillies qui n'estoient pas de saison, dont le lendemain on ne voyoit ny fruict, ny fleur.

En fin tout bien consideré, l'estenduë d'vn mois, qui estoit le temps qu'on s'estoit proposé, s'en allant escouler; on se resolut de prendre ce qui sembloit paroistre de plus asseuré: & le sort tomba sur quatre chefs de famille, qui furent baptisez solemnellement: dont l'vn estoit nostre Hoste. Ce qui donna beaucoup de cõsolation aux Peres) & deux autres Capitaines du bourg; dont l'vn semble estre plus du nombre de ceux pour lesquels les Anges viendroient du Ciel au defaut des hommes, plustost que Dieu manquast à leur pourueoir des moyens de se sauuer; tant ce bon homme & toute sa famille se sont trouuez raisonnables, & exacts obseruateurs de la loy de Nature. Leurs femmes toutefois & leurs enfans ne furent point baptisez; la crainte & la frayeur restant encore trop grande dans ce bourg, aussi bien que dans le reste du pays; que le baptesme faisoit mourir, ou rendoit ceux qui le receuoient suiets à mille maux & miseres. En quoy est de plus considerable la resolu-

tion de ces pauures Neophytes, dont quelques-vns se sont portez au baptesme, aussi biē que plusieurs autres, aux autres endroits auec cette pensee. En deusse-ie mourir.

Ce fut le premier iour de l'an 1639. Que ces baptesmes se firent, dont le lendemain qui estoit Dimanche ces Neophytes s'estant trouuez ensemble pour la premiere fois à la Messe, au nombre de cinq ou six, on pouroit remarquer ce 2. iour de la presente année, pour le premiere de la naissance de cette Eglise nouuelle; le nombre estant suffisant pour porter le nom d'assemblee ou congregation. Quelques iours apres on en baptisa quelques autres; & en suite encore d'autres en diuerses occasions & visites, qui ont esté faites depuis en ce bourg: de sorte que de present, le nombre des Chrestiens qui y monte à vne vingtaine, quelqu'autre persoñes, soit enfans ou plus aagees y ont esté baptisees en extremité de maladie ou misere; comme entr'autres vn pauure prisonnier Hiroquois, qui y fut amené pendant que les Peres y estoient pour la premiere fois. Ce pauure mal-heureux ayant duré 24. heures apres son baptesme, on aprit qu'en sa derniere & funeste nuict il auoit fait effort, pour

s'estouffer de luy-mesme. Cela obligea de l'aller trouuer, vn peu deuant qu'on exerçast sur luy les dernieres cruautez; & luy faire reconnoistre sa faute, le porter à s'en accuser, & en demander pardon; ce qu'ayant fait, on luy donna l'absolution, & deux heures apres il boüilloit dans vne chaudiere, dont ceux de la cabane des Peres furent inuitez de venir prendre leur part.

Voilà la principale Mission de cette année. C'estoit bien le dessein d'en faire au moins vne ou deux autres semblables pendant le reste de l'hyuer qui est le seul temps qu'on peut ioüir des Sauuages: qui en toute autre saison sont en guerre ou en traite. Mais s'estant trouué plus de peine & de soin à nourrir & esleuer les enfants spirituels de ces trois nouuelles Eglises; qu'on n'auoit eu à leur donner la vie de la grace; & beaucoup plus d'affaire à l'affermissement qu'à l'establissement de ces Ouurages, il à fallu vacquer au plus pressé. On n'a pas laissé de faire quelques courses, en diuers endroits, de moins de durée, qui ont eu de bons effets. En voicy quelques exemples.

Le 30. de Decembre iour de sainct An-

dré, vn de nos Peres estant allé au Bourg de Taenhatentaron, que nous auons surnommé de sainct Ignace, esloigné d'enuiron 2. lieuës de celuy de la Residence de sainct Ioseph, il y baptiza vn ieune enfant fort malade, & vn vieillard d'enuiron quatre-vingts ans, qui n'auoit autre maladie que celle de sa vieillesse; mais au reste se trouuoit tout disposé à escouter. Et en suite donna à entendre qu'il croyoit, & estoit tout resolu de faire ce qu'il falloit pour estre sauué. Le Pere sentit de l'inclination à ne point differer plus long-temps, à le mettre en estat de ce faire, & là dessus le baptize.

Deux iours apres, iours de la feste de S. François Xauier, la nouuelle estant venuë asseurée de l'arriuée d'vn prisonnier de guerre, Hiroquois de nation, au susdit bourg, qu'on y auoit amené des dernieres bourgades du païs, pour le donner à quelque parent de ceux qui auoient esté pris autrefois par les Ennemis. Le mesme Pere qui y auoit esté deux iours auparauant, fut deputé auec vn autre, pour aller promptement à la despoüille de ce pauure malheureux; & trauailler pour leur part au gain de son Ame. Comme ils approchent du

bourg, ils aperçoiuent vne fosse que l'on faisoit; ils demandent pour qui? on respond que c'est pour vn tel vieillard, mort le iour precedent, & c'estoit iustement celuy qu'on auoit baptizé, qui estoit mort le lendemain de son Baptesme. Ils s'enquestent des nouuelles de l'enfant qui fut baptisé en mesme temps; & ils apprirent qu'il se portoit mieux. Passans plus auant ils arriuerent à la cabane où estoit ce pauure prisonnier. C'estoit vn ieune hõme de 22. ans d'aussi bonne grace, & aussi bien fait qu'on en puisse rencontrer, qui ne sembloit auoir rien de barbare, que la misere & la condition où il estoit. Il portoit deux mains toutes saigneuses des doigts qu'en riant & par plaisir on luy auoit coupez par auance du traitement qu'on s'attendoit de luy faire la nuict suiuante.

Ce pauure ieune homme, aux premieres paroles que luy dirent nos Peres, parut si abatu de la douleur qu'il souffroit, & de son mal-heur, que l'on douta si on en pouuoit esperer beaucoup de contentement. On s'aduisa de tirer quelque image de N. Seigneur. A cette veuë l'esprit de ce ieune homme se resueille; il escoute ce qu'on luy dit. Et pour le faire court, il donne tou-

te la satisfaction necessaire pour ce qu'on pretendoit; voire mesme se met à chanter son acte de contrition, tesmoignant beaucoup de contentement, & de consolation, il fut dont baptisé.

Mais voicy où parut particulierement adorable la Prouidence diuine sur ce pauure infortuné: car les affaires ne s'estant pas trouuées telles qu'il falloit, pour le laisser à la disposition de ceux de ce bourg, on prit resolution de le remener d'où il estoit party, pour aduiser de rechef à ce qu'on en feroit. Mais y estant vne fois arriué, il n'en sortit plus, & passa là par les cruautez ordinaires aux barbares de ces contréees: comme s'il n'y pouuoit mourir, qu'auparauant il n'eût esté baptizé, & comme s'il n'y auoit autre affaire pour luy en nos quartiers, que d'y rencontrer cette heureuse fortune, par laquelle il se trouua en estat deschanger son extreme misere en vne felicité Eternelle.

Au commencement du Printemps, les Chrestiens des Bourgs où nous auons des Residences & qui sont les 2. principales Eglises ou assemblées, s'estans dissipez, & allez qui deçà qui delà, les vns en traite, les autres à la pesche, d'autres principale-

ment à la guerre : les ouuriers de l'Euangile se trouuerent auec vn peu de relasche. Apres auoir donc vn peu respiré des trauaux passez, & s'estre refraischis spirituellemẽt, on en a appliqué ce qu'on à peu aux Missions, & aux visites des bourgs & bourgades du païs, auec dessein de ne laisser pas vne cabane de Sauuages, dans laquelle on ne se presente, & qu'on n'y parle & agise autant qu'il faut, pour seruir aux desseins de Dieu sur ses Esleus. Pour ce suiet, quatre Peres ont esté destinez, deux d'vn costé & deux de l'autre, qui apres auoir parcouru leur quartier, retournent sur leurs pas, pour arrouser ce qu'ils ont semé. Leur soin principal est d'auoir l'œil aux enfants, vieillards & malades, sans negliger l'instruction des autres. Nous auons tout suiet de croire que Dieu reçoit beaucoup de contentement de cet exercice : & nos consciences se trouuent en fin par là en repos, & en asseurance, que rien n'est oublié, de ce qui peut estre fait maintenant pour sa gloire & pour son seruice en ces contréee. Ces Missions depuis Pasques iusques à l'Ascension, nous ont donné 28. baptisez, dont plusieurs sont allez au Ciel, comme nous le presumons de la

bonté & misericorde de Dieu. Mais ie n'estime pas moins l'impression & la disposition qu'on a laissé dans les esprits & les cœurs de tous ceux du païs, ce qui en son temps, comme nous esperons, seruira aux desseins de la Prouidence diuine, & nous donnera des fruicts lorsque nous y penserons le moins.

Entr'autres baptisez par les Peres destinez aux Missions, ont esté onze prisonniers de guerre, de douze qui furent amenez au Païs sur la fin du mois de May de cette presente année. Ce ne fut pas sans peine & trauail, qu'ils vinrent à bout d'vne telle entreprise, pour les difficultez qui se rencontrent aux baptesmes de telles personnes, comme nous auons plus amplement declaré au chap. 5. mais il faut aduoüer qu'il n'y a rien que la charité ne surmonte.

Il semble que Dieu nous voulut confirmer en ce rencontre, dans la pensee que l'experience nous auoit desia fait auoir d'autres occasions semblables. Que les Baptesmes de telles personnes n'estoient pas sans vne speciale disposition de sa bonté & misericorde, sur ces pauures mal-heureux, & sans que luy-mesme y mit la main.

Celuy ſeul des douze qui ne fut pas baptiſé, ne fut pas celuy qui y euſt moins de vocation & d'atrait. On trouua moins de reſiſtance à l'aborder de la part des Sauuages qui le gardoient, qu'on n'auoit faict aux autres : On euſt le moyen de luy rendre plus de teſmoignages de bonne volonté & affection; & cependant il ne fut iamais poſſible d'obtenir de ce mal-heureux aucun agreement de ce qui luy eſtoit dit & repreſenté. On l'attaque par trois diuers iours, & le ſuit-on la part ou on le menoit; on ne peuſt iamais rien gagner ſur cet eſprit, voire meſme empeſcha-il pour vn temps, qu'vn ſien compagnon ne ſe fit baptiſer, qui d'ailleurs teſmoignoit autant d'inclination & de pieuſe affection à eſtre inſtruit, que ce mal-heureux en auoit d'auerſion : mais vne fois ayans eſté trouuez ſeparez, on accomplit enuers ce 2. ce dont la compagnie de l'autre l'auoit deſtourné, l'ayant rencontré en auſſi bonne diſpoſition qu'auparauant.

Dés 12. il y en euſt deux qui furent deſtinez pour ce bourg d'où i'eſcris, & abandonnez à l'ordinaire, par ceux qui en eſtoient les maiſtres, aux cruautez ordinaires du païs. Tous deux eſtoient du nombre

nombre des baptisez : dont l'vn particulierement fit paroistre vne constance dans ses tourmens, au delà non seulement de ce que iamais on n'a veu, mais peut-estre au delà de ce qu'on eust peu s'imaginer si on ne l'eust veu. L'espace des deux premieres heures de la nuict qu'il fut tourmenté de toutes les façons, auec tisons ardens, haches bruslantes, & autres ferremens tout en feu qu'on luy appliquoit par tout, il ne bransla ny remua non plus que s'il eust esté de marbre. Il ne se plaingnit iamais, ny ne ietta aucun cry, non pas mesme vn souspir qui tesmoignast de la douleur : ce qui mettoit en furie ceux qui le tourmentoient, qui imputent à grand mal-heur quand ils font rencontre d'vne telle constance, ils eurent beau faire, ils se lasserent plustost de le tourmenter que luy de souffrir ; luy mesme s'arrestoit & se presentoit à ceux qui plus le vouloient tourmenter : & tandis qu'ils le faisoient il s'entretenoit aussi froidement auec tous ceux qui le vouloient questionner, de mesme que si c'eust esté vn autre qu'on eust tourmenté : & au defaut d'entretien il ne cessoit de chanter ; & souuent repetoit dans sa chanson Aronhiae Esχenontera ie m'en vay donc au Ciel :

Quoy qu'il n'y eust pas vn des nostres present pour le faire ressouuenir de son bonheur. Lors qu'on l'aborda pour l'instruire la premiere fois, vous eussiez dit, qu'on luy eust porté vne nouuelle qu'il y a trente ans qu'il attendoit, & à laquelle de longue main il s'estoit preparé, tant il agrea & conceut tout d'vn coup le point de l'affaire. Toutes ces rencontres nous font toucher au doigt les secrets adorables de la predestination de Dieu sur ses Esleus. En fin le matin venu nos barbares le firent mourir promptement, voyans que la prolongation de ses tourmens, estoit celle de leur confusion, & qu'ils ne perdoient que leur peine sans en retirer ny donner au public aucun plaisir, qui consiste sur tout à entendre crier ces pauures victimes de leur fureur. Vn entr'autres qui pendant son instruction n'y auoit pareillement donné beaucoup de contentement ayant esté donné à quelques peuples esloignez; ceux-cy par ie ne sçay quelle consideration se resoluent de luy donner la vie, & de le remener à son païs; mais lors qu'on fut sur le point de l'y conduire, comme si son baptesme ne luy eut deu de rien seruir s'il sortoit de ces contrées, il tomba dans vne

maladie qui luy apportant la mort luy donna la vie, & fust l'accomplissement de sa predestination.

Ie ne sçay si ce que nos Sauuages apprehendent de mal-heur du presage de constance de leurs prisonniers, leur arriuera: Ie prie Dieu qu'il le destourne de dessus leurs testes : mais ie sçay bien qu'ils ont tout suiet d'ailleurs de l'apprehender. Ces 12. prisonniers sont les premices d'vne guerre qu'ils ont entrepris de nouueau cette année contre vn Peuple puissant, nommé senontouerhonons, les plus proches de tous leurs ennemis, auec qui depuis quelques annees ils auoient la paix. Ils voyent bien que cela ne leur peut apporter que malheur: mais quelques-vns de leurs ieunes gens ayans recommencé l'année passée à tuer quelqu'vn de cette Nation; le resouuenir & le resentiment de ceux de leurs parens, qui autrefois ont esté maltraitez par ces peuples, a fait resoudre tout le païs, à reprendre la guerre contre eux, & les attaquer, plustost qu'à reparer la faute.

CHAP. VII.

Des diuerses trauerses & difficultez qui se sont rencontrées en la naissance de ces nouuelles Eglises. Et de celles qui se presentent encore tous les iours en leur establissement.

COnsiderant de pres aussi bien que de loing ce païs des Hurons, & autres peuples voisins : il m'a tousiours semblé vne des principales forteresses, & comme vn donjon des Demons. Et en effect ie ne pense pas qu'il y ait personne qui ayant consideré ou veu les difficultez d'y aborder, & d'y subsister ; le souuerain empire, & le repos auec lequel les Demons y ont dominé depuis tant de siecles ; en fasse vn autre iugement.

La resolution des ouuriers de l'Euangile en ces dernieres années, de les venir attaquer en vn tel Fort, & leur donner l'alarme, les auoit irrité iusques au point qu'on a bien veu : particulierement ces deux dernieres années, qu'ils auoient coniuré leur

ruine. Mais comme ils ne peuuent pas tout ce qu'ils veulent, leurs efforts ont abouti, où depuis le commencement du monde ils sont arriuez & arriueront à iamais; sçauoir à la plus grande gloire de Dieu, & à leur confusion, comme on a peu voir aux Chapitres precedens. Ce n'est pas toutefois l'humeur de ces esprits orguilleux, de se rendre si-tost: tant plus leur confusion est grande; tant plus leur rage croist, qui leur fournit tous les iours de nouuelles inuentions, de trauerser les affaires de Dieu; sur tout quand ils voyent qu'il s'agist de l'estenduë du Royaume de Iesus-Christ, de luy former de nouuelles Espouses: en vn mot d'establir de nouuelles Eglises ou assemblees de Chrestiens, cela allant à la ruine fondamentale de leur empire, & au renuersement de leurs principales pretentions.

En effect, lors que i'arriuay icy sur la fin du mois d'Aoust, i'y trouuay les esprits des Sauuages en assez grand repos, & comme dans le regret & le repentir de ce qui s'estoit passé; s'estonnans de leur aueuglement & peu d'esprit, d'auoir de tels ombrages, & de si mauuaises inclinations pour des personnes comme nous,

qui ne leur faiſions que du bien. Mais apres le retour des traites, on n'euſt pas pluſtoſt redoublé les bateries des Predications & inſtructions tant generales que particulieres; & à trauailler tout de bon à l'eſtabliſſement de l'ouurage que l'on pretendoit; que voila les langues qui ſe deſlient plus que iamais: On renouuelle toutes les plaintes & les cris. Que depuis que nous eſtions au païs, & que nous y auions ſemé noſtre doctrine; on n'y voyoit plus que mal-heur & miſere; on n'y voyoit plus de vieillards; que tout le païs s'en alloit en decadence & en ruine; qu'apres auoir fait mourir tous ceux du quartier ou nous nous eſtions mis d'abord, nous allions par tous les autres bourgs, pour faire le meſme dégaſt; que ſi on n'arreſtoit la cauſe de tous ces maux, bien-toſt on verroit toute leur nation aneantie.

Ces diſcours ne ſe tenoient pas ſeulement dans le particulier & en cachette, mais auſſi en public & dans nos cabanes meſmes, & aux aſſemblées de nos Catechiſmes. Il s'eſt trouué quelquefois qu'en meſme temps qu'vn Pere alloit par le bourg, ſonner ou faire la criée pour aſſembler le monde; au meſme temps quelque

Capitaine mal affectionné sortoit de sa cabane, qui faisoit vn cry contraire, disant qu'on se donnast bien de garde d'y venir, que nous estions sorciers, qui n'auions autre dessein que de les perdre & ruiner? qu'il falloit plustost songer à se défaire de nous, que de croire & faire ce que nous disions.

Ces mesmes discours se sont faits pendant les Catechismes, ou ces organes du diable interrompoient le Catechiste, pour faire leur Presche, auec des blasphemes, qui donnoient bien auant dans le cœur de nos Peres; mais qui pour cela ne leur ostoient pas la parole, pour respondre à ces fols, & les traiter comme il falloit; non pas toutefois tant selon leur merite, qu'auec la patience & la compassion auec laquelle il faut agir auec ces pauures malheureux.

L'insolence de telles personnes d'authorité, augmente beaucoup la hardiesse des enfans, & des personnes du commun, desquelles en suite il n'a pas fallu peu souffrir. On a veu les plotes de neige, les bastons, les troignons de bled & autres fatras, à faute de pierres, (qu'on ne trouue pas tousiours quand on veut en ce païs) voler sur les testes des Peres, pendant mes-

mes les Catechismes : & le long de la iournée, par les trous de la cabane, qui seruent de fenestre & de cheminée. Pour ne point parler dauantage de plusieurs autres disgraces qui s'ensuiuēt tous les iours, viuans parmy vn peuple barbare, contre lequel nous n'auons ny ne pouuons auoir aucune defense.

Quelques vns des plus aduisez entre les Capitaines & anciens, voyans bien que cela est contre les droits de l'alliance dont ils font profession auec les François, en font bien quelquefois des excuses, & taschent d'y apporter quelque ordre : mais le tout se fait si froidement, & auec si peu d'authorité, que cela souuent augmente plus le mal, qu'il ne le guerit.

Toutes ces imaginations de ces puuures Barbares, que nous sommes la ruine & la perte de leur païs, s'augmente autant de fois que quelque mal-heur leur arriue de nouueau, soit maladie, soit famine, laquelle regne maintenant en quelques endroits du païs, particulierement au bourg de la Residence de la Conception, nous imputans tous ces mal-heurs, comme si nous en estions la cause, ou qu'y pouuans apporter remede, nous ne le voulussions pas.

Sur ce que nous leur predisons les Ecclypses de la Lune & du Soleil, dont ils ont beaucoup de peur, ils se sont imaginez que nous en estions les maistres; que nous sçauions toutes les choses à aduenir; & que c'est nous qui en disposons. Et en ceste cōsideration, ils s'adressent à nous pour sçauoir si leurs bleds reüssiront? ou sont leurs ennemis? & en quelle quantité ils viennent? ne se pouuans persuader, qu'en toutes choses nous n'en sçachions dauantage que leurs sorciers, qui font profession de de descouurir semblables secrets. Et voicy ce qui les confirme encore dauantage dans leur imagination; car la coustume du païs estant qu'aux necessitez publiques on a recours aux Sorciers les plus fameux; ceux-cy ne manquans pas de promettre merueilles, pourueu qu'on leur fasse des presens; nous ne pouuons pas, en telles occasions nous taire: particulierement depuis que nous auons des Chrestiens, qui se trouuent engagés & enueloppez dans telles affaires, nous parlons donc & disons ce qu'il faut: Mais aussi tost à les entendre, nous voila declarez atteints & conuaincus de ce dont on nous accuse. De ne pretendre autre chose que la perte & la

ruine du monde, puiſque nous ne les voulons pas deliurer de leurs miſeres, ny leur permettre qu'ils ſe pouruoient des remedes ordinaires practiquez dans leurs pays, de tout temps contre leurs mal-heurs, particulierement dans la creance qu'ils ont que c'eſt nous qui en ſommes la cauſe. Et en ſuite on ne menace de rien moins que de coups de hache & de toute ſorte de maſſacre.

Ces diſcours ſe tiennent plus ſouuent que tous les iours, à l'occaſion des afflictions particulieres, particulierement de leurs maladies. Car comme ils n'ont point d'autres Medecins que Sorciers ou Magiciens, & que la pluſpart de leurs remedes conſiſtent en des danſes, feſtins, ceremonies & circonſtances du tout diaboliques; nous ne pouuons pas ne leur declarer, que tout cela ne vaut rien, & qu'ils ioüent en fin à ſe perdre, & tout leur pays. Cela les met au deſeſpoir; car d'vn coſté ils ne ſe peuuent reſoudre de quitter ces remedes, qu'en quittant l'eſperance de viure, qui eſt cependant leur ſouuerain bien: de l'autre ils voyent des perſonnes qui les menacent de la cholere & de la iuſtice de Dieu, s'ils continuent de s'en ſeruir. Il eſt croyable

que ce desespoir les portera vn iour à faire pis qu'ils n'ont encore fait par le passé, mais nous seruons vn maistre qui sçaura bien tirer sa gloire de quoy que ce soit qui puisse arriuer: Et on est bien resolu de faire voir, que ceux qui le seruent ne craignent rien sinon de luy desplaire.

Les Demons, pour souffler & eschauffer dauantage cette fournaise, semblent auoir acheminé quelques estrangers en ces contrées des derniers confins de la terre. Ce sont barbares des pays voisins de l'Ocean, qui ont habitude auec certains Europeans Insulaires, qui se sont habituez aux costes de la mer, tirant au Midy ; & qui sont personnes qui ont tousiours paru esgalement mal affectionnez à l'Eglise Romaine & à ceux de nostre robe. Ces barbares estrangers, dis ie, se trouuans en ces quartiers par ie ne sçay qu'elle rencontre, ont donné à entendre, que ces Europeans, dont nous venons de parler, ayans sceu que nous estions icy, leur auoient dit de nous, que nous estions gens à perdre & ruiner le monde : qu'il y en auoit comme nous en leur pays en Europe, mais qu'ils y estoient cachez sans oser se monstrer, &

qu'autant qu'on en attrappoit on les faisoit mourir.

Toutes ces rencontres ont tellement confirmé ces pauures gens en leur imagination ; qu'aux premieres prises que nous auons auec eux à l'occasion de leurs insolences, c'est aussi tost à tomber sur ces reproches ; & à prier qu'on ne les fasse pas languir , mais qu'on les depesche promptement comme on fait les autres. Il s'est trouué des proches parés, comme nepueux qui à la mort de leurs oncles ont fait tout leur possible pour leur faire dire, que c'estoit nous qui les faisiõs mourir: afin d'auoir fondement de descharger leur ressentiment sur nous, & se consoler de la mort des personnes qu'ils cherissoient tendrement, par le massacre de ceux qui en auroient esté declarez la cause, par la bouche des defuncts. Mais Dieu n'a pas permis que ceux qui, peut-estre, pendant leur vie l'auoient dit plusieurs fois en general, le confirmassent pour leur regard a la mort: mais plustost ont tesmoigné tout le contraire.

Nonobstant tout ce que dessus, c'est vn plaisir de faire reflexion sur ce qui se passe le long d'vne sepmaine : car ramassant ensemble les diuers sentimens qu'on a recon-

neu, traictant auec les Sauuages qu'on a visité : vous y voyez ce semble clairement l'esprit de Dieu & du diable se combattans dans leur esprit & dans leur cœur. On voit vn iour tout le monde, qui se tuë de dire qu'il croid, & qu'il veut estre baptisé : vn autre iour, tout se trouue renuersé & desesperé. Ce contraste est vn signe manifeste de combat & de battaille : mais il faut adoüer, que nous ne voyons pas encore de quel costé panche l'entiere victoire. Et si nous n'auions autre principe pour nous conduire dans nos esperances, que ce qui paroist aux yeux, nous aurions sujet de penser que l'affaire est encore fort esloignée, mais comme il n'y a rien d'impossible à Dieu, & que sa benediction depend souuent de certains temps & moments, & de certains ressorts qui nous sont inconneus, il nous faut attendre auec patience & courage tout ce qu'il luy plaist en ordonner.

L'excellence est, que les plus spirituels entre ces pauures Barbares, ne pouuans comprendre le suiect & le motif qui nous a fait quitter la France, & venir de si loing auec tant de peine, & de trauail, ne nous voyans pretendre aucun profit ny aduan-

tage de noſtre demeure parmy eux, ny des biens que nous leurs faiſons continuellement; ils concluent, qu'il faut donc que nous pretendions leur ruine, puiſque nous ne pouuons pas ne pretendre quelque choſe de grand dans vne telle reſolution.

On a beau leur dire, que c'eſt pour leur annoncer les biens & les richeſſes de l'autre vie, ils n'y conçoiuent rien : n'apprehendans autres biens que ceux qu'ils voyēt de leurs yeux. Et comme on eſt contraint de leur dire, que les biens que nous leur preſchōs ne ſe voyent qu'apres la mort; ces diſcours ou la mort entre, les confirment plus que iamais dans leur imaginatiō, que nous les faiſons mourir. De ſorte que les plus moderez, & meſme quelques-vns de nos pauures Chreſtiens, penſent tout ſimplement qu'il en eſt ainſi; mais que ce que nous en faiſons, c'eſt par amour & affection que nous auons de leur faire voir Dieu au pluſtoſt, & de les rendre iouyſſans de ces biens dont nous faiſons tant d'eſtat. Mais là deſſus ces pauures gens ſe trouuent bien empeſchez. Les vns diſent qu'ils ne voyent pas comment ayans de ſi mauuaiſes iambes ils pourront faire vn ſi

grand voyage, & arriuer iusques au Ciel. D'autres tesmoignent auoir desia peur & craindre de cheoir de si haut : ne pouuans pas aprehender cõment ils se pourront tenir là long-temps sans tomber. Vous en trouuerez qui sont en peine s'il y aura du petun, disant qu'il ne s'en peuuent passer. Bref ce sont des foiblesses inimaginables, qu'à ceux qui les voyent. Or apres tout, ce sont creatures raisonnables, capables du Paradis & de l'Enfer, racheptez du sang de IESVS-Christ desquelles il est escrit: *Et alias oues habeo quæ non sunt ex hoc ouili, & illas oportet me adducere.* Et pour cét effect il les enuoye chercher dans les buissons, & par tout.

Les orages dont nous venons de parler estoient à la verité considerables & de consequence, puis qu'ils alloient à la ruine ou à l'esloignement des vniques ouuriers de cette vigne. Ce ne sont pas toutesfois ces rencontres qui nous ont donné plus de peine & de soucy: mais bien dauantage les tempestes & les tentations suruenuës à nos Neophytes depuis leur baptesme, & la naissance de ces nouuelles Eglises, dont nous auons parlé dans les Chapitres precedens. Veu la tendresse de ces ieunes plan-

tes, & le peu de fond qui se trouue dans le naturel, & le genie des Barbares, pour aider la semence de l'Euangile à y ietter de grandes & profondes racines.

Si vn pauure Barbare se fait Chrestien, aussi tost il est accueilly de tous ceux de sa cognoissance, qui le lamentent & le déplorent comme s'il estoit desia perdu, & que ce fust fait de luy. Les vns l'asseurent, si c'est l'hyuer, qu'au Printemps (s'il est encore en vie) tous les cheueux luy tomberont. Les autres, qu'il ne faut plus qu'il fasse estat d'aller à la chasse, en traite, ou à la guerre, deuant estre asseuré, que par tout doresnauant il sera mal-heureux. On donne l'apprehension aux femmes, qu'elles ne porteront plus d'enfans, bref on les menace tous, ou plustost on les asseure que ce qu'ils craignent le plus au monde, ne manquera pas de leur arriuer.

On leur represente en outre: que les voila doresnauant frustrez des festins, & par consequent de l'vnique douceur ou beatitude du pays. Qu'il faut necessairement en suite qu'ils renoncent à tous les droicts & entretiens de l'amitié enuers leurs proches & compatriotes. Et si ce sont Capitaines qui ayent charge de faire les

criées

criées & les ceremonies, qu'ils fassent estat de se voir despoüillez de leur credit & authorité.

Et voila la plus forte batterie ; & qui en effet en empesche le plus, & en a le plus esbranlé du nombre de ces pauures Neophytes. Car en effet, la plus part de leurs danses, festins, Medecins & medecines, ceremonies & coustumes estant ou manifestement diaboliques, ou remplies de tant de ceremonies impertinentes, qu'il est presque impossible de les iuger ou interpreter exemptes de superstition, ou pact & communication tacite auec le diable ; on est contraint de tenir tout pour suspect, & d'en donner le scrupule à nos Catechumenes & Neophytes. Arriuant donc, ce qui arriue tous les iours, que quelqu'vn de la famille, par exemple, tombe malade : voila aussi tost le pauure Catechumene ou Neophyte poursuiuy de toute la parenté, à ce qu'il ait à faire venir le Medecin, c'est à dire le visiteur ou Sorcier, & faire mettre en execution les remedes ordinaires du païs, qui sont les ordonnances du Sorcier, lequel ou n'agist que dependemment de la connoissance que luy donne le diable, de la nature de la maladie, & des re-

medes qu'il y faut apporter ; on ordonne des choses qui ne sont qu'abomination ou diableries. Que fera en ces rencontres vn pauure Neophyte ? S'il le fait, il renonce publiquement à sa profession, s'il ne le fait le voila dans la haine & l'abandonnement des siens, qui luy reprochent, qu'à son tour on l'assistera comme il a assisté les autres ; & que pour lors il ait recours à de mal-heureux estrangers, qui ne sont venus à leurs pais, que pour les perdre & les ruiner.

A la verité toutes ces rencontres ne seruiroient que de matiere & de suiet de victoire & de triomphe à ces nouueaux Champions ; s'ils auoient assez de resolution & de courage : mais le mal de tous les maux est au dedans de ces pauures creatures. Leur esprit, pour la plusspart, est foible au dernier point, pour conceuoir & apprehender les choses qu'ils ne voyent pas, & pour se soustenir, dans ces attaques, par l'esprit de la Foy, en l'esperance du futur. Et leur cœur semble incapable de pouuoir resister aux assauts de l'affection de la nature corrompuë enuers les proches ; & pour les douceurs & commoditez de cette vie, dans laquelle depuis vn si

long temps, ils ont mis leur souuerain bien.

L'attache qu'ils ont là dedans, fait que ce qui leur paroissoit au commencement facile, lors qu'ils ne le mesuroient que par la raison, leur deuient dans l'execution, si difficile : que vous les voyez à tous coups donner du nez en terre, & perdre courage, se plaignans que le Christianisme ne leur sert de rien, & ne leur apporte aucun profit en cette vie.

Ces ressentimens se renouuellent autant de fois que quelqu'vn dés leurs deuient malade, ou se meurt, ou que quelque autre mal-heur leur arriue. Vous diriez, à les entendre parler, qu'ils n'ont pretendu se faisans Chrestiens ; que de viure long-temps, eux ou au moins leurs enfants. Et ie ne sçay si ce qui se trouue dans la façon de proposer les commandements de Dieu, où il est promis vne longue vie à ceux qui honorent Pere & Mere, ne les abuse & trompe point pour l'ordinaire.

Ie ne m'estonne plus d'où vient que les Epistres des Apostres sont si fort remplies du *modicum nunc si oportet contristari in variis tribulationibus*. Ils escriuoient à des Cathecumenes & Neophytes qui ne sçau-

roient estre assez estançonnez de ce costé là. Et nous nous trouuons fort souuent dans la mesme peine, que ce grand Apostre des Gentils, qui disoit *Filioli quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis.*

Il semble que le passage du chapitre 14. de l'Euangile de sainct Luc ne se peut mieux entendre, que de nos pauures barbares ; lors qu'il y est parlé de ceux qui tous les derniers furent inuitez au souper de l'adorable Homme-Dieu, pour parfournir les places qui restoient vuides dans la table du banquet, & suppleer en fin au defaut de tous ceux qui auparauant auoient esté inuitez. C'estoient des personnes qu'on alla chercher dans les sentiers, parmy les ronces & les broussailles, & qu'on auoit commission d'amener, & faire entrer par force. Nous n'auons icy & n'y pouuons auoir ny la force de la contrainte, ny les chaisnes des biens-faits, au point qu'il faudroit, pour rendre ces peuples entierement nostres. Toute nostre force est au bout de la langue ; & en la monstre & production de nos liures & Escritures, dont ils ne cessent tous les iours d'admirer les effets. Ce qui nous sert vniquement enuers

ces peuples, au lieu de tout autre motif de credibilité. Leur faiſans voir par là, que ceux qui nous ont precedé, & qui ont eſté depuis le commencement du monde, ont peu nous donner cognoiſſance & aſſeurance de ce que nous leur preſchons; là où eux ne peuuent auoir aucune marque, que ce que leurs peres leur ont enſeigné n'a point eſté controuué par eux, ou par d'autres qui leur en ont voulu faire accroire.

Il eſt croyable que quelque grand don de miracle, ſeroit bien capable d'esbranler les vns, & confirmer les autres. Mais outre que tous ceux qui ont veu les miracles du Sauueur du monde, & ceux des Apoſtres, n'ont pas pour cela creu, au moins auec fermeté & conſtance, il ſemble que Dieu nous ait meſme voulu faire voir par experience, que ce n'eſtoit pas cela à quoy il tenoit. Et qu'il falloit quelque autre choſe que des miracles pour conuertir des Sauuages, auſſi bien que pour conuertir toute autre ſorte de perſonnes.

Au plus fort de l'Eſté dernier, les champs d'alentour le bourg de la Reſidence de la Conception eſtans tous grillez de chaleur & de ſeichereſſe à faute de pluye: les habitans eſtans au deſeſpoir s'adreſſerent à nos

Peres, qui firent vœu de dire quelques Messes. Le lendemain on n'eut pas plustost commencé la premiere qu'il commença à pleuuoir vne pluye la plus fauorable qu'on eust peu souhaitter, qui dura trois iours. Ce ne furent sur le champ qu'admirations & remerciemens; mais en suite, de renoncer à leurs superstitions; c'est à quoy ils ne se peuuent resoudre.

Au bourg de la Residence de sainct Ioseph vn des principaux & plus anciens Capitaines, nommé Ondihorrea, estant par maladie reduit à l'extremité, & ayant au commencement refusé nos visites & nostre assistance, apres auoir experimenté en vain tous les remedes ordinaires du païs pour le recouurement de sa santé: Estant abandonné & comme aux abois de la mort, se sentit porté par quelque espece de vision qu'il eust de nous escouter en fin, & receuoir le bien, & les bons offices que nous luy desirions rendre en telle occasion, comme à celuy qui auoit le plus contribué à nostre establissement dans ce bourg. Le voila donc instruict & baptisé; & aussi tost le voila sur pied, auec l'estonnement de tous ceux qui l'auoient vn peu

auparauant tenu pour deſeſperé, auſquels comme à toute autre ſorte de perſonnes qui le venoient voir de tout le païs, il ne ſe laſſoit iamais de leur raconter ce qui s'eſtoit paſſé; & qu'il tenoit entierement ſa vie du bapteſme qu'il auoit receu.

Qui n'euſt penſé que cette rencontre en vne perſonne ſi conſiderable, n'euſt deu esbranler tout le païs? mais tant s'en faut qu'elle ait profité à perſonne: que celuy meſme à qui elle eſt arriuée, qui en teſmoignoit tant de recognoiſſance, apres auoir aſſiſté vne fois à la Meſſe, ny eſt pas retourné pour la ſeconde; voyant qu'en ſuite de la profeſſion qu'il feroit du Chriſtianiſme, il luy falloit quitter certaines confrairies diaboliques, dont il eſtoit le chef; & les fonctions & exercices du miniſtere de Satan, en qualité d'ācien & principal Capitaine à qui il appartient de regler & maintenir les couſtumes du pays.

Ie pourrois produire quelques autres exemples ſemblables des merueilles qu'il a pleu à Dieu de faire en de pareilles rencontres, leſquelles ſi elles ne ſont miracles, n'en ſont gueres loing. Mais ce n'eſt pas icy ce que nous pretendons. Cecy ſeulement ſoit dit, pour faire voir, qu'il ſem-

ble que ce n'eſt pas a vn defaut des merueilles, que le etardement de la conuerſion generale de ces peuples doit eſtre attribué: & qu'il y a quelque autre choſe d'où depend ce bon-heur, qu'il faut attendre auec patience de la main de Dieu.

Au reſte, il ſemble que Dieu nous ait encore voulu faire voir. Que ce n'eſt pas ſeulement pour le temps paſſé qu'il a choiſi les pauures, & non les riches: les perſonnes de peu de conſideration aux yeux du monde, & non pas celles qui ſont dans l'eſclat, & en dignité; pour eſtre les pierres fondamentales de ſon Egliſe, mais encore au temps preſent. Toutes les perſonnes les plus conſiderables des bourgs où nous auons trauaillé à faire des Chreſtiens; ou ont fait la ſourde oreille; ou, apres auoir embraſſé le Chriſtianiſme, l'ont d'eux meſmes abandonné; ou ſe ſont comportez de la ſorte, reprenans leurs mauuaiſes couſtumes, auec volonté d'y perſeuerer, que nous auons eſté contraints de leur donner aduis de ne ſe plus trouuer à l'aſſemblée des Chreſtiens, reſolus de voir pluſtoſt le tout reduit au neant, que de ſouffrir vn tel meſlange, & des tâches & des rides ſi enormes dans ces nouuelles

Espouses, que nous pretendons offrir à celuy qui a respandu son sang diuin, pour leur donner l'estre & la vie: & qui nous a icy enuoyé pour en recueillir les fruicts. Cette douce rigueur que nous auons exercé enuers ces pauures esclaues de Satan, n'a pas seruy de peu à releuer l'estime de nos mysteres & du Christianisme, dãs l'esprit de tous ceux qui en ont eu la connoissance, & a commencé à les desabuser de la creance que plusieurs ont, que lors que nous desirons & les pressons de se faire Chrestiens, & d'en faire profession, c'est nostre interest & nostre affaire nom la leur; & qu'il n'y a rien pour eux a y profiter.

Apres tout, ie ne sçay si nous auons plus de suiet de plaindre & déplorer ces desastres, que de nous en resiouyr; & remercier Dieu des lumieres & du courage qu'il donne a quelques-vns de ce petit troupeau: n'y ayant pas vne de ces trois Eglises, dans laquelle il ne se trouue des Chrestiẽs, en la procedure desquels il ne semble pas qu'il y ait rien à souhaiter de plus net & de plus accomply, auec des tendresses de conscience, & vn recours cordial à la confession, qui ne furent iamais du creu d'vn

Sauuage. Ce que nous auons dit aux Chapitres precedens, suffira pour le present. C'est vn leuain que le sainct Esprit va formant & conseruant, qui en son temps seruira, & fera de bons effects comme nous esperons, & nous nous promettons de la bonté & misericorde de Dieu.

Ie n'ay rien dit icy, pour euiter la longueur, de la difficulté que ces Barbares ont de chommer les Dimanches : ces peuples ne viuans qu'au iour la iournee, & y ayant de la peine à le faire autrement. Ie n'ay point aussi parlé de la peine qu'il y a de garder le Caresme, qui se trouue tousiours en la saison, dans laquelle est le retour de leur chasse ; & par consequent l'vnique temps de l'année, auquel ils ont quelque peu de chair ; non plus que de tout plein d'autres difficultez qui se rencontrent en l'establissement de ces nouuelles Eglises ; dont l'vne des plus considerables est l'instabilité de leurs mariages ; se sont difficultez qui se conceuront aysement, & mieux peut-estre que ie ne les pourrois expliquer ; venons à la principale de toutes leurs difficultez où pour mieux dire à la source de tous leurs mal-heurs.

CHAPITRE DERNIER.

Du regne de Satan en ces contrées. Et des diuerses superstitions qui s'y trouuent introduites & establies, comme premiers principes & loix fondamentales de l'estat & conseruation de ces peuples.

IE n'entreprends pas de traiter ceste affaire à fonds. Quiconque l'entreprendroit, se trouueroit à mon iugement, plus empesché que ne fust iamais Hercule a escurer les estables d'Augee.

Ce que ie pretends, n'est autre chose, que de parcourir quelques actions particulieres qui se sont passees cét hyuer, au seul bourg de la Residence de la Conception où i'ay fait m'a principale demeure, dans lesquelles nous nous sommes trouuez obligez, d'examiner les tenants & aboutissants de ces miseres, en consideration de nos Chrestiens, à la conscience desquels nous estions obligez de pouruoir.

Iettans les yeux sur les coustumes & fa-

çons de faire de ces peuples, elles nous auoient tousiours bien paru, comme de vieilles mares puantes, toutefois nous n'en auions quasi veu par le passé, que le dessus. Mais depuis qu'à l'occasion de nos Chrestiens, il nous a fallu foüiller dedans, & remuer ceste cloaque, il n'est pas croyable combien on y a trouué de puanteur & de misere.

Vn vieillard de ce bourg nommé Taorhenché, auoit depuis enuiron deux ans, vn chancre au bras, qui du poignet où il commença, luy estoit tousiours monté vers l'espaule, & commençoit à entrer dans le corps. L'on dit que par le passé, il n'auoit oublié aucune ceremonie, ou pour mieux dire, aucune superstition de celles qui se pratiquent dans le païs, pour le recouurement de sa santé. Cét hyuer dernier, vn peu deuant que de mourir, il donna a entendre aux Capitaines qu'il desiroit quelques choses pour sa consolation, & pour faire vn dernier effort de sa guerison. On assemble le Conseil, on depute des personnes, pour aller apprendre ses desirs, qui aboutissoiēt à cinq ou six chefs: A quelque nombre de chiens d'vne certaine façon & couleur pour faire festin trois iours

durant: a quantité de farine pour le mesme suiet: à quelques danses & choses semblables: mais principalement à la ceremonie de l'andacȣandet, qui est vn accouplement d'hommes auec filles, qu'il se fait à l'issuë du festin, il specifia qu'il falloit 12. filles, & vne treiziesme pour luy.

La response portée au conseil, on luy fournit aussi tost ce qui se pouuoit donner sur le champ; & ce de la liberalité & contribution volontaire des particuliers, qui se trouuerent là, où en entendirent parler. Ces peuples faisants gloire en telles rencontres, de se despoüiller de ce qu'ils ont de plus precieux. En suite, les Capitaines furent par les ruës & carre-fours, & par les cabanes crier à pleine teste, declarants les desirs du malade, & exhortants qu'on eust a y satisfaire promptement.

Ils ne se contentent pas d'y aller vne fois, ils y retournent trois & quatre, auec des termes & des accents tels, qu'en effect on eust iugé qu'il y alloit du bien de tout le païs. Ils ont cependant soin de marquer le nom des filles & des hommes qui se presentent pour l'execution du principal desir du malade, & dans l'assemblée du festin, on les nomme tout haut, apres

quoy s'ensuiuent les congratulations de toute l'assistance, & les meilleurs morceaux qui sont portez à ces deputez & deputées, qui doiuent ioüer de si mal-heureux personnages à l'issuë du festin, apres quoy s'ensuiuent les remerciement de la part du malade, & de la santé qu'on luy à redonnée, se professant tout a fait guery par vn tel remede.

Ce miserable jeu continua deux iours; le troisiesme il ne se fist pas, quoy qu'il se deust faire selon le premier dessein & intention du malade. On nous a voulu faire croire, que ce fust nous qui en fusmes la cause, pour auoir tesmoigné le desplaisir & la peine que nous en auions. Quoy qu'il en soit, toute la ceremonie se passa, sans que le malade pour celà s'en porta mieux, & bien tost apres il mourut. Dans son dernier festin auant la mort, il dit qu'il mouroit volontiers, & qu'il n'auoit qu'vn seul regret, de se voir priué dés bons morceaux dont toute sa vie on l'auoit honoré dans les festins. Cette ame estoit trop de chair, pour gouster les choses de l'esprit.

Deuant que le fort de la maladie eust attaché ce pauure mal-heureux sur sa natte, il venoit quelquefois en nostre cabane,

& en ſuite dans noſtre Chapelle; ou apres auoir conſideré toutes les images; ie ne ſçay, diſoit-il, qui eſt celuy-là, monſtrant l'image de noſtre Seigneur, mais il n'y a que luy qui me faſſe peur.

Il auoit bien raiſon de le dire, particulierement apres auoir tant de fois meſpriſé ſes ſainctes ſemonces. On fit tous les efforts imaginables pendant ſa maladie, pour le gaigner à Dieu ; mais cét eſprit railleur, n'auoit de la langue que pour demander des pruneaux & des raiſins, & des oreilles pour entendre la reſponſe : hors de cela on luy rompoit la teſte, ou ſe metoit à railler.

On redoubla les efforts à ſa mort ; & en fin on fiſt tant qu'au moins en apparence il teſmoigna deſirer le bapteſme. On l'inſtruit donc plus particulierement encore, que par le paſſé. Mais comme il auoit, toute ſa vie, meſpriſé nos myſteres, & qu'il venoit tout fraiſchement, de donner vn ſcandale public ; on iugea à propos, qu'il donnaſt quelque marque de ſa bonne volonté, & qu'il n'y auoit point de fiction, ny en ſa foy, ny en ſa penitence.

On luy propoſe donc qu'il euſt au moins à inuiter deux ou trois perſonnes du

bourg, des plus considerables, ausquels il s'estoit adressé pour ces meschantes actions; & qu'en leur presence il tesmoignast le desir qu'il auoit du baptesme; & son desplaisir & regret de ce qui s'estoit passé pendant sa vie si detestable & abominable. Il receut fort froidement ceste proposition, & ne se voulut mettre en peine de l'executer. Ce qu'estant adiousté, auec plusieurs autres indices du peu de disposition qu'il y auoit en luy, on fut contraint de l'abandonner.

Ce miserable vn peu deuant que de mourir; tomba en pasmoison, de laquelle reuenant il dit, à ce qu'on nous a rapporté, qu'il venoit de l'autre monde, où il n'auoit rien veu de ce que disent les François; mais bien qu'il y auoit rencontré plusieurs de sa famille & parenté, qui luy auoient fait tres-bon accueil, l'asseurants qu'il y auoit long-temps qu'on l'attendoit en bonne deuotion, & qu'on se disposoit pour faire en sa consideration force danses & festins excellens. En effect se le persuadant de la sorte, pour s'y trouuer dans le mesme equipage & appareil qu'il auoit veu les autres, il se fist peindre tout le visage de rouge; se fist apporter & mettre dessus soy ce

qu'il

qu'il auoit de plus beau, on luy donne son plat & sa cueiller; & là dessus meurt.

Ce barbares passoit dans le iugement commun des Sauuages, pour vn des plus honnestes hommes & des plus gens de bien de tout le païs. Que si vous leur demandez, en vertu de quoy? c'est, disoient-ils, que c'estoit vn homme paisible, qui ne faisoit mal à personne, & qui se plaisoit fort à se resioüir & faire festin. Si le iugement des Sauuages est veritable, ie laisse à penser ce que valent tous les autres.

A l'occasion de ce mal-heureux qui s'estoit plusieurs fois seruy des remedes dont nous venons de parler, & qui auoit certaines danses & chansons affectées en toutes les ceremonies qui se faisoient à son occasion. Nous aprismes qu'il n'y a point, ou presque point de famille en ces contrees, dont les chefs n'ayent quelques danses, festins & autres ceremonies affectées pour le remede de leurs maladies, & le bonheur de leurs affaires : mais que le tout a esté enseigné par les Demons, soit en la façon que nous dirons tantost, soit en leur apparoissant en songe, tantost en forme de corbeau, ou autre oyseau; tantost en forme de couleuure, comme il estoit arriué

celuy dont nous venons de parler, ou d'autre animal, qui leur parle, & leur declare le secret de leur bon-heur, soit pour le recouurement de leur santé, quand ils seront tombez malades, soit pour le bon succez de leurs affaires. Et ce secret s'appelle Ondinoc: c'est à dire desir inspiré par le Demon. Et en effect si vous demandez à celuy qui desire en cette maniere qu'elle est la cause de ce desir, il n'a autre responce, sinon ondays ihatonc oki haendaerandic, la chose sous l'apparence de laquelle mon Demon familier m'apparoist m'a donné cét aduis.

Ces Ondinoncs sont tousiours accompagnez de festins ou de danses, dont les ceremonies, & mesmes les chansons qui s'y chantent, sont pour la pluspart dictées, par le Demon, qui exprime le tout auec des precautions & menaces, que tout est perdu si on manque à la moindre circonstance. C'est ce qui fait, que lors que les Capitaines vont publier les desirs des malades, ou autres personnes qui ont songé, & qu'ils disent que c'est l'Ondinonc d'vn tel, aussitost chacun se met en peine, & s'applique de tout son pouuoir à donner contentement & satisfaction a qui il appartient.

Cecy ſemble entierement confirmé par la formule, de laquelle ſe ſeruent les Capitaines, apportants à la perſonne les choſes qu'elle a deſirees, au temps de la premiere aſſemblée. Eſcoute vn tel, ou vne telle, crient-ils, & toy voix de Demon (ſçauoir qui l'as inſpiré) voila ce qu'vn tel, ou vne telle donnent. Et en diſant cela, ils iettent les preſents ſur la malade.

C'eſt la forme dont on s'eſt ſeruy, dans vne ceremonie qui s'eſt paſſée pendant que i'eſcriuois ce que deſſus; à l'occaſion d'vne femme malade, qui ſelon l'vn de ſes deſirs, fuſt danſee d'vne danſe particuliere trois heure durant, par cinquante perſonnes. On a eſté trois iours à ſe preparer à ceſte danſe, & le iour qu'elle s'eſt faite, les Capitaines firent plus de cinq criées publiques, tantoſt pour aduertir qu'on commençaſt à ſe lauer le corps, tantoſt que l'on ſe graiſſaſt, tantoſt que l'on ſe paraſt d'vne parure, & puis d'vne autre. En fin vous euſſiez dit que le feu eſtoit au bourg, & que tout alloit eſtre conſommé. La derniere criée ſe fiſt, pour exciter tout le monde à s'y trouuer, & d'entrer auparauant l'arriuée de ceux qui deuoient danſer; deuant leſquels vint vn Capitaine

qui apportant le reste des desirs de la malade, fist sa clameur en la forme que nous venons de dire, suiuit vn peu apres la compagnie des danseurs hommes & femmes, à la teste de laquelle marchoient deux maistres de ceremonie chantants, & la Tortuë en main, de laquelle ils ne cessoient de ioüer. Cette tortuë n'est pas vne veritable tortuë, il n'y a que l'escaille & la peau, disposez à faire vne espece de tambour, dans lequel iettans certains petits noyaux, ils en font vn instrument semblable à celuy dont se seruent quelques enfants en France, pour ioüer. Il y a ie ne sçay quoy de mysterieux dans ceste apparence de tortue, à laquelle ces peuples attribuent leur origine. Nous sçaurons auec le temps ce qui en est.

Ces maistres de ceremonie se mettent tantost à la teste de la malade, qui est au milieu de la cabane; & tantost se diuisant, l'vn demeurãt à la teste, & l'autre allãt aux pieds. Tous les autres qui dansent font vne espece d'oüale, & ne cessent de tourner à lentour de la malade tant que les maistres de la ceremonie chantent, & ioüent de la tortuë. Il ne sembloit pas qu'on y peust apporter plus de soin, & de

myſtere ; & qu'il fut poſſible d'y auoir plus d'application, que celle que chacun auoit à bien ioüer ſon perſonnage, & cependant la malade ne ſe plaignit d'autre choſe, ſinon qu'on n'auoit pas gardé toutes les formes, & qu'elle n'en gueriroit pas, comme en effect elle empira.

Cinq ou ſix iours apres ; elle ſe fait porter en vn autre bourg, où elle a eſté danſee & redanſee derechef, auec auſſi peu de ſuccez, & le meſme meſcontentement de ſa part. Retournée qu'elle a eſté icy, on a recommencé à luy ordonner de pareils remedes, & entr'autres force feſtins de Feu, de la nature deſquels a eſté amplement parlé aux precedentes Relations. En fin au milieu de l'vne de ces ceremonies ceſte pauure mal-heureuſe à miſerablement expiré, paſſant d'vn feſtin de feu, à vn autre, mais qui a bien d'autres mets, & d'autres ſeruices, & pour comble de mal-heur n'a aucune iſſuë.

Elle eſtoit fille d'vn Sauuage, qui eſt en reputation d'eſtre vn des plus riches, & des plus conſiderables du païs en nombre de ſorts dits Aſc8andies ou diables familiers, qui y ſoit ; & qui pour l'affection qu'il leur portoit voulut que cette ſienne fille

qu'il cheriſſoit vniquement portaſt le nom d'Aſchȣandic : ce barbare fut prié de preſter ces ſorts pour vne ceremonie du jeu de Plat, dont nous parlerons cy-apres, ſa fille s'y en va, ou ſe fiant ſur les threſors de ſon pere, elle ſe met à parier comme les autres, comme elle eſtalloit les ſorts la voila ſurpriſe de la maladie, qui fit tãt danſer de monde, & dont en fin elle mourut, comme nous venons de dire. Tous leſquels mal-heurs ne ſont attribuez à autre choſe qu'aux defauts & manquements aux formes & circonſtances des ceremonies.

C'eſt la plainte ordinaire des Capitaines que tout ſe va perdant, à faute de garder les formes & couſtumes de leurs anceſtres. Si on bruſle vn priſonnier, & que la ieuneſſe la dedãs ſoit inſolente, vn Vieillard ſe met à crier & tempeſter qu'on iouë à perdre le païs, que c'eſt vne affaire d'importance! & qu'on ny procede pas aſſez ſerieuſemẽt. Si on reſuſcite vn Capitaine, ou, pour mieux dire ſon nom, quand on vient à chanter la chanſon des morts, ſi deux femmes ne ſont entrées pour donner le ton, tout eſt perdu, & on ne s'attend à voir que teſtes caſſées ſous vn tel Capitaine qui prend le nom.

Bref, c'eſt la ſeruitude & l'eſclauage le plus eſtrange qu'on ſe puiſſe imaginer; & iamais galerien ne craignit tant de manquer à ſon deuoir, que ces peuples ont de frayeur de faillir à la moindre des circonſtances de toutes leurs mal-heureuſes ceremonies, s'enſuiuant de ce defaut non ſeulement la priuation de ce qu'ils attendoient, mais encore punition ſenſible que le diable pour ce ſuiet exerce ſur ces pauures mal-heureux. Les plus iudicieux d'entr'eux aduoüent franchement leur miſere, & diſent nettement que les ſeuls demons ſont les veritables maiſtres du païs. Que ce ſont eux qui reglent & ordonnent tout, ſoit en ſonge, ſoit autrement: qu'ils voyent bien cela, mais qu'il n'y a point de remede; qu'ils ont touſiours veſcu de la ſorte, & qu'il n'y a apparence ny moyen de viure d'autre maniere, autrement que tout ſeroit perdu.

Les Capitaines & anciens diſent, que s'ils auoient entrepris ce changement, ils verroient bien toſt leurs bourgs abandonnez, & que chacun infailliblement ſe retireroit, où il verroit les couſtumes du païs obſeruées, & où il trouueroit les remedes ordinaires de leurs maladies. Cét ar-

ticle eſt le pretexte que prennent quelques-vns de ces plus anciens & Capitaines, pour ne ſe pas encore rendre aux ſemonces du ſaint Eſprit. Celuy qui leur frappe ſi ſouuent l'oreille, ouurira la porte du cœur quand il luy plaira.

Outre les Ondinoncs ou Deſirs dont nous venons de parler, dictez par le demon qui apparoiſt ſous quelque forme empruntée, il y a d'autres ſecrets & deſirs moins conſiderables qui viennent de certains ſonges, dont ils croient leurs demons les autheurs, auſquels ils n'oſent refuſer d'obeïr, à moins que de s'expoſer à vn danger de quelque grand mal-heur. Les plus conſiderables pour le iugement & l'experience d'entre nos Chreſtiens, nous ont donné à entendre qu'il ne ſe fait quaſi dans le païs aucune danſe ny feſtin qui ne vienne de ce meſme principe du demon: d'où vient qu'on y tient toutes ces choſes pour ſi auguſtes, que nous n'en ferions pas dauantage pour les choſes les plus ſainctes & ſacrées de nos myſteres.

S'il arriue quelquefois que les enfans ſe veulent reſiouïr, & danſer quelques-vnes des danſes qu'ils ont veu danſer à leurs ceremonies; auſſi toſt on les tanſe, & reprend-

on fort rudement. Comme si en France on voyoit quelques personnes profaner vne chose saincte; qui ne doit auoir autre vsage que celuy auquel elle est consacrée.

Que dire là dessus à nos pauures Chrestiens, quand ils demandent s'ils pourront assister aux festins, qui sont les seuls repas extraordinaires du païs? Tout le meilleur poisson, & la chair ne se mangeāt ordinairement qu'à tels festins? Ou en outre pour le plus souuent, on exige des assistans, des presents & des ceremonies, qu'on a bien de la peine d'excuser d'hommage rendu à ce cruel tyran & vsurpateur de l'empire de Dieu: voire mesme que plusieurs à ces festins semblent de veritables sacrifices, sur tout quand il s'agit d'vn chien qui se tuë, & se mange particulierement en quelques rencontres, auec telles circonstances & ceremonies, qu'il ne semble pas qu'on en puisse faire vn autre iugement. Mais ce n'est pas maintenant dequoy il est question, venons à d'autres histoires.

Vne femme natifue de ce bourg, mais mariée dans vn autre prochain nommé Angȣtenc, sortant vne nuict de sa cabane auec vne sienne petite fille entre ses bras au temps que l'on faisoit dans le bourg vne

feste semblable à celle que ie m'en vay racompter : vist en vn instant, dit-elle, la Lune fondre sur sa teste, qui aussi tost luy parut comme vne belle grande femme, tenant vne petite fille semblable à la sienne entre ses bras.

Ie suis, luy dit ce spectre, l'immortel seigneur general de ces contrées, & de ceux qui y habitent : en foy dequoy ie veux & ordonne, que de tous les quartiers de mon domaine ceux qui y habitent t'offrent des presents, qui soient du creu de leur païs. Des Khionontaterons ou Nation du petun, du petun : des Atti8andarons ou Nation neutre, des robes d'8tay : des Askic8aneronons ou Sorciers, vne ceinture & chausses, auec leur ornement de porcsespics : des Ehonkeronons ou de ceux de l'isle, vne peau de cerf. Et continuë ainsi à luy nommer quelques autres nations, dont il vouloit que de chacune on luy fist quelque present, & entr'autres nomma les François qui habitoient en ce païs, comme nous dirons incontinent.

La solemnité qui se fait maintenant dans le bourg (adiouste ce Demon) m'est fort agreable ; & ie pretends bien que l'on en fasse plusieurs semblables dans tous les au-

tres endroits & bourgs du pays. Au reste luy, dit-il ie t'ayme; & en ceste consideratiõ ie veux que doresnauant tu me sois semblable, & que comme ie suis tout de feu, que tu sois aussi, au moins en couleur de feu. Et là dessus luy ordõne vn bõnet rouge, vne plume rouge, vne ceinture, chausses, souliers & le reste de ses vestemens auec leurs ornemens rouges: qui est en effet l'appareil, auec lequel elle parut dans la ceremonie, qui fut faite en suite à son occasion.

Ceste pauure creature retourne en sa cabane, & aussi tost qu'elle y est arriuée, la voila par terre auec vn tournoyement de teste, & vne contraction de nerfs, qui fit iuger qu'elle estoit malade d'vne maladie, dont le remede est vne ceremonie, qui en la langue de nos barbares s'appelle Ononhȣaroia ou tournoyement de teste; mot pris du premier symptome de ceste maladie ou plustost belle superstitiõ. La malade fust confirmée en ceste creance, ne voyant en songe qu'allées & venuës, & clameurs par sa cabane; ce qui l'a fit resoudre de demander au public qu'on luy celebrast ceste feste.

Sa deuotion, ou plustost celle du diable pour nous faire dépit & trauerser les affai-

res du Christianisme qui estoient en leur premier lustre & esclat la porta à s'adresser à ce bourg icy ou nous sommes d'Ossosane ou Residence de la Conception, d'où, comme nous auons dit, elle estoit natifue. On vient donc de sa part en faire la proposition aux Capitaines, qui aussitost assemblent le conseil. Où il fut declaré, que ceste affaire estoit vne de celles qui estoient des plus importantes pour le bien du païs, & qu'il falloit bien se donner de garde de manquer en telle occasion, de donner tout contentement & satisfaction à la malade.

Le lendemain matin on publie l'affaire par le bourg, & exhorte on puissamment, qu'on eust à aller promptement querir la malade, & à se preparer à la feste. On y court plustost que d'y aller, de sorte que sur le midy la voila qu'elle arriue, ou plustost qu'on la porte sur les espaules, dans vne certaine espece de hotte, auec vn conuoy de vingt-cinq ou trente personnes qui se tuoient de chanter.

Vn peu deuant qu'elle arriuast, on assemble le conseil general, auquel nous fusmes inuitez. Trois de nos Peres s'y en vont sans sçauoir dequoy il estoit question. D'a-

bord on leur donne à entendre qu'on auoit desiré de nous voir en ce conseil, pour sçauoir nostre aduis sur la proposition qu'vne telle malade auoit fait, & ce que nous en pensions. La responce & substance fut qu'ils ne pouuoient faire vne plus mauuaise affaire pour le païs: que c'estoient des hommages qu'ils continuoient de rendre aux malins esprits, desquels par consequent ils confirmoient de plus en plus l'empire sur eux, & sur le païs, & qu'il ne leur pouuoit arriuer que mal heur, continuant de seruir vn si mauuais maistre.

Le principal Capitaine qui sous main dirigeoit toute l'affaire, homme adroit & delié si iamais la terre en porta, au lieu de parler à propos de ce que nous auions dit, s'adresse à toute l'assemblée, & se met à crier courage donc ieunesse, courage femmes, courage mes freres, rendons à nostre païs ce seruice si necessaire & important, suiuant les coustumes de nos ancestres. Et continuë vn grand discours de mesme air & accent, puis d'vne voix vn peu plus basse, s'adressant à ceux qui estoient à l'entour de luy: c'est, dit-il, le conseil que i'auois donné à mes nepueux les François, l'Automne passé. Vous verrez cét Hyuer,

leur disois-ie, plusieurs choses qui vous deplairont, des Ononhȣaroia, des ȣtaerohi & semblables ceremonies: ne dites mot ie vous prie, leur disois-ie, ne faites pas semblant de voir ce qui se passera, auec le temps cela pourra changer. On nous a dit autrefois aux trois Riuieres & à Quebec, adiousta-il, que pourueu que dans quatre ans l'on creust, c'estoit assez.

Comme il continuoit semblables discours, entrent les deputez de la part de la malade, qui venoient signifier son arriuée au conseil, & dire de sa part qu'on luy enuoyast deux hommes & deux filles parées de robes & de coliers de telle & telle façon, auec tels & tels poissons & presents en main; & ce pour apprendre de sa propre bouche ses desirs, & ce qu'il luy falloit pour sa guerison: aussi tost proposé, aussi tost executé.

Deux hommes donc & deux filles s'en vont chargez de tout ce que la malade auoit desiré, & retournerent aussi-tost nuds d'vn costé comme la main, excepté le brayé; tout ce qu'on auoit porté, estant demeuré à la malade; mais de l'autre chargez de demandes qui estoient les importantes, & celles dont l'accomplissement

deuoit commencer le recouurement de sa santé, ce qu'on luy auoit porté ne passant que pour compliment & agreement de son arriuée. Les deputez donc declarent vingt-deux presents qu'elle desiroit qu'on luy fist, qui estoient ceux que le diable luy auoit specifiez en son apparition, ainsi que nous auons dit vn peu auparauant. L'vn estoit six chiens d'vne certaine façon & couleur. Vn autre estoit cinquante pains de petun. Vn autre, vn grand canot; & ainsi du reste, & entr'autre fut nommée vne couuerture bleuë, mais auec ceste circonstance, qu'il falloit qu'elle appartint à vn François.

Le rapport fait par les deputez, les Capitaines se mettēt à exhorter tout le monde, de satisfaire promptement aux desirs de la malade, leur representant & inculquant sans cesse l'importance d'vne telle affaire. On s'y eschauffe de la sorte, que deuant que nos Peres fussent sortis de l'assemblée, on auoit desia fourny quinze de ces presents.

On attaque cependant nos Peres à diuerses occasions & reprises, & les exhorte-on de ne pas espargner au moins ce qui les regardoit & dependoit d'eux. Nos Pe-

tres à cela respondent qu'on se mocque de nous; & que si c'est pour ce suiet qu'on nous a appellez au conseil, que la malade s'en peut bien retourner, si sans nostre contribution & nostre hommage rendu au diable & à ses ordonnances elle ne peut guerir.

Nonobstant cela, vne demie heure apres que nos Peres furent retournez à la cabane, vn Capitaine y vint de la part du conseil: pour nous dire que tout estoit fourny, excepté la couuerture qu'on attendoit de nous, suiuant le desir de la malade. Ceste recharge n'eut autre response, sinon qu'en cas qu'on ne voulust pas passer outre en ceste ceremonie, qui n'estoit encore qu'à son cõmencement, & qu'on voulust renuoyer la malade d'où elle estoit venuë, qu'en ce cas nous ferions volontiers au public, present d'vne couuerture, ou de quelque autre chose de plus grande valeur.

Voila la premiere ceremonie de la feste. Ie luy eusse volontiers donné le nom de premier acte, si i'eusse peu estre asseuré de la catastrophe de toute l'affaire, pour le qualifier selon son espece; ce terme toutefois nous seruira doresnauant.

Le

Le second acte donc, ou la seconde ceremonie de ceste feste, fut que tous les presents estans fournis, & portez à la malade, auec les formes ordinaires dont nous auons parlé cy-deuant, sur le soir on fit vn cry public, pour aduertir toutes les cabanes, & toutes les familles, de tenir leurs feux allumez & les places de part & d'autre toutes disposées pour la premiere visite que la malade y deuoit faire sur le soir.

Le Soleil donc estant couché, au son de la voix des Capitaines qui redoubloient le cry, on attise les feux, & les entretient-on auec grand soin; la malade faisant recommander par tout, qu'on les fasse les plus grands & les meilleurs qui se pourra, & que cela seruiroit beaucoup à son soulagement.

L'heure venuë qu'il luy fallut partir, ses nerfs, ce dit-on se desserèrent, & la liberté de marcher mieux qu'auparauant luy fut renduë, mais il semble plus asseuré que cela ne se fit qu'apres auoir passé par quelques feux, ce qui est l'ordinaire; quoy que s'en soit deux Sauuages se tinrent tousiours à ses costez, pendant sa promenade, luy soustenans chacun vne main; & elle ainsi

appuyée, marcha au milieu des deux, & s'en alla par toutes les cabanes du bourg.

Dans les cabanes des Sauuages, qui sont en longueur & en façon comme des berceaux de jardins, les feux sont au beau milieu de la largeur; & plusieurs feux dans la longueur selon le nombre des familles, & la grandeur de la cabane, distans ordinairement de deux à trois pas. C'est par le milieu des cabanes, & par consequent par le beau milieu des feux que passa & marcha la malade pieds & jambes nuës, c'est à dire, par plus de deux & trois cent feux, sans se faire aucun mal, voire se plaignant continuellement du peu de feu qu'elle trouuoit qui ne la soulageoit point contre le froid qu'elle sentoit aux pieds & aux iambes. Ceux qui luy soustenoient les mains passerent aux deux costez du feu; & l'ayãt conduite de la sorte par toutes les cabanes, ils la ramenerẽt au lieu d'où elle estoit partie, sçauoir en la cabane où elle auoit sa retraicte, & ainsi se finit le second Acte.

Suiuit le troisiesme, qui selon les formes & coustumes consiste en vne manie generale de tous ceux du bourg; qui excepté peut-estre quelques Vieillards, se mettent à courir par tout ou a passé la malade; ma-

tachiez ou barboüillez à leur mode, auec des deformitez espouuantables de visage, à l'enuy les vns des autres, faisant par tout vn tintamarre, & des extrauagances telles, que pour les exprimer, & les mieux donner à entendre, ie ne sçay si ie les dois comparer ou à nos mascarades les plus extrauagants, dont on ait oüy parler, ou aux baccantes des anciens, ou plustost aux furies d'Enfer. Ils entrent donc par tout, & ont pendant le temps de la feste sur tous les soirs & les nuicts des trois iours qu'elle dure, liberté de tout faire, sans qu'on leur ose rien dire. S'ils trouuent des chaudieres sur le feu, ils les renuersent; cassent les pots de terre, assomment les chiens, jettent le feu & les cendres par tout si bien & si beau que souuent les cabanes & les bourgs entiers en bruslent. Mais le point estant, que tant plus on fait de bruit & de tempeste, tant plus la personne malade en ressent de soulagement, on ne se soucie de rien; & chacun se tuë à faire pis que son compagnon.

Nos cabanes qui sont dans les bourgs, ne sont pas exemptes des fruicts d'vne telle feste. La porte de la cabane de la Residence de sainct Ioseph fut brisée trois fois

en vne pareille ceremonie. Pour ceste residence icy où ie suis, de la Conception, nous auons esté plus en repos pendant telles tempestes, pour estre esloignez du bourg d'enuiron vne portée de mousquet. Voila quel est le troisiesme acte, venons au quatriesme.

Le soleil du lendemain estant leué, tout le monde se dispose à aller derechef par toutes les cabanes où la malade à passé, & particulierement en celle où elle est retirée. Et ce pour proposer à chaque feu, son propre & particulier desir ou Ondinonc selon que chacun en peut auoir eu lumiere & esclaircissement en songe; non pas toutefois ouuertement, mais par Enigmes. Par exemple, quelqu'vn dira, ce que ie desire & que ie cherche, c'est ce qui porte vn lac dedans soy, & par cela il entend vne courge ou calebace. Vn autre dira, ce que ie demande se voit à mes yeux, qui seront marquez de diuerses couleurs, & par ce que le mesme mot Huron qui signifie œil, signifie aussi de la rassade, on a entrée à deuiner qu'il en desire sçauoir quelque sorte de grains de ceste nature, & de diuerses couleurs. Vn autre donnera à entendre qu'il desire vn festin d'Andacȣandet, c'est

à dire force fornications & adulteres. Son Enigme estant deuiné, on ne manque pas de personnes qui satisfont à son desir.

Ie ne m'estonne plus que Satan ait si fort agreable ceste feste & solemnité, selon qu'il le tesmoigna à ceste pauure mal heureuse creature dont il s'agist : puis qu'en icelle toutes les facultez interieures & exterieures semblent trauailler à luy rendre vne espece d'hommage & de reconnoissance. Et il semble qu'entre toutes les ceremonies de la feste, il fasse vn particulier estat de celle cy où l'esprit mesme trauaille de la sorte à son occasion, comme il se peut voir en ce qui suit.

Aussi tost donc que l'Enigme est proposé, aussi tost on s'esuertuë de le deuiner: & en disant c'est cela, en mesme temps on le jette à la personne qui demande & propose ses desirs. Si c'est en effet son mot, elle s'escrie qu'on l'a trouué, & là dessus c'est vne resioüissance de toute la cabane, qui se met d'aise à frapper contre les escorces, qui sont les murailles de leurs cabanes : & en mesme temps, la malade se sent soulagée, & ce autant de fois qu'on trouue les desirs de ceux qui les ont proposé par Enigme. Il se trouua dans le conseil qui fut tenu

pour conclusion de ceste presente ceremonie, ou cela s'examina selon les formes & coustumes, que cent Enigmes auoient esté trouuées ceste fois.

Que si ce que l'on deuine n'est pas le mot de celuy qui a proposé l'Enigme: il dit qu'on en a approché, mais que ce ne l'est pas: il ne laisse pas pour cela d'emporter ce qu'on luy a donné, pour le monstrer par les autres cabanes, & par là leur faire voir & donner mieux à entendre que ce n'est pas cela, afin que par l'exclusion de plusieurs choses on ait plus d'entrée à dire ce que c'est. Il est vray qu'apres il reporte ce qu'on luy a donné, soit qu'on ait en fin trouué son desir, soit qu'on ne l'ait pas trouué, ne reseruant que ce qui estoit veritablement son mot. Quelques-vns obseruent le tout fort religieusement, mais ie ne doute point, qu'il ne se glisse aussi là dedans beaucoup de frasque & de friponnerie. Tant y a que voila le 4. Acte, qui auec le precedent recommence toutes les trois nuicts, & les trois iours que dure la feste.

Le cinquiesme ou dernier se commence le 3. iour. Cela consiste en vn second voyage ou promenade de la malade par les ca-

banes qui ferme toute la feste, & ce pour proposer son dernier & principal desir, non pas ouuertement, comme elle auoit fait d'abord en arriuant; mais par Enigme, comme les autres ont fait les iours precedents. C'est icy où le diable triomphe, & fait le maistre & le seigneur tout de bon. Car premierement, ceste pauure mal-heureuse sortant de la cabane est assisté de nombre de personnes, qui la suiuent, & de quelques-vns qui vont deuant, touts file a file & vn a vn sans dire mot, auec des visages, des mines & des contenances de personnes affligees & penitentes: & sur tous la malade qui paroist seule au milieu, & dont tous les autres deuant & derriere sont vn peu esloignez; de sorte que le voyant marcher comme ils marchent, il est impossible de faire vn autre iugement, sinon que ce sont personnes qui pretendent de donner de la compassion, & flechir à misericorde quelque puissance souueraine qu'ils reconnoissent estre le principe & la cause du mal de la personne dont il s'agit; & de la volonté duquel en dépend, à leur iugement, la continuation ou la guerison & en effect, c'est cela mesme.

Or il ne faut pas que, pendant que ce-

ste espece de procession dure, pas vn Sauuage paroisse au dehors des cabanes : de sorte que de si loing qu'on en voit, ceux qui assistent le malade, se tuent de faire des signes & des gestes qu'on ait à se retirer, & a rentrer au dedans.

Entrée qu'est la malade dans les cabanes, c'est à racompter sa misere d'vne voix plaintiue & languissante : donnant au reste a entendre que sa guerison depend de la satisfaction à son dernier desir ; dont elle propose l'Enigme. Aussi tost vn chacun s'applique à en trouuer l'explication, & en mesme-temps iettent-ils à la malade ce qu'ils ont pensé que ce pouuoit estre, ainsi que nous venons de declarer.

Ceux qui assistent la malade ramassent tout ; & sortent chargez de chaudieres, de pots, de peaux, de robes, de couuertes, de capots, de coliers, ceintures, chausses, souliers, de bled, de poisson, bref de tout ce qui est dans l'vsage des Sauuages, & qui leur est peu venir en pensee, pour arriuer à la satisfaction du desir de la malade.

Voila ce qui paroist, & non sans grand fondement, aux yeux esclairez de la lumiere de la foy, de veritables trophees de Satan ; ou plustost vne ceremonie ac-

complie de foy & hommage que ces peuples rendent à celuy qu'ils recognoissent pour souuerain maistre & Seigneur, d'où ils estiment que depend tout leur bon-heur ou mal-heur.

En fin, la malade fait tant, & donne tant & tant d'ouuertures pour l'explication de son Enigme, que l'on trouue son mot. Et aussi-tost voila vne clameur & resiouïssance generale de tout le monde, on frappe par tout contre les escorces, ce ne sont que congratulations qu'on luy fait; & de sa part des remerciemens de la santé qu'elle a recouuree. Elle retourne pour ce suiet vne troisiesme fois par toutes les cabanes apres quoy se tient le dernier conseil general, ou on fait rapport de tout ce qui s'est passé, & entr'autres du nombre des Enigmes trouuez. S'ensuit le dernier present de la part du public, qui consiste à parfournir & combler le dernier desir de la malade, par dessus ce que celuy des particuliers qui l'aura deuiné, aura peu donner; & là se termine la ceremonie.

Il est à presumer que la veritable fin de cest Acte & sa catastrophe ne sera autre que d'vne Tragedie, n'estant pas la coustume du diable de se comporter autrement,

Toutefois ceste pauure mal-heureuse s'est trouué apres la feste plus soulagee de beaucoup qu'auparauant, quoy qu'elle ne fust pas entierement libre & deliurée de son mal. Ce qui est attribué par les Sauuages à l'ordinaire, au defaut & manquement de quelque circonstance & perfection de la ceremonie : ce qui entretient ces peuples dans les frayeurs continuelles, & applications si exactes aux formes & particularitez de leurs ceremonies.

Ie ne sçay si selon l'ordinaire du diable de ne s'abstenir iamais d'vn mal, que pour en faire vn autre, il n'auoit pas dessein de faire mourir en contr'eschange, la petite fille de ceste femme, dont nous auons parlé au commencement de ceste histoire.

Tant y a qu'apres la feste elle deuint grandement malade : & qui porta celuy de nos Peres qui auoient charge de la cabane où elle estoit, de la baptiser comme en extremité au desceu de sa mere ; apres quoy la petite fille se porta mieux : nous ne sçauons pas toutefois au vray ce qui est depuis arriué, soit à la mere, soit à la fille qui sont retournez à leur bourg.

Pendant la maladie de la fille, vne bruslure qui luy arriua, pour laquelle on cher-

choit quelque remede, ayant donné accez au susdit Pere au feu où elle estoit auec sa mere. Les caresses qu'on fit à la fille, appriuoisoient l'esprit de la mere; de sorte que le Pere trouua entrée suffisante pour l'aborder, & luy faire racõpter tout ce qui s'estoit passé. Ce fust de sa bouche que nous eusmes la confirmation & l'esclarcissement de ce que dessus, que nous auions desia appris d'ailleurs, tant pour ce qui regardoit ceste histoire particuliere, que pour la nature de la maladie en soy; & ce par des personnes qui auoient eu le mesme mal, & qui auoient esté gueris par vn semblable remede. Elle nous apprit toutefois plusieurs circonstances, que nous ne sçauions pas: & en outre nous dit, que le diable apres le refus que nous luy fismes de donner la couuerture qu'il auoit ordonnée, qu'on nous demanda, luy estoit apparu de nuict, & luy auoit dit que nous faisions bande à part, & que partant nonobstant nostre refus, elle ne lairroit pas de guerrir, le reste alloit bien: qu'au reste, doresnauant il ne nous mettroit plus de la partie.

Si cela est, ie ne sçay pas comme il l'entend, où si c'est vn tour du mestier qu'il a

exercé dés le commencement du monde *Qui mendax est ab initio.* Mais il est asseuré que depuis ce temps, il n'a pas laissé de nous faire solliciter, soit à la Residence de sainct Ioseph en cas pareil, soit icy en quelques autres rencontres, & tousiours auec aussi peu de succez.

Il faut qu'à ce propos ie racompte en passant ce qui est icy arriué pendant que i'escriuois ce que dessus. Vn Sauuage d'vn bourg voisin est entré chez nous, portant derriere soy vn pacquet d'vne robe de castor, disant qu'il là venoit traiter pour vne couuerture, ou quelque autre piece d'estoffe, la responsea esté, qu'il n'y en auoit point à la maison qui fut à cest vsage. Helas, dit-il, ie n'en demande qu'vn petit morceau grand comme le coude. On se douta aussi tost qu'il y auoit de l'Ondinonc: C'est pour quelque personne malade: luy dit on; Helas oüy, respond-il, i'ay vne pauure petite fille aagee de quatre ans ou enuiron, qui depuis l'Automne dernier est dans le plus piteux estat qui se puisse voir. I'ay fait iusques icy tout ce que i'ay peu, pour le recouurement de sa santé. En fin le Sorcier l'a visitee pour la derniere fois, & a dit que son Ame desiroit ce que ie

ſuis venu vous demander, & qu'au pluſtoſt ie vous vinſſe trouuer pour ce ſuiet.

Il n'en fallut pas dauantage. Incontinent vn de nos Peres ſe diſpoſe pour partir auec le Sauuage, & aller trouuer la petite fille là part où elle ſeroit, ſous pretexte de luy porter quelque douceur, qui paſſe icy pour medecine. Il y va, la trouue telle qu'on auoit dit, la baptiſe ſans faire ſemblant de rien, parcourt quelques autres cabanes ſelon leur loiſir, pour voir s'il n'y auoit point encore quelque autre proye à enleuer des mains de Satan. Et voila d'ordinaire ce qu'il gaigne, à rechercher de nous des hommages & des reconnoiſſances de ſa ſouueraineté en ces contrees, cette pauure petite fille eſt morte heureuſement quelque temps apres.

Ce Loup infernal ne gaigneroit guerre dauantage ſur les oüailles que ſur les Paſteurs, ſi toutes eſtoient ſemblables à Ioſeph Chiȣatenhȣa, ce braue Neophyte, duquel nous auons parlé aux Chapitres precedens. Ce bon homme nourrit en ſa cabane vne Brenesche, qui eſt vne eſpece d'oye ſauuage; qui a deſia eſté ie ne ſçay combien de fois l'Ondinonc, ou le ſonge de tout plein de perſonnes; & pour laquel-

le en ſuite auoir de luy, ie ne ſçay ce qu'on ne luy a pas preſẽté. Ce n'eſt pas toutefois ce qui luy a donné plus de peine, que de refuſer ceux qui ſe ſont preſentez pour la traiter: mais bien dauantage, de refuſer à ſes amis qui la luy ont demandé pour ce ſuiet iuſques a l'importunité: mais encore, dit ſa femme, s'ils nous la demandoient, ſans dire que c'eſt l'Ondinonc, mais vous diriez qu'on veut que ce ſoit expreſſement pour cela, ils ne tiennent rien! Plaiſe à Dieu nous donner pluſieurs familles de Barbares ſemblables à celle-là. Mais retournons à noſtre hiſtoire.

Il arriue quelquefois, que le diable en ceſte grande ceremonie dont nous venons de parler, a recommandé entr'autres choſes à la perſonne malade, de faire maiſon nouuelle. En ce cas, il ne faut pas qu'elle retienne choſe du monde de ce qui luy appartient: elle doit donc donner tout ce qu'elle a, à meſme que ceux du bourg pendant les trois iours, vont propoſer leurs deſirs par les cabanes. Et il eſt quelquefois arriué, que pour vn ſeul plat de bois retenu par affection & attache, le Diable s'en eſt ſi fort reſſenty; qu'outre qu'il n'a pas accordé la gueriſon, il a marqué en ſonge à

la personne malade, le lieu & l'endroit où elle en deuoit mourir, pour auoir manqué, en ce point, d'obeïssance & de deference à ses ordres; ce qui en effect est arriué.

Vne ceremonie si solemnelle, nous porta à en rechercher la source & l'origine; & nous auons trouué par le rapport des anciens, tant de ce bourg, que de celuy de la Residence de sainct Ioseph. Que les autheurs tant de ceste feste, que de toutes les autres ceremonies du païs, & nommemēt des danses nuës, & choses semblables, ne sont autres que les Demons.

On nomme la Nation & le bourg où cela commença; & le Capitaine qui les ayāt apperceu sur vn lac passer le temps de la sorte; les pria instamment d'aborder à son Bourg, & leur enseigner tous ces beaux mysteres. Ce qu'apres beaucoup d'instance, & de sacrifices de chiens, que ce Capitaine leur fit, ils s'accorderent en fin.

Or nos barbares aduoüent que de là s'ēsuiuit la mort du Capitaine & la ruine du bourg; & apres celle de toute la Nation, dont quelques reliquats à peine restent refugiez parmy eux, desquels ils ont appris plus particulierement toutes les ceremonies de ces solemnitez. Toutesfois

ils asseurent que ceux qui par apres les ont practiqué, s'en sont bien trouuez; & partant que les mal heurs de mortalité & de misere, qui les achemine à vne pareille fin, ne doiuent pas estre attribuez à cela, comme nous leur disons & preschons continuellement; mais à nostre demeure parmy eux, à laquelle seule ils s'en prennent.

Au reste, le corps des Hurons n'estant qu'vn amas de diuerses familles & petites Nations, qui se sont iointes les vnes aux autres pour se maintenir contre leurs ennemis communs, chacune a apporté ses danses, ses coustumes & ceremonies particulieres toutes emanées du mesme principe, qui se sont communiquées à tout le païs, & qui se font en suite dependemment du songe ou de l'ondinonc d'vn chacun, quand il est malade, ou par l'ordonnance du Medecin du païs, ou visiteur qu'on a eu suiet de nommer Sorcier ou Magicien, comme nous pourrons dire cy-apres. Et telles affaires s'appellent chez-eux Onderha c'est à dire la terre; comme qui diroit, le soustien & la manutention de tout leur Estat. Voila nous disent les anciens & les Capitaines ce que nous appellons affaires d'importance.

Pour

Pour plusieurs de ces superstitions il y a des Confraires instituées, ausquelles & particulierement aux Maistres d'icelles il se faut adresser.

Tous ceux qui ont esté autrefois le suiet & l'occasion de la danse ou de la feste sont de la Confrairie, ausquels apres leur mort succede vn de leurs enfans : quelques-vns en outre ont vn secret ou vn sort qui leur a esté declaré en songe auec la chanson, pour s'en seruir deuant que d'aller par exẽple, au festin de feu: apres quoy ils manient le feu sans s'offenser.

Voicy vne histoire qui se passa pendant le temps de cette grande ceremonie. Vn des ieunes gens du bourg des plus considerables, courant l'vne de ces trois nuicts, & faisant l'enragé fit rencontre d'vn spectre ou demon, auec lequel il eut quelque parole, ceste rencontre luy renuersa de la sorte la ceruelle, qu'il tomba, & en effet en deuint fol. Le remede fust de tuer promptement deux chiens, & entr'autres vn qu'il cherissoit vniquement, dont on fit festin : en suite dequoy il se porta mieux, & en fin retourna en son bon sens.

Ce ne seroit iamais fait, si i'auois en-

trepris de dire tous les tenans & aboutiſſans de ces miſeres. En voila aſſez de cette façon, venons à d'autres myſteres.

Sur le milieu du mois de Mars, la ſaiſon de peſcher à la Seine eſtant venuë, on parla de la marier ſelon la couſtume du païs à deux ieunes filles, ou pluſtoſt à deux enfants, qui n'euſſent iamais eu connoiſſance d'homme : Et en ſuite de faire les nopces, ou le feſtin, auquel ſelon la forme, la Seine ſeroit au milieu, & les deux ieunes filles aupres. C'eſt là où on exhorte puiſſamment la Seine, à prendre bon courage, & de faire en ſorte que la peſche ſoit heureuſe, comme a eſté dit plus amplement aux precedentes relations.

On jetta les yeux entr'autres ſur vne de nos petites Chreſtiennes, aagée de quatre ou cinq ans, pour eſtre l'vne des deux mariées. On nous en donne aduis: nous voila auſſi toſt à la recherche du fonds de l'affaire, pour aduiſer à ce que nous auions à dire là deſſus. Il ſe trouue donc qu'il a quelques années que les Algonquains, qui ſont peuples voiſins tres-intelligens & excellents en toute ſor-

te de pesche, y estans allez en cette saison, pour pescher auec la Seine, du commencement ne prirent rien. Surpris & estonnez d'vn succez, qui leur estoit si extraordinaire, ils ne sçauoient que penser. Là dessus, l'Ame, le Genie ou l'Oki de la Seine, car nos Sauuages l'appellent de toutes ces façons, leur apparoist en forme d'vn grand homme bien faict, tout mescontent & en cholere, qui leur dit. I'ay perdu ma femme, & ie n'en puis trouuer qui n'ait cogneu d'autres hommes deuant moy : voila ce qui fait que vous ne reüssissez pas, & ne reüssirez iamais, iusques à ce qu'on m'ait donné contentement sur ce point.

Les Algonquains là dessus tiennent conseil, & aduisent que pour appaiser & donner satisfaction à la Seine, il luy falloit presenter des Filles en si bas aage, qu'il n'eust plus de suiect de se plaindre; & que pour plus grande satisfaction, il luy en falloit presenter deux pour vne; ils le font donc en la maniere que i'ay marqué cy-dessus dans vn festin, & aussi tost leur pesche reüssit à merueilles.

Les Hurons leurs voisins n'en eurent pas plustost le vent, que voila vne feste

& solemnité instituée, qui depuis a tous-iours duré, & se celebre tous les ans en ceste mesme saison. Cela estant, ie laisse à penser ce que nous dismes & conseillasmes aux parens de la Fille : mais voicy le grief; car toute la famille profitant notablement d'vn tel mariage, vne partie de la pesche, luy reuenant l'année qu'il se faict; en quoy luy estanr deuë & affectée en consideration d'vne telle alliance; refuser son contentement à vn tel mariage, c'est se priuer, & frustrer toute vne famille de la plus grande douceur, & de la meilleure rencontre qui se fasse dans le païs.

Ie ne sçay si Dieu eut agreable de mettre particulierement la main à cette affaire, pour la rompre tout à fait, tant y a que la ceremonie ne se fit ny d'vne façon, ny d'autre.

Vne des dernieres folies qui se soit passée en ce bourg a esté à l'occasion d'vn malade d'vn bourg voisin, qui pour sa santé, songea ou receut l'ordonnance du Medecin du païs, qu'on luy fist vn jeu de plat. Il en parle aux Capitaines, qui aussi tost assemblent le conseil, arrestent le temps, & le Bourg qu'il falloit aller in-

uiter pour ce ſuiect, & ce bourg fut le noſtre. On depute de là pour en venir faire icy la propoſition : elle eſt agreée, & en ſuite on ſe prepare de part & d'autre.

Ce jeu de plat conſiſte à faire ſauter dans vn plat de bois quelques noyaux de prunes ſauuages, chacun blanc d'vn coſté, & noir de l'autre, d'où s'enſuit perte ou gain ſelon les loix du jeu.

Il eſt hors de mon pouuoir de repreſenter l'application & l'actiuité de nos Barbares à ſe preparer, & à rechercher tous les moyens & les augures de quelque bon-heur & ſuccez en leur ieu. Ils s'aſſemblent les nuicts, & les paſſent partie à remuer le plat, & à reconnoiſtre qui à la meilleure main ; partie à eſtaller leurs ſorts, & à les exhorter. Sur la fin ils ſe mettent à dormir dans la meſme cabane, ayants au prealable ieuſné, & s'eſtans abſtenus quelque temps de leurs femmes : le tout pour auoir quelque ſonge fauorable, & le matin c'eſt à raconter ce qui s'eſt paſſé la nuict.

En fin on aſſemble tout ce qu'on a ſongé qui pourroit apporter bon-heur, & en remplit-on des ſacs pour porter. On

recherche en outre par tout, ceux qui ont des sorts propres pour le jeu, ou des Ascȣandics ou diables familiers, pour assister celuy qui tient le plat, & estre le plus proche de luy, lors qu'il le remüera. S'il y a quelques vieillards dont la presence soit recogneuë efficace, & augmenter la force & la vertu de leur sort, on ne se contente pas de porter leurs sorts, mais encore les charge on quelquefois eux mesmes sur les espaules des ieunes gens, pour les porter au lieu de l'assemblée. Et d'autant que nous passons dans le païs pour maistres sorciers, on ne manque pas de nous aduertir, de nous mettre en prieres, & faire force ceremonies pour les faire gaigner.

On n'est pas plustost arriué au lieu de l'assignation, que chaque party se range de costé & d'autre de la cabane, & la remplissent depuis le haut iusques en bas, dessus & dessous les Andichons, qui sont escorces faisant comme vn ciel de lict, ou couuetture respondant à celle d'enbas colé sur terre, sur laquelle en se couche la nuict. Il s'en met sur les perches couchées & suspenduës le long de la cabane. Les deux joüeurs sont au mi-

lieu, auec leurs aſſeſſeurs qui tiennent les ſorts, Chacun de ceux qui ſont à l'aſſemblée, parie contre quelqu'autre, ce qu'il veut: & on commence le ieu.

C'eſt pour lors que tout le monde ſe met à prier ou marmoter ie ne ſçay qu'elles paroles, auec des geſtes & des empreſſemens de mains, d'yeux, & de tout le viſage: le tout pour attirer à ſoy le bonheur, & exhorter leurs Demons de prendre courage, & de ne ſe pas laiſſer tourmenter.

Quelques-vns ſont deputez pour faire des execrations & des geſtes tout contraires, à deſſein de repouſſer le mal-heur de l'autre coſté, & en faire peur au Demon du parti contraire.

Ce jeu s'eſt ioüé cét Hyuer pluſieurs fois par tout le païs; mais ie ne ſçay comment il eſt arriué que ceux des bourgs ou nous auons des Reſidences y ont touſiours eſté mal-heureux au dernier point; & tel bourg y a perdu trente colliers de pourcelaine, chacun de mille grains, qui eſt en ce païs, comme ſi vous diſiez en France cinquante mille perles ou piſtoles. Mais ce n'eſt pas tout, car eſperants touſiours regaigner ce qu'ils ont vne fois

perdu, ils ioüent ſacs à petun, robes, ſoüillers & chauſſes, en vn mot tout ce qu'ils ont. De ſorte que ſi le mal heur leur en veut, comme il eſt arriué à ceux-cy, ils reuiennent à la maiſon nuds comme la main, ayans quelquefois perdu iuſques à leur brayé.

Ils ne s'en vont pas toutesfois deuant que le malade les ait remercié de la ſanté qu'il a recouurée par leur moyen, ſe profeſſant touſiours guery à la fin de toutes ces belles ceremonies; quoy que ſouuent ils ne la faſſent pas longue apres en ce monde.

Le bon eſt qu'en ſuite de ces pertes, nos Barbares retournez à la maiſon, ne manquent pas de nous venir reprocher, que voila iuſtement à quoy profite de croire, & qu'on voit bien en effet que tout ce que nous pretendons, n'eſt que de ruiner les lieux ou nous faiſons noſtre demeure, & ainſi peu à peu ruiner tout le païs. Que depuis que nous ſommes auec eux & qu'on leur a parlé de Dieu ils ne ſongent plus, leurs ſorts & Aſc8andics n'ont plus de force. ils ſont mal-heureux par tout, bref il n'y a miſere qui ne les accompagne.

Ie ſerois infiny ſi ie voulois racompter tout ce qui s'eſt paſſé de ſemblable à ce que deſſus, qui regarde les ceremonies publiques, les danſes differentes, les feſtins d'ȣtaerohi, ou du feu, & de ſemblables ſuperſtitions, qui ſe ſont diſ-je paſſées cét hyuer dernier en ce ſeul bourg d'où i'eſcry: ou toutefois ie puis dire auec aſſeurance, qu'on en a moins faict qu'en pas vn autre bourg du pays. Ie ne puis me reſoudre voyant la longueur ou cela me porteroit, à entamer le narré, & le diſcours à fonds des autres ſuperſtitions particulieres qu'on deſcouure tous les iours. Ie me contenteray de ce qui ſuit.

Quelques-vns de nos Barbares, & entr'-autres vn de nos pauures renegats, racontant vn iour à vn de nos Peres les aduantages qu'ils ont à retenir & conſeruer leur Aſcȣandic ou diable familier, que le Pere l'exhortoit de quitter. Helas, dit-il, que me d'y tu là? quand ie vay en traite ie n'ay qu'à ouurir le ſac où il eſt, ie luy recommande de me faire auoir vn colier de pourcelaine de tant de grains, vne robe ou mante de tant de peaux de caſtor; ie luy iette en hommage & recognoiſ-

ſance quelques grains de pourcelaine, & quelque piece ou morceau de caſtor ; finalement ie fay le feſtin : Ie m'en vay là deſſus, & ce que i'ay pretendu ne manque iamais. Ma femme, dit-il, tremble quand ie le tire pour luy parler, mais c'eſt vne femme: Le Pere le pria de le l'y faire voir. O, dit-il, mon nepueu voila vne grande demande! mais que donneras-tu? Cét homme paſſe pour vn des plus ſages & des plus reſeruez du bourg, & en effet il l'eſt ! iugez du reſte. Ce pauure malheureux eſt allé à la guerre auec des regrets de noſtre part qui ne ſe peuuent expliquer, & des craintes des mal heurs qui luy peuuent arriuer, & en ſuite à ſa famille qui eſt grande & conſiderable.

Vn autre ſe plaignant que ſon ſort n'auoit plus de force, ny pour la peſche, ny pour la chaſſe, ny pour la traicte, mais ſur tout pour le jeu. Le Pere luy demanda, que faudroit-il pour luy rendre ſa vertu? vn feſtin, reſpond le barbare, mais quoy ie n'ay ny chair ny poiſſon.

Ie ne ſçay comme qualifier les feſtins au regard de nos Sauuages, c'eſt l'huyle de leurs onguents, le miel de leurs medecines, le preparatif de leurs maux, l'e-

ſtoile de leur conduite, l'Alcyon de leur repos, le reſſort de leurs reſſorts & Aſcȣandics, bref l'inſtrument general, ou cōdition ſans laquelle rien ne ſe fait. C'eſt à cela & pour cela que ſont reſeruez les meilleurs morceaux deſquels toute la famille ſe priuera pour les conſeruer pour les occaſions d'vn ſonge ou de maladie. Le Diable ayant gaigné qu'on luy gardaſt touſiours, & reſeruaſt-on le meilleur & le plus beau. Et c'eſt ce qui donne ſuiet de les qualifier veritables ſacrifices, particulierement lors que le ſonge ou la maladie demande le maſſacre d'vn chien, comme nous auons tantoſt dit; ce qui n'arriue que trop ſouuent.

Mais pour retourner à nos Aſcȣandics ou diables familiers, la reſponſe commune de ceux que nous perſecutons ſur ce ſuiet; eſt, qu'il n'y a perſonne qui n'en ait, & que s'ils n'en auoient, ils ſeroient en tout & par tout mal-heureux. Il eſt vray, qu'il y a en cela du plus & du moins: quelques vns en ont en nombre & de plus exprez & plus efficaces que les autres. Les vns les acheptent des Nations voiſines, particulierement des Algonquains qui ſont en reputation d'en auoir d'excellens,

& c'eſt la marchandiſe la plus chere & precieuſe du païs, les autres les ont herité de leurs parents. C'eſt de la façon qu'en auoit eu le Chreſtien ſuſmentionné de ce bourg, Ioſeph Chihȣatenhȣa, qui auſſi toſt qu'il eut appris que cela eſtoit contre les commandements de Dieu, & luy deſplaiſoit, le ietta bien loing au premier voyage qu'il fit: par ou depuis lors qu'il repaſſe, il a touſiours peur qu'il ne ſe remette dans ſon ſac, comme il eſt arriué à pluſieurs, qui par deſpit de n'auoir pas eu ce qu'ils auoient demandé ayants ietté leur Aſcȣandic, l'ont apres retrouué ou dans leur ſac, ou dans quelqu'vne de leur quaiſſe.

Ie ne diray rien des Viſiteurs ou Medecins, nommez en leur langue Ocata: ny auſſi des Apotiquaires, ou donneurs de remedes, nommez Ontetſans. Ie diray ſeulement que les premiers ſe ſeruent ſouuent d'eau ou de feu pour reconnoiſtre l'eſtat & le mal de la perſonne malade, & prononcer en ſuite leurs ordonnances: & ce touſiours auec les circonſtances de tortuë qu'ils remuent, dont nous auons parlé cy-deſſus, & de chanſon qu'ils chantent, & autres circonſtances du tout impertinentes.

Les ſeconds ne donnent auſſi d'ordinaire leurs remedes qu'auec l'appareil de ſemblables circonſtances, & des exhortations à leurs remedes, d'auoir l'effet pretendu. Que ſi l'Ocata, ou Viſiteur a prononcé que c'eſt vn ſort; l'Apotiquaire ou l'Atetſans ne manque pas de faire voir quelque choſe dans ſa main par ſoupleſſe ou autrement, & quelquefois dans la matiere qu'il a fait vomir, de ce qui dans le ſens commun de ceux du païs paſſe pour ſort.

Les 8enroronons, qui ſont ces eſtrangers arriuez de nouueau en ce païs dont nous auons parlé aux Chapitres precedens, ſont excellens pour tirer vne fleche du corps & en guerir la playe, mais la recepte n'a point de force qu'en preſence d'vne femme groſſe: dont le diable a rendu la circonſtance grandement conſiderable en ces païs, ſoit à bon-heur, ſoit à malheur en mille rencontres & occaſions, mais il faut briſer icy.

En voila aſſez pour faire voir vn eſchantillon de l'eſtat miſerable de ces pauures peuples parmy leſquels nous viuons. Ce qui ne peut qui ne donne de la compaſſion à tous ceux qui ont vne foy ſaincte

& viue, de ce que les hommes sont à Dieu, & Dieu aux hommes, & de ce que nous deuenons apres la mort.

Ie prie tous ceux qui ietteront les yeux sur ce narré de considerer le besoin que nous auons de leurs sainctes prieres & deuotions ? veu les combats & batailles que nous auons à liurer & à soustenir tous les iours, pour establir en ce païs vn autre Souuerain que celuy qui depuis tous les siecles y a si tiranniquement vsurpé l'empire de Dieu & de IESVS-Christ, pour les droicts & la gloire duquel puissions nous tous estre consommez. Ainsi soit-il.



Extraict du Priuilege du Roy.

PAr Grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vn liure intitulé, *Relation de ce qui s'eſt paſſé en la Nouuelle France en l'année 1639. Enuoyée au R. P. Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, Par le P. Paul le Ieune de la meſme Compagnie, Superieur de la Reſidence de Kébec*: & ce pendant le temps & eſpace de dix années conſecutiues. Auec defenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation, & l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le 14. iour de Decembre 1639.

Par le Roy en ſon Conſeil.

CEBERET.



Permiſſion du P. Prouincial.

NOVS IACQVES DINET, Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de France, auons accordé pour l'aduenir au ſieur SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire, Imprimeur ordinaire du Roy, l'impreſſion des Relations de la Nouuelle France. Faict à Paris le 20. Decembre 1639.

IACQVES DINET.

